LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE,

TOME X.

CONTENANT

LES PROVERBES, L'ECCLÉSIASTE,
LE CANTIQUE DES CANTIQUES,
LA SAGESSE,
ET L'ECCLÉSIASTIQUE.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.





LES PROVERBES DE SALOMON,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

V. 5. *Le sage écoutera, & en deviendra plus sage; & celui qui aura l'intelligence acquerra l'art de gouverner.*

IL n'y a point d'état où il ne soit très-utile & avantageux *d'écouter Dieu.* Il faut *écouter* la Sagesse afin d'y participer; & il faut *écouter* Dieu pour *gouverner* & conduire les autres.

V. 23. *Convertissez-vous à ma correction. Je vais répandre sur vous mon Esprit; & je vous ferai entendre mes paroles.*

Dieu demande seulement de nous, que nous nous *convertissions* lorsqu'il nous y invite. *Se convertir* n'est autre chose que de rentrer dans soi-même, & là se retourner près de Dieu, dont nous nous étions éloignés. On dit à tout le monde: Rentrez en vous-mêmes; & on ne leur apprend point la maniere d'y rentrer.

Pour ſavoir ce que c'eſt que ce retour à Dieu au-dedans de nous par la *converſion*, il faut ſavoir ce que c'eſt que le péché, contraire à la converſion. Nous avons été tous créés des images ſimples & vivantes de Dieu, toutes tournées & converties vers lui, ſans retour au-déhors. L'ame ayant dans ſon fond cette belle image de la Divinité, étoit en attention de toute elle-même vers ſon Dieu, imprimé & gravé en elle. Qu'a fait le péché ? Il a effacé cette image de Dieu, & a retiré l'ame de ſon fond, & de ſon union à ſon Dieu, pour la faire tourner au-déhors, & lui faire prendre un mouvement tout contraire à celui qu'elle avoit. Elle a tourné le dos à ſon Créateur : mais lui la rappelle avant qu'elle ſoit plus éloignée : (*a*) *Revenez*, *revenez*, lui dit-il, *Sulamite.* Lorſque l'ame n'eſt guere éloignée de ſon Dieu, cette converſion n'eſt pas ſi difficile ; parce que le retour étant plus proche, il eſt plus aiſé : mais lorſque le grand nombre des péchés a éloigné toujours plus l'ame, comme il eſt écrit : (*a*) *Elongavi fugiens*, de ſorte qu'elle ſe trouve enfin dans un éloignement ſi étrange, qu'il faut un longtems pour la rapprocher, que fait alors la converſion ? Elle fait retourner l'ame ſur les mêmes pas par leſquels elle s'étoit éloignée de ſon Dieu, juſqu'à-ce qu'enfin elle ſe rejoigne & s'uniſſe à lui.

La *converſion* nous doit porter à rentrer en nous : c'eſt pourquoi le recueillement dans les commencemens eſt ſi néceſſaire. La foi nous enſeigne que Dieu eſt au-dedans de nous : retournons donc dans ce fond par un retour confus, amoureux & plein de confiance ; & là traitons avec notre Dieu, qui eſt toujours prêt pour

(*a*) Cant. 6. v. 12. (*b*) Pſ. 54. v. 8.

nous recevoir. Car il y a cette différence entre s'être éloigné d'une créature, & s'être éloigné de Dieu, que la créature s'éloigne auſſi en même tems de nous, & qu'il faut mille machines pour la rattraper, & encore n'y réuſſit-on pas : mais Dieu demeure toujours dans ce fond, quoique caché par le péché : nous le perdons de vue par notre éloignement : mais nous ne retournons pas plutôt ſur nos pas pour nous approcher de lui, qu'il s'approche infiniment plus de nous.

Auſſi aſſure-t-il par la bouche de Salomon, que ſitôt que nous retournerons en nous, qui eſt ce que l'on appelle converſion, *il répandra* d'abord *ſon Eſprit ſur* cette ame ; & lui *fera entendre ſes paroles* intérieures & profondes : il l'inſtruit d'abord lui-même : ce qui fait voir qu'être inſtruit de Dieu n'eſt pas une choſe ſi extraordinaire, puiſqu'il eſt écrit : (*a*) *Vous ſerez tous enſeignés du Seigneur.* Il ſuffit de ſe tourner vers lui, d'être auprès de lui, voulant bien l'écouter avec une attention amoureuſe, pleine de reſpect, mêlée de paroles d'amour, pour être inſtruit de lui. Mais il faut être converti & retourné vers Dieu pour pouvoir *entendre* ſes paroles : car lorſque l'on eſt éloigné de lui, on ne peut jamais l'entendre.

L'ame qui connoît par la foi que Dieu habite dans ſon fond, ſitôt qu'elle ſe veut donner à lui doit retourner de toutes ſes forces dans ce fond. Cela ſe fait par le recueillement. Ce recueillement ſe pratique d'abord fermant les yeux du corps & de l'ame à tous les objets extérieurs, tâchant de réunir la force de toutes ſes puiſſances dans ce trait intérieur, les ramenant de la circonférence au centre ; & étant là auprès de Dieu, il faut faire

(*a*) Iſaïe 54. v. 13. Jean 6. v. 45.

quelque acte de foi & d'amour, lui faire une donation de soi-même, afin qu'il opére en nous ce qu'il lui plaira & comme il lui plaira, lui faire une donation de notre franc-arbitre, afin qu'il en prenne possession : ensuite l'envisageant comme Pere, en cette confiance nous jetter entre ses bras comme l'enfant prodigue, lui disant quantité de paroles d'amour, de respect, de douleur & de confusion de s'être éloigné de lui, d'avoir dissipé ses graces & ses faveurs : demeurer auprès de lui quelquefois dans un peu de silence plein de respect & de confusion, se trouvant indigne de lui parler, mais étant cependant tout prêt à exécuter ses ordres. Il faut remarquer, que quoique le respect ferme la bouche à un serviteur pour ne pas parler en présence de son maître (en quoi bien loin que ce soit le tenter, c'est plutôt lui faire voir que l'on est tout prêt à exécuter ses ordres,) quoiqu'ainsi, dis-je, la bouche se ferme par respect, les oreilles pourtant doivent être toujours ouvertes pour écouter & *entendre*. C'est pourquoi Dieu ne dit pas, parlez beaucoup ; mais il dit en quantité d'endroits : Ecoutez, prêtez l'oreille. Il faut donc être en attention : ce qui n'empêche pas que de tems en tems on ne pousse des paroles d'amour & de reconnoissance. D'autres fois il faut regarder Dieu (mais toujours dans ce fond,) comme Rédempteur, & là envisageant ce qu'il a souffert pour nous, nous remplir de reconnoissance, de paroles d'amour, puis d'un silence d'admiration & de respect, se voyant au-dessous de toute reconnoissance, écoutant plus que l'on ne parle, jusqu'à-ce que Dieu fasse taire l'ame tout-à-fait, à quoi il faut être fort fidele pour céder à Dieu. Voilà le procédé qu'il faut tenir sitôt que le retour est fait.

Les ames qui ne sont pas encore bien converties, & qui sont d'un naturel revêche, amatrices d'elles-mêmes, doivent envisager Dieu comme Juge, (mais toujours au dedans d'elles,) prêt à punir ; considérer & les châtimens qui sont préparés à ceux qui ne veulent pas se donner à Dieu, le servir & l'aimer, & l'incertitude de la mort : mais sitôt qu'elles se sentent piquées par l'aiguillon de la crainte, qu'elles prennent des paroles d'amour, & se tournent vers un Dieu Rédempteur & Sanctificateur.

Il faut encore observer, de se tenir sur un sujet tant que l'on y trouve du goût, sans changer ni passer de sujets en sujets : il en faut cueillir le miel ; mais pourtant ne se point fixer si fort au sujet, que l'on ne soit prêt de passer outre lorsque Dieu nous attire : il faut se servir plus de l'affection que du raisonnement ; regarder toujours Dieu en nous, & non hors de nous ; nous appliquer beaucoup à la PRÉSENCE DE DIEU, qui doit être l'exercice direct & principal ; tâcher de la conserver durant le jour, rentrer de tems en tems dans ce fond lorsque l'on s'apperçoit d'en être diverti ; non pourtant par gêne, mais par un retour amoureux, par une simple affection : mon Dieu, Pere, ou Rédempteur, (selon l'attrait,) vous êtes ici pour mon amour, & je n'y pense pas ! Vous vous tenez dans mon fond pour m'entretenir, & je ne vous écoute & ne vous parle pas ! Ce retour se doit faire selon l'état de l'ame au commencement plus multiplié, & puis après plus simple.

Pour bien faire concevoir ceci, il faut savoir, que lorsque l'ame *se convertit*, Dieu l'attire le premier, sans quoi elle ne se convertiroit jamais. Il la prend par la main pour la tirer du sépulcre de

ſon péché ; après quoi il la met en marche, & il lui donne la force de prendre le chemin de retourner à lui, qu'elle avoit quitté autrefois. Cependant elle eſt toujours libre de ſuivre ſon premier chemin de diſſemblance ou d'éloignement ; mais Dieu la tire doucement & fortement, & il lui dit : (*a*) *Convertiſſez-vous à moi, & je retournerai à vous.*

Dès que l'ame ſuit cet attrait de l'amour, & qu'elle forme un pas pour venir à ſon Dieu, il en fait infiniment davantage pour retourner à elle. Mais comme l'éloignement de Dieu au péché étoit infini, lorſque les pécheurs ſont invétérés, (ce qui n'eſt pas lorſque l'ame eſt jeune & tendre,) alors le pécheur converti avançant vers ſon Dieu, & Dieu venant au devant & l'attirant, ce pécheur court ; & alors ſon opération paroit ſurpaſſer de beaucoup l'opération de Dieu, & l'ame être toute ailes, & toute action : (Ceci s'entend pour l'ordinaire ; car Dieu fait ſouvent des coups de maitre.) Enſuite, plus Dieu approche de l'ame & l'ame de ſon Dieu, plus cette action devient paiſible, & il ſemble que l'opération de Dieu augmente & égale celle de la créature : alors l'amour devient plus fort, & la créature opére & laiſſe opérer, parle & écoute. Puis peu à peu l'opérer de Dieu prend le deſſus ; & à meſure qu'il prend le deſſus, il faut que la créature céde, & qu'elle ſimplifie toujours plus ſon opération plus celle de Dieu ſe fortifie ; juſqu'à ce qu'enfin l'opération de Dieu devienne ſi forte, qu'elle abſorbe tout l'opérer de la créature, & que la créature céde tout-à-fait à l'opération de Dieu, perdant toute opération diſtincte & apperçue dans l'opération de Dieu.

(*a*) Mal. 3. v. 7.

Voilà l'économie de la grace, dans laquelle les opérations de la créature, bien que foibles, paroiſſent d'abord beaucoup & en grand nombre, pour enſuite paroître moins, juſqu'à ce qu'elles ſoient abſorbées dans celle de Dieu ; comme l'on voit que la nuit les étoiles ſont multipliées en grand nombre, donnant cependant très-peu de clarté ; & que lorſque le ſoleil ſe leve peu à peu, la lumiere des étoiles ſe perd, & qu'on les diſtingue toujours moins, juſqu'à ce qu'elles perdent toute diſtinction, étant abſorbées dans la lumiere du ſoleil.

Ceci étant la vraie économie de la grace, on peut de là voir la conſéquence qu'il y a de ne pas tenir toujours les ames au même lieu ; mais de les faire avancer, de leur faire céder peu-à-peu leur opérer à celui de Dieu. Qu'elles ſoient plus multipliées les premiers jours de leur converſion ; mais qu'enſuite elles ſe ſimplifient peu-à-peu.

Mais ce qui eſt déplorable eſt, que l'on tient les ames preſque toute leur vie arrêtées à la porte, ou dans les premiers degrés craignant de les faire avancer. Si la converſion eſt un retour vers Dieu & une marche vers ſa fin, y a-t-il à craindre d'y courir trop fort ? Quand bien on tomberoit à force de courir, Dieu auroit plaiſir de voir l'impatience de l'ame à le venir trouver. O froids amateurs, qui vous tenez ſi loin du feu ſacré ! laiſſez-y courir les autres. Parce que la premiere marche du retour eſt bonne, eſt-ce une raiſon d'y vouloir toujours retenir une ame. Elle eſt bonne pour y paſſer le pied, mais non pour y demeurer : il faut avancer ſur celle qui ſuit.

Il y en a qui veulent bien avancer, diſent-ils, aux autres marches ; mais ils ne veulent pas quitter

la premiere. C'eſt un abus : il eſt impoſſible d'avancer vers les autres ſi l'on ne quitte celle où l'on eſt. Pour ce que l'on dit, qu'il faut y être appellé, il eſt vrai : mais nous ſommes tous appellés à la converſion & au ſalut. Sitôt donc que nous ſommes convertis, il faut s'avancer vers Dieu, qui eſt notre ſalut & notre fin : il nous appelle tous à cela, & il nous attire tous pour cela : il faut donc, à la faveur de cet attrait qu'il donne à tous ceux qu'il convertit, aller & avancer vers lui peu-à-peu, *quittant*, comme dit (*a*) S. Paul, *ce qui eſt derriere pour nous avancer vers Dieu.* La plupart des hommes, même des gens de bien & des dévots, que font-ils ? Ils ſe tiennent toujours à la porte de la converſion, aux premieres marches, ſans vouloir avancer, ſe contentant d'être convertis & tournés vers Dieu. Ils paſſent toute leur vie à combattre à cette porte, à ſe tourmenter pour s'empêcher de ſe détourner de Dieu & ſe tourner vers le péché. Comme ils n'avancent pas, ils ſont toujours près du péché ; parce qu'ils n'ont qu'un pas à faire pour y entrer : au lieu que ſans ſe donner tant de peine, s'ils s'étoient avancés vers Dieu, & qu'ils euſſent pris la courſe vers lui, ils ſe feroient en même tems toujours plus éloignés de l'entrée du péché, & de leurs ennemis, & avancés vers Dieu : & par là ils auroient aſſuré ſans tant de peines leur converſion pour toujours. Un homme qui pourroit ſe ſauver par la fuite, ayant à quelques pas de lui un azile ſacré & inviolable, ne feroit-il pas fou de ne pas s'en ſervir, & de mettre cependant ſon ſalut dans la force de ſes armes ; s'arrêter à combattre, ſe donner bien de la peine, remporter des

(*a*) Phil. 3. v. 13.

bleſſures, & lorſqu'il ſe croiroit être venu à bout de ſes ennemis, que d'autres plus vigoureux & plus forts vinſſent le terraſſer ? Voilà la vie de la plupart des dévots. S'ils ſe fuſſent enfoncés en Dieu, dans cet aſile toujours ouvert, & qui n'eſt jamais fermé ; ſans peine, ſans bleſſure, ſans combat, ils auroient été garantis de ces maux, & à couvert de l'attaque des ennemis. O ſi les ames ſavoient la conſéquence de prendre ce chemin, le repos & l'avantage qu'il y a de s'en ſervir ; en peu de tems elles arriveroient à leur fin !

Je ſais que nul ne peut y être introduit ſi Dieu ne le fait : mais dès qu'il a tourné l'ame vers lui, il lui donne auſſi la force d'avancer vers lui ; & lors qu'elle eſt arrivée à lui, ah que ce bon Pere, qui a plus d'impatience de recevoir ce fils que ce fils n'en a de le trouver, lui ouvre bientôt, & ſans délai ! Je ſais qu'il y a des détroits fâcheux comme on l'a vû ; mais ils ne ſont tels, que parce que l'ame réſiſte, qu'elle ne ſe laiſſe pas conduire, ou qu'elle eſt propriétaire, Dieu étant obligé pour la guérir de ces maux, de faire des opérations douloureuſes. O aimable Médecin, qu'il fait bon s'en fier à vous ! Vous guériſſez bien vite les plaies lorſque l'on vous laiſſe faire. Si vous faites quelques inciſions douloureuſes, votre deſſein n'eſt pas de faire du mal ; mais de guérir un plus grand & plus dangereux mal par cette petite douleur ſenſible. O quel tort ces ames qui ne ſe laiſſent pas panſer, conduire & gouverner par vous, ne ſe font-elles pas ? quelle injure ne font-elles pas à votre bonté ? O ames, allez avec confiance à votre Pere & à votre Sauveur : quittez votre propre conduite pour vous mettre ſous la ſienne ; ô qu'il vous conduira

bien mieux ! Que ne vous en fiez-vous à lui ? laiſſez-le faire, ſans vous mettre en peine de rien. La défiance l'offenſe beaucoup ; & la foi, l'abandon, & la confiance gagnent ſon cœur.

ꝟ. 24. *Parce que je vous ai appellé, & que vous ne m'avez point voulu écouter ; que j'ai étendu ma main, & qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui m'ait regardé ;*

Si la confiance en Dieu gagne ſon cœur, on ne ſauroit croire combien *ne pas l'écouter* lorſqu'il nous appelle, l'offenſe. Dieu *appelle* l'ame en deux manieres, l'une du péché à la converſion, & l'autre de la converſion vers lui. Il *tend la main* à l'ame pour la tirer du bourbier du péché & l'obliger à ſe tourner vers lui, qui eſt le *regarder, & il n'y a perſonne* qui veuille parmi les pécheurs faire ce retour, tendre la main & *regarder*. O Dieu, vous ne manquez jamais de votre côté à tendre la main, à prévenir l'ame, & l'ame ne veut pas y correſpondre ! O aveuglement ! Après la converſion, lorſque l'ame eſt tournée vers lui, il l'*appelle* à ſa ſuite, à courir à lui : mais, choſe déplorable ! il y a ſi peu d'ames qui veuillent ſe convertir, & de celles qui ſe convertiſſent il n'y en a preſque point qui *écoutent* Dieu.

La voix de Dieu eſt douce, baſſe & ſuave ; & l'on l'étouffe par la fumée des paroles. C'eſt pourquoi la Parole increée, le Verbe, a voulu venir (a) dans le ſilence de toute la nature ; pour nous apprendre que la parole créée, qui eſt une émanation de lui-même, ne s'entend que dans le premier ſilence qui eſt celui des puiſſances : & lui, qui eſt la Parole increée, ne s'entend que

(a) Sap. 18. v. 14.

dans le ſilence du centre & de toute l'ame, l'ame étant dans la conſommation du repos en Dieu.

ꝟ. 25. *Que vous avez mépriſé tous mes conſeils, & que vous avez négligé mes reprimandes ;*

Les pécheurs *mépriſent les reprimandes*, & les ames converties *les conſeils*, ſuivant plutôt le conſeil de l'homme que celui de Dieu : on n'eſt pas, diſent-ils, obligé de les ſuivre, mais d'obſerver les commandemens.

ꝟ. 26. *Je rirai auſſi à votre mort.* —

ꝟ. 28. *Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouterai point : ils ſe leveront dès le matin, & ils ne me trouveront point.*

Rien n'offenſe tant, qu'une bonté outragée. Dieu *ſe rira à la mort* des pécheurs, parce qu'ils ne ſe ſont *pas voulu* convertir ; & il ſe rira auſſi de ceux qui ont cru pouvoir mieux ſe conduire eux-mêmes, que de ſe laiſſer conduire par lui : aux premiers ce ſera un ris de fureur, & aux derniers un ris de compaſſion, qui leur fera voir leur folie & le terrible purgatoire qu'ils ſe ſont attirés.

Alors ils m'invoqueront, dit Dieu ; *& je ne les écouterai point ;* parce que ce ſera la ſeule crainte qui les fera agir. Pour ceux qui ſont convertis, ces paroles s'entendent, qu'ils voudroient bien à leur mort ſe trouver dans la conduite de Dieu, & être dans le même état que ceux qui ſe laiſſent conduire à lui ; mais ils ne ſeront point écoutés : & quoi qu'ils ſoient ſauvés, ils ſeront bien éloignés de la perfection des autres : ils travailleront pour trouver Dieu & s'unir à lui ; mais comme ils n'en ont pas pris le chemin, *ils ne le trouveront point.*

v. 31. *Ainsi ils mangeront le fruit de leur voie, & ils seront rassasiés de leurs conseils.*

Nous *mangerons* tous *le fruit de nos voies :* ceux qui se laissent conduire à Dieu, *mangeront le fruit* de la Divinité : ceux qui se sont conduits eux-mêmes, *mangeront* leurs productions dans le purgatoire, & là *ils seront* pleinement *rassasiés des conseils* de leur propre esprit: ceux qui ont suivi la voie du péché, *mangeront* en enfer *les fruits* du péché, & *seront rassasiés* toute l'éternité du péché même, qui a été *le conseil*, & le conseiller.

v. 33. *Mais celui qui m'écoute, reposera en assurance; & il jouira d'une abondance de biens sans craindre aucun mal.*

Mais l'ame *qui écoute* Dieu, *repose en assurance* dans le tems de sa vie, trouvant en Dieu un repos exempt de troubles : elle *jouit* en Dieu de tous les *biens* qui sont en lui, *sans craindre aucun mal*, s'en trouvant en lui entierement à couvert. A la mort, elle *reposera en assurance sans craindre aucun* ennemi, parce que son repos n'est en aucun bien propre, qui pourroit être examiné; mais en Dieu seul, où elle a mis sa confiance. Elle ne peut plus *craindre* sa perte & sa damnation, qui est le plus grand mal; ni le péché, qui est le mal souverain; parce que son salut n'est point fondé sur sa propre justice, mais sur Dieu même; & qu'elle a voulu dans le repos de la volonté de Dieu tout ce que Dieu fera d'elle, sans rien craindre. Elle *reposera* après la mort dans le sein de Dieu pour toujours, où elle étoit perdue en mourant. O avantage admirable d'écouter Dieu, de se laisser à lui, de lui donner notre liberté! O malheur effroyable de ne le pas écouter!

CHAPITRE II.

v. 1. *Mon fils, si vous recevez mes paroles, & si vous tenez mes préceptes cachés dans le fond de votre cœur;*

v. 2. *Ensorte que votre oreille se rende attentive à la sagesse:*

SALOMON ne nous invite à autre chose de la part de Dieu que de *recevoir la parole* & *l'écouter:* Ces deux actions sont passives. *Recevoir la parole* de Dieu, c'est recevoir l'écoulement de lui-même dans le fond: & il ne faut nulle action pour recevoir; il suffit de la qualité receptive. Ecouter la parole, c'est *se rendre attentif* aux paroles & instructions de Dieu; & ceci veut une action simple, qui est une simple vigilance ou attente, afin que les paroles soient entendues: & c'est l'oraison de simple exposition. Pour la reception il ne faut que le vide : l'ame reste attentive; & par cette attention Dieu lui parle & l'instruit : l'ame demeure vide; & par ce vide la parole, qui n'est autre que le Verbe, se reçoit. Mais où se reçoit-il? *Dans le fond du cœur*, où il faut le tenir *caché*, aussi bien que les instructions qu'il donne. O sagesse adorable! il suffit d'être attentif à vous pour être conduit & gouverné par vous: il suffit d'être vide de soi-même, pour être rempli de vous.

v. 5. *Alors vous comprendrez la crainte du Seigneur.—*

v. 6. *Parce que c'est le Seigneur qui donne la sagesse; & c'est de sa bouche que sort la science & la prudence.*

C'est *alors* que l'on *comprend* ce que c'est que

la véritable *crainte* de Dieu, qui ne consiste pas à appréhender les châtimens, mais à ne vouloir pas déplaire au Bienaimé & à faire toutes ses volontés. C'est Dieu lui-même *qui donne la* véritable *sagesse* & *prudence*, qui est entierement opposée à toute la prudence & sagesse humaine. Ceux qui sont instruits par la sagesse même, le sont bien autrement que ceux qui sont sages à leurs propres yeux.

v. 7. *Il garde le salut pour ceux qui ont le cœur droit; & il protégera ceux qui marchent dans la simplicité:*

Dieu *garde* en lui *le salut* qu'il prépare *pour ceux qui ont le cœur* tourné vers lui, qui marchent dans la *droiture* pour être conduits en lui, qui ne se détournent point volontairement de cette attention à Dieu, & *qui marchent* dans le chemin *de la simplicité* & unité en lui, éloignée de la multiplicité de la créature. Ce sont ceux-là que Dieu *protége.*

v. 8. *En observant les sentiers de la justice, & en gardant la voie des Saints.*

Observer les sentiers de la justice est être dans le chemin de la justice, qui consiste à tout donner à Dieu, & à ne rien attribuer à la créature que le péché. *Garder la voie des Saints*, c'est garder la voie de l'anéantissement & de la désappropriation, de la pauvreté d'esprit & de l'abnégation de la volonté.

v. 21. *Car ceux qui ont le cœur droit habiteront sur la terre, & les simples y demeureront pour jamais.*

Habiter sur la terre en ce sens, est habiter dans son origine, dans la terre promise, dans la terre de salut: & il n'y a que la *simplicité* & la *droiture* qui puissent donner l'avantage d'y marcher d'une maniere durable.

CHAPITRE III.

v. 5. *Ayez confiance en Dieu de tout votre cœur, & ne vous appuyez point sur votre prudence.*

L'ECRITURE nous invite par des termes si expressifs à nous *confier* & abandonner à Dieu, que l'on ne pourroit pas y contrevenir le moins du monde sans aller directement contre le sens de ce passage: *Ayez* une entiere *confiance en Dieu* pour toutes choses *de tout le cœur*. Ne mettez nulle exception dans cette confiance: il faut qu'elle soit *de tout le cœur*, qu'il n'y ait rien dans le cœur qui ne lui soit confié, salut, éternité, biens, avantages, perfection, conduite: il faut se confier en Dieu de tout cela, & *ne point nous appuyer sur notre prudence*, qui nous tromperoit, étant trop foible. Et cependant nous faisons tout le contraire: nous ne saurions nous confier à Dieu, & nous ne nous appuyons que sur notre prudence & industrie.

v. 6. *Pensez à lui dans toutes vos voies; & il conduira lui-même vos pas.*

Mais afin qu'il ne nous reste point de doute, Salomon s'explique d'une maniere si nette & si forte, que l'on ne peut ne s'y pas rendre. Il suffit, dit-il, que vous *pensiez à Dieu dans toutes vos voies, quelles* qu'elles soyent, depuis le commencement jusqu'à la fin; que vous le regardiez, que vous soyez tourné vers lui par un regard droit & sim-

ple, que vous vous occupiez de sa présence sans penser à autre chose : & sans que vous regardiez & pensiez où vous mettrez le pied *il conduira lui-même vos pas*, ensorte que vous ne ferez point de fausse démarche : fiez-vous à lui, & ne vous appuyez pas sur votre prudence ; & cela suffit.

v. 7. *Ne soyez point sage à vos propres yeux.*

Rien ne déplait tant à Dieu que cette *Sagesse propriétaire*. Celui qui ne se regarde point, qui n'envisage que Dieu, & qui ne s'appuye que sur lui, en est exempt.

v. 11. *Mon fils, ne rejettez point la correction du Seigneur, & ne vous abattez point lorsqu'il vous châtie.*

Cet avis est extrêmement nécessaire : *Ne point rejetter*, craindre, ou fuir *la correction* du Seigneur ; mais s'y abandonner sans reserve ; & *ne se point abattre*, ou attrister, ou décourager dans les peines & les croix extérieures, quelles qu'elles soyent ; mais redoubler son courage, sa foi, son abandon au milieu des *châtimens* les plus rigoureux.

v. 12. *Car le Seigneur châtie celui qu'il aime ; & il trouve en lui son plaisir comme un pere dans son fils.*

Si Salomon nous exhorte à ne point fuir le châtiment, à ne point nous abattre sur la croix, il nous en donne une raison si forte, qu'il n'y a point de cœur qui ne dût passionner la croix : *Dieu ne châtie* ni n'afflige intérieurement & extérieurement, & ne crucifie que *celui qu'il aime*. O Dieu si la force & la nature du châtiment est la

marque de l'amour, qui est-ce qui ne sera pas rempli de reconnoissance & charmé de l'amour de son Dieu, lorsqu'il sera le plus accablé de croix ? O croix, vous êtes le gage de l'amour de mon Dieu ! Vous en avez été le gage en sa mort d'amour & de douleur, vous en êtes le gage à tous ses amis qu'il fait vivre d'amour & de douleurs. O Justice de mon Dieu, venez, & ne nous épargnez pas, puisque mon Dieu prend du *plaisir* à nous châtier. O quand il n'y auroit que cela, qui n'aimeroit pas infiniment la divine justice ? Quoi ! pouvoir causer du plaisir à un Dieu, & le même plaisir qu'il *trouve en son fils !* O je l'entends, mon Dieu : vous avez du plaisir dans la croix que nous souffrons, parce qu'elle nous est un mémorial & un renouvellement de la croix de votre Fils : de plus, votre gloire est dans l'extension de cette croix sur ses membres ; & c'est ce qui fait votre joie. O ames lâches qui vous défendez tant de la croix intérieure & extérieure, vous ôtez à mon Dieu un plaisir très-grand, & vous perdez les effets les plus sensibles de son amour !

v. 13. *Heureux celui qui a trouvé la Sagesse.* —

v. 14. *Le trafic de la Sagesse vaut mieux que celui de l'argent ; & le fruit que l'on en tire est plus excellent que l'or le plus pur.*

Celui-là est trop *heureux qui a trouvé la Sagesse*, Jésus-Christ, Sagesse qui est cachée en Dieu son Pere.

Le commerce admirable qu'il y a entre la Sagesse & l'ame, entre le Verbe, qui est la Sagesse, & l'homme, ravit toute l'Eglise d'admiration : *O admirabile commercium !* L'ame qui est assez heureuse que d'être admise dans ce commerce, est admise dans le sacré conclave de la Trinité.

Ce commerce est infiniment *plus précieux* que celui de toutes les pratiques & vertus morales, marquées par l'argent ; *il est plus excellent* même *que* la charité, comparée à *l'or le plus pur*, en tant que regardée & prise hors de Dieu ; car en Dieu la charité est Dieu, & est égale à la Sagesse, qui est aussi Dieu. Dieu-Sagesse est le Verbe, Dieu-Amour & charité est le S. Esprit.

℣. 17. *Ses voies sont belles : tous ses sentiers sont pleins de paix.*

℣. 18. *Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'embrassent. Heureux celui qui se tient uni à elle.*

Les *voies* qui conduisent à la sagesse *sont belles* : ce sont des voies *de paix* & de repos : plus elles sont en paix, en silence, & éloignées de travail, plus elles sont belles ; & plus elles sont belles, plus elles sont paisibles : on n'y va point par l'agitation, mais par le repos.

C'est un arbre de vie. O Jésus-Christ, Sagesse éternelle, vous êtes notre *vie* & notre voie ; mais vie qui nous nourrissez & animez ; vous êtes *un arbre* sur la croix, qui étendez vos rameaux par toute la terre ; un arbre qui donnez *la vie* à tous les hommes. Ceux qui vous ont trouvé, *ont trouvé* (a) *la vie ;* & tout le bonheur de l'ame consiste à *se tenir uni à vous*, & ne s'en point séparer.

℣. 23. *Vous marcherez alors avec confiance dans votre voie ; & votre pied ne se heurtera point.*

℣. 24. *Si vous dormez, vous ne craindrez point : vous reposerez, & votre sommeil sera tranquille.*

Lorsque l'ame est arrivée à l'union à son Dieu, elle a deux avantages infinis ; l'un est, que lorsqu'elle agit, *marche* & travaille dans tout ce à quoi Dieu l'emploie, elle ne faillit plus, elle ne fait plus de faux pas ; parce qu'elle marche alors dans une entiere *assurance* sans crainte, sans hésitation, sans doute. Ce qui fait tout le mal de l'ame dans la voie de l'abandon, c'est le doute & l'hésitation : mais lorsqu'elle a une *confiance* pleine & entiere, elle ne peut plus tomber, ni même chanceler.

(a) Jean 11. v. 25.

L'autre avantage est, que l'ame est alors dans un *repos* qui n'est plus sujet aux vicissitudes & aux changemens : c'est un *sommeil* doux & *tranquille*, mais permanent & durable, qui n'est plus accompagné de crainte & de terreurs. Ceci s'entend autant qu'elle demeure ferme dans son abandon : car si elle en sortoit, elle deviendroit plus foible qu'une autre.

℣. 26. *Car le Seigneur sera à votre côté : il gardera vos pieds afin que vous ne soyez point surpris.*

O avantage de l'abandon ! l'ame ne se confie pas plutôt à son Dieu, qu'il est toujours *proche d'elle :* il la *garde* dans toutes ses démarches, *afin qu'elle ne soit point surprise* de ses ennemis, & qu'elle ne péche pas.

CHAPITRE IV.

℣. 6. *N'abandonnez point la sagesse, & elle vous gardera : aimez-la, & elle vous conservera.*

℣. 7. *Travaillez à acquérir la sagesse ; c'en est le commencement.*

SALOMON parle de deux états, du commencement de la vie spirituelle, & de son progrès.

Le *commencement* consiste à *travailler à acquérir la sagesse*, à trouver la sagesse. Cette sagesse est Dieu : ce travail est le commencement de la sagesse. Cette sagesse n'est pas plutôt trouvée, qu'il faut se tenir à elle & ne la *point abandonner*. Dès que l'on n'abandonne point volontairement cette Divine sagesse, dès aussi-tôt *elle garde* l'ame; & lorsqu'on *l'aime* purement, elle *conserve* l'ame par ce seul amour dans l'amour même & dans la pureté & l'intégrité.

v. 8. *Faites efforts pour atteindre jusqu'à elle, & elle vous élévera. Elle deviendra votre gloire lorsque vous l'aurez embrassée.*

v. 9. *Elle mettra sur votre tête un accroissement de grace ; & elle vous couvrira d'une éclatante couronne.*

Il n'y a qu'une action à faire de notre part pour arriver à un si grand bien : il n'y a qu'à *faire un effort pour* tâcher *d'atteindre à elle* & de la trouver : dès ce moment *elle enleve* elle-même & attire cette ame qui s'est tournée pour la trouver, comme le soleil attire les exhalaisons de la terre : la terre ne fait point d'autre effort que de les pousser de son sein, & en même tems le soleil les attire : la sagesse en fait tout de même : & lorsqu'elle a attiré l'ame pour se l'unir, *elle devient* elle-même toute *la gloire* de cette ame, qui ne met plus sa gloire, comme autrefois, dans ses œuvres ; mais toute sa gloire se trouve dans la sagesse de Dieu, à qui l'on attribue toutes choses, & non pas à nous. Mais lorsque non seulement on sera arrivé jusqu'à elle, mais qu'on *l'aura embrassée* par la plus intime & étroite union, ô alors comme elle apporte tous biens avec elle, elle mettra dans la partie supérieure *un accroissement de graces* : elle sera elle-même

la couronne de l'ame, puisque toute la gloire de cette ame sera renfermée en elle.

v. 10. *Ecoutez, mon fils, & recevez mes paroles.* —

v. 11. *Je vous montrerai la voie de la sagesse ; je vous conduirai par les sentiers de l'équité.*

v. 12. *Et lorsque vous y serez entré, vos pas ne se trouveront plus resserrés, & vous courrez sans que rien vous fasse tomber.*

La premiere chose que l'ame doit faire à sa conversion, sitôt que son retour vers Dieu est fait, c'est d'écouter Dieu & se rendre attentive dans le silence. Après cela, il faut *recevoir* l'infusion de sa *parole*, qui est un état plus avancé, ainsi (*a*) qu'il a été expliqué : après quoi, Dieu *montre* à l'ame quelles sont *les* véritables *voies de la sagesse*, bien différentes de celles que les hommes s'imaginent. Il ne se contente pas de les faire connoître à l'ame, il la *conduit* lui-même *par* ses *sentiers*, qui sont pleins *d'équité*, puisqu'ils rendent à Dieu toute la justice & toute la gloire qu'on lui doit.

Lorsque l'ame *est entrée* dans cette voie, où son Dieu par sa pure bonté l'a introduite, alors elle y court à *pas* de géant, sans *rien* rencontrer qui la puisse *faire tomber* ; car Dieu la porte dans sa course : elle n'est plus *resserrée* ni par la peine, ni par la gêne, ni par la crainte ; mais étant dilatée & élargie, elle se trouve dans une largeur & liberté admirable, sans que cette liberté lui soit une occasion de chûte : au contraire, plus elle est libre, dégagée, élargie & étendue, plus elle est éloignée de pouvoir *tomber*. S. Paul faisoit la différence de cette liberté à celle des états moins avancés, lorsqu'il disoit : (*b*) *Que votre liberté ne*

(*a*) Voy. Ch. 1. v. 23. (*b*) Gal. 5. v. 13.

Le *commencement* consiste à *travailler à acquérir la sagesse*, à trouver la sagesse. Cette sagesse est Dieu : ce travail est le commencement de la sagesse. Cette sagesse n'est pas plutôt trouvée, qu'il faut se tenir à elle & ne la *point abandonner*. Dès que l'on n'abandonne point volontairement cette Divine sagesse, dès aussi-tôt *elle garde* l'ame ; & lorsqu'on *l'aime* purement, elle *conserve* l'ame par ce seul amour dans l'amour même & dans la pureté & l'intégrité.

v. 8. *Faites efforts pour atteindre jusqu'à elle, & elle vous élévera. Elle deviendra votre gloire lorsque vous l'aurez embrassée.*

v. 9. *Elle mettra sur votre tête un accroissement de grace ; & elle vous couvrira d'une éclatante couronne.*

Il n'y a qu'une action à faire de notre part pour arriver à un si grand bien : il n'y a qu'à *faire un effort pour* tâcher *d'atteindre à elle* & de la trouver : dès ce moment *elle enleve* elle-même & attire cette ame qui s'est tournée pour la trouver, comme le soleil attire les exhalaisons de la terre : la terre ne fait point d'autre effort que de les pousser de son sein, & en même tems le soleil les attire : la sagesse en fait tout de même : & lorsqu'elle a attiré l'ame pour se l'unir, *elle devient* elle-même toute *la gloire* de cette ame, qui ne met plus sa gloire, comme autrefois, dans ses œuvres ; mais toute sa gloire se trouve dans la sagesse de Dieu, à qui l'on attribue toutes choses, & non pas à nous. Mais lorsque non seulement on sera arrivé jusqu'à elle, mais qu'on *l'aura embrassée* par la plus intime & étroite union, ô alors comme elle apporte tous biens avec elle, elle mettra dans la partie supérieure *un accroissement de graces* : elle sera elle-même

la couronne de l'ame, puisque toute la gloire de cette ame sera renfermée en elle.

v. 10. *Ecoutez, mon fils, & recevez mes paroles.* —

v. 11. *Je vous montrerai la voie de la sagesse, je vous conduirai par les sentiers de l'équité.*

v. 12. *Et lorsque vous y serez entré, vos pas ne se trouveront plus resserrés, & vous courrez sans que rien vous fasse tomber.*

La premiere chose que l'ame doit faire à sa conversion, sitôt que son retour vers Dieu est fait, c'est d'écouter Dieu & se rendre attentive dans le silence. Après cela, il faut *recevoir* l'infusion de sa *parole*, qui est un état plus avancé, ainsi (*a*) qu'il a été expliqué : après quoi, Dieu *montre* à l'ame quelles sont *les* véritables *voies de la sagesse*, bien différentes de celles que les hommes s'imaginent. Il ne se contente pas de les faire connoître à l'ame, il la *conduit* lui-même *par* ses *sentiers*, qui sont pleins *d'équité*, puisqu'ils rendent à Dieu toute la justice & toute la gloire qu'on lui doit.

Lorsque l'ame *est entrée* dans cette voie, où son Dieu par sa pure bonté l'a introduite, alors elle y court à *pas* de géant, sans *rien* rencontrer qui la puisse *faire tomber*, car Dieu la porte dans sa course : elle n'est plus *resserrée* ni par la peine, ni par la gêne, ni par la crainte ; mais étant dilatée & élargie, elle se trouve dans une largeur & liberté admirable, sans que cette liberté lui soit une occasion de chûte : au contraire, plus elle est libre, dégagée, élargie & étendue, plus elle est éloignée de pouvoir *tomber*. S. Paul faisoit la différence de cette liberté à celle des états moins avancés, lorsqu'il disoit : (*b*) *Que votre liberté ne*

(*a*) Voy. Ch. 1. v. 23. (*b*) Gal. 5. v. 13.

vous soit pas une occasion de chûte. Cette liberté empêche l'ame de tomber ; parce qu'elle la met dans une largeur & étendue admirable qui fait qu'elle ne trouve point de bornes ni d'inégalité, qu'elle ne peut se heurter le pied, ni par conséquent tomber.

v. 18. *Le sentier des justes est comme une lumiere brillante qui s'avance & qui croît jusqu'au jour parfait.*

Les voies par où Dieu conduit les ames *justes* sont des *sentiers*, qui sont cachés & inconnus à ceux que Dieu ne conduit pas lui-même, & qui ne s'abandonnent pas à lui : mais pour ceux qui sont sous son aimable conduite, ô ils éprouvent qu'au milieu de leurs plus affreuses ténèbres, il *s'éleve* peu à peu une *lumiere* de gloire qui va toujours augmentant & *croissant* jusqu'à ce qu'elle ait conduit l'ame dans la consommation de sa *perfection.*

v. 22. *Mes paroles sont la vie de ceux qui les trouvent, & la santé de toute chair.*

Lorsque l'ame a *trouvé*, ou plutôt lorsqu'elle est parvenue au Verbe, qui est sagesse, & qui est *Parole*, il devient lui-même *la vie de ceux qui* ont eu le bonheur de *le trouver :* il devient aussi *la santé de toute chair*, sans exception ; parce que lorsque Jésus-Christ est vivant en l'ame, lorsqu'il n'y est pas seulement formé, qui est ce qui a été appellé Incarnation, & que S. Paul appelle (*a*) *formation*, mais qu'il vit & opére entierement en l'ame, ô alors la chair est saine de toutes ces attaques : elle est guérie & délivrée pour toujours des peines & des états terribles où il lui a fallu passer pour arriver à celui-ci.

(*a*) Gal. 4. v. 19.

v. 23. *Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur ; parce qu'il est la source de la vie.*

Rien n'est si nécessaire dans tous les premiers degrés de la vie spirituelle, que le recueillement & la *garde de* son *cœur* lorsqu'on l'a une fois trouvé. L'ame qui a une fois goûté le bonheur qu'il y a de s'enfermer dans son cœur, doit essayer de toutes ses forces de ne s'en point écarter : & lorsqu'elle s'apperçoit de sa dissipation, & d'être sortie de son fond, elle doit y retourner doucement, selon son degré, par un retour doux & tranquille : & les ames qui n'ont pas encore trouvé ce cœur, doivent tâcher par un doux recueillement de le trouver, ainsi (*a*) qu'il a été dit : car *c'est du cœur* & de ce fond que doit sortir, couler & émaner toute *la vie* intérieure, dont *il est la source.*

v. 25. *Que vos yeux regardent droit devant vous.* ...
v. 27. *Ne détournez ni à droite ni à gauche.*

Ce conseil est extrêmement utile. Il faut avoir un *regard droit* & direct à Dieu, qui est toujours *devant nous*, sans nous détourner jamais de ce simple regard pour nous courber vers les créatures ni vers nous-mêmes par réflexions volontaires, sous quelque bon prétexte que ce soit.

Qu'est-ce que se *détourner à droite, ou à gauche ?* C'est par soi-même vouloir se mettre dans une voie que l'on croit plus droite que celle où Dieu conduit. Il y a quantité de personnes qui sont de la sorte : lorsque Dieu les mene dans des

(*a*) Ci-dessus. Ch. I. v. 23.

lieux obscurs, & qu'ils ne connoissent pas, ils quittent la voie de l'abandon par crainte, & prennent une voie qui leur paroît plus droite & plus sûre; parce qu'ils se possédent davantage eux-mêmes. La voie *gauche*, ce sont ceux qui déclinent tout-à-fait de la bonne voie pour se ranger dans celle des plaisirs. Il n'y en a que trop qui font de la sorte: lorsque Dieu les mene par les caresses, ils le suivent; mais lorsqu'il se cache un petit pour les éprouver, alors ils l'abandonnent tout-à-fait, & retournent dans la voie de la perdition.

v. 27. — *Ce sera lui-même qui redressera votre course, & qui vous conduira en paix dans votre chemin.*

Mais, ajoute Salomon, si vous ne vous détournez pas de votre abandon, *ce sera Dieu même qui redressera votre course*; ensorte que loin que la vitesse de votre course vous fasse tomber, ce sera le contraire: & vous ne laisserez pas d'être *en paix* dans la vitesse de votre course; car c'est une course paisible, & une paix qui ne s'arrête point. Quelques-uns prennent le repos de la contemplation pour une oisiveté & fainéantise: mais ce repos est très-agissant; & cette course, quoique infiniment plus rapide que toutes celles de l'actif, ne laisse pas d'être fort paisible. Une personne dans un navire qui auroit le vent favorable, sans sortir de son repos courroit infiniment plus vite qu'un homme de pied, quelque course qu'il pût faire; & avec cet avantage, que l'homme de pied ne pourroit courir longtems sans se lasser, au lieu que le navire peut toujours courir sans se fatiguer.

CHAPITRE V.

v. 14. *J'ai été presque plongé dans toutes sortes de maux au milieu de l'Eglise & de l'assemblée.*

v. 16. *Que les ruisseaux de votre fontaine coulent dehors, & répandez vos eaux dans les rues.*

v. 17. *Possédez-les seul, & que les étrangers n'y ayent point de part.*

L'AME se trouve presque *plongée dans* tous les *maux* lorsqu'elle passe de la passiveté dans la foi, mais elle ne l'est pas pour cela, n'y ayant que l'apparence: c'est pourquoi l'Ecriture dit, *presque*, pour faire voir que quoique la chose aye paru être réelle, elle ne l'a pas été pour cela. Ceci s'opére *dans l'assemblée & l'Eglise*; parce que les personnes qui ne sont pas éclairées, prennent ces foiblesses pour des égaremens réels; mais l'Eglise en juge autrement.

Cette ame demande à Dieu *que les ruisseaux* de ses graces, qui sortent de sa source, s'écoulent sur toute l'ame, tant sur l'extérieur que sur les puissances & sur les sens, pour empêcher qu'elle ne tombe tout-à-fait dans la confusion, afin de la retenir dans les bornes de son devoir. Mais comme elle est éclairée que la cause de son dommage est qu'elle a voulu s'attribuer ou aux autres les miséricordes & les graces de Dieu, elle ajoute: *Possédez-les seul*; que je ne vous les dérobe plus; que nul *étranger n'y aye* plus de *part*; que la gloire vous en soit rendue à vous seul.

CHAPITRE VIII.

v. 11. *La sagesse est plus estimable que ce qui est le plus précieux; & tout ce qu'on désire le plus ne peut être comparé avec elle.*

Il est vrai, ô Sagesse increée, que vous *êtes plus estimable que tout* ce dont le monde fait tant d'état : on devroit abandonner toutes choses pour vous chercher : c'est en vous que tous les désirs se trouvent bornés & renfermés. Pauvres aveugles, qui vous repaissez de chimeres & de vanité ! venez vers cette divine Sagesse, & vous verrez que ce que vous estimez tant n'est que mensonge, illusion, vanité, qui ne mérite pas de nous occuper un moment.

v. 15. *Les Rois régnent par moi. ---*

v. 16. *--- Et c'est par moi que ceux qui sont puissans rendent la justice.*

v. 17. *J'aime ceux qui m'aiment; & ceux qui veillent dès le matin pour me chercher, me trouveront.*

C'est par cette divine Sagesse que ceux qui régnent sur leurs passions *régnent*, & non par leurs efforts. Sans cette divine Sagesse les Rois sont esclaves; & avec cette divine Sagesse les esclaves sont Rois. C'est *par elle que ceux* que Dieu a élevés à une grande force & *puissance* en lui, *rendent la justice au Tout de Dieu & au rien de la créature.*

Elle *aime ceux qui* ont de *l'amour* pour elle : la mesure de l'amour que Dieu a pour nous se doit prendre de celui que nous avons pour lui ; quoiqu'il y ait cette différence, que Dieu nous aime infiniment plus que nous ne l'aimons. Elle nous

assure cette divine Sagesse, & d'une maniere la plus consolante du monde, que sitôt que *dès le matin* de notre conversion nous *veillerons* pour la trouver la désirant, nous *la trouverons* immanquablement : sitôt qu'on la cherche, on la trouve. N'est-ce pas une chose déplorable, qu'il n'y ait qu'à la chercher pour la trouver, comme Jésus-Christ nous (*a*) l'assure lui-même, & que cependant on ne veuille pas la chercher ? D'autres font une autre faute : parce qu'ils ont ouï dire qu'il faut chercher & que l'on trouve, ils veulent toujours chercher : & lors qu'ils ont trouvé ce qu'ils cherchent, ils sont si mal avisés, qu'ils le quittent pour le chercher de nouveau, & se privent par là du plaisir & du bonheur de sa possession.

v. 20. *Je marche dans les voies de la justice,* ---

v. 21. *Pour enrichir ceux qui m'aiment, & pour remplir leurs trésors.*

Cette Sagesse *marche dans les voies de la justice :* toutes les ames qui lui sont dévouées doivent l'être à la divine justice ; & c'est cette justice qui en donnant tout à Dieu, & en dépouillant l'ame de tout, l'enrichit en même tems de tout lui-même, & *remplit* tout son vide, qui est comme un *trésor* préparé pour être rempli.

v. 22. *Le Seigneur m'a possédé au commencement de ses voies, avant qu'il créât aucune chose j'étois dès lors.*

Dieu *possédoit* la Sagesse, qui est son Verbe, & en étoit possédé, dès qu'il a été Dieu. Il n'a jamais eu de commencement : il n'a jamais été créé : c'est pourquoi la Sagesse dit, qu'elle étoit

(*a*) Matth. 7. v. 7.

avant que Dieu eût créé aucune chose. Elle eft, comme lui, le principe de toutes chofes. O divine Sageffe, vous êtes engendrée de votre Pere, qui eft votre principe fans principe.

v. 24. *Les abîmes n'étoient pas encore, lorfque j'étois déjà conçue.* —

v. 27. *Lorfqu'il préparoit les cieux, j'étois préfente.* —

v. 30. *J'étois avec lui, & je reglois toutes chofes. J'étois chaque jour dans les délices, me jouant fans ceffe devant lui.*

v. 31. *Me jouant dans le monde, & mes délices font d'être avec les enfans des hommes.*

O divin Verbe, (*a*) *par qui tout a été fait, & fans qui rien n'a été fait*, vous étiez avant tous les tems & avant que *les cieux* fuffent créés. Votre Pere étoit votre ciel, & vous étiez le fien : vous étiez *préfent* à tout. Il en eft de même fur terre, dans l'ame jufte : *avant* qu'elle entre dans *l'abîme* profond de fon néant, vous êtes levé en elle ; & c'eft vous qui produifez cet abîme. Vous *êtes conçu* fans que l'ame foit entierement anéantie ; mais vous n'êtes pas encore vivant en cette ame. Comme rien n'a été fait que par vous dans le monde général, il n'y a rien de fait que par vous dans le monde particulier. C'eft par vous & avec vous que Dieu *regle* & conduit toutes chofes. Vous avez été de toute éternité *dans les délices*, & *chaque jour* dans de nouvelles délices. Ce mot, *chaque jour*, fignifie que ces délices font anciennes & éternelles, & cependant toujours nouvelles : elles font fans interruption.

Vous *vous jouez*, dites-vous, dans ces délices *devant* votre Pere : quel étoit ce jeu? C'étoit de recevoir tout votre Pere, & de le renvoyer tout

(*a*) Jean 1. v. 3.

entier en lui ; & par ce flux & reflux vous faifiez *un jeu* continuel d'infinies délices. Voilà, dites-vous, l'occupation que vous aviez en vous-même, & que vous aurez toute l'éternité.

Et quel eft *le jeu* que vous faites *dans le monde*? Vous le comparez à celui que vous faites dans le fein de votre Pere, & puis vous dites, que *vos délices font d'être avec les enfans des hommes.* O paroles trop confolantes pour les ames fimples ! Les *enfans* d'entre les hommes ce font les ames qui font redevenues enfans, felon (*a*) le confeil de Jéfus-Chrift. Celles-là étant retournées dans leur innocence & dans leur origine, cette fageffe fe joue en elles. Et comment s'y joue-t-elle ? De la même maniere qu'elle fe joue dans le fein de fon Pere, la proceffion des divines Perfonnes fe faifant de même dans cette ame anéantie, fimplifiée & devenue enfant : & c'eft de cette forte que cette divine Sageffe trouve en cette ame fes *délices*, puifqu'elle y trouve ce qu'elle a trouvé de toute éternité dans le fein de fon Pere, & que le Verbe eft engendré en cette ame, & le St. Efprit, par la relation mutuelle d'un amour auffi immenfe, que la connoiffance eft parfaite.

v. 32. *Maintenant donc, mes enfans, écoutez-moi.* —

v. 34. *Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maifon, & qui fe tient à ma porte.*

v. 35. *Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie ; & il puifera le falut du Seigneur.*

Après que cette divine Sageffe, le Verbe divin, nous a fait voir fes bontés, & les délices qu'il prend dans les ames devenues enfans, il

(*a*) Matth. 18. v. 3.

veut ensuite être *écouté*, afin de nous apprendre le moyen d'arriver à cet état.

Lorsque nous l'écoutons, il nous apprend une chose, qui est, de l'écouter davantage : & il enseigne que tout le *bonheur* consiste à *écouter* & à *se tenir à sa porte*. C'est tout ce que nous devons faire de notre part, que d'*écouter* Dieu & de *veiller* en paix *à sa porte*, jusqu'à ce qu'il l'ouvre pour nous faire entrer vers lui.

Mais sitôt que cette porte sera ouverte, ô alors l'ame *trouvera* cette sagesse qui sera *sa vie*; parce que toute (*a*) la vie est en elle; & elle est seule qui ait la vie en elle, & qui la puisse communiquer aux autres. Lorsque l'ame vit de cette vie du Verbe, ô alors elle *puise* en lui *le salut du Seigneur*. C'est le même salut qu'il possede, & elle est alors en assurance : elle peut aussi, étant en source, communiquer ce salut aux autres.

CHAPITRE IX.

v. 1. *La sagesse s'est bâtie une maison, elle a taillé sept colonnes.*

CETTE *maison* que la Sagesse *s'est bâtie*, est l'Eglise : mais c'est aussi l'intérieur. Il faut que ce soit Jésus-Christ qui la bâtisse lui-même pour en faire sa demeure : *il taille sept colonnes pour la soutenir*. Ces sept colonnes sont la donation de soi-même à Dieu, l'abandon, le délaissement, le sacrifice continuel, la foi, le dépouillement, & l'anéantissement. Ces sept colonnes sont *taillées* : car comme on ne taille les colonnes qu'en les retranchant & en ôtant, de même l'intérieur ne s'édifie que par ces sept retranchemens : par

(*a*) Jean 1. v. 4.

la

la donation l'ame se dépouille de son franc-arbitre pour le donner à Dieu; par *l'abandon* elle s'en désapproprie; laissant ensuite à Dieu par le *délaissement*, de s'en servir comme il lui plaira; ce qu'il fait par le *sacrifice continuel*, qu'il fait faire à cette ame, où il est lui-même le prêtre, qui sacrifie incessamment, & qui oblige souvent l'ame à se sacrifier; par *la foi* l'on retranche les appuis; par le *dépouillement* on ôte à l'ame ce qui l'ornoit & l'embellissoit; & par *l'anéantissement* il lui ôte & enleve tout ce qu'elle avoit de propre, & la laisse dans le pur vide & dans la perte de tout comme à elle appartenant. Ce sont là les sept colonnes taillées qui soutiennent tout l'édifice.

v. 2. *Elle a immolé ses victimes, elle a préparé le vin & elle a disposé sa table.*

Ce verset confirme ce qui a été dit : car cette maison ne se fait que par les sacrifices continuels, & elle n'est faite que pour les sacrifices : c'est là où l'on *immole des victimes* admirables : Jésus-Christ y est lui-même immolé, & l'ame y est immolée avec Jésus-Christ & par Jésus-Christ. Elle *prépare le vin* pur de la charité; elle a *disposé une table* délicieuse, qui est la Ste. Eucharistie : & pour le mystique, cette *table*, que la sagesse met dans l'intérieur, c'est la volonté de Dieu, sur laquelle toutes les victimes sont immolées.

v. 4. *Quiconque est simple, qu'il vienne à moi.*
v. 16. *Que celui qui est simple, descende à moi.*

Il est vrai, ô Dieu, qu'il faut être *simple*, sans raisonnement, réflexion ou hésitation, pour *venir à vous*, & pour se laisser sacrifier, pour vous

laisser édifier une maison, sans vouloir y mettre la main, ni regarder comme vous l'édifiez : car les prudens du siècle ne veulent point vous laisser travailler en eux ; mais ils y veulent faire tout eux-mêmes, croyant le mieux faire que vous.

CHAPITRE X.

v. 9. *Celui qui marche simplement, marche en assurance.*

MON Dieu, qu'il est avantageux d'aller par la voie de la *simplicité*, & de quitter la multiplicité ! Ces personnes qui cherchent tant à *s'assurer*, qui ne veulent point s'abandonner à Dieu, qui passent toute leur vie à chercher s'ils trouveront de la sûreté en leur abandon, qui ne se veulent assurer sur rien ; que ne s'assurent-ils par l'Ecriture ? Elle dit, que *celui qui* sans chercher tant de choses se contente de *marcher* dans la voie de la *simplicité*, allant droit à Dieu, s'abandonnant à lui, & se tenant simplement auprès de lui, *marche en assurance.* Il suffit pour l'intérieur, d'être *simple*, tâchant de tout réunir dans l'unité & simplicité ; & d'être, pour l'extérieur, sans déguisement, pour être *assuré.*

v. 12. *La charité couvre la multitude des péchés.*

O *charité* pure, qui vous écoulez incessamment dans l'ame simple, vous confirmez l'ame dans son assurance *couvrant la multitude de* ses *crimes.* Il suffit d'aimer pour être pur & saint ; car celui qui aime, ne peut rien faire qui déplaise à l'ami. C'est pourquoi S. Augustin dit, AIME, & FAIS CE QUE TU VOUDRAS. De plus, sitôt que le cœur est embrasé de la charité, Dieu, qui

a mis en ce cœur la pureté & simplicité de l'amour, ne s'offense pas de mille choses, parce qu'elles ne sont pas faites avec la malignité.

v. 19. *Les longs discours ne seront point exemts de péchés : mais celui qui est modéré dans ses paroles est très-prudent.*

Le silence est extrêmement nécessaire dans toute la voie intérieure : c'est lui qui conserve le trésor. Les ames commençantes ont un grand défaut, qui est, que ressentant en elles l'Esprit de Dieu, & un écoulement de la grace qui est comme toute dans le déhors & dans les sens, elles se répandent en paroles sous bon prétexte, & se desséchent. Le silence est fort nécessaire en cet état : aussi les ames à qui Dieu ôte ces écoulemens sensibles, voyant qu'elles n'ont plus en elles cette douce conversation, en vont chercher dans les créatures, & se font un tort inconcevable. Taire les graces de Dieu lorsqu'on les posséde encore, se taire aussi des choses de la terre, est extrêmement nécessaire pour former l'intérieur. Un grand parleur ne sera jamais beaucoup intérieur.

v. 21. *Les lèvres du juste en instruisent plusieurs.*

Si le silence a été nécessaire durant la voie, & un longtems, comme Jésus-Christ nous l'a enseigné par son exemple ; ce seroit faire une injure à Dieu, & lui dérober une gloire très-grande que de se taire lorsqu'il veut que l'on parle. L'ame beaucoup désappropriée, & que Dieu appelle pour aider les autres, fait beaucoup de bien ; parce que ce n'est plus elle qui parle, mais Dieu parle par elle : & c'est la différence admirable qu'en fait l'Ecriture. Lorsqu'elle parle

des personnes qui sont en elles-mêmes, & à qui les discours sont nuisibles, elle se sert du nom de *paroles*; parce que c'est effectivement elles qui parlent : mais lorsqu'elle parle de l'ame *juste*, de l'ame arrivée en Dieu, où elle a trouvé toute justice, elle dit : *Ses lévres instruisent plusieurs*, comme voulant dire, les lévres du juste ne servent que d'instrument à Dieu qui parle par lui, & instruit qui il lui plait.

v. 31. *La bouche du juste enfantera la sagesse.*

Et afin de faire voir la vérité de ce qui a été dit, elle ajoute, que *la bouche du juste*, qui est Dieu même qui parle par ses lévres, *enfante la sagesse*, & produit Jésus-Christ dans les ames à qui il parle : c'est ce qui fait que toutes les paroles de ces ames portent coup.

CHAPITRE XI.

v. 1. *La balance trompeuse est en abomination devant le Seigneur ; le poids juste est selon sa volonté.*

QUELLE est cette *balance trompeuse* qui *est en abomination devant Dieu*? C'est lorsque nous mettons du côté de la créature ce qui appartient à Dieu. Nous attribuons à la créature ce qui n'est dû qu'à Dieu, & nous attribuons souvent à Dieu ce qui est à la créature, le faisant auteur de nos miséres. Mais *le poids juste*, qui rend à Dieu toute la justice qui lui est due, & qui ne laisse à la créature que le péché, celui-là *est selon la volonté de Dieu.*

v. 2. *Où sera l'orgueil, là sera la confusion : où est l'humilité, là est la sagesse.*

Celui qui par *orgueil* s'attribuera quelque chose, sera *confus*; parce que Dieu lui ôtant ce qu'il lui a dérobé, il ne lui restera que la confusion pour partage. Mais pour celui qui se trouvera dans sa place, qui est *l'humilité* & le rien, ce sera dans ce vide de son *humilité* que se trouvera la *Sagesse*, Jésus-Christ.

v. 3. *La simplicité des justes les conduira heureusement.* ---

v. 5. *La justice du simple rendra sa voie heureuse.*---

La *simplicité* conduit à la justice, la *justice* augmente la simplicité, & l'une ne va point sans l'autre : & la *voie* de ceux qui marchent dans cette *justice* & *simplicité* est très-*heureuse*; ils ne craignent rien, parce qu'ils n'ont rien à perdre, la justice ayant dépouillé l'ame de toute propriété, & la simplicité de toutes les ruses de l'amour propre.

v. 17. *L'homme charitable fait du bien à son ame.*
v. 19. *La clémence ouvre le chemin à la vie.*

Il est impossible d'arriver à l'intérieur sans être vraiment *charitable* & doux. La charité intérieure nous fait vivre de Dieu seul, n'aimer que lui, & aimer tout le monde & nos ennemis par rapport à lui : la charité extérieure nous porte à faire du bien, autant que nous le pouvons, au prochain : c'est pourquoi les personnes que Dieu destine à l'intérieur, sont très-charitables.

La charité fait excuser les fautes du prochain, & de là naît la douceur & la *clémence*; car on supporte aisément les choses de la part d'une personne que l'on aime, & on n'interpréte rien en mauvaise part : tout au contraire, lorsque l'on a l'ame ulcérée, on tourne tout en fiel.

v. 20. --- *Dieu met son affection en ceux qui marchent simplement.*

Cela est dit en trop d'endroits pour l'ignorer encore & pour ne pas entrer de tout le cœur dans cette aimable *simplicité*, qui est au-dedans toute paix & joie, & au-déhors toute franchise sans déguisement, toute ouverture & gaieté sans retrecissement.

v. 30. *Le fruit du juste est un arbre de vie; & celui qui reçoit les ames est sage.*

Tout *le fruit du juste* est la croix : c'est *l'arbre de la vie*, qui donne la vie en causant la mort : c'est un *arbre de vie*, qui produit des fruits de toutes vertus. Mais comment l'Ecriture l'entend-elle? Elle ne dit pas, que l'arbre produit du fruit, mais *le fruit est l'arbre.* C'est que tout ce que l'ame retire & recueille est la croix ; & tous les fruits se trouvent renfermés dans la croix de Jésus-Christ, qui est *l'arbre* qui leur a donné la vie, & sans quoi ces fruits seroient morts. L'arbre est le fruit du fruit : comme le fruit est sorti de l'arbre, aussi voit-on que l'arbre sort de son fruit, qui a en lui la semence de vie.

Celui qui reçoit & instruit *les ames*, qui les reçoit avec douceur, qui les instruit avec patience, celui-là *est sage*; parce qu'il possede le véritable Esprit de Jésus-Christ.

CHAPITRE XII.

v. 2. *Celui qui est bon puisera la grace du Seigneur; mais celui qui met sa confiance en ses pensées, agit en impie.*

CElui qui est bon & droit, qui est arrivé à la véritable bonté qui se trouve en Dieu, *puisera la grace* dans la source, elle sera en abondance, elle ne sera pas sujette à être tarie : ce n'est point une grace qui soit propre à l'ame, mais c'est *la grace du Seigneur*, qui reste toute au Seigneur. Mais celui *qui se confie* en lui-même, *en ses pensées* & raisonnemens, qui s'appuie sur ce qu'il a de bon, *agit en impie*, dérobant à Dieu ce qui lui appartient, & ne s'abandonnant pas à son pouvoir.

v. 9. *Le pauvre qui se suffit à lui-même, vaut mieux qu'un homme glorieux qui n'a point de pain.*

Le *pauvre*, qui est dépouillé de tout, & qui est *content* dans sa pauvreté & son dépouillement, *vaut mieux* que celui qui se fiant à ce qu'il croit avoir, trouve que son ame manque de la *nourriture* qui lui est nécessaire.

v. 15. *La voie de l'insensé est droite à ses yeux; celui qui est sage écoute les conseils.*

C'est une chose étrange, que les hommes qui se conduisent eux-mêmes, croient être en assurance, & qu'ils ne veulent pas que ceux qui s'abandonnent à Dieu s'appuyent & s'assurent sur Dieu même. Leur *voie* paroît *droite à leurs yeux*; mais elle n'est pas telle aux yeux de Dieu. Mais *celui qui est* rendu *sage* par la bonté de Dieu, *écoute* volontiers *le conseil* qu'on lui donne, se soumet à l'obéissance, & est toujours dans une entiere défiance de lui-même.

v. 11. *Quoi qu'il arrive au juste, il ne s'attristera point.* ---

v. 22. *Les lévres menteuses sont en abomination au*

Seigneur; mais ceux qui agiſſent ſincerement lui ſont agréables.

Le juſte n'a garde de *s'affliger* de tout ce qui pourroit *lui arriver* de plus extrême; parce qu'il reçoit tout de la main de Dieu, & qu'il trouve tout bon dans la volonté de Dieu. Il regarde toutes choſes en Dieu. Les croix hors de Dieu, & regardées en la créature, affligent; mais regardées en Dieu, elles ſont pleines de douceurs & de paix.

Rien n'eſt ſi odieux à Dieu, qui eſt la vérité eſſentielle, que *le menſonge*. Il y a deux ſortes de menſonges; l'intérieur, qui fait que dans l'intérieur l'ame s'eſtime être quelque choſe, n'étant rien, elle croit pouvoir quelque choſe ne pouvant rien, elle s'attribue ce qui n'eſt point à elle: le menſonge extérieur eſt dans les paroles & dans les actions; dans les paroles lorſque l'on dit autrement que l'on ne penſe; & dans les actions, lorſque l'on fait profeſſion au-déhors de ce que l'on n'a pas dans le cœur. Mais ceux *qui agiſſent* & parlent *ſincerement* ſont très-*agréables* à Dieu.

CHAPITRE XIII.

V. 7. *Tel paroît riche, qui n'a rien; & tel paroît pauvre, qui eſt fort riche.*

IL y a des ames fleuries de mille dons, graces & faveurs, qui *paroiſſent riches*; mais elles *n'ont rien*: car cela n'eſt pas à elles; & il ne leur ſera pas plutôt enlevé, qu'elles ſeront dans la derniere diſette. Au contraire, combien y a-t-il d'ames de foi qui *paroiſſent pauvres*, qui n'ont

rien d'extérieur, & qui cependant ſont *riches* des richeſſes de Dieu?

Il y a des ames qui *paroiſſent riches* au-déhors & revêtues de mille choſes, & qui cependant ſont dans la plus grande pauvreté d'eſprit, & dans le dénuement parfait: & au contraire, d'autres qui *paroiſſent* bien *pauvres* & dépouillées, qui ſont *très-riches*; parce qu'elles ſont toutes pleines de propriétés.

V. 12. *L'eſpérance différée afflige l'ame; le déſir qui s'accomplit eſt un arbre de vie.*

V. 14. *La loi du ſage eſt une ſource de vie.*

Lorſque l'on *eſpére*, & que Dieu *differe* de nous accorder notre eſpérance, c'eſt pour accroitre notre foi: cependant l'ame s'en *afflige*, croyant ſon eſpérance vaine. *Son déſir* n'eſt pas plutôt *rempli*, qu'il lui eſt une ſource *de vie* par la joie qu'il lui donne, & parce qu'il redouble ſa confiance, & qu'il fait qu'étant inſtruite par cette expérience elle ſupporte mieux dans la ſuite le retardement de ce qu'elle eſpére.

La loi du ſage eſt une ſource qui produit *la vie*. Quelle eſt cette loi? C'eſt la loi de la vérité & de la juſtice.

V. 18. — *Celui qui reçoit de bon cœur les répréhenſions, ſera élevé en gloire.*

Lorſque l'on voit dans le chemin de la vie intérieure une ame qui *aime à être repriſe* & corrigée, qui s'accuſe avec ſimplicité & ſans déguiſement, il y a tout à eſpérer d'elle. Mais lorſque l'on voit une ame qui ne peut ſouffrir la *correction*, qui eſt toujours ſur les excuſes, les défenſives, qui rejette ſur les autres toutes ſes fautes, il y a peu à en eſpérer.

v. 20. *Celui qui marche avec les ſages, deviendra ſage : l'ami des inſenſés leur reſſemblera.*

Il eſt bien néceſſaire de choiſir un directeur qui entende les voies de la *ſageſſe*, afin d'y *marcher avec* lui : car preſque toutes les ames ſont arrêtées faute de trouver des Peres ſpirituels qui les conduiſent droit à Dieu & ne les arrêtent pas autour de la créature. De plus, il eſt fort utile de faire amitié avec des Perſonnes ſpirituelles : on prend aiſément l'eſprit de ceux avec qui l'on converſe.

CHAPITRE XIV.

v. 2. *Celui qui marche par un chemin droit, & qui craint Dieu, eſt mépriſé de celui qui marche par une voie infâme.*

C'EST l'ordinaire, que les véritables ſerviteurs de Dieu ſont *mépriſés* de tout le monde. Ceux même qui commettent des crimes les plus honteux mépriſent les ames ſaintes, & veulent les faire paſſer pour coupables. C'eſt une choſe horrible que le mépris que l'on fait des ſerviteurs de Dieu lorſqu'ils *marchent dans la voie de ſimplicité.*

v. 6. *Le moqueur cherche la ſageſſe, & il ne la trouve point : l'homme prudent s'inſtruira ſans peine.*

Combien y a-t-il de perſonnes qui diſent qu'ils voudroient *trouver* Jéſus-Chriſt, qu'ils voudroient de tout leur cœur avoir entrée à l'intérieur ; mais qu'ils *cherchent* depuis ſi longtems, & qu'ils ne trouvent rien ? C'eſt qu'ils cherchent en *moqueurs* : ils veulent chercher Dieu, & ne pas ſe défaire du monde, de leurs attaches, & d'eux-

mêmes : ils veulent accommoder l'amour de la ſageſſe avec l'amour des plaiſirs : cela eſt impoſſible. Mais lorſque l'on cherche de tout le cœur cette divine ſageſſe, on ne manque point de la trouver.

v. 8. *La ſageſſe de l'homme habile eſt de bien comprendre ſa voie.*

Toute *la ſageſſe de l'homme* qui eſt *habile* à chercher le plus ſûr moyen de ſon ſalut, *eſt de bien comprendre la voie* par laquelle Dieu veut le conduire. Preſque tous les directeurs veulent conduire les ames par une voie qu'ils ſe ſont faite pour eux-mêmes ; au lieu de s'appliquer à connoître la voie de Dieu ſur l'ame afin de l'y conduire. Nous n'avons que cela à faire ; nous faire inſtruire de notre *voie* par une perſonne qui ait expérience de toutes les voies intérieures ou de beaucoup : car s'il n'eſt pas d'expérience, il pourroit nuire. Lorſque cela eſt fait, il n'y a qu'à marcher dans cette voie ſans s'en détourner.

v. 12. *Il y a une voie qui paroît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.*

Les perſonnes qui ſont ſi aſſurées de leurs *voies*, & qui croyent marcher dans la *droiture* & dans l'aſſurance, trouvent ſouvent la *mort* & le péché ; au lieu que ceux qui marchent dans la défiance d'eux-mêmes & dans l'abandon, ne ſont pas de la ſorte.

v. 13. *Le ris ſera mêlé de douleur, & la triſteſſe ſuccéde à la joie.*

C'eſt la conduite que Dieu tient ſur les ames tant qu'elles ſont en voie pour arriver à lui : *la joie* n'eſt jamais ſans quelque *douleur* ; & lorſque la joie ſe trouve ſans mêlange de douleur, *la*

trifteſſe lui *ſuccéde* d'abord, & ſe trouve toute pure. Dans les commencemens la joie n'eſt pas pure, ni la triſteſſe pure; mais l'une eſt mélangée de l'autre : enſuite la joie eſt pure, & la triſteſſe pure : la joie précéde la triſteſſe, & la triſteſſe ſuit la joie ; enſorte que toute la voie ſe paſſe dans cette alternative, juſqu'à-ce que l'ame arrive à la privation totale, qui précéde la joie & la paix invariable.

V. 21. --- *Celui qui croit au Seigneur, aime la miſéricorde.*

Sitôt que l'ame a mis toute ſa confiance en Dieu, qu'elle *croit* en lui avec une ferme foi, elle *aime la miſéricorde*, parce qu'elle reconnoît ſes démérites, & que toutes les graces que Dieu lui fait ſont des effets de ſa bonté.

V. 26. *Celui qui craint le Seigneur eſt dans une confiance pleine de force.*

Ceux qui ont la véritable *crainte de Dieu*, la crainte des enfans qui ne craignent pas les châtimens, mais ſeulement de déplaire à leurs Peres ; ceux-là n'entrent point dans le découragement ni dans l'affoibliſſement des puſillanimes ; mais plus ils craignent de déplaire à Dieu, plus ils ont de *courage* & de *confiance* en ſa bonté qu'il ne les laiſſera pas tomber.

V. 27. *La crainte du Seigneur eſt une ſource de vie pour éviter la chûte qui donne la mort.*

Cette *crainte* & défiance de ſoi, pleine de force & de confiance en Dieu, *eſt une ſource de vie*, qui attire quantité de graces qui ſont *éviter les chûtes mortelles.*

v. 29. *Celui qui eſt patient ſe gouverne avec une grande prudence : l'impatient ſignale ſa folie.*

La *patience* eſt un grand avantage : elle adoucit tous les maux ; elle fait que l'on ne ſe précipite jamais en rien : ſitôt que l'on eſt *patient*, on eſt *prudent*. Mais les *impatiens* font mille fautes dont ils ſe répentent. Rien ne donne tant la patience que la préſence de Dieu.

CHAPITRE XV.

v. 11. *L'enfer & la perdition ſont à nud devant le Seigneur ; combien plus les cœurs des enfans des hommes ?*

L'Enfer & la perdition ſont véritablement *nuds devant le Seigneur*, puiſque l'état de perte & d'enfer ſpirituel ſont les états de la plus étrange nudité. Cependant *les cœurs* de ceux qui ſont dans l'innocence & dans *l'enfance*, qui ſont arrivés à leur origine & régénérés en elle, ſont encore *plus* nuds : ils ſont nuds de l'enfer & de la perte même, qui ſont encore des états de diſtinction.

v. 13. *La joie du cœur ſe répand ſur le viſage ; la triſteſſe de l'ame abat l'eſprit.*

Lorſque le *cœur* eſt plein de ſon Dieu, il eſt en même tems plein d'une ſainte *joie* qui *ſe répand ſur le viſage*, & qui donne une joieuſe liberté, élargiſſant le cœur. *La triſteſſe* fait un contraire effet, & elle eſt fort dangereuſe pour la vie ſpirituelle : elle rend une perſonne preſque inhabile pour l'intérieur, elle eſt fort à éviter.

v. 15. *L'ame tranquille eſt comme dans un feſtin continuel.*

L'ame qui eſt dans la paix & dans la *tranquillité* par état permanent, eſt dans la plénitude de Dieu même ; de ſorte qu'elle *eſt dans un feſtin continuel*, qui n'eſt point interrompu, & qui ne laiſſe point de vide : l'ame eſt dans un raſſaſiement parfait, tous ſes déſirs étant remplis ſans que ce raſſaſiement cauſe du dégoût : de ſorte que l'ame eſt toujours en feſtin & toujours raſſaſiée.

v. 27. — *Les péchés ſe purifient par la miſéricorde & par la foi.* —

v. 28. *L'ame du juſte médite l'obéiſſance.*

Il y a deux manieres de *purifier les péchés* ; ou par les œuvres de *miſéricorde*, qui eſt l'ordinaire ; ou par *la foi* & la confiance en Dieu. Dieu purifie l'ame par la foi nue, comme l'or eſt purifié dans le creuſet.

Méditer l'obéiſſance, eſt comprendre que tout conſiſte à ſe ſoumettre à Dieu.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *C'eſt à l'homme à préparer ſon ame, & au Seigneur à gouuerner la langue.*

Tous ceux qui ſavent que *l'homme* doit *préparer ſon ame*, ne ſavent pas ce que c'eſt que cette préparation : ils croyent qu'elle ſe doit faire en ſe rempliſſant beaucoup de lecture avant que de venir à l'oraiſon, & c'eſt ce qu'ils appellent la préparation plus éloignée ; & ils font conſiſter la préparation prochaine en de grands raiſonnemens, & toute l'oraiſon en quantité de paroles. La *préparation* que Dieu demande de l'ame eſt, comme il a été dit, qu'elle ſoit tournée vers ſon Dieu par la converſion : voilà la *préparation* éloi-

gnée : & qu'elle ſoit vide de toute attache, qu'elle tache de ſe recueillir & enfoncer en ſoi pour y trouver Dieu ; c'eſt la diſpoſition prochaine, qui s'exerce par la foi, l'amour & la confiance ou l'eſpérance, qui ſont les trois vertus théologales. Après cela, *c'eſt à Dieu à gouverner la langue*, pour faire dire ce qu'il lui plait, & comme il lui plait, pour faire parler ou ſe taire. Lorſque l'on va voir un Roi, on porte un *placet*, qui eſt une ſimple expoſition ſans paroles, de ce que l'on veut dire ; mais on ne parle point qu'il ne l'ordonne.

v. 2. *Toutes les voies de l'homme ſont préſentes à ſes yeux ; mais le Seigneur péſe les eſprits.*

L'homme voit *les voies* par leſquelles il marche ; Dieu les regarde toutes : l'homme croit marcher dans les voies les plus pures ; *mais Dieu péſe les eſprits.* Pourquoi ce *poids* ? C'eſt que rien n'eſt eſtimable devant lui que le dénuement de la propriété : & c'eſt *l'eſprit* qu'il péſe, pour juger de ſa nudité & ſimplicité.

v. 3. *Expoſez vos œuvres au Seigneur, & il fera réuſſir vos penſées.*

v. 4. *Le Seigneur a tout fait pour lui, & le méchant même pour le jour mauvais.*

Salomon continue de nous aſſurer que nous n'avons qu'une choſe à faire, qui eſt, *d'expoſer à Dieu nos œuvres*, & tout ce que nous voudrions pour ſa gloire & pour ſon ſervice ; lui expoſer même nos miſéres, qui ſont proprement nos *œuvres*, & lui expoſer en même tems nos *penſées* : il les *fera réuſſir* : la ſimple expoſition ſuffit pour un Dieu qui connoît nos beſoins avant que nous les lui demandions. Combien y a-t-il de bonnes

personnes simples qui feroient merveilles si elles étoient aidées ; qui ne veulent point faire d'oraison, parce, disent-elles, qu'elles ne peuvent raisonner, qu'elles ne savent ce qu'elles font. Elles n'ont qu'à *s'exposer* devant Dieu ; *& il fera* tout *réussir ;* lui exposer en simplicité leur impuissance, & la bonne volonté qu'elles auroient de faire oraison ; Dieu leur fera faire une bonne oraison, & infiniment meilleure que celle qu'elles auroient fait par leurs efforts. C'est à Dieu à apprendre à prier ; & la priere que nous devrions lui faire est, de lui demander (a) *qu'il nous apprenne à prier :* nous serions bientôt savans en ce point, & toutes les ames simples qui s'y prennent de la sorte arrivent bientôt à la contemplation. Toutes les ames simples qui ne sont point instruites, sont attirées à la contemplation fort facilement : au lieu que quantité d'hommes savans, qui continuent leur étude à l'oraison en faisant une spéculation d'autant plus aisée que leur esprit y est habitué par l'étude, n'arrivent guères à goûter Dieu dans leur fond.

Dieu a tout fait pour lui-même : & c'est la consolation d'une ame désintéressée dans les miséres où elle se trouve. Elle se contente de ce qui lui arrive de moment en moment, voyant en cela la gloire de Dieu & sa volonté. Dieu veut nécessairement tout ce qu'il fait : il fait nécessairement toutes choses par rapport à lui-même : & si cela n'étoit pas, il ne seroit pas Dieu. Puisque cela est, n'est-il pas clair que lorsque nous nous affligeons de quelque chose qui arrive, quelle qu'elle soit ; ou lorsque nous voulons quelque chose que nous n'avons pas, quelque parfait qu'il nous paroisse, nous le voulons pour nous, & nous le

[a] Luc 11. v. 1.

craignons

craignons par amour-propre ? Car Dieu se glorifie en tout ce qu'il fait. Je sais que ce n'est pas un mal de se vouloir du bien ; mais je dis qu'il est plus parfait de ne vouloir que la gloire de Dieu. La gloire de Dieu se trouve dans tout ce qui nous arrive, doux ou amer, fâcheux & anéantissant : je dois donc vouloir tout ce qui m'arrive par rapport à lui-même, sans me regarder pour peu que ce soit, & sans penser à mes intérêts, quels qu'ils soient. Ceci est la perfection de l'amour à qui tous doivent tendre : & si je me vois dans la misere, dans la pauvreté, dans le défaut sans jamais vouloir le péché comme tel, je voudrai tout ce que Dieu voudra faire de moi pour le tems & l'éternité : il en est de même si je consens à présent (pour le tems auquel je n'y pourrois consentir,) à ma destination éternelle ; & qu'après cela ne regardant que le seul intérêt de mon Dieu, sans me regarder moi-même, je tâche de le servir & aimer de toutes mes forces selon ce qu'il veut de moi, & qu'ensuite je lui laisse tout le soin de mon salut, mon salut étant dans l'accomplissement de sa volonté.

v. 9. *Le cœur de l'homme prépare sa voie ; mais c'est au Seigneur à conduire ses pas.*

Le *cœur* qui se tourne vers son Dieu par la conversion, est *préparé* pour entrer dans la *voie ;* & c'est la seule action que l'homme peut faire ; comme il a été dit : (a) après quoi, il faut que Dieu *conduise ses pas*, & qu'il le fasse retourner à lui, & le fasse marcher dans cette voie du retour, sans quoi, il s'égareroit incessamment.

v. 15. *Le regard favorable du Roi donne la vie, & sa clémence est comme la pluie de l'arriere-saison.*

(a) Ci-dessus. Chap. 1. v. 23.

Lorfqu'il plait à Dieu de *regarder favorablement* l'ame, il l'attire à lui par ce regard, & lui *donne la vie*. C'eft le Soleil, qui tire ce qu'il regarde de rofée. Si l'ame eft dans le péché, ce *regard* de Dieu la tire du péché, & la met en converfion & retour: fi elle eft dans la mort myftique, couchée dans le fépulcre, ce *regard* lui *donne* une nouvelle *vie*, & la reffufcite. Comme le détour des yeux de Dieu lui avoit caufé la mort, dès qu'il regarde il donne la vie. Et *fa douceur eft* envers ce pécheur converti *comme* une douce *pluie* qui tombe fur une terre defféchée, & qui ne l'attend plus. La *douceur* de Dieu à l'ame enfevelie dans le tombeau myftique eft auffi *comme une pluie de l'arriere-faifon*, que l'on n'attend plus, & qui fait repouffer ce qui étoit mort, en lui rendant la vie.

V. 19. *Il vaut mieux être humilié avec les humbles, que de partager les dépouilles avec les fuperbes.*

Toutes les ames *humbles* font *humiliées*. Dieu permet des renverfemens de tous côtés pour les jetter dans le mépris, & les amis de grace fe retirent alors, chacun craint l'humiliation: on dit, je ne connois point cet homme dès qu'on le voit accufé. Cependant, Salomon affure qu'il *vaudroit mieux* prendre part à fes humiliations, & *être* même *humilié avec* lui, que de triompher avec les perfonnes qui font applaudies & eftimées de tout le monde. Lorfque l'on fe déclare ami de ces perfonnes qui font de la forte dans l'eftime, on prend part à leur gloire, & on *partage* avec elles *les dépouilles* de celles qui font dans le mépris; car c'eft l'ordinaire: on ne met jamais une perfonne intérieure dans le rabais, que l'on n'éleve quelque autre fur fes dépouilles.

V. 21. *Celui qui a la fageffe du cœur, fera appellé prudent.*

La véritable *fageffe* eft celle *de cœur*, qui confifte à avoir fon cœur tourné à fon Dieu, qui fe l'unit & le fait fage de fa fageffe. Cette fageffe vient du dedans; elle eft fûre; elle eft durable; mais la fageffe des hommes eft toute au-déhors: pourvû qu'ils affectent un extérieur de prudence cela fuffit. Celui qui a mis fon cœur en Dieu pour y puifer la véritable fageffe, c'eft celui-là, qui eft très-*prudent*, quoi qu'il ne foit pas regardé pour tel de la plupart des hommes.

V. 22. *L'intelligence de celui qui poffede ce qu'il fait, eft une fource de vie.*

Salomon nous apprend une grande vérité, que la fcience expérimentale eft la véritable: elle eft une *fource de vie* pour les ames que l'on aide dans les voies de Dieu, lefquelles il eft difficile de comprendre fans l'expérience. Si les ames favoient la conféquence qu'il y a de chercher des Directeurs expérimentés, elles le feroient au péril de tout. Le Directeur qui a eu l'expérience des états, peut conduire les ames depuis le commencement jufqu'à la fin dans tous les chemins où il a paffé; mais ceux qui ne font qu'aux premiers pas de la vie fpirituelle, y voudront toujours retenir les ames, leur perfuadant que fi elles paffent outre, elles rencontreront des monftres horribles qui les feront périr. S'ils avoient fait ce chemin, ils verroient bien que ces difficultés font chimériques; & que ce font des terreurs paniques que le Diable fait aux ames pour les empêcher d'avancer.

v. 23. *Le cœur du sage instruira sa bouche ; il répandra une nouvelle grace sur ses lévres.*

Le cœur uni à son Dieu, qui est la véritable *sagesse*, *instruit sa bouche* de tout ce qu'il faut: il fait parler la bouche à son Dieu dans le tems qu'il faut, & la fait taire de même. Le cœur instruit par la bouche est mal instruit ; mais la bouche instruite du cœur a la véritable instruction, qui vient de Dieu, & non de l'homme. Les personnes qui sont instruites de la sorte ont une grace admirable, qui se répand sur les lévres, & qui passe dans le cœur de ceux qui les abordent.

v. 32. *L'homme patient vaut mieux que le courageux ; & celui qui est maître de son esprit vaut mieux que celui qui force les villes.*

Dans la guerre de l'homme, celui qui attaque est le plus fort ; mais dans celle de Jésus-Christ, celui qui soutient en souffrant est le plus heureux. Celui qui oppresse une personne simple & patiente, en triomphe avec audace devant les hommes : mais celui qui souffre sans se plaindre & quoi qu'il céde & qu'il en paroisse plus coupable, triomphe devant son Dieu & en soi-même. On ne sauroit croire la joie fonciere d'une ame patiente outragée & accusée à tort.

Celui qui est arrivé en Dieu est *maître de son esprit* ; parce que Dieu le tient, & ne le laisse point échapper ; ensorte que la chair est soumise à l'esprit, & l'esprit à Dieu.

CHAPITRE XVII.

v. 3. *Comme l'argent s'éprouve par le feu, & l'or dans le creuset ; ainsi le Seigneur éprouve les cœurs.*

IL est certain que *l'épreuve* que Dieu fait *du cœur* est semblable à celle de *l'argent* & de *l'or* : la premiere épreuve se fait pour passer du passif dans la foi nue, j'entends la premiere épreuve de suite & de durée de ceux qui sont avancés, épreuve purifiante, pareille à celle qui fait ensuite passer l'ame de la foi en Dieu, quoique pourtant bien différente. Cependant, la premiere est très-bien comparée à *l'argent que le feu éprouve* & purifie : mais il faut un moindre tems, & bien moins de feu, pour purifier l'argent ; telle est la purification pour entrer dans le désert de la foi : elle purifie & dépouille l'ame de tous dons, graces, & faveurs, pour la faire entrer dans la pureté de la foi nue, dépouillée de tout, & très-bien comparée à l'argent. La seconde purification se fait à la fin du désert de la foi, & elle se fait de toute propriété, mêmeté, pour faire passer l'ame dans la pure charité, qui est Dieu même, & qui est très-bien comparée *à l'or* : & cette derniere épreuve est bien plus forte que la premiere. Quoiqu'elles ayent quantité de rapports, qu'elles se fassent l'une comme l'autre ; cette derniere cependant est bien différente de l'autre quant à la nature de l'opération, & quant à l'état.

v. 8. *L'attente de celui qui attend est une perle très-belle : de quelque côté qu'il se tourne, il agira avec intelligence & avec prudence.*

Ceux qui difent que les perfonnes qui fe tiennent auprès de Dieu dans une *attente* refpectueufe font des oififs & des fainéans, contreviennent à ce paffage. David en plufieurs endroits ne nous recommande autre chofe que *d'attendre ;* & Salomon affure que cette *attente* eft quelque chofe de grand prix, & non pas inutile & infructueufe, comme l'on s'imagine. Quand je n'aurois fait autre chofe à l'oraifon que d'attendre Dieu, je ferai inftruit & fortifié pour les actions du déhors.

CHAPITRE XVIII.

V. 4. *Les paroles fortent de la bouche de l'homme jufte comme une eau profonde ; & la fource de la fageffe eft comme un torrent qui fe déborde.*

LORSQUE l'ame eft arrivée en Dieu par état, *les paroles fortent de fa bouche* pour aider & inftruire les autres *comme une eau profonde ;* car c'eft une eau de *fource*, l'ame étant alors en fource. Cette eau toute claire & de *fource*, fortie de Dieu même, *fe déborde* fur les puiffances & fur les fens de telle forte, qu'elle inonde tous ceux qui approchent de ces ames, & abforbe en même tems tout en Dieu. Cette fource de la Sageffe, Jéfus-Chrift, qui eft en l'ame, eft encore très-bien comparée à un *torrent qui fe déborde ;* parce qu'elle entraîne l'ame dans un fi grand abandon, que c'eft *un torrent* impétueux, qui entraîne tout ce qu'il rencontre.

V. 8. *Les paroles de la langue double paroiffent fimples ; mais elles pénétrent jufqu'au fond des entrailles.*

Toutes les perfonnes beaucoup artificieufes *paroiffent fimples ;* & il faut un grand difcernement pour les connoitre. Elles font femblant d'être bien *fimples*, découvrant, difent-elles, avec répugnance & honte ce qu'elles ont de plus fecret ; & de cette forte elles s'infinuent dans l'ame de ceux à qui elles parlent : Mais l'ame arrivée en Dieu, en juge par le fond ; & fent, malgré ces perfonnes fimulées & tout ce que l'on peut dire, un certain artifice qui *pénétre le fond des entrailles*, donnant une certaine répugnance qui rejette leur artifice ; de forte que fi elles s'infinuent dans les efprits & dans les cœurs, pour l'ordinaire elles ne laiffent pas de fe faire fentir à l'ame qui eft en Dieu, à caufe de la répugnance extrême que cette ame a pour l'artifice. Les perfonnes qui font véritablement fimples, quoiqu'elles ne s'infinuent pas fi bien dans les efprits que les perfonnes artificieufes, qui font fouvent crues au préjudice des fimples, ne laiffent pas de porter une certaine candeur, & de laiffer après elles un certain je ne fais quoi de candide & d'ouvert, une certaine innocence, qui fe fait plutôt fentir de fes femblables que diftinguer. Il faut avoir le goût divin pour diftinguer cette candeur & cette droite fimplicité d'avec celle qui eft feinte. Ce font comme de deux fortes de miel, de l'ordinaire, & de celui d'Héraclée : celui d'Héraclée eft plus doux à la bouche, & empoifonne ; l'autre eft moins doux, & plus falutaire. Les paroles artificieufes ont la couleur & le goût du bon miel des paroles fimples ; elles font même plus douces au goût de celui qui les entend, elles gagnent d'abord le cœur ; mais c'eft pour l'empoifonner de leur artifice : les autres au contraire, font toutes fimples, nues, fans artifice, font moins fuaves ; mais elles ne

font point de méchant effet ; elles fortifient & inspirent aux autres la candeur.

v. 8. *La crainte abat le pareſſeux.* ---

v. 9. *Celui qui eſt mou & lâche dans ſon ouvrage, eſt frere de celui qui détruit ce qu'il a fait.*

L'Ecriture parle ici de deux ſortes de perſonnes qui ont bien du rapport : les unes paſſent toute leur vie à *faire*, à *défaire*, & à tourner ; & après bien de la peine & du chemin, elles ſe trouvent toujours au même point : les autres ſont ſi *lâches* & ſi *molles* dans ce que Dieu leur fait faire pour lui, qu'elles n'avancent point ; la moindre terreur panique les fait reculer en arriere. Il faut un grand courage pour paſſer au travers des périls ſans craindre & retourner en arriere ; & c'eſt *la crainte* qui *abat* celui qui eſt *pareſſeux*. Une perſonne courageuſe ſe porte avec d'autant plus d'ardeur aux choſes, qu'elle y trouve plus d'obſtacles ; & l'amour donne de la hardieſſe. Le véritable amour ne craint pas les plus grands périls, mais l'amour *lâche* craint des ombres & des figures de précipices, comme celui qui va de nuit au clair de la lune, & qui prend tous les arbres qu'il rencontre pour des monſtres, & les petites ombres ſur la terre pour des abîmes : celui qui aime paſſe outre, & ne craint rien : il ne trouve ni ombres ni abîmes pour l'arrêter.

v. 10. *Le Nom du Seigneur eſt une forte tour : le juſte y a recours, & il y trouve une haute fortereſſe.*

L'ame qui eſt courageuſe ne trouve pas ſa force en elle-même, mais en ſon Dieu, qui lui eſt comme *une forte tour*, qui la tient toujours en aſſurance contre tous les ennemis & dans les plus

grands dangers. *Le juſte*, qui ne s'appuie ni en ſa juſtice ni en ſa force, mais en Dieu, *y a recours* : ô alors *il trouve une haute fortereſſe*, imprenable pour ſa *force*, & que l'on ne peut même attaquer à cauſe de ſa *hauteur*.

v. 12. *Le cœur de l'homme s'éleve avant que d'être briſé : il eſt humilié avant que d'être élevé en gloire.*

C'eſt la conduite de Dieu ſur l'homme, & de l'homme envers Dieu. Dieu remplit l'*homme* de lumieres, de dons, graces, faveurs, biens & vertus : l'homme s'en *éleve*, & ſe croit déja ſaint ; & c'eſt ce qui arrive d'ordinaire : enſuite de quoi il *eſt briſé* : car il n'eſt pas plutôt en haut, que s'attribuant, ſans le connoître, la force de Dieu & toute la hauteur où il eſt arrivé, Dieu, voulant lui faire connoître qu'il n'y a nulle part, mais que c'eſt lui qui l'a élevé, qui le tient encore de ſa main, & que s'il le laiſſoit un moment il tomberoit tout-à-coup plus bas qu'il n'étoit avant ſon élévation, vient à retirer ſa main : alors cet homme tombe, il *ſe briſe* : & enſuite voyant ſa foibleſſe, ſa vileté & baſſeſſe, comme il n'a rien de lui & en lui, *il eſt humilié* & anéanti peu-à peu par ſa chûte & par ſon briſement, juſqu'à ce qu'il ne puiſſe plus rien dérober à Dieu : après quoi il eſt *élevé en gloire*, étant élevé en Dieu : mais il ne le peut jamais être qu'il n'ait été anéanti, comme l'on n'eſt point briſé que l'on n'ait été élevé.

v. 17. *Le juſte s'accuſe lui-même le premier ; ſon ami vient enſuite, & ſonde le fond de ſon cœur.*

L'ame ſincere & innocente *s'accuſe elle-même* la *premiere* des choſes que l'on ignore : l'artificieuſe s'accuſe auſſi des choſes qu'elle fait que l'on ne

peut ignorer, & fait semblant d'être simple & ouverte : mais *l'ami vient ensuite*, (cet ami est Dieu) qui *sonde le fond du cœur*, & voit la différence de deux actions qui paroissent égales. C'est une chose étrange comme l'amour-propre a dans ses ruses tout ce que l'amour pur a dans sa droiture. O Dieu, vous seul connoissez la véritable simplicité & ceux qui sont en vous par état foncier !

CHAPITRE XIX.

V. 1. *Le pauvre qui marche dans la simplicité, vaut mieux que le riche qui a les lévres doubles.*

CELUI qui est dépouillé de tout, & qui se croit le plus *pauvre* des hommes, qui ne voit en soi aucun bien, duquel on ne fait guere de cas, & qui est dans la droiture du cœur & *dans la simplicité*, est infiniment plus agréable à Dieu que ces ames *riches* en science, pratiques & dons, qui sont estimées de tout le monde, mais qui ont avec cela un esprit d'artifice, & qui parlent souvent pour surprendre les simples, & pour les convaincre, disent-ils, d'erreurs & d'aveuglement. O pauvres ames, soyez simples, cela vous suffit : votre pauvreté mêlée de simplicité vaut mieux que toutes les richesses.

V. 7. *Les freres du pauvre le haïssent, & ses amis se retirent loin de lui.*

Sitôt qu'une ame après avoir été pleine de richesses & dans l'admiration des ames intérieures, tombe dans la *pauvreté*, dans le dénuement & dans la foiblesse ; ses *freres*, qui sont les personnes spirituelles, la *haïssent*, & la regardent comme

trompée, ou comme une personne déréglée & relâchée : tous *ses amis* spirituels & les autres *se retirent d'elle*, chacun l'abandonne : ou l'on dit qu'on ne la connoît point, ou bien on se repent de l'avoir connue. Toutes les ames que Dieu veut bien exercer, lorsqu'elles sont dans l'appauvrissement intérieur sont aussi en même tems dans la perte des amis, des appuis créés ; on perd l'honneur, &c.

V. 8. — *Celui qui possède son cœur, aime son ame.*

Posséder son cœur n'est autre chose que se tenir en lui ; que veiller sur lui ; & cela s'opére par le recueillement, comme il a été dit : c'est *aimer son ame* que d'en user de la sorte ; puisque c'est la mettre en assurance. Cette *possession du cœur* est si nécessaire, qu'il est impossible d'être intérieur sans cela ; & c'est la porte qui ouvre le sanctuaire.

V. 11. *La science d'un homme se connoît par sa patience, & c'est sa gloire de passer par dessus le tort qu'on lui a fait.*

Rien ne fait tant connoître l'avancement de l'ame que cette *patience* ; parce qu'elle fait connoitre par-là qu'elle a la véritable *science*, qui consiste à voir tout en Dieu, & rien dans la créature. L'ame qui voit tout en Dieu ne sauroit s'offenser de quoi qu'on lui fasse ; parce qu'elle ne regarde pas celui qui le fait, mais Dieu, qui veut qu'il lui soit fait & qu'elle le souffre. Cela vient à un tel degré, que tout cela paroît Dieu à l'ame, & elle ne peut s'empêcher de l'aimer en lui. Elle *passe* aisément de la sorte *sur tous les torts qu'on lui fait* ; elle fait sa gloire de ses opprobres.

V. 21. *Le cœur de l'homme a diverses pensées ; mais la volonté du Seigneur demeure ferme.*

N'eſt-ce pas un grand aveuglement que de ſe remplir de tant de *penſées* inutiles, de former tant de deſſeins ou pour ſe garantir du mal, ou pour ſe procurer du bien; de s'inquiéter & s'empreſſer pour l'avenir, de ſe remplir l'eſprit de cent choſes? Tout cela fera-t-il changer la *volonté de Dieu*, qui *demeure ferme* & infaillible, & qui s'accomplira néceſſairement? Ne vaut-il pas mieux s'y abandonner de bonne heure, faire de néceſſité vertu, & vouloir tout ce qui nous arrive de moment en moment? Quel qu'il ſoit, nous ne ſaurions l'éviter ou l'empêcher. O avantage de l'abandon! O inutilité de la précaution!

CHAPITRE XX.

v. 5. *Le conſeil eſt dans le cœur de l'homme ſage comme une eau profonde, & l'homme prudent l'y puiſera.*

C'EST dans *le fond du cœur* que l'on trouve tout ce dont on a beſoin pour ſa conduite. Si nous étions fidéles à demeurer enfoncés dans notre cœur, là Dieu ne manqueroit jamais de nous *conſeiller* & inſtruire en toutes choſes, pourvu que nous lui abandonnions notre cœur. Ce *conſeil* que Dieu donne *dans l'ame*, eſt comme le murmure d'une *eau* ſourde & *profonde*, enſorte qu'il faut être fort attentif pour l'écouter. La véritable *prudence* conſiſte à trouver cette eau, cette ſource de tout conſeil: l'ame entend longtems dans ſon cœur le conſeil comme une eau profonde dans le ſilence de l'oraiſon avant que d'avoir trouvé cette eau: mais ſitôt qu'elle eſt arrivée dans ſon centre, ô elle trouve cette *ſource profonde*, qui eſt Dieu même, qui la conſeilloit & qui l'inſtruiſoit. Tant que l'ame eſt en voie, & qu'elle n'eſt pas encore en Dieu, Dieu la conſeille & l'inſtruit de ce qu'il veut qu'elle faſſe: mais lorſque l'ame eſt abîmée en Dieu, il ne l'inſtruit plus; il ne lui fait plus voir l'action qu'il fait en elle: mais il agit, meut & gouverne tout ſans que l'ame y ait nulle part: c'eſt pourquoi cela eſt bien comparé à une *eau profonde*: on entend de loin ſon bruit, en ſigne qu'elle eſt là: on ſe conduit à la faveur de ce bruit, juſqu'à ce que l'on ait atteint l'eau: lorſqu'on l'a atteint, on jouit de l'avantage de la voir & de s'en déſaltérer, enſuite on ſe plonge dedans, on ne la voit & on ne l'entend qu'à peine; mais comme elle eſt profonde, on s'y perd, on s'y abîme, on s'y noye: alors le corps eſt compris dans ſes ondes & ne les comprend plus: on eſt jetté & balotté par ſes flots, mais on n'en fait & on n'en connoit rien: on ne marche plus à leur faveur, il n'y a plus rien que d'être abîmé & perdu pour toujours.

Ce paſſage s'explique auſſi, que celui en qui Jéſus-Chriſt vit & opére, & qui eſt véritablement *ſage*, a *dans* ſon *cœur* un tréſor: mais il ne le manifeſte point ſi ce n'eſt qu'on l'en tire par quelques *conſeils*, ou que Dieu ne l'oblige à le manifeſter. Cependant, celui qui fait prendre avis des ames parfaitement mortes & paſſées en Dieu, a la vraie *prudence*, & il trouve qu'il y a dans ces ames une *eau* autant excellente & vive qu'elle eſt *profonde*, & qui fait voir que toute autre ſcience eſt comme ſuperficielle au prix de celle-là.

v. 6. *Il y a bien des perſonnes que l'on appelle charitables; mais où trouvera-t-on un homme fidèle?*

On trouve aſſez de *perſonnes* qui pratiquent les

bonnes œuvres, les actions de *charité*, qui font mille biens ; & cela est très-louable : *mais où trouvera-t-on un homme fidéle* à toutes les conduites de Dieu, qui se laisse à toutes ses volontés, qui s'y abandonne sans reserve, qui soit fidéle jusqu'au bout à porter toutes les rigueurs & les états les plus extrêmes, un homme qui n'agisse plus par le sentiment, mais par la foi ? O que cela est rare !

v. 30. *Le mal se guérira par les meurtrissures livides, & par les plaies qui se ressentent dans le secret des entrailles.*

Lorsque l'ame est toute couverte de pauvretés & de miséres, les coups & *les meurtrissures* qui paroissent au-dehors *guérissent le mal ; & les playes* profondes *qui se ressentent dans le* plus *secret des entrailles* comme une mort la plus profonde, donnent la vie : le mal le plus incurable donne la santé, mettant l'ame dans la petitesse & dans l'expérience de ce qu'elle est.

CHAPITRE XXI.

v. 1. *Le cœur du Roi est dans la main de Dieu comme une eau courante ; il le fait tourner de tel côté qu'il veut.*

LE *cœur* des plus puissans *est dans la main de Dieu* pour en faire à sa volonté. Mais le véritable sens de ces paroles est, que *le cœur* de celui qui est *Roi* de ses passions *est dans la main de Dieu :* il ne lui résiste plus : c'est *une eau* qui coule toujours paisiblement dans son lit, mais que Dieu cependant ajuste comme il lui plaît, lui donnant *tel cours qu'il veut*, parce qu'il ne lui résiste pas.

v. 11. — *Le simple deviendra plus sage s'il s'attache à un homme sage.*

La *simplicité* est extrêmement nécessaire, & rend l'homme *plus sage* que tous les artifices de la prudence humaine, pourvu qu'elle soit soumise à l'obéissance : il est nécessaire d'avoir une personne qui nous conduise, & qui connoisse les voies de Dieu sur nous : on ne sauroit croire l'utilité d'une telle direction.

v. 30. *Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur.*

v. 31. *On prépare un cheval pour le jour du combat ; mais c'est le Seigneur qui sauve.*

Tous les soins, toutes les précautions, tout ce que l'on peut faire, ne peut jamais aller *contre* ce que *Dieu* a résolu. Ne vaut-il pas mieux s'abandonner à sa conduite, que de se donner tant de peine ? Nous préparons les choses selon nos idées ; & Dieu les fait réussir selon ses volontés. O qu'il vaut bien mieux lui laisser le soin de tout faire !

CHAPITRE XXII.

v. 11. *Celui qui aime la pureté du cœur, aura le Roi pour ami, à cause de la grace qui est répandue sur ses lévres.*

LA véritable *pureté* est celle *de cœur*. Il y a des vierges de corps qui ont le cœur si propriétaire, qu'elles sont abominables à Dieu. *Celui qui a la pureté* & droiture *de cœur*, qui n'a que son Dieu pour objet, celui-là *aura le Roi pour ami ;* parce que *la grace* passe du cœur *sur les lévres*, & qu'il

ne dit jamais que ce qu'il a dans le cœur. Ses paroles tiennent de la pureté de leur principe.

Jésus-Christ, Verbe, en s'incarnant, *a répandu* (a) *la grace sur ses lévres*, faisant participer son humanité aux avantages de sa Divinité.

v. 17. *Prêtez l'oreille; écoutez, — appliquez votre cœur à la doctrine que je vous enseigne.*

v. 18. *Vous en connoîtrez la beauté lorsque vous la garderez au fond de votre cœur, & elle se répandra sur vos lévres.*

C'est tout ce que l'on peut faire de plus utile que *d'écouter* les paroles de Dieu, & d'y *appliquer son cœur* par l'affection, afin que ces paroles de vie soient toujours gravées & imprimées dans le cœur. Mais on ne peut jamais *connoître la beauté* de cette science mystique, de cette sagesse savoureuse, que lorsqu'on la *conserve dans le fond du cœur*. Il faut en faire un trésor caché, & caché dans le fond du cœur, jusqu'à-ce qu'il plaise à Dieu de la faire germer, croître & fructifier; & du cœur *elle passera sur les lévres*, d'où *elle se répandra* comme une liqueur merveilleuse pour nourrir & fortifier les ames qui ont besoin de secours.

v. 19. *Elle vous servira à mettre votre confiance dans le Seigneur. Je vous l'ai représentée aujourd'hui.*

v. 20. *Je vous l'ai décrite triplement.*

C'est cette sagesse gardée & conservée dans le secret, qui nous porte *à mettre* toute notre *confiance en Dieu*, & à n'attendre rien de nous-mêmes, c'est là la science véritable, & qui *s'enseigne* dans le jour de la foi, qui est un *aujourd'hui*, un

(a) Ps. 44. v. 3.

jour toujours *présent*. Elle est *triplement décrite* & imprimée par les trois vertus théologales dans les trois puissances de notre ame, chaque vertu s'imprimant à la puissance qui la peut recevoir, la foi dans l'entendement, l'espérance dans la mémoire, & la charité dans la volonté.

v. 21. *Pour vous faire voir la certitude des paroles de la vérité.*

Dieu fait cette triple application *pour* servir de témoignage & *d'assurance à la parole de la vérité* que l'on professe: & cette triple expérience sert à soutenir & à imprimer la vérité de l'état dans les ames.

CHAPITRE XXIII.

v. 26. *Mon fils, donnez-moi votre cœur; & que vos yeux s'attachent à mes voies.*

O Amour-Dieu, vous ne demandez qu'une chose, & une chose qui vous appartient; & nous avons tant de peine à vous la donner! Notre *cœur* est à vous; parce que vous l'avez créé, vous l'avez encore racheté au prix de votre sang, vous le voulez pour y faire votre demeure; & c'est ce que nous ne saurions vous *donner* comme il faut! Nous voulons vous le donner, à ce que nous disons: & nous le retenons en même tems.

Sitôt que la *donation* du cœur est faite entierement, Dieu en prend soin lui-même: il le conduit, & il n'y a rien à faire pour nous qu'à envisager sans cesse sa conduite, & *ses voies* sans nous en détourner, & le laisser faire: ce regard fixe à Dieu pour *regarder* la conduite qu'il tient sur

notre cœur, & le laisser conduire sans résister, est tout ce qu'il faut.

CHAPITRE XXIV.

V. 10. *Si vous vous abattez au jour de l'affliction en perdant la confiance, votre force en sera affoiblie.*

PLUS l'ame est *affligée*, plus elle doit redoubler son courage & sa foi : plus le désespoir paroît absolu, plus elle doit espérer (a) *contre l'espérance même.* Si dans *les douleurs* pressantes on *perd la confiance*, on perd en même tems la *force*, & on entre dans les dernieres *foiblesses* : & au contraire, ceux qui se soutiennent dans les maux par la confiance sont fortifiés, & disposés à en porter davantage.

V. 12. *Si vous dites : Les forces me manquent : celui qui voit le fond du cœur le saura bien discerner ; rien n'échappe au Sauveur de votre ame.*

Si dans les peines *vous dites : Les forces me manquent : celui qui voit le fond du cœur saura bien discerner* que c'est la confiance qui vous manque ; puisque la force n'est que dans la confiance : & *rien n'échappe à* celui qui n'a point d'autre dessein que de nous *sauver*, pourvû qu'on le laisse faire. Se confier, espérer, & s'abandonner, c'est tout ce qu'il souhaite.

V. 14. *Quand vous aurez trouvé la Sagesse, vous espérerez en votre derniere heure ; & votre espérance ne périra point.*

Lorsque l'ame est parvenue jusqu'à *la Sagesse*

(a) Rom. 4. v. 18.

incréée, & qu'elle l'a *trouvée* comme son Sauveur, en qui elle fonde toute son espérance & son salut ; ô alors elle *espére dans* l'extrêmité & le désespoir, signifié par *la derniere heure*, qui marque le dernier degré du péril, où il semble n'y avoir plus de lieu à en sortir jamais. On *espére* alors dans le plus affreux désespoir ; & *l'espérance* après un acte si héroïque demeure inébranlable & ne peut plus vaciller ni *périr*.

V. 16. *Le juste tombera sept fois, & se relevera.*

Le juste, qui est encore juste dans sa propre justice, *tombera sept fois* ; afin qu'il perde les sept endroits par où il se tenoit dans sa propre justice : mais ce ne sont point des chûtes mortelles, mais de foiblesse : il faut qu'il passe par les sept affoiblissemens qui ont rapport aux sept péchés mortels ; mais ce n'est que pour être *relevé* avec plus de force, de désappropriation & de gloire.

CHAPITRE XXV.

V. 2. *La gloire de Dieu est de cacher sa parole* sous des voiles ; *& la gloire des Rois est de la découvrir.*

O Amour-Dieu, il y va de votre *gloire* de *cacher* votre *parole sous* des ombres & *des voiles* pour exercer notre foi. La *Parole* sortie immédiatement de Dieu, est couverte & cachée ; au contraire, les paroles mediates sont manifestées. O Parole adorable, soyez toujours cachée dans le sein de votre Pere : soyez cachée dans le sein de l'Eglise au Sacrement : soyez cachée dans l'ame juste ! Ce sont les trois endroits où Jésus-Christ, Parole éternelle, est caché : mais ce *Roi*

de gloire prend plaisir de se manifester & *découvrir* quand il lui plaît. O mystere de tous le plus grand & le plus auguste, racourci de tous mysteres, principe & fin des mysteres, vous êtes le commencement & la fin ! Jésus-Christ caché dans le sein de son Pere, principe de tous mysteres, & vérité essentielle ; Jésus-Christ caché dans le S. Sacrement de l'Autel, vie de nos ames ; Jésus-Christ dans l'ame, voie & conduite de cette ame : il réunit tout en son principe, il vient en cette ame & est sa voie ; il la nourrit de lui-même & la fait vivre ; il la perd dans sa vérité ; & après s'être caché en elle, il la cache en Dieu. O trois miracles réunis en un, vous êtes des mysteres cachés sous les voiles de la foi ! Qui pourra comprendre les grandeurs du Verbe dans le sein de son Pere ? Qui pourra comprendre son anéantissement & sa charité dans le S. Sacrement ? Qui pourra comprendre sa bonté & sa magnificence dans l'ame juste ? O mysteres cachés, & infiniment cachés ; Parole voilée aux Séraphins mêmes ! Vous serez toujours l'objet de leur étonnement & de leur amour. Vous êtes cachée de la sorte, parce qu'il ne faut point d'entendement, & que nul ne peut vous comprendre ; il faut un cœur pour vous aimer.

v. 21. *Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; & s'il a soif, donnez-lui à boire.*

Rien n'est si juste & si glorieux que de faire du bien dans l'occasion à ceux qui nous ont fait du mal, & leur rendre tous les services possibles. Si l'on voit toutes les créatures en Dieu, on ne fera point de différence de l'ami à l'ennemi.

CHAPITRE XXVI.

v. 12. *Avez-vous vu un homme qui se croit sage ? Espérez mieux de celui qui n'a point de sens.*

UNE personne *qui n'a point de sens*, & qui sait s'abandonner à Dieu, faillira moins que ceux qui se *croyant sages* se fient en leur sagesse.

v. 13. *Le paresseux dit : Le lion est dans la voie.* ---

v. 16. *Le paresseux se croit plus sage que les hommes qui ne disent que des choses bien sensées.*

Toutes les personnes qui ne veulent pas se donner à Dieu avec courage, se font des monstres effroyables de la dévotion, & ne veulent point l'entreprendre : ils craignent, disent-ils, la tromperie ; il y en a qui sont péris *dans le chemin* de l'oraison ; ils ne veulent pas l'entreprendre : & ils ne pensent pas que tous les hommes qui périssent, périssent sans oraison.

Et ce qui est de pis, c'est que ce *paresseux* croit faire par sa *sagesse* ce qu'il fait par paresse ; & il se *croit plus sage* que l'Eglise même, & que les plus grands serviteurs de Dieu.

v. 22. *Les paroles du semeur de rapports paroissent simples ; mais elles percent jusqu'au fond des entrailles.*

Ceux qui *rapportent* feignent toujours de le faire avec *simplicité*, & ils usent de mille artifices. C'est la peste des Maisons & des Communautés. Ces personnes ainsi artificieuses & rapporteuses ont une opposition entiere à devenir simples, quoiqu'elles soyent d'ailleurs vertueuses & favorisées de Dieu.

CHAPITRE XXVII.

v. 6. Les blessures que fait celui qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui hait.

O Amour-Dieu, vous *faites* souvent des *blessures* aux ames vos amantes, qui leur font bien plus agréables *que les baisers* faux & *trompeurs* du monde. Un véritable ami spirituel est celui qui n'épargne point son ami, qui lui fait des plaies profondes afin de le guérir. Souvent il y a des personnes qui nous flattent & nous applaudissent dans nos défauts ; ce qui est comme donner un baiser : ils sont plus ennemis qu'ils ne sont nos amis.

v. 7. --- L'ame affamée trouve doux ce qui est amer.

L'ame qui éprouve l'état étrange de *la faim* spirituelle, de la disette, & du dépouillement, *trouve doux ce qui* lui étoit autrefois des sujets *d'amertume ;* & l'on ne sauroit croire comme les peines sont encore un soutien, & que l'état de nudité totale & entiere, (je dis totale, & non ces nudités que presque toutes les ames intérieures croyent avoir,) est plus difficile à porter que les plus terribles peines.

v. 18. --- Celui qui garde son Seigneur sera élevé en gloire.

Celui *qui garde son Dieu* dans son cœur, qui veille & est attentif à lui, tôt ou tard arrivera à la perfection.

v. 20. L'enfer & l'abîme de perdition ne sont jamais rassasiés.

O grandes paroles! qui les pourra comprendre? Comme (*a*) *l'enfer* n'est jamais plein, & qu'il est toujours plus *insatiable ;* aussi une ame enfoncée dans *l'abîme* & dans la perte totale n'est jamais *rassasiée* de pertes, & la perte même en veut encore plus, & la précipite dans de plus étranges. Ah Dieu! Vous le savez ce que vous exigez d'un cœur qui est à vous entierement ; vous ne dites jamais ; c'est assez : & lorsque vous le jettez dans un abîme, un autre plus grand se présente pour l'engloutir : (*b*) *un abîme en attire un autre.*

v. 23. Remarquez avec soin l'état de vos brebis, & considérez vos troupeaux.

C'est aux Pasteurs à qui ces paroles s'adressent, & aux ames qui conduisent les autres. Il faut qu'ils *remarquent avec soin l'état de leurs brebis*, afin de ne les en pas tirer s'il est bon, & de les conduire selon les volontés de Dieu, & pour leur donner une nourriture convenable à leurs dispositions.

v. 24. Car la puissance que vous avez ne durera pas toujours, mais la couronne que vous recevrez sera stable.

Et afin que vous ne vous appropriez pas les ames voulant vous les attacher plutôt qu'à Dieu, considérez que *la puissance* qu'il vous a donnée sur elles n'est que pour un tems ; qu'il saura bien vous l'ôter si vous en abusez : mais si vous les conduisez selon ses volontés, *la couronne que vous en recevrez sera* permanente & durable.

(*a*) Voici-dessous Ch. 30. v. 15, 16. (*b*) Ps. 41. v. 8.

CHAPITRE XXVIII.

v. 1. *Le méchant fuit sans être poursuivi de personne ; mais le juste est hardi comme un lion, il ne craint rien.*

RIEN ne fait tant *craindre* que la *mauvaise* conscience : mais une personne qui se confie en son Dieu, & qui a trouvé en lui la *justice*, ne sauroit *rien craindre* ; & il entreprend tout avec *hardiesse* lorsqu'il croit que Dieu le veut de lui.

CHAPITRE XXIX.

v. 25. *Celui qui craint les hommes, tombera bientôt : celui qui espére au Seigneur, sera élevé.*

CEUX qui font leurs actions par la *crainte* qu'ils ont *des hommes, tomberont bientôt* : mais ceux *qui espérent au Seigneur seront élevés* après leurs humiliations.

CHAPITRE XXX.

v. 2. *Vision d'un homme qui a Dieu avec lui, & qui étant fortifié par la présence de Dieu, qui réside en lui, a dit.*

v. 3. *Je suis le plus insensé de tous les hommes, & la sagesse des hommes ne se trouve point en moi.*

O Paroles admirables ! ô figures les plus expressives qui furent jamais, de la vérité la plus pure & la plus sublime ! Quelle est la *vision d'un homme* le plus parfait & le plus accompli des hommes, le plus heureux, & le plus saint, ou, ce qui est la même chose, d'un homme qui a

Dieu avec soi comme son gardien & son conducteur fidele, & qui *est fortifié* en Dieu parce que Dieu est toujours avec lui, & qu'il est dans une présence de Dieu centrale & habituelle, puisque Dieu *y réside* ; ce qui marque une demeure permanente, qui consomme la perfection, faisant vivre l'ame de la vie de Dieu ? quelle est, dis-je, la vision d'un tel homme ?

C'est qu'il *a dit*, & connu, & qu'il est persuadé, qu'il *est le plus insensé des hommes*. O heureuse folie, préférable à toutes les sagesses ! Peut-on être plus sage que de posséder & d'être possédé de la Sagesse essentielle ? Cependant un tel homme est si anéanti, & il connoît si peu ce qu'il a, qu'étant sage de la sagesse de Dieu il se croit le *plus fou des hommes*. Il est bien vrai que *la sagesse humaine ne se trouve point en* vous, ô Prophête de vérité ; car elle est entierement opposée à la sagesse divine : & depuis que cette divine sagesse posséde une ame, elle perd toute sagesse humaine. C'est bien là la véritable *vision*, vision de vérité, où il ne peut y avoir de tromperie.

Toute la perfection de l'état le plus sublime & le plus relevé auquel on puisse arriver dans cette vie, est de connoître que l'on n'a rien en soi que de la folie ; & que s'il y a quelque sagesse, elle est à Dieu, & non à l'homme. Les visions qui nous font paroître saints & sages à nos yeux & à ceux des hommes, sont souvent suspectes : mais la vision qui nous met en vérité de notre folie, ô la bonne, ô l'assurée vision ! C'est la vision des ames anéanties qui sont hors d'état de pouvoir avoir d'autres visions.

v. 3. *Je n'ai point appris la sagesse, & je ne connois point la science des Saints.*

Cette ame n'a point de peine à avouer son ignorance : lorsqu'elle posséde la *sagesse* elle ne sait pas qu'elle la posséde ; & elle avoue qu'elle ne l'a point *apprise* comme les autres, qui apprennent la définition des vertus sans les posséder. Elle ignore ce que c'est que la sagesse, lorsqu'elle en est le plus possédée : elle *ne connoît point la science des Saints :* Dieu sait, Dieu connoît, Dieu voit pour elle ; cela lui suffit.

v. 4. *Qui est monté au ciel & qui en est descendu ? Qui a retenu l'esprit dans ses mains ? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement ? Qui a affermi toute l'étendue de la terre ? Quel est son nom, & quel est le Nom de son Fils ?*

C'est Jésus-Christ *qui est monté au ciel*, & *qui en est descendu*, comme il est écrit : (a) *Nul n'est monté que celui qui est descendu.* L'ame que Dieu appelle à l'intérieur *monte* d'abord par les faveurs & dons de Dieu comme *dans un ciel* ; mais elle n'y monte que pour en *descendre*.

C'est Dieu qui *tient l'esprit* comme *dans ses mains*, ensorte qu'il ne peut plus faire les fonctions qu'il faisoit : il tient cet esprit comme suspendu ; & n'en laissant rien retomber sur la partie inférieure, elle est comme abandonnée à la derniere foiblesse. Il *lie les eaux* de la grace comme *dans un vêtement*, ensorte qu'il ne s'écoule plus rien sur les puissances de cette ame, ni sur ses sens : puis après en avoir usé de la sorte, *il affermit* par ces épreuves *toute* l'ame, la rendant immobile pour toujours.

Le Nom de ce Dieu qui fait toutes ces choses, c'est le Tout-puissant, & *le Nom de son Fils* est la Sagesse, par laquelle tout est gouverné.

(a) Ephes. 4. v. 9.

v. 5. *Toute parole de Dieu est feu : il est un bouclier pour ceux qui espérent en lui.*

O *parole de Dieu*, vous êtes un *feu* sacré, qui brûlez & consumez le cœur qui vous reçoit ! O divin Verbe, Parole-Dieu ! Vous êtes ce *feu* qui embrasez toute la terre, comme vous le dites vous-même : (a) *Je suis venu apporter le feu ; que veux-je sinon qu'il brûle ?* Vous êtes *un bouclier* & une défense invulnérable *pour* tous *ceux qui espérent* en vous : ils sont à couvert de toutes attaques, & affranchis des blessures que souffrent ceux qui s'exposent eux-mêmes au combat.

v. 6. *N'ajoutez rien à ces paroles, de peur que vous n'en soyez repris & trouvé menteur.*

O Parole increée & infinie, qui pourroit vous *ajouter* & vous donner quelque chose que vous n'eussiez pas ? O parole reçue dans l'ame anéantie, on ne sauroit vous rien ajouter sans dire des mensonges : vous renfermez deux grandes vérités où il n'y a rien à ôter ni à ajouter, que toute sagesse & puissance est en Dieu, & dans la créature toutes miseres & tout rien. On ne sauroit *ajouter* à cela sans *mentir*. Dieu est tout ; ce que l'on ne peut exprimer, & nulle parole ne le peut dire. L'homme n'est rien ; & si on lui attribue quelque chose on ment. O Dieu, l'on ne peut jamais dire ce que vous êtes ; mais bien ce que vous n'êtes pas. O homme, on ne peut jamais dire que tu sois quelque chose ; mais bien ce que tu n'es pas. Le rien n'a nulle qualité exprimable : O Dieu, vos qualités sont au-dessus de toute expression !

v. 12. *Il y a une race qui se croit pure, & qui pourtant n'a point été lavée de ses taches.*

(a) Luc 12. v. 49.

Ce sont les ames commençantes, de qui la ferveur couvre tous les défauts : elles *se croyent pures*, & cependant comme elles *n'ont pas* encore *été lavées* dans le sang de l'Agneau, elles sont encore pleines de *taches*.

v. 15. *La sangsue a deux filles, qui disent toujours : Apporte, apporte. Il y a trois choses insatiables, & une quatrieme qui ne dit jamais : C'est assez.*

v. 16. *L'enfer ; la matrice stérile ; la terre qui ne se soule point d'eau ; & le feu, qui ne dit jamais : C'est assez.*

La sangsue a deux filles. Cette *sangsue* est l'amour-propre. De cet amour-propre, qui est le serpent, nâquirent *deux filles*, la propre volonté, & la cupidité : tout cela est insatiable ; &, ce qui est de plus étrange, l'amour-propre se couvre du manteau de l'amour pur, & la propre volonté de celui de la volonté de Dieu, comme la propriété de celui de la justice : ce qui fait un renversement étrange. Le dirai-je, ô Amour ? que vous êtes aussi comme une *sangsue*, altéré & affamé de sang ; qui non content de celui que tant de Martirs ont répandu, voulez encore tout attirer. Vous avez *deux filles* qui dévorent tout, & *qui disent toujours : Apporte.* Ces filles sont le sacrifice pur, & l'abandon parfait : Elles disent : Apporte, apporte : un abandon n'est pas plutôt formé, qu'il en faut un plus étendu : un sacrifice n'est pas plutôt fait, que vous en voulez un plus étrange ; & cela sans fin. O amour pur ; vous êtes insatiable d'abandons & de sacrifices : vos deux filles veulent toujours que l'on vous apporte : elles enchantent si bien les ames, que plus on s'abandonne, plus on veut s'abandonner ; plus on sacrifie, plus on veut sacrifier.

L'enfer est toujours *insatiable*, & son ventre est toujours ouvert ; il semble que l'ame qui l'éprouve n'en doit jamais sortir. Je ne parle point de l'enfer souterrain, qui est toujours prêt à recevoir les ames ; mais de l'enfer qu'éprouvent les ames intérieures. Cet enfer est un sentiment de péché & des peines intérieures : il semble que l'ame soit plongée dans un enfer de péché, qu'elle craint plus que l'enfer même : (a) *tout ce ce qu'elle appréhende lui arrive*, à ce qu'elle croit : il suffit qu'elle ait une chose en horreur pour en ressentir la foiblesse. Cet état est terrible, & *ne dit jamais : c'est assez* ; car on ne se croit pas plutôt au bout, qu'il recommence. *L'enfer* de peine le suit, le précede, ou l'accompagne, selon l'avancement de l'ame & ce qu'il plait à Dieu, qui n'est pas moins insatiable que l'autre.

L'autre chose qui ne dit jamais : *c'est assez*, c'est une ame propriétaire, très-bien comparée à une *matrice stérile* : car elle reçoit toutes les graces, dons & faveurs, en est insatiable, & n'en est pas pour cela plus féconde. Les ames propriétaires s'ényvrent souvent de faveurs, & cependant elles se plaignent d'être seches : c'est qu'elles sont stériles & infructueuses : & comme elles ne voient point de productions, parce qu'elles consument dans leur propriété tout ce qui est donné pour la fécondité, elles se plaignent encore.

La terre représente bien une ame avare, qui ne se rassasie jamais ; & une ame voluptueuse, qui n'est jamais contente des plaisirs : plus elle a de l'un ou de l'autre, plus elle en est affamée. O Bien souverain, vous êtes seul le plaisir souverain, qui contentez pleinement : vous êtes le trésor infini, qui ne laissez rien désirer par votre

(a) Job 3. v. 25.

possession. O si ces pauvres ames terrestres savoient le bonheur que l'on trouve auprès de vous ! elles quitteroient bientôt toutes les choses de la terre.

Le feu ne dit jamais : c'est assez. O feu sacré ! lorsque vous avez pris possession d'un cœur, vous augmentez toujours ou pour purifier ce cœur, ou pour l'anéantir; & jusqu'à-ce que vous soiez venu à bout de votre ouvrage vous ne dites jamais : *c'est assez.* Vous êtes insatiable d'holocaustes; vous consumez tout, & réduisez tout en cendres; & une victime n'est pas consumée que vous en voulez une autre. O feu pur & cruel, aimable & impitoyable tout ensemble ! rien ne sauroit t'éteindre ni empêcher ton activité.

v. 18. *Trois choses me sont difficiles à comprendre, & la quatrieme m'est entierement inconnue.*

v. 19. *La trace de l'aigle dans l'air, la trace du serpent sur la terre, la trace d'un navire au milieu de la mer, & la voie de l'homme dans la jeunesse.*

La trace de l'aigle dans l'air, est le vol hardi & impétueux d'une ame dégagée d'elle-même & de toute propriété, qui vole sans aucun empêchement *dans les airs* de l'immensité divine. Cette ame n'est plus arrêtée ni rétrécie par quoi que ce soit. O qui pourroit comprendre une si belle voie ! elle ne laisse point de *trace* que l'homme puisse concevoir : elle ne peut être vue & suivie que des autres *aigles*. O voie impénétrable à tout autre qu'à Dieu.

La trace du serpent sur la terre est, les finesses & détours de l'amour-propre qui veut passer pour le pur amour. Il sait si bien cacher & couvrir son feu, que presque toutes les ames en qui il habite, le prennent pour l'amour de Dieu : il ne

laisse presque point de *trace* par laquelle on le puisse surprendre ; si bien qu'il vit déguisé de la sorte, & qu'il se promene dans toute l'ame comme dans une *terre* qui lui appartient. O amour-propre, tu empoisonnes, tu enchantes la plûpart des hommes, même des hommes spirituels ! ils sont si idolâtres de toi, qu'ils te préferent au pur amour, t'appellant amour pur, & l'amour pur amour-propre. Vous seul, ô Dieu, connoissez sa voie.

La trace d'un navire au milieu de la mer, n'est autre qu'une ame entierement abandonnée à son Dieu, qui se jette entre les bras de la providence comme *un navire* exposé *sur la mer*, battu de tous côtés, & qui après est conduit par un vent heureux & favorable de l'opération divine hors de son port propre, qui est soi-même, au port heureux de la Divinité : mais il ne laisse *point de trace* que les hommes puissent découvrir. O abandon, tu n'es connu que de Dieu, & des ames qui t'expérimentent !

La quatrieme chose *inconnue* est *l'homme dans sa jeunesse.* Dans le commencement de la vie intérieure, Dieu conduit l'ame d'une telle maniere, qu'il semble qu'elle courre avec vitesse, & qu'elle ait déjà atteint le but; cependant elle en est fort éloignée : puis Dieu l'éleve & l'abaisse ; tantôt elle se trouve au plus haut faîte, tantôt au plus bas. Dieu seul *connoît* dans ses desseins secrets toutes ces choses.

v. 21. *La terre est troublée par trois choses, & elle ne peut supporter la quatrieme :*

v. 22. *Par un esclave lorsqu'il régne ; par un insensé lorsqu'il est rassasié de pain :*

v. 23. *Par une femme digne de haine lorsqu'un homme*

l'épouse; & par une servante lorsqu'elle est devenue héritiere de sa maitresse.

La terre fut *troublée* dès la premiere fois *par* ces *trois choses, & elle ne peut supporter la quatrieme.* La *terre* de notre ame en est encore *troublée* tout le tems de notre vie, jusqu'à-ce que les choses soient remises dans leur premier ordre.

Ce qui *troubla* le premier *la terre* fut, que l'amour-propre, (cet *esclave* de l'amour pur) qui avoit été créé dans l'esclavage & sous la domination de son souverain, fut rendu par le péché le maitre; & qu'assujettissant l'amour pur comme esclave sous son empire, il se mit en possession de *régner* dans le même lieu où il avoit été créé *esclave*: & il l'auroit fait, s'il n'avoit été chassé par l'Ange du Paradis terrestre. Les choses arrivent de même dans l'ame: l'amour pur selon l'ordre de la création & de la justice originelle, & de la régénération, doit être le souverain; & l'amour-propre est son *esclave*: cependant qu'arrive-t-il? L'amour-propre d'esclave devient *Roi*, mais Roi si absolu, qu'il devient l'objet & la fin de toutes nos œuvres: & voilà la premiere cause du *trouble de la terre.*

La seconde c'est, que l'amour-propre, cet *insensé*, s'engraisse & *se rassasie* continuellement du *pain* qui est la propriété, laquelle prend tout pour elle, s'attribue tout, & sert comme cela d'une nourriture continuelle à l'amour-propre, que la propriété ne laisse jamais affamé.

Cette *femme* que l'on doit *haïr*, & que l'on *épouse*, c'est la vanité contraire à la vérité. Elle n'est pas plutôt unie à l'homme, qu'elle l'enchante, & qu'elle chasse la vérité de chez lui, lui faisant croire que le mensonge est vérité, & la vérité mensonge. La vanité entra dans le monde aussitôt

aussi-tôt que le serpent soufflant le péché, rendit l'amour-propre Roi, *d'esclave* qu'il étoit auparavant. Sitôt que cet amour-propre est dans une ame, il la rend épouse de la vanité.

La servante devenue héritiere de sa maitresse, & qui lui est *insupportable*, est la partie inférieure, qui étant entierement soumise à la supérieure par l'ordre de la création, recevoit ce qui lui étoit communiqué de la supérieure, n'avoit rien que par elle, & étoit obligée de la servir en toutes choses. Cependant par le péché qu'est-il arrivé? C'est que l'inférieure *a hérité* de tous les droits & avantages de la supérieure; ensorte qu'elle ordonne, commande & se fait obéir: & au lieu qu'elle recevoit de la supérieure, la supérieure reçoit ses vapeurs malignes; ensorte qu'un si grand désordre *a troublé toute la terre.*

Que faut-il donc que Dieu fasse pour remettre cette terre en paix? C'est de remettre toutes choses dans le premier ordre de la création; & c'est-là tout le dessein de Dieu dans le rétablissement qu'il a fait par la Rédemption. De même aussi, dans l'économie de l'intérieur, toutes les voies par où Dieu fait passer l'ame, ne tendent qu'à rétablir ce désordre; & premierement, à remettre cet esclave rebelle dans son premier esclavage, l'assujettissant de nouveau à l'amour pur, qu'il n'a que trop dominé: ensuite, tout son soin est de retrancher toute nourriture à l'amour-propre, arrachant peu-à-peu toute propriété, & la faisant mourir; & ainsi l'amour-propre périt de faim: car il faut remarquer que cet amour-propre se nourrit des meilleures viandes, & de celles qui étoient préparées pour le pur amour. Après cela Dieu fait répudier la vanité que l'on avoit épousée, chassant ce qui l'avoit

fait entrer & ce qui la confervoit ; & ayant anéanti l'ame, il met la vérité en la place. Tout cela étant fait, la fervante reftitue l'héritage de fa maitreffe, & devient ce qu'elle étoit auparavant.

CHAPITRE XXXI.

v. 10. *Qui trouvera une femme forte ? Elle eft plus précieufe que ce qui s'apporte des extrêmités du monde.*

CETTE *femme forte* eft l'ame défappropriée. Elle eft *femme*, puifque elle eft dans la foibleffe de fa nature : elle eft cependant très-*forte*, étant vétue de la force de Dieu.

v. 11. *Le cœur de fon mari met fa confiance en elle ; & il ne manquera pas de dépouilles.*

Dieu, qui a *époufé* cette ame défappropriée, *a mis en elle fon cœur*, fon amour, & fa *confiance :* cette ame n'aime que par le cœur de Dieu & de fon amour : elle fe confie par *la confiance* que Dieu *a mife en elle. Il ne manquera pas de dépouilles ;* parce que Dieu remportant de grandes victoires par cette ame, & cette ame étant défappropriée, Dieu en remporte toutes les *dépouilles*, l'ame n'en retenant rien.

v. 12. *Elle lui rendra le bien, & non le mal, durant tous les jours de fa vie.*

Cela s'entend en deux manieres : c'eft que l'ame défappropriée *rend* à Dieu tout *le bien*, & la gloire en eft pour lui feul ; elle ne retient chofe au monde. Pour *le mal* de coulpe elle fe l'attribue tout ; & elle garde de tout fon cœur le mal de peine comme le feul préfent que fon Epoux veut bien qu'elle garde, & duquel feul elle fait cas.

L'autre maniere eft, que cette ame n'ayant plus de propriété, elle ne peut plus pécher : c'eft pourquoi elle *rendra toujours du bien* à fon Epoux, & *jamais point de mal.*

v. 13. *Elle a cherché la laine & le lin, & a travaillé des mains avec adreffe.*

L'ame défappropriée eft capable des plus petites chofes de fon état, & fait les chofes les plus communes avec la même facilité que les plus grandes. L'Efprit de Dieu fait faire à chacun fon devoir avec excellence dans l'état & la condition où l'on eft, loin d'en détourner.

v. 14. *Elle eft comme le vaiffeau d'un marchand qui apporte fon pain de loin.*

Elle eft vraiment un *navire* qui vogue de tous côtés & apporte de la marchandife : elle attire quantité d'ames à Jéfus-Chrift, qui eft le négoce qu'il veut. Il eft venu fur terre pour commencer, fonder & établir ce négoce : toutes les ames défappropriées travaillent avec lui, & font comme des *vaiffeaux* dont il fe fert pour faire fon admirable commerce. Mais il faut remarquer que comme le vaiffeau ne retient rien des marchandifes qu'il apporte, qu'il ne les *apporte* que pour s'en vider ; il en eft de même de l'ame défappropriée.

Quelle marchandife apporte-t-elle ? Des *pains* à fon Epoux : ce font ces ames qui retournent à leur Dieu à la faveur de ce vaiffeau après s'en être beaucoup éloignées, & qui par leur retour réel & véritable à Dieu, font comme des pains, pour être mangées & confommées par lui, & lui fervir de nourriture. On ne fauroit croire combien les ames défappropriées, en gagnent d'autres à leur Epoux, parce qu'elles ne font que des vaif-

feaux vides : leur Epoux eſt dedans, qui les remplit, & qui attire lui-même ces autres ames pour les manger. O que ceux qui auront l'expérience des états avancés trouveront cette expreſſion naïve !

v. 15. *Elle s'eſt levée de nuit, & elle a partagé le butin à ſes domeſtiques, & la nourriture à ſes ſervantes.*

Cette ame déſappropriée *s'étoit levée* par la réſurrection de la *nuit* de la mort myſtique ; & en ſe levant elle *a partagé le butin* ; elle a fait part à ſes puiſſances, qui ſont *ſes domeſtiques*, des avantages de ſa réſurrection : elle a donné à ſes ſens & à la partie inférieure, qui ſont devenus *ſes ſervantes* par ſon rétabliſſement dans l'ordre de ſa création, la nourriture qui leur étoit convenable.

v. 16. *Elle a conſidéré un champ, & l'a acheté : elle a planté une vigne du fruit de ſes mains.*

Ce *champ* c'eſt une ame particuliere deſtinée pour de grandes choſes. Dieu l'a *fait voir* à cette ame déſappropriée ; il la lui fait *acheter* : mais que donne-t-elle pour le prix de ce champ ? Le ſang d'un Dieu, & quantité de ſouffrances & de douleurs étranges, où Dieu la fait paſſer pour lui accorder ce champ. Elle *plante* à ſon Epoux *une vigne*, des ames ſans nombre, qu'il lui fait acquérir, qui ſont comme un *fruit de ſes mains*, Dieu l'ayant de nouveau rendu féconde, & la faiſant participante de ſa multiplicité & unité : la rendant multipliée au-dehors & une au-dedans, elle eſt comme ſon Epoux, une & multipliée ; & tout ſe réunit & aboutit à l'unité parfaite : car ces plantes ne compoſent toutes qu'*une* vigne, qui eſt l'Egliſe, où tout ſe trouve réuni.

v. 17. *Elle a ceint ſes reins de force, & elle a affermi ſon bras.*

Sitôt qu'elle s'eſt déſappropriée de ſa force propre, par cette déſappropriation elle a été *revêtue* de la *force* de Dieu, qui a donné enſuite la *force* à toutes ſes œuvres.

v. 18. *Elle a goûté, & elle a vu que ſon trafic eſt bon : ſa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.*

L'ame *goûte* longtems *la bonté* de ſon négoce avant que d'avoir le plaiſir de le *connoître* & diſcerner. Dans les choſes intérieures c'eſt le goût & l'expérience qui donne la véritable connoiſſance. Elle a donc *goûté*, *& puis vu que ſon trafic étoit bon*. Quel eſt le *trafic* qu'elle a *reconnu bon ?* C'eſt la déſappropriation entiere, générale & ſans exception qu'elle a faite de toutes choſes en faveur de ſon Dieu. Qu'a-t-elle eu en échange de cette remiſe de toute elle-même ? Elle a eu, pour ſa foibleſſe, la force de Dieu ; pour ſa juſtice ſi petite, la juſtice de Dieu, ſa pureté, ſon amour ; pour s'être donnée toute elle-même à lui, il s'eſt donné tout lui-même à elle, & avec lui toutes ſes perfections, afin qu'elle en puiſſe diſpoſer. O heureux commerce ! ô avantageux négoce, où la créature donnant tout ſon rien, toute ſa miſere, tout ſon défaut, & tout ; Dieu donne toutes ſes perfections, toute ſa plénitude ! O heureux trafic, tout gain ſans perte : en perdant peu, on a trouvé le tout. Ah heureuſe perte, heureux anéantiſſement, heureuſe miſere, heureuſe mort, heureuſe déſappropriation ! On craint de ſe perdre, on ne peut ſe réſoudre de hazarder pour un ſi avantageux commerce. Celui qui ne fait rien riſquer, ne fait rien gagner. Il vaut

mieux se perdre avec courage, ô mon Dieu, qu'en s'épargnant se posséder sans vous: il vaut mieux tout perdre, que de ne rien risquer & ne rien conquérir.

Ah femme forte, vous êtes vraiment heureuse; parce que la *lampe* de votre charité *ne sera* plus jamais *éteinte dans la nuit* du péché: la lampe de votre amour épuré ne s'éteindra plus par la nuit des traverses & des obscurités. C'est (*a*) une *lampe de feu*, & une lampe éternelle qui ne peut plus être éteinte.

v. 19. *Elle a porté sa main à des choses fortes, & ses doigts ont pris le fuseau.*

O une ame désappropriée est indifférente à tout! elle fait avec la même égalité les choses les plus basses, les plus foibles, les plus enfantines, que les plus grandes & héroïques. Ce n'est ni à une chose ni à une autre qu'elle s'arrête; mais à la volonté de l'Epoux: elle fait avec un égal plaisir & les plus bas offices de sa maison, & ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé: & elle fait bien tout ce qu'elle fait.

v. 21. *Elle ne craindra point pour sa maison le froid ni la neige; parce que tous ses domestiques ont un double vêtement.*

Déja (*b*) *l'hyver est passé* pour une telle ame: il n'y a plus à craindre pour elle ni *le froid*, ni la gelée: sa maison est à l'abri de ces dégats; car *tous ses domestiques*, qui sont ses puissances & ses sens, *ont un double vêtement*. Dieu est lui-même le vêtement qui les tient abîmés en lui, ensorte qu'ils sont à couvert de toutes attaques: les puissances sont revêtues des trois vertus théologales

(*a*) Cant. 8. v. 6. (*b*) Cant. 2. v. 11.

d'une maniere d'autant plus éminente, qu'elle est plus pure & plus nue.

v. 23. *Son mari éclatera de gloire dans l'assemblée des Juges, lorsqu'il sera assis avec les Sénateurs de la terre.*

Cet Epoux sera tout *éclatant de gloire*, parce qu'il a lui seul la gloire de tout, *lorsqu'*à la fin du monde *il sera assis* avec ceux qui s'érigent en censeurs & en *Juge* de la terre. O alors il sera comme revêtu *de la gloire* que lui ont rendue les ames désappropriées, qui confondront toutes les ames propriétaires.

v. 25. *Elle est revêtue de force & de beauté; elle rira au dernier jour.*

Elle est revêtue de la force de Dieu, dont il l'a vêtue lorsqu'elle a perdu sa force propre; *de la beauté* de Dieu, dont il l'a ornée lorsqu'elle s'est désappropriée de sa propre beauté: & quoique sa vie se soit passée dans le travail & dans la peine, *elle rira au dernier jour*; parce qu'étant entrée en Dieu, qui est le *jour* éternel, elle sera remplie d'une joie continuelle, durable, permanente & immense, qui durera dès ce tems jusques dans toute l'éternité; joie que l'on ne peut trouver qu'en Dieu seul.

FIN *des* PROVERBES DE SALOMON.



L'ECCLÉSIASTE DE SALOMON.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 2. *Vanité des vanités ; & toutes choses sont vanité.*

TOut *est vanité* hors de vous, ô mon Dieu ; & c'est là la science que vous apprenez à vos amis. Vous êtes l'unique vérité ; tout ce qui n'est pas vous est *vanité*, erreur & mensonge. Il y a la *vanité* qui se trouve en *tout* ; & il y a *la vanité de la vanité*, la quintessence de la vanité, qui se trouve dans la spiritualité propriétaire. O Dieu-vérité ! O homme-vanité ! Il faut que l'homme soit en Dieu pour être en vérité : Dieu est la vérité : Dieu dans l'homme est comme fait menteur, ainsi que dit (*a*) S. Jean. Ils ont voulu rendre Dieu menteur comme eux.

v. 7. *Tous les fleuves entrent en la mer, & la mer n'en est point enflée. Les fleuves retournent dans le lieu d'où ils étoient sortis pour couler encore.*

Voilà en peu de mots la description de toute la vie spirituelle, mystique & divine. L'ame sitôt qu'elle est touchée de son Dieu doit tendre de

(*a*) 1 Jean 1, v. 10.

toutes ses forces à retourner en sa fin, elle est comme un *fleuve* impétueux, qui se hâte de *recouler* en son origine. Cette *mer* immense n'est point augmentée ni *enflée* par tout ce que ces fleuves lui apportent. Ces ames donc *retournent dans le lieu de* leur *origine*, & c'est à quoi toutes les ames doivent tendre avec ardeur. Lorsque ces fleuves mystiques sont ainsi recoulés & abîmés dans leur source, après y avoir été quelque tems absorbés, ils *coulent* de nouveau ; mais avec cette différence, qu'ils ne sont plus propriétaires, & qu'ils conservent la pureté de leur origine : ils restent absorbés quant au fond dans cette mer immense ; mais ils sortent de nouveau au-déhors pour l'utilité des ames afin de recevoir en eux quantité de ruisseaux, & de les porter par leur charité dans la mer.

v. 8. *L'œil ne se rassasie point de voir, & l'oreille ne se lasse point d'écouter.*

L'entendement, qui est *l'œil* de l'ame, ne *se lasse* jamais *de voir* & de connoitre ; ni *l'oreille d'écouter* : c'est l'oreille qui doit instruire l'esprit : il vaut mieux *écouter* que connoitre : & le cœur qui est attentif à son Dieu est bien-tôt illuminé.

v. 9. *Qu'est-ce qui a été ? C'est ce qui est à venir. Qu'est-ce qui a été fait ? C'est ce qui est à faire.*

Ce qui a toujours *été*, est que Dieu a toujours été le principe de toutes choses : *ce qui est à venir*, est qu'il soit notre fin. *Ce qui a été fait*, est que l'homme fut créé dans l'état d'innocence, dans la simplicité & unité : *ce qui est à faire*, est de revenir à la pureté de notre création.

CHAPITRE II.

v. 1. *J'ai dit en mon cœur : Je m'en irai, je vivrai en toute sorte de délices, & je jouirai des biens : & j'ai vû que tout cela étoit vanité.*

v. 2. *J'ai condamné le ris de folie ; & j'ai dit à la joie : Pourquoi vous trompez-vous si vainement.*

C'EST ici le COMMENCEMENT DE LA CONVERSION de l'ame, laquelle commence à être convaincue de la fausseté de tous les plaisirs. Elle a fait ce qu'elle a pû pour trouver de la joie dans les plaisirs terrestres ; mais elle n'y a trouvé que de la douleur : c'est ce qui fait qu'elle accuse toutes ces choses de *vanité* & de *tromperie.*

v. 3. *J'ai pensé en moi-même de retirer mon esprit vers la sagesse.* ---

v. 4. *J'ai fait des ouvrages magnifiques.* ---

v. 8. *J'ai amassé beaucoup de richesses.* ---

v. 9. --- *Et la sagesse est demeurée avec moi.*

L'ame connoissant que tout ce qui est au monde n'est qu'erreur & tromperie, pense à s'en *retirer* tout-à-fait, en tire *son esprit* ; & l'applique à la considération de la *sagesse.* Elle *fait des ouvrages magnifiques* dans cette application de son esprit : elle *amasse beaucoup de richesses* spirituelles ; & elle a même l'avantage que Jésus-Christ, *Sagesse* éternelle, *l'accompagne* dans ce travail.

v. 10. *Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont desiré ; j'ai permis à mon cœur de jouir de toutes sortes de plaisirs, & de prendre ses délices dans tout ce que j'avois préparé ; & j'ai cru que mon partage étoit de jouir ainsi de mes travaux.*

L'ame dans cet état donne liberté à son *entendement* de raisonner sur tout, & *à son cœur de gouter* les douceurs des *plaisirs* qu'il prend dans ces douces & tendres affections. Y a-t-il rien de plus innocent que ces plaisirs que l'on prend dans ces choses que l'on *a préparées* exprès pour nourrir l'affection ? Cet état est fort délicieux ; & c'est celui qui suit la conversion. L'ame qui le posséde *croit* être au comble de la perfection, & qu'il n'y a plus rien à faire pour elle que de *jouir* avec plaisir du fruit *de ses travaux.*

v. 11. *Et me retournant ensuite vers tous les ouvrages que mes mains avoient faits, & tous les travaux où j'avois pris une peine si inutile ; j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'esprit.*

Lorsque Dieu veut faire faire la SECONDE CONVERSION à l'ame après l'avoir convertie du péché à la grace, il lui donne la même vue & le même dégoût de ses opérations qui lui paroissoient autrefois si charmantes, qu'elle avoit eu lorsqu'elle se convertit des choses du monde. Dieu voulant tirer l'ame de la multiplicité de ses opérations, pour la mettre dans un état simple, permet que *ses travaux*, qui lui paroissoient autrefois si précieux, lui sont à présent comme rendus *inutiles :* elle en voit la *vanité :* elle en prend peu-à-peu du dégoût : ce qui lui paroissoit autrefois si délicieux pour l'esprit, lui devient *affligeant :* elle reconnoit qu'il n'y a rien de stable hors de Dieu.

Cette expérience, faite par toutes les ames qui embrassent le chemin de la vertu, a souvent été prise tout au contraire de ce qu'elle devoit. Quantité de personnes même spirituelles ont

pris cela pour des sécheresses qu'il falloit combattre. Ils ont dit vrai quand ils l'ont pris pour des sécheresses : mais ils se sont mal pris en voulant les combattre. Ce sont des dessechemens que Dieu fait de nos propres opérations ; non pour nous obliger, comme quelques-uns s'imaginent, à agir avec plus de force & de vigueur ; mais au contraire, c'est pour nous porter, connoissant le peu d'utilité de notre action, lorsque Dieu nous retire son concours, c'est, dis-je, pour nous porter par là à nous abandonner à l'action de Dieu, lui cédant peu-à-peu la place : c'est aussi pour nous faire perdre l'estime & l'appui que nous avions en nos propres opérations ; afin que nous n'ayons estime que de ce que Dieu fait, & qu'ainsi, nous le laissions agir comme il lui plait.

v. 12. *J'ai passé à la contemplation de la sagesse, des erreurs & de l'imprudence. Qui est l'homme, dis-je, pour pouvoir suivre le Roi qui l'a créé?*

Toutes devroient faire comme le Sage, & *passer* de cet état d'impuissance d'agir, dans la *contemplation de la sagesse*. Dieu ne donne cette impuissance que pour porter l'homme à en user de la sorte, & à envisager Jésus-Christ Dieu & homme d'un simple regard. Cette *contemplation* avance beaucoup l'ame, & lui donne une lumiere bien solide, qui est, qu'elle connoît une impuissance entiere de pouvoir par elle-même & par ses efforts *suivre* l'exemple de cette Sagesse, qui est son *Roi* par le titre de Rédempteur, & *son Créateur :* c'est pourquoi voyant clairement son impuissance, elle commence par lui faire une

donation entiere d'elle-même, & une remise de son franc-arbitre : elle s'abandonne à lui, il la prend entre ses bras, & la moule sur son modele.

v. 15. *J'ai dit en moi-même : si je dois mourir aussi bien que l'insensé, que me servira de m'être plus appliqué à la sagesse? J'ai reconnu qu'il y avoit en cela de la vanité.*

Lorsque l'ame est avancée dans la contemplation de la Sagesse, qu'elle a éprouvé son impuissance, & qu'elle commence à cesser son action, elle connoit qu'il faut mourir. O c'est ce qui surprend quantité de personnes. Quoi, dit-elle, *s'il me faut mourir*, même à cette contemplation que j'ai acquise avec tant de peine, quel avantage ai-je sur celui qui est *insensé* & qui ne contemple pas, puisque par cette mort je lui deviens semblable? Mais Dieu fait connoître à l'ame *la vanité* de ses pensées, & que ces états sont bien différens.

v. 17. *C'est pourquoi la vie m'est devenue ennuieuse, considérant que toutes sortes de maux sont sous le Soleil, & que tout n'est que vanité & affliction d'esprit.*

Alors cette *vie* de grace & de contemplation, tous ces exercices vivans, *deviennent ennuyeux ;* l'ame ne voit plus que croix, peines, ennuis, dégouts & *afflictions d'esprit :* elle voit que tous les *maux sont sous le Soleil*, & que jusqu'à ce que le divin Soleil ait attiré l'ame en lui comme une vapeur, elle sera toujours dans les maux : elle voit l'inutilité & la *vanité* de cet ouvrage de la contemplation si nécessaire dans un tems, mais qu'il faut perdre, comme les autres moyens, lorsque Dieu attire à autre chose.

v. 18. *J'ai regardé ensuite avec détestation toute cette application si grande avec laquelle j'avois tant travaillé sous le Soleil.*

De l'ennui l'on tombe dans le dégoût, du dégoût dans l'*horreur* de son travail : toute cette *grande application*, & si forte, donne un rebut effroyable ; & l'ame voit & connoit toujours plus qu'il n'y a qu'à se laisser tirer à son divin Soleil.

v. 20. *C'est pourquoi j'ai quitté toutes ces choses, & j'ai pris une résolution dans mon cœur de ne me tourmenter pas davantage sous le Soleil.*

Ce feroit peu du dégoût & de l'horreur s'il ne portoit à tout *quitter* : l'ame cesse donc tout-à-fait tous ses ouvrages, pour se tenir dans le repos sans action ; & lorsqu'elle est ainsi reposée, c'est alors que ce divin Soleil l'attire peu-à-peu jusqu'à lui.

CHAPITRE III.

v. 1. *Toutes choses ont leur tems ; & tout passe sous le ciel après le terme qui lui est prescrit.*

v. 2. *Il y a un tems de naître, & un tems de mourir. Il y a un tems de planter, & un tems d'arracher ce qui a été planté.*

TOUT le mal de la vie spirituelle est de ne savoir pas pratiquer ce conseil de Salomon. On en demeure aisément d'accord pour toutes les choses extérieures ; mais on n'en veut point convenir pour les intérieures. *Toutes choses ont leur tems*, & le bon ordre des choses est de les faire en leur tems. L'état des commençans est bon ; mais si on le vouloit toujours pratiquer, on le rendroit mauvais. L'homme qui ne voudroit faire autre chose que ce que font les petits enfans, ne feroit-il pas ridicule ? La méditation, & l'affection, sont très-bonnes, utiles & nécessaires ; mais elles ne doivent point passer les bornes qui leur ont été *prescrites* par leur maître.

Il y a un tems de naître dans la vie spirituelle comme dans la naturelle ; mais *il y a un tems de mourir* : & à quoi mourir ? A la même vie que l'on avoit prise en naissant. *Il y a un tems pour planter*, il est vrai ; mais *il y a un* autre *tems* où tout *ce qui étoit planté* doit être *arraché* : & c'est de laisser faire toutes ces choses à Dieu dans leur tems, que dépend toute la perfection de l'ame.

Il faut remarquer que la mort n'ôte point une vie étrangere ni imaginaire, mais la même vie que l'on avoit prise en naissant ; que l'on n'arrache pas ce qui n'a pas été planté, mais les mêmes choses que l'on a plantées & cultivées avec tant de soins.

v. 3. *Il y a un tems de tuer, & un tems de guérir. Il y a un tems de détruire, & un tems de bâtir.*

Il y a un tems de faire mourir & *de tuer* : mais c'est Dieu qui tue, & il se sert de l'ame même pour la faire mourir : mais ce n'est que pour la faire revivre d'une nouvelle vie ; car la *guérison* de la mort, c'est la vie ; comme la destruction de la vie, est la mort. *Il y a un tems* où il faut que tout édifice soit *détruit*, & qu'il n'en reste rien ; mais *il y a un* autre *tems* où Dieu *édifie* lui-même.

v. 4. *Il y a un tems de pleurer, & un tems de rire.--*

v. 6. *Il y a un tems d'acquérir, & un tems de perdre. Il y a un tems de conserver, & un tems de rejetter.*

Il y a le tems des pleurs & des afflictions, qui eſt le purgatoire de la vie ſpirituelle; mais lorſque l'on a bien pleuré, (*a*) *la triſteſſe ſe change en joie. Il y a un tems* dans la vie ſpirituelle qui n'eſt que pour *acquérir* toutes les vertus morales & acquiſes; mais *il y a un tems de* les *perdre* quant à l'uſage, pour en perdre la propriété. Ce que l'on veut toujours acquérir & ne rien perdre, retenir ce que l'on a acquis ſans le laiſſer, cauſe toutes les peines, les difficultés, & le peu d'avancement des ames dans la vie intérieure.

v. 7. *Il y a un tems de déchirer, & un tems de rejoindre. Il y a un tems de parler, & un tems de ſe taire.*

v. 8. *Il y a un tems d'amour, & un tems de haine. Il y a un tems de guerre, & un tems de paix.*

Lorſque l'ame a été unie à ſon Dieu par les puiſſances, qu'elle a ſenti longtems le goût de ſa préſence, Dieu venant à ſe retirer de l'ame, la *déchire* véritablement: mais il ne la déchire de la ſorte que pour ſe *l'unir* plus fortement & plus purement d'une union permanente & durable. Dieu *déchire* encore l'ame la ſéparant d'elle-même, *ôtant* entierement la partie inférieure; mais il vient *un* autre *tems* où toute la malignité de l'inférieure étant ôtée, elles ſont *réunies*.

Il y a un tems de parler à Dieu; mais *il y a un* autre *tems* de l'écouter & *de ſe taire*.

Il y a un tems de ſe faire la *guerre*, de ſe combattre, de ſoutenir les combats lorſque l'on ne peut plus former d'attaques; mais il vient *un* autre *tems* où l'ame n'a plus rien à faire qu'à demeurer en *paix*.

Il y a un tems d'aimer les choſes, parce qu'elles ont une bonté qui les fait aimer & deſirer: mais *il y a un* autre *tems* que l'ame éprouve *de la haine* pour toutes les choſes pour leſquelles elle a ſenti le plus d'attache; & ſi Dieu ne tenoit cette conduite ſur elle, elle reſteroit toujours attachée aux choſes, elle ſeroit propriétaire, & n'arriveroit jamais à l'union intime, à la transformation.

(*a*) Jean 16. v. 20.

Si on ſavoit ſe laiſſer à toutes ces choſes, on ſeroit bientôt dans une perfection conſommée.

v. 14. *J'ai appris que tous les ouvrages que Dieu a créés, demeurent éternellement; & que nous ne pouvons ni rien ajouter ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait.*

Tout ce que Dieu a fait & fera, ſubſiſtera toujours: il n'y a que l'ouvrage de l'homme qui doit périr. Puiſque nous ne pouvons *rien ajouter ni ôter* à ce que Dieu fait, & qu'il n'y a que ce que Dieu fait qui ſoit bon, c'eſt donc bien en vain que nous nous tourmentons. Que ne nous abandonnons-nous à Dieu pour lui laiſſer faire en nous & par nous toutes ſes volontés, dociles pour faire les volontés de Dieu en la maniere qu'il nous les fera faire, prêts à ne rien faire? Etre content de tout ce que Dieu fait, & qu'il permet nous arriver de moment en moment, agir par ſon eſprit, ſe repoſer par ce même eſprit, c'eſt l'abrégé de toute la perfection.

CHAPITRE IV.

v. 1. *J'ai porté mon eſprit ailleurs, & j'ai vu les oppreſſions qui ſe font ſous le ſoleil, les larmes des innocens ſans qu'il y ait perſonne pour les conſoler; & l'impuiſſance où ils ſont de réſiſter à la violence, étant abandonnés du ſecours de tout le monde.*

Le Sage nous mene dans un *autre* état, qui eſt celui de la déſolation & de l'impuiſſance. L'ame tombe dans un état (après les précédens) qui eſt un état *d'oppreſſion* extérieure & intérieure : à meſure que les croix augmentent par le dedans, elles croiſſent par le dehors. Ceci ſe fait encore *ſous le Soleil* : car il faut remarquer, que tous les états où il eſt dit *ſous le Soleil*, & dont il a été parlé, ſe paſſent, l'ame n'étant pas encore arrivée en Dieu. Les *innocens pleurent* ſans ceſſe ; car les ames qui ſont dans ces oppreſſions ſont les plus innocentes, quoiqu'elles ſe croient les plus coupables : elles ne trouvent *aucune conſolation* dans leurs larmes ; car Dieu & les créatures ſont bandées contre elles : elles ſont dans la derniere *impuiſſance*, & c'eſt ce qui paroît le plus déplorable : elles ne peuvent *ni réſiſter*, ni ſe défendre, ni s'empêcher de ſuccomber ; car, outre qu'elles ſont dans la derniere impuiſſance, c'eſt qu'il ne ſe trouve *perſonne* qui les *ſecoure*.

v. 2. *Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivans :*

Il eſt certain que *l'état mourant* eſt préférable à celui des *vivans*, & celui *de mort* à celui de vie, ſi ce n'eſt de nouvelle vie : cependant tous veulent vivre, & nul ne veut mourir ; & il faut avoir le vrai Eſprit de Dieu pour préférer la mort à la vie.

v. 3. *J'ai eſtimé plus heureux que les uns & les autres celui qui n'eſt pas né encore.*

L'ame *anéantie* eſt celle qui doit bientôt *renaître* : elle eſt affranchie des impuretés de la vie propriétaire, & des douleurs de la mort ; c'eſt pourquoi celle-là eſt *plus heureuſe que* les mourans, ni que les vivans.

v. 10. --- *Malheur à l'homme ſeul ; car lorſqu'il ſera tombé, il n'aura perſonne pour le relever.*

L'homme n'eſt jamais *ſeul*, tant qu'il ſe tient uni à ſon Dieu ; & plus il eſt ſeul avec Dieu, moins il eſt ſeul. La ſolitude de l'homme conſiſte à être privé de ſon Dieu. *Malheur à celui qui eſt* ainſi *ſeul ; car lorſqu'il tombera*, il ne trouvera *perſonne pour le relever*. Mais heureux celui qui étant toujours avec ſon Dieu, ne peut tomber : & quand même il tomberoit, (*a*) il le trouve toujours prêt à le ſoutenir.

v. 17. *Conſidérez où vous mettez le pied lorſque vous entrez en la maiſon du Seigneur, & approchez-vous pour écouter ; car l'obéïſſance vaut beaucoup mieux que les victimes.*

Lorſque l'on commence ſon retour vers Dieu, & que l'on deſire ſe convertir, il faut *conſidérer où l'on met le pied*, où l'on poſe ſes affections, afin de ne ſe pas méprendre, mais *entrer dans* le véritable chemin. Mais lorſque ce premier pas eſt fait, il faut s'avancer, ſans ſe tenir à cette porte ; & *s'avancer pour écouter* ſon Dieu, qui ne manquera pas d'inſtruire l'ame de toutes ſes volontés. O alors elle doit préférer *l'obéïſſance* due à ſon Dieu, qui veut qu'elle l'écoute, à toutes *les victimes* qu'elle lui pourroit offrir. Ces *victimes* ne ſont autres que des prieres & des pratiques qu'elle ſe forme, & qu'elle doit faire céder à la volonté de ſon Dieu.

(*a*) Pſ. 36. v. 24.

CHAPITRE V.

v. 1. --- *Que votre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu ; car Dieu est dans le Ciel, & vous sur la terre : c'est pourquoi parlez peu.*

Il ne se peut rien de plus fort que ce passage pour prouver non seulement la nécessité du silence intérieur, mais de plus, que le silence est la premiere chose que l'ame doit pratiquer par respect & par hommage à la parole increée, devant qui toutes les autres paroles sont muettes. Une ame qui sauroit bien pratiquer ce silence intérieur & respectueux dès le commencement de sa priere, ne parlant que lorsque quelque chose l'invite à le faire, & ne le faisant jamais qu'elle ne soit restée un peu de tems dans ce silence, avanceroit bien vîte. La raison que le sage en donne est, que *Dieu est dans le ciel*, qui est le centre ou la suprême partie de l'ame, où il voit, distingue & connoît tout ce que nous voulons dire : de plus, c'est à lui à nous faire parler : & pour nous, nous sommes encore *sur la terre* de notre propriété, où nous ignorons même la maniere de parler à Dieu, qui est toute spirituelle, & proportionnée à celui à qui l'on parle. Lorsque la bouche se tait, le cœur a un langage infiniment plus éloquent : c'est pourquoi l'on doit *très-peu parler* dans les prieres : c'est aussi le conseil (*a*) de Jésus-Christ.

v. 5. *Ne dites pas devant l'Ange : Il n'y a point de providence ; de peur que Dieu étant irrité contre vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains.*

(*a*) Matth. 6. v. 7.

Combien y a-t-il de ces prudens, même parmi les spirituels, qui ne peuvent entendre parler de *providence ?* S'ils ne disent pas de parole qu'il *n'y a point de providence*, ils le disent par leurs actions : ils ne veulent jamais s'y abandonner, ni souffrir que les autres s'y abandonnent : ils prennent cela pour défaut de prudence. Mais qu'ils attendent un peu : Dieu ne manquera pas de couronner l'abandon de ces ames, & de *renverser tous les ouvrages* que ces prudents croyoient avoir bâtis par leur prudence.

v. 14. *Comme il est sorti nud du sein de sa mere, il y retournera de même.*

Il faut pour (*a*) rentrer dans *le sein de* Dieu, qui est notre *origine d'où* nous avons été tirés, que nous *rentrions* dans cette même *nudité*, simplicité & pureté où nous étions au sortir des mains de Dieu : & c'est pour cela qu'il faut passer par tant de dépouillemens.

v. 19. *L'homme se souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.*

Lorsque l'ame est morte mystiquement & ressuscitée en son Dieu, il *occupe* tellement *son cœur de* ses *délices* & de lui-même, qu'elle ne peut penser si elle *vit* ou ne vit pas. L'ame qui est encore commençante est si enivrée des délices spirituelles, qu'elle oublie qu'elle vit encore de la vie d'Adam : elle croit en être exempte & délivrée, & le croit autant de tems que cet état de douceur dure.

(*a*) Job 1. v. 21.

CHAPITRE VII.

v. 2. — *Le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance.*

LE *jour de la mort* mystique *vaut mieux que celui* de l'entrée dans la voie intérieure.

v. 13. *Comme la sagesse protége, l'argent protége aussi : mais la sagesse a cela de propre, qu'elle donne la vie à celui qui la possède.*

On trouve en Dieu une *protection* véritable ; & lorsque l'on s'abandonne à sa *Sage* conduite, on ne manque point de secours. On trouve quelque secours dans les choses de la terre, mais avec cette différence, qu'elles ne peuvent revivifier l'ame, ni l'empêcher de mourir ; mais *la* divine *sagesse donne la vie* à celui qui l'a perdue, & elle augmente la vie de celui qui vit déja.

v. 15. *Jouissez des biens aux jours heureux, & tenez-vous prêt pour le mauvais jour : car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait aucun sujet de s'en plaindre.*

Tout le monde veut bien *jouir des biens aux jours heureux*, soit intérieurement, soit extérieurement, mais nul ne se trouve *prêt pour les jours* d'afflictions intérieures & extérieures. *Dieu a fait l'un comme l'autre*, & nous les devons recevoir également : cependant s'il y avoit un choix à faire, on devroit faire celui des croix & des renversemens, des délaissemens intérieurs & des miseres, loin de s'en *plaindre.*

v. 17. *Ne soyez pas trop juste, & ne soyez pas plus sage qu'il n'est nécessaire.*

Il y a une *justice* & une *sagesse* en laquelle on peut excéder : c'est pourquoi Dieu nous l'arrache & nous la fait perdre lorsqu'il voit que nous sommes plus *justes* qu'il ne faut. C'est la justice & la sagesse propriétaire : mais en perdant cette justice & cette sagesse, on en trouve d'autres en lui, dans lesquelles on ne peut jamais excéder.

v. 20. *La sagesse rend le sage plus fort que dix Princes d'une ville.*

La *Sagesse*, Jésus-Christ, Sagesse incréée, n'est pas plutôt dans une ame par état, qu'elle la rend *plus forte que* tous *les dix Princes d'une ville.* Qui sont ces *dix Princes ?* Ce sont les dix commandemens de Dieu, par lesquels l'ame est gardée de tous péchés en les observant avec la grace ordinaire. L'ame dans laquelle Jésus-Christ vit & opére, a, pour exécuter les loix & les volontés de Dieu une force toute divine, infiniment plus grande que la loi & la grace commune ; car la loi n'est que la lettre de la loi ; mais Jésus-Christ en est la vie & l'esprit : & celui en qui Jésus-Christ vit, est dans toute la perfection de la loi, puisqu'il est dans la plus parfaite charité.

v. 21. *Car il n'y a point d'homme juste sur la terre, qui fasse le bien & ne péche point.*

Rien ne confirme mieux l'explication qui vient d'être donnée, & son vrai sens mystique, que ce passage qui suit. Cela est de la sorte, poursuit le Sage ; parce qu'*il n'y a point d'homme* encore en lui-même, *juste* de sa propre justice, habitant sa propre *terre*, qui puisse *faire le bien sans péché*, & accomplir si parfaitement la loi qu'il ne contrevienne en quelque chose. Mais cette ame qui ne

vit plus, mais en qui Jésus-Christ, Sagesse éternelle, vit, l'accomplit parfaitement.

v. 24. *J'ai tenté tout pour acquérir la sagesse. J'ai dit en moi-même : Je deviendrai sage : & la sagesse s'est retirée loin de moi.*

On croit pouvoir par ses propres *efforts* parvenir à un si grand bien que de posséder cette divine *Sagesse* : on se fait des loix & des méthodes pour *l'acquérir* : on veut lui donner à elle-même la loi, disant : J'irai de cette sorte pour vous prendre, & vous ne pouvez venir à moi d'une autre maniere. Et lorsque l'on croit s'être fait sage, & que l'on se flatte d'avoir par ses efforts acquis *la sagesse*, on trouve qu'*elle s'est retirée* bien *loin*, & qu'elle est plus éloignée,

v. 25. *Encore beaucoup plus qu'elle n'étoit auparavant. O combien est grande sa profondeur ! & qui la pourra sonder ?*

Ce qui est étonnant, c'est que ces efforts n'ont servi qu'à éloigner *beaucoup plus* cette divine sagesse. O *qui* le *pourroit comprendre !* Vous passionnez, ô divin Sauveur, de vous donner à l'ame : & lorsqu'elle fait ses efforts pour vous acquérir, vous vous éloignez. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est que Dieu veut qu'on se donne tout à lui, & que l'on reçoive comme un don gratuit le don qu'il fait de lui-même sans qu'on puisse dire, qu'on l'a mérité par ses propres soins. O *profondeur* de cette divine Sagesse ! *Qui* vous *pourra sonder ?* Vous ne vous éloignez pas de l'homme lorsqu'il vous cherche : au contraire, vous vous en approchez : mais vous vous en éloignez lorsqu'il se figure de pouvoir vous acquérir par ses soins. Et pourquoi vous en éloi-

gnez-vous ? Ce n'est pas afin de l'abandonner tout-à-fait ; mais afin qu'il apprenne que c'est à vous à vous donner vous-même, & à préparer le cœur pour vous recevoir. Il faut attendre la Sagesse de la Sagesse, & se laisser vider de tout, afin que cette divine Sagesse remplisse notre vide, comme elle le remplit en Marie.

v. 30. *Ce que j'ai trouvé seulement, c'est que Dieu a créé l'homme droit & juste, & qu'il s'est lui-même embarrassé dans une infinité de questions. Qui est assez sage pour ceci ; & qui connoît l'éclaircissement de cette parole ?*

Dieu a créé l'homme dans la *droiture* & dans la véritable *justice*. Cette *droiture* le porte à n'envisager que Dieu, sans se regarder lui-même ni aucune créature. Cela est si vrai, que tant qu'il conserva cette droiture, il ne s'apperçut point qu'il étoit nud ; parce qu'il ne pouvoit se regarder. Il fut créé aussi avec *la justice*, qui le rendoit impuissant à rien usurper ni dérober à Dieu. Cette justice & cette droiture le rendoient simple & innocent ; & c'étoit là toute la justice originelle, qui ne dégéneroit point de la pureté de son principe. Cependant *l'homme s'embarrassa lui-même* voulant entrer dans les raisonnemens & les *questions* entierement opposées à cet état d'innocence. Il considéra le fruit qu'on lui avoit défendu de manger, & voulut entrer dans les *raisons* de cette défense. Voilà la source de tous ses maux.

Qui sera assez sage pour comprendre que pour rentrer dans cette justice & droiture originelle, il faille perdre toutes les *questions* de l'école, & mourir aux raisonnemens ? Ce sera alors que l'on *connoîtra l'éclaircissement de cette parole*, qui

nous porte à redevenir dans notre premier état que nous avons perdu. Ceci ne se peut opérer que par le Verbe Rédempteur & Réparateur, & non par nos efforts. Voilà la nécessité de lui céder nos droits.

CHAPITRE VIII.

v. 3. *Ne vous hâtez point de vous retirer de devant sa face* --- : *car il fera tout ce qu'il voudra.*

v. 4. *Sa parole est toute-puissante*, & *nul ne lui peut dire : Pourquoi faites-vous de la sorte ?*

SITÔT qu'on est dans la peine, on se hâte de quitter l'oraison, parce qu'elle est pénible ; & c'est ce qu'il *ne* faut pas *se hâter* de faire : bien loin de tâcher d'oublier Dieu, il faut rester dans *sa présence* : il ne faut point se hâter, ni précipiter les états ; mais attendre que Dieu y mette l'ame. Dieu *fera* toujours *ce qu'il voudra*, & il saura bien faire perdre & quitter ce qu'il lui plaira : *sa parole est toute puissante* ; elle s'accomplira infailliblement.

v. 17. *J'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se passent sous le Soleil ;* & *que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera. Quand le sage même diroit qu'il a cette connoissance, il ne la pourroit trouver.*

O pauvres aveugles, qui croyez par vos sciences *trouver* des *raisons* de la conduite *de Dieu*, vous êtes bien trompés ! Vous improuvez tout ce qui passe votre raisonnement, au lieu d'avouer que les choses sont d'autant plus divines qu'elles

passent la portée de vos esprits. *Plus* vous *vous efforcez* pour *découvrir* par vos raisons les secrets de la Sagesse, moins vous en venez à bout. La marque assurée qu'un homme posséde la véritable sagesse, c'est lorsqu'il est persuadé qu'*il ne peut* pénétrer les secrets de la conduite de Dieu sur les ames.

CHAPITRE IX.

v. 1. --- *Il y a des justes* & *des sages*, & *leurs œuvres sont dans la main de Dieu ;* & *néanmoins l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine :*

v. 2. *Mais tout se réserve pour l'avenir*, & *demeure ici incertain.*

IL *y a des justes* de la justice de Dieu, & *des sages* en qui la Sagesse éternelle habite. Les *œuvres* des uns & des autres *sont dans la main de Dieu ;* car ils n'agissent plus pour eux-mêmes, mais Dieu les fait agir & mouvoir comme il lui plaît. Quoique ces ames soyent si fort en la main de Dieu qu'il les meut selon toutes ses volontés, elles *ne savent pas* cependant *si elles sont dignes d'amour ou de haine.* Je ne comprends pas comme l'entendent ces personnes spirituelles qui ont si fort la certitude que leur état est de Dieu, qui sont si assurées que tout ce qu'elles font est de Dieu. Il me semble que les ames de foi sont conduites tout différemment. Dieu ne leur donne jamais ces certitudes. Toute la certitude de ces ames est qu'elles sont dans un si grand oubli d'elles-mêmes, qu'elles ne pensent ni à être assurées ni à n'être pas assurées ; & dans un si grand abandon, qu'elles ne veulent point d'autre cer-

titude que celle que Dieu fera toujours sa volonté en elles, soit en les punissant, soit en les sauvant. O Dieu, VOTRE SEULE GLOIRE ! & cela suffit : Vous serez toujours glorifié, soit dans ma perte, soit dans mon salut ; & c'est à quoi je m'abandonne. Je suis entre vos mains pour faire votre volonté, & c'est assez. *Tout est réservé à l'avenir*, où l'on verra clairement ce que l'on posséde ici d'une maniere incertaine.

v. 13. *J'ai vu une ville fort petite & où il y avoit peu de monde. Un grand Roi est venu pour la prendre : il l'a investie, il a bâti des forts tout autour, & il l'a assiégée de toutes parts.*

Cette *ville fort petite où il y avoit peu de monde*, est la ville de l'intérieur & de l'amour pur. Elle est *petite*, car elle ne subsiste que par l'anéantissement : il y a très-*peu de monde* ; parce qu'il y a très-peu d'ames assez courageuses pour vouloir demeurer dans son enceinte. *Un grand Roi*, qui est l'amour-propre, *est venu pour la prendre : il l'investit de toutes parts, il bâtit de fortes* tours contre elle, se servant de tout ce qu'il y a de plus fort pour la détruire : les Démons & les hommes sont à sa suite. Ces *tours*, ce sont tout ce qui appartient à l'amour pur, dont il se sert pour se fortifier & pour l'affoiblir : il se couvre de zele & de justice, d'humilité apparente, de raisons, de force, d'exemples des Saints, & enfin il n'y a pas un petit endroit par où cette pauvre petite ville ne soit *assiégée*.

v. 15. *Il s'est trouvé dans elle un homme qui étoit pauvre & sage, qui a délivré la ville par sa sagesse : après cela, nul ne s'est plus souvenu de cet homme pauvre.*

Cet *homme* est Jésus-Christ, qui par sa *pauvreté* est venu *délivrer* cette *ville* de l'oppression de l'amour-propre. Il étoit *sage*, puis qu'il est la Sagesse par essence : & c'est *par sa sagesse* qu'il *a délivré* cette *ville*. Nous avons tous en nous-mêmes une petite ville qui est attaquée de même sorte ; elle ne peut être délivrée que par Jésus-Christ *sage & pauvre*. Il est *sage* par essence, & *pauvre*, ayant embrassé la nature la plus pauvre qui fut jamais. Si nous voulons que notre ville soit délivrée, il faut que Jésus-Christ pauvre & sage subsiste seul en nous ; & que par le dénuement de toute propriété extérieure & intérieure nous soyons participans de sa sagesse & de sa pauvreté. Mais, ô malheur que l'on ne peut assez déplorer ! *On oublie ce pauvre* & infiniment sage JESUS. On oublie ce qu'il a fait : on ne veut point devenir pauvre & dépouillé comme lui : & cependant il est impossible sans cela de jouir du privilege de sa délivrance.

v. 16. *Je disois donc alors, que la sagesse est meilleure que la force. Comment donc la sagesse du pauvre a-t-elle été méprisée, & comment ses paroles n'ont-elles point été écoutées ?*

Il est bien vrai, ô divine *Sagesse*, que vous êtes *meilleure que* toute LA FORCE propre : toute la force de l'homme est comme l'herbe que le vent séche ; mais votre divine sagesse est invincible. *Comment donc la sagesse du pauvre* & de l'humble Jésus *a-t-elle été méprisée* de la sorte ? C'est qu'elle est directement opposée à la sagesse humaine, qui prend pour folie cette admirable Sagesse, & qui n'estime de sage que ce qui est folie devant Dieu. *Comment* cette *parole*, par où il veut

(a) que l'on se renonce incessamment, que l'on porte sa croix, que (b) nous remettions entre ses mains tous nos soins & nos inquiétudes, n'a-t-elle point été écoutée? Ah, c'est que tous les hommes ne cherchent que leurs propres intérêts, tous n'estiment que ce qu'ils tiennent; & ils ne veulent pas perdre leur paille dont ils sont saisis, pour gagner l'or le plus précieux. O aveuglement étrange!

v. 17. *Les paroles des sages s'entendent dans le silence.*

O Dieu, vous êtes vous-même la *parole* de ceux qui étant devenus fols pour l'amour de vous, sont très-*sages* en vous: mais cette parole ne *s'entend* que *dans le silence* & le repos.

v. 18. *La sagesse vaut mieux que toutes les armes des gens de guerre.*

Il vaut mieux s'abandonner à la conduite de la divine *Sagesse*, que de s'appuyer sur toute la force de la milice & sur tous les soins que l'on auroit à combattre: car en combattant, on peut être vaincu; mais la Sagesse est invincible.

CHAPITRE X.

v. 4. *Si l'esprit de celui qui a la puissance s'éleve sur vous, ne quittez point votre place; parce que les remedes que l'on vous appliquera, vous guériront des plus grands péchés.*

LORSQUE *l'Esprit* de Dieu, qui a seul *puissance* de nous guérir de nos maladies & de nous sauver, *se leve sur nous*, qu'il se fait sentir sur

(a) Matth. 16. v. 24. (b) 1. Pier. 5. v. 7.

notre hémisphere, il ne faut pas *quitter* l'anéantissement, qui est *notre place*, comme font la plupart, qui s'élevent pour les faveurs. Demeurant dans notre bassesse nous serons *guéris* de nos *plus grands péchés*. Cela veut aussi dire, qu'il n'est pas besoin d'une coopération active; il suffit de recevoir passivement, mais librement; sans se remuer ni trémousser, comme font la plupart pour ces graces-là, afin que nous soyons guéris de nos plus grands maux.

CHAPITRE XI.

v. 1. *Repandez votre pain sur les eaux qui passent; parce que vous le trouverez après un espace de long-tems.*

R*Epandre son pain sur les eaux qui passent*, n'est autre que d'abandonner à la Providence le soin de tout ce qui nous concerne, soit pour l'extérieur, soit pour l'intérieur. Car quoique cet abandon soit comme une *eau passante*, qui court extrêmement vite, & qu'il semble que l'on perde ce que l'on abandonne, il porte pourtant toutes choses en Dieu avec tant de fidélité, que l'on *retrouve* tout en lui. J'avoue que ce n'est qu'*après un long-tems*; parce que le chemin de l'abandon est long; mais aussi avec quel avantage ne retrouve-t-on pas ce qu'on lui a confié?

CHAPITRE XII.

v. 1. *Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le tems de l'affliction soit arrivé:*

v. 2. *Avant que le soleil, la lumiere & les étoiles s'obscurcissent, & que les nuées retournent après la pluie.*

IL est de grande conséquence de tâcher de se tenir en la présence de Dieu dans les commencemens de la vie spirituelle : car il vient un *tems*, que l'on ne le peut plus faire. Il faut faire un bon fondement pour prévenir *le tems de l'affliction, avant que* toutes les *lumieres* de l'esprit, les affections du cœur, tout ce qu'il y a en nous qui nous éclaire & soutient, se perde; avant que l'*obscurité* des *nuages* prenne la place de cette douce rosée, qui couloit si agréablement dans toute l'ame.

v. 3. *Lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler; que les hommes les plus forts s'ébranleront; que celles qui avoient accoutumé de moudre seront en petit nombre & deviendront oisives; & que ceux qui regardoient par les trous seront couverts de ténèbres.*

Ces *gardes de la maison*, qui *commencent à trembler*, c'est cette vigilance que l'on avoit sur soi, qui commence à se perdre. *Les hommes les plus forts*, les pratiques auxquelles on étoit attaché plus fortement, *s'ébranlent*; & l'on ne peut plus les retenir. *Celles qui ont accoutumé de moudre*, sont les puissances, qui diminuent peu-à-peu de leurs actions, parce

tions; parce qu'elles perdent la facilité d'agir. *Ceux qui regardent par les trous*, sont toutes ces lumieres distinctes de l'esprit qui se trouvent obscurcies.

v. 4. *Quand on fermera les portes de la rue; quand la voix de celle qui avoit accoutumé de moudre sera basse; qu'on se levera au chant de l'oiseau; & que les filles de l'harmonie deviendront sourdes.*

Ces *portes des rues* qui sont *fermées*, ce sont les sens qui sont fermés & resserrés par le recueillement; *la voix de celle qui avoit accoutumé de moudre*, c'est la parole, qui animoit les affections : cette parole du cœur se perd peu-à-peu, & devient si *basse*, que l'on ne la peut plus entendre, la bouche se ferme par le recueillement. *On se leve* de l'assoupissement où l'ame est réduite, par certains petits reveils qui sont encore donnés. *L'harmonie*, c'est la priere & la facilité de prier qui étoit donnée à l'ame, & qui émouvoit les puissances, & faisoit une agréable harmonie; ces puissances sont *les filles de l'harmonie* : elles sont *sourdes*, ne pouvant plus être touchées de tout ce qui vient du dehors, ni l'entendre.

v. 5. -- *L'homme s'en ira dans la maison de son éternité, & l'on marchera en pleurant le long des rues.*

Tout ceci est un petit détail des états où l'ame passe pour entrer dans l'état de mort, qui est *la maison de l'éternité* & du repos : mais hélas! on n'y entre pas qu'après bien des larmes.

FIN DE L'ECCLÉSIASTE.

LE CANTIQUE
DES CANTIQUES
DE SALOMON.

Avec des Explications *&* Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

Sur l'imprimé à Lyon. 1688. *Avec Approbations & privilege.*

Omnis gloria Filiæ Regis ab intus. Pſ. 44.
Toute la gloire de la Fille du Roi vient de l'intérieur.

PRÉFACE.

(*Apparemment d'un Ami de l'Auteur, qui traite de l'excellence & du précis du Cantique de Salomon & de ſon Explication; des ſources de ſon intelligence; & des diſpoſitions requiſes dans ceux qui en veulent faire lecture avec fruit.*)

QUICONQUE lira avec attention cette *Explication du* ſacré *Cantique*, ſur-tout s'il a quelque » diſcernement des voies *intérieures*, n'aura pas » de peine d'avouer qu'elle a quelque choſe de » ſurprenant.

« Un éclairciſſement auſſi aiſé & auſſi bien » ſuivi, d'un Livre des plus obſcurs de la Sainte » Ecriture, ne peut être que le fruit d'une aſſiſ- » tance particuliere du Saint-Eſprit: puiſqu'au » ſentiment des Saints, (*a*) ce Cantique ne » peut être enſeigné que par l'onction divine, » ni appris que par l'expérience: & qu'il ne » s'entend point au déhors, ni ne réſonne point » en public, & n'eſt entendu que de celle qui » le chante, & de celui pour qui il eſt chanté; » qui ſont *l'Epoux* & *l'Epouſe*.

» Chaque Lecteur trouvera dans cet Ou- » vrage des traits qui mériteront ſon admira- » tion, & des endroits qui n'excédant pas ſa » capacité, pourront l'édifier. Mais ceux-là ſeu- » lement y découvriront plus de beautés, qui » par l'anéantiſſement d'eux-mêmes, & par leur » élevation en Dieu, feront capables de com- » prendre ce Chant Royal de l'Epoux Céleſte » & de ſon Amante, y voyant avec raviſſement » le juſte rapport de ce qui ſe dit ici avec les » merveilles que Dieu opére dans les ames les » plus épurées. Car ce Cantique ne ſe lit avec » intelligence que par ceux qui liſent ce qui s'y » chante, bien plus dans le miroir de l'expé- » rience intérieure, que dans le Livre même » qu'ils ont devant les yeux.

» C'eſt par cet eſſai du Cantique éternel, » que l'ame retournée dans ſon origine com- » mence à pénétrer ſur la terre ce qu'elle ne » découvrira pleinement que dans le Ciel: & » c'eſt ce qui a été prédit par Iſaïe: (*b*) *Que* » *le jeune Epoux demeurera avec la Vierge ſon*

(*a*) St. Bernard ſur le Cantique.
(*b*) Iſa. 62. v. 5.

„ *Epouſe : que l'Epoux trouvera ſa joie dans ſon*
„ *Epouſe : & que Dieu ſe réjoüira en eux.*

„ Si l'on demande qui eſt cet *Epoux*? ſon „ Ami fidele répondra : (*a*) *Que celui qui a* „ *l'Epouſe, eſt l'Epoux*. Et ſi l'on veut ſavoir, „ qui eſt le jeune Epoux qui poſſéde l'Epouſe ; „ il n'y a qu'à conſidérer, qui eſt celui qui „ étant le Fils Eternel de Dieu, s'eſt fait dans „ le tems Fils de l'homme, afin d'être d'une „ même nature avec l'Amante qu'il devoit „ épouſer ; qui eſt mort pour la racheter ; & „ qui ſe l'eſt acquiſe au prix de ſon Sang.

„ Par là même on peut connoître que l'ame „ pure eſt cette Epouſe mille fois heureuſe, „ qui en agit ſi familierement avec *Jéſus-Chriſt*.

„ Cet *Epoux* donc & cette *Epouſe* demeureront „ éternellement enſemble ; puiſqu'ils ſont unis „ ſi intimément par le lien d'un très-pur amour, „ qu'ils ne ſont plus qu'un cœur, qu'un eſprit, „ & qu'un être. Et comme l'*Epouſe* n'eſt plus „ capable d'autre joie que de celle qu'elle prend „ en ſon Seigneur ; auſſi l'*Epoux* trouve ſon „ plaiſir dans ſon Epouſe ; & Dieu le Pere „ prend auſſi véritablement ſes délices dans „ l'Epoux & dans l'Epouſe, puiſqu'il eſt le „ centre de leur repos, & le nœud de leur „ union. Que ſi (*b*) *Dieu ſe réjouit dans la vue de* „ *tous ſes ouvrages*, admirant les beautés & „ les perfections qu'il leur a communiquées ; „ combien plus ſe plaît-il dans ce Chef-d'œu- „ vre de ſa grace, & dans la nôce éternelle de „ ſon Fils unique avec ſon Amante très-pure ?

(*a*) Jean 3. v. 29.
(*b*) Pſ. 103. v. 31.

„ L'Ami de l'Epoux le reconnoîtra aiſément „ à ſa voix, & (*a*) *l'entendant, il ſera rempli de* „ *joie* ; il déſirera même d'avoir part au bon- „ heur de l'Epouſe, n'ignorant pas que le mê- „ me avantage lui eſt offert, s'il veut ſuivre „ ſes pas. Heureux celui qui entendant ce chant „ myſtique, ſent que ſon cœur eſt de concert „ avec lui !

„ Mais quiconque n'entend pas cette voix, „ ignore le vrai Amour, & plein de l'amour „ de ſoi-même & d'une attache ſenſuelle aux „ créatures, il eſt incapable d'éprouver les „ effets ineffables de la pure Charité.

„ Ce Livre renferme des choſes ſi myſtérieu- „ ſes, qu'il ne faut pas s'étonner que l'Expli- „ cation en ſoit ſi relevée, & qu'on n'y dé- „ couvre qu'avec peine les ſecrets les plus pro- „ fonds de l'intérieur. Auſſi porte-t-il avec juſ- „ tice le nom de *Cantique des Cantiques* ; c'eſt-à- „ dire, du plus noble & plus excellent de tous „ les Cantiques, étant le plus agréable pour „ ſa matiere, le plus relevé pour ſes Prophé- „ ties, le plus riche dans ſes figures & dans „ ſes myſteres, & le plus charmant par les „ noms ſi tendres d'*Epoux* & d'*Epouſe*, ſous leſ- „ quels ſont compris les amours & les com- „ munications réciproques du Verbe & de „ l'Ame. (*b*) C'eſt l'éloge des éloges de Dieu, „ la louange de *Jéſus-Chriſt* & de l'Egliſe, le „ chant de l'amour ſacré, & l'épitalame du ma- „ riage éternel.

(*a*) Jean 3. v. 29.
(*b*) S. Bernard. Sermon. 7. ſur le Cantiq.

„ C'eſt dans ces ſacrés entretiens que *Jéſus-*
„ *Chriſt* inſtruit l'Ame, comme étant ſon Maî-
„ tre; qu'il la loue & la careſſe en qualité
„ d'Epoux; & qu'il la purifie & perfectionne,
„ parce qu'il eſt ſon Dieu : Et ſa fidele
„ Amante répondant parfaitement à ſes deſ-
„ ſeins, reçoit aſſez de lumieres & de graces
„ pour en faire part à une infinité d'autres
„ cœurs.

„ Or tout cela ne ſe peut expliquer, qu'en
„ découvrant le ſecret *commerce* qui ſe paſſe
„ entre *JESUS* & *l'AME* qu'il veut bien pren-
„ dre pour ſon *Epouſe*, & en même tems les
„ *opérations myſtiques* par leſquelles Dieu s'appli-
„ que à la *purifier*; ſa *fidélité* à le ſuivre & à
„ demeurer ſoumiſe à ſon opération divine,
„ avec les *déſerts* affreux & les dures *épreuves*
„ par leſquelles elle va à ſon *anéantiſſement*, &
„ par là même à ſa *transformation* en Dieu.

„ C'eſt ce qui s'eſt fait heureuſement dans
„ cet écrit, qui nous a été donné par l'or-
„ gane d'une perſonne de piété, laquelle pa-
„ roît avoir été choiſie comme une autre *Sula-*
„ *mite* pour nous en donner cet éclairciſſement.
„ Il y a lieu d'admirer qu'elle ait pu déclarer
„ avec tant d'ordre & de ſolidité les ſecrettes
„ démarches des Ames en Dieu, & les raretés
„ les plus inouies du Royaume intérieur, ti-
„ rant un ſens ſi bien ſuivi & ſi clair, d'un
„ texte qui paroît être ſans ordre & ſans liai-
„ ſon : d'autant plus que la diverſité des per-
„ ſonnes qui y parlent, les fréquentes inter-
„ ruptions, & les expreſſions ſurprenantes par
„ leur détachement & ſous une allégorie con-
„ tinuelle, n'avoient rien en apparence d'où

„ l'on pût tirer avec tant de juſteſſe l'explica-
„ tion du *commencement*, du *progrès*, & de la
„ *conſommation* de la voie intérieure.

„ On a fait une infinité d'ouvrages pour in-
„ terprêter ce Livre tout Divin. (*a*) Les uns
„ ſont l'effet de l'étude; les autres ſont le fruit
„ de l'Oraiſon; & d'autres ont été dictés par
„ le regorgement de la plénitude que cauſe
„ l'union divine. Mais on diſtinguera celui-ci
„ comme tout nouveau dans ſon genre, quoi-
„ que ſa vérité ſoit éternelle en Dieu : & l'on
„ remarquera qu'il eſt ſi ſingulier, qu'il peut
„ paſſer pour original en cette matiere : d'au-
„ tant plus qu'il a été fait ſans (*b*) prémédita-
„ tion, & ſans autre livre que le ſacré Texte.

„ Que l'humble & pieux Lecteur admire les
„ profuſions de la Bonté Divine envers les
„ Ames qui lui ſont fideles, n'attribuant rien
„ à la créature que la miſere, qui lui eſt na-
„ turelle; & qu'il glorifie le Seigneur de tout
„ ce qu'il trouvera de ſolide & d'édifiant dans
„ cet ouvrage.

„ *Salomon* par un mouvement certain du Saint
„ Eſprit, dont la Foi de l'Egliſe ne nous per-
„ met pas de douter, & avant ſa chûte dé-
„ plorable, a chanté par ce *Cantique* myſté-
„ rieux les chaſtes amours, les ſecrettes com-
„ munications, la fidélité réciproque, l'intime
„ union, & le ſacré Mariage de *Jéſus-Chriſt*
„ avec ſon Egliſe. Mais cela même s'étend

(*a*) Denis le Chartr.

(*b*) On a ouï dire à des perſonnes qui croioient le ſavoir de bonne part, que tout cet ouvrage avoit été écrit comme ſur le champ & à la réquiſition d'un autre, avec une effuſion de cœur ſi grande & ſi rapide, que le tout fut fait en moins de deux jours.

„ aussi à chaque Ame pure, comme étant un „ illustre membre de ce Corps mystique dont „ Jésus-Christ est le chef. En un mot le Sage „ y a compris l'abrégé de tout ce que le Sauveur a fait pour l'Eglise sa principale Epouse; & aussi ce qu'il a fait pour chaque ame „ en particulier, cet adorable Epoux ayant „ fait pour chacune de ses Amantes ce qu'il „ a fait pour toutes en général.

„ Tout ce qui est compris dans ce Cantique (a) est d'autant plus véritable, qu'il est „ plus intérieur; & d'autant plus infaillible devant Dieu, qu'il paroît plus incroyable aux „ hommes peu éclairés. Mais le plus sage des „ hommes par la direction de l'Esprit saint de „ Dieu a couvert la Majesté de cette alliance „ divine de tant de figures, même très-communes, & il a caché des vérités si incontestables sous tant d'énigmes, qu'il est nécessaire que Dieu, qui est l'Auteur de l'écorce „ de ces mysteres, en fasse pénétrer le sens; „ & que celui qui a formé ce corps apprenne „ à y découvrir l'esprit, dont il l'a animé.

„ On prie ceux qui ne sont pas expérimentés dans ces voies du saint amour, de ne „ pas en juger par la seule lumiere de la raison; puisqu'on (b) ne les peut apprendre par „ nulle étude: mais seulement par l'Oraison „ la plus abandonnée au Saint Esprit, & par „ le parfait renoncement de soi-même. Qu'ils „ croient plutôt que les bontés de Dieu pour „ ses créatures sont infinies; sur-tout, pour

(a) S. Bonav. au miroir des Novices p. 1. chap. 12.
(b) Denis le Chartr. liv. 3. de la Contemplat. chap. 15.

„ celles (a) qui *renonçant à toutes choses* pour „ l'amour de lui, le suivent à l'aveugle par „ tout où il veut les conduire. Les miséricordes qu'il leur fait, vont aussi loin que l'amour „ qu'il leur porte: & puis qu'il a bien voulu „ donner sa vie pour elles, faut-il s'étonner „ s'il les gratifie de sa parfaite union, & conséquemment des caresses & des faveurs qui „ en sont les fruits? Il ne les a créées & rachetées, que pour les rendre participantes „ de lui-même; & c'est pour les rendre propres à son unité qu'il les fait passer par des „ routes impénétrables, jusqu'à ce qu'étant „ parfaitement purifiées, elles puissent devenir „ (b) *un même Esprit avec lui*. Il ne feroit pas Dieu „ s'il n'avoit des moyens infinis de se communiquer à ses créatures, inconnus à tous autres qu'à ceux qui les éprouvent.

„ Les vérités qui se découvrent ici, sont „ certainement comprises dans le livre du Cantique qui est expliqué: mais ce n'est que „ pour ceux, qui ont les yeux de la foi la „ plus dénuée pour les y voir. Ces mêmes vérités s'éprouvent aussi très-réellement dans „ les ames; mais seulement en celles qui étant „ mortes à elles-mêmes, ne vivent plus qu'en „ Dieu; & (c) qui étant élevées au-dessus de „ tous sentimens & de toutes lumieres humaines, sont heureusement arrivées à celui qui „ est infiniment au-dessus de toute l'intelligence & de toute la pénétration de l'homme.

(a) Matth. 19. v. 27.
(b) 1. Cor. 6. v. 17.
(c) S. Denis Areop. Theol. mystique chap. 1.

„ Quant à ceux qui auront peine à croire ces expériences myſtiques, qu'ils ſe gardent bien de les condamner. L'humilité & la charité Chrétienne, leur doivent faire craindre d'être du nombre de ceux qui, comme dit (*a*) ſaint Jude, *donnent les malédictions contre les myſteres divins, qu'ils ignorent*. Qu'ils travaillent plutôt à en faire l'expérience, ſe renonçant en toutes choſes, s'adonnant à l'Oraiſon du cœur avec une fidélité infatigable, faiſant & ſouffrant tout pour Dieu ſeul, agiſſant en toutes choſes par le chaſte mouvement d'un amour déſintereſſé, ſe délaiſſant pleinement à celui qui ſeul peut les conduire à lui-même, & ſe contentant de la foi & de l'abandon pour entrer (*b*) dans la ſuréclatante & plus que claire obſcurité de la nuit ténébreuſe, où Dieu s'eſt caché pour cette vie, afin qu'ils y ſoient inſtruits par lui-même dans le ſilence & dans le plus ſecret du fond intérieur : & alors ils en éprouveront même plus que Dieu n'en a fait écrire ici : car il eſt certain que des choſes ſi ineffables ne ſe peuvent exprimer telles qu'elles ſont.

„ Les Saints Peres donnent encore un avis très-important touchant la lecture de ce *Cantique* du ſaint amour. C'eſt que ceux qui ne ſont pas purifiés de l'amour charnel, ne doivent pas préſumer (*c*) *de manger cette viande ſolide, qui n'eſt que pour les parfaits :* de peur que n'ayant ni les oreilles ni le cœur aſſez chaſtes pour entendre parler de ces amours

(*a*) Jude v. 10.

(*b*) S. Denis au même endroit.

(*c*) Heb. 5. v. 14.

incorruptibles, ils ne ſe ſcandaliſent de ce qui a été écrit pour les plus purs amateurs de l'Amour même, qui eſt Dieu ; & qu'ils ne ſe figurent la corruption de la chair & du ſang, dans un Cantique amoureux où tout eſt eſprit & vie. *Prenez garde*, dit Saint Bernard, *de vous imaginer, que nous penſions qu'il y ait rien de corporel dans ce mélange du Verbe & de l'Ame. Nous ne diſons que ce que l'Apôtre a dit ;* (*a*) Que celui qui adhere à Dieu, ne fait qu'un même eſprit avec lui. *Nous exprimons comme nous pouvons le raviſſement en Dieu d'une Ame pure ; ou la bien-heureuſe deſcente que Dieu fait dans cette Ame ; parce que nous parlons à des perſonnes ſpirituelles.* Cette union ſe fait donc en eſprit ; parce que Dieu eſt eſprit.

„ Les Juifs même y apportoient déjà cette précaution ; car, au rapport d'Origene & de ſaint Jerôme, ils ne permettoient la lecture de ce livre ſacré, qu'ils ont toujours reconnu pour l'ouvrage du Saint Eſprit, qu'aux perſonnes avancées en âge, & d'une grande maturité d'eſprit. Ce chaſte & ſecret commerce de l'Epoux & de l'Epouſe n'eſt pas pour ceux qui ſont encore enfoncés dans la boue de leurs péchés, ni même pour ceux qui gémiſſent dans les travaux de la pénitence ; ni pour ceux qui ſe remuent & fatiguent encore par les bonnes activités pour la purgation de leurs ſens & pour l'acquiſition des ſaintes vertus. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait dans ces entretiens de l'*Epoux* & de l'*Epouſe* quelques inſtructions pour toutes

(*a*) 1. Cor. 6. v. 17.

» ſortes d'états : mais à les prendre dans tou-
» te leur étendue, & même dans la plus gran-
» de partie, c'eſt pour les parfaits qu'ils ont
» été écrits.

» Ce chant céleſte commence à ſe faire en-
» tendre dans le ſilence & dans le repos in-
» térieur de l'Ame, lors qu'étant déja fort dé-
» gagée d'elle-même & élargie en Dieu, elle
» entre dans la fidélité paſſive, & dans un
» plus parfait abandon, ſe laiſſant bien plus
» conduire à ſon Epoux, qu'elle ne ſe meut
» & conduit ſoi-même : ce qui eſt, ſelon (*a*)
» l'Apôtre, *le propre des enfans de Dieu.* Cela
» même eſt aſſez viſible dans la ſuite de ce
» même Cantique, ſingulierement où l'Amante
» dit : (*b*) *Que c'eſt le Roi qui l'a fait entrer dans*
» *ſes céliers*, & où elle conjure (*c*) *de la tirer*,
» *afin qu'elle coure après lui.*

» Saint Grégoire Pape nous fait encore re-
» marquer, que lors que l'on entend parler
» dans ce Cantique de baiſers, d'embraſſe-
» mens, de joues, de mamelles, de jambes &
» de cuiſſes, de lit & de mariage : loin d'en
» prendre ſujet de ſe moquer de l'Ecriture re-
» doutable, il faut au contraire admirer la
» miſéricorde de Dieu, qui a voulu en uſer en-
» vers nous avec tant de bonté, que pour nous
» élever à l'expérience de ſon divin amour,
» il s'eſt abaiſſé juſqu'à ſe ſervir des termes &
» des expreſſions de notre amour charnel &
» impur ; s'anéantiſſant juſqu'à nos façons de
» parler, pour porter notre intelligence juſqu'aux

(*a*) Rom. 8. v. 14.
(*b*) Cant. 2. v. 4.
(*c*) Cant. 1. v. 3.

» ſecrets impénétrables de la Divinité & de
» ſon union avec les ames pures. Nous ne de-
» vons donc chercher dans ces figures corpo-
» relles que ce qu'il y a d'intérieur ; & il faut
» ici parler du corps comme ſi l'on étoit hors
» du corps même.

» Ceux qui en ſont fort dégagés, ſavent par
» leur expérience comment la grace de Dieu
» le fait en eux. Pour les autres, qu'ils ſe pu-
» rifient avant que de vouloir entrer dans le
» Sanctuaire, ainſi que Saint Denis le leur or-
» donne.

» Mais un ouvrage tout divin ſe doit laiſ-
» ſer faire à Dieu, l'ame y contribuant ſeule-
» ment d'une fidelle ſoumiſſion à ſa conduite.
» Car comment la créature pourroit-elle faire
» ce qu'elle ne peut même connoître, & qui
» lui arrive ſans qu'elle puiſſe l'avoir prévu ?
» Le modele en eſt dans l'idée de Dieu, &
» l'exécution entre les mains de ſa grace. Il
» demande un cœur qui ſe donne parfaitement
» à lui ſans plus ſe reprendre, & qui le laiſſe
» agir à ſon gré. (*a*) *L'Eſprit, & l'Epouſe diſent :*
» *Venez ; que celui qui l'entend diſe auſſi : Venez.*
» *Celui qui rend témoignage de ces choſes dit :* Oui,
» *Je viendrai bientôt. Amen ! Venez, Seigneur JESUS !*

» Un cœur ſouple & ſans réſiſtance, une
» oreille prompte & ſoumiſe, une bouche
» pure & ſimple, ſont le *Cœur*, l'*Oreille* & la
» *Bouche* que l'*Epoux* déſire dans ſon *Epouſe* pour
» lui faire comprendre ſon Cantique, & pour le
» lui faire chanter avec lui. Heureux ceux qui
» le comprennent dès cette vie ! Ils le chan-
» teront éternellement dans le Ciel. Mais qui-

(*a*) Apocal. 22. v. 17. 20.

„ conque ne voudra point se dépouiller de
„ la chanson de l'homme, n'apprendra jamais
„ le Cantique de Dieu.

„ (a) *Que celui qui a des oreilles pour l'entendre,*
„ *l'entende; car ces paroles sont très-fideles & très-vé-*
„ *ritables.*

(a) Matth. 13. v. 9. Apoc. 21. v. 5.

Le traité des TORRENTS, imprimé dans le *second Volume des Opuscules Spirituels de Madame Guion*, peut beaucoup contribuer à l'explication & à l'intelligence de ce Cantique.



DÉDICACE DE L'AUTEUR

Au saint Enfant JÉSUS.

§.

VOUS, dont la Majesté suprême,
Grand Dieu, se cache en un Enfant,
Au plus haut des cieux triomphant,
Et chez nous la foiblesse même!
Félicité des Saints, qui répandez des pleurs!
Qui soutenant la terre & l'onde,
Naissez d'une Vierge féconde,
Et comblé de plaisirs, fondez sous les douleurs!

§.

Verbe éteint, Parole muette;
Immense, égal à nos enfans!
Infini, serré dans les flancs
De celle que vous avez faite!
Qui pour nous affranchir entrez dans nos liens;
Et pour nous rendre à votre Pere
Venez dans la terre étrangere
Prendre nos pauvretés, & nous donner vos biens!

§.

Roi, devenu tel que l'esclave;
Souverain, fait obéissant!
Impassible, mais languissant;
De qui le sang versé nous lave!
Vie, qui triomphant sous le coup de la mort,
Absorbez la mort dans la vie!
Et qui la tenant asservie,
En naissant pour mourir rendez vain son effort.

§.

Agréez, Seigneur, cet hommage,
Que j'offre à mon libérateur.
Déclarez-vous le Défenseur
De ce mystérieux Ouvrage.

Le fond de ces écrits, AMOUR, eft tout à vous:
Une main, quoique languiffante,
N'a fait que d'être obéiffante
Au doux entraînement du meilleur des Epoux.

§.

Une Amante dans le myftique
Pleine de merveilleux appas,
Peignant les amoureux combats,
Répond jufte à votre Cantique.
AMOUR, des vrais amours le plus fort & plus doux,
Si l'Epoufe vous fut fidele,
Vous devez, pour payer fon zèle,
Du fuccès de fon chant vous rendre un peu jaloux.

§.

Par fes difcours bleffez les ames,
Pour vous en rendre le vainqueur:
Dans leur efprit & dans leur cœur
Allumez les plus vives flammes.
Infpirez aux Chrétiens votre plus pur efprit.
Enfant-Dieu, c'eft l'unique chofe,
Que mon chafte amour fe propofe,
Ofant vous confacrer ce fimple & doux Ecrit.

§.

Soyez, ô Sageffe incarnée,
L'ame de tout ce que je fais:
Unique but de mes fouhaits,
Etoile de ma deftinée,
Objet le plus charmant de ma dévotion,
Je protefte que nul volume
Ne viendra jamais de ma plume,
Qu'il ne paroiffe au jour fous votre augufte NOM.

Extrait

Extrait du Privilége du Roi.

PAR grace & Privilége du Roi, donné à Verfailles le 10. jour de Juillet 1687. figné, *par le Roi en fon Confeil*, *De Lamet*, & fcélé du grand Sceau de cire jaune, il eft permis à ANTOINE BRIASSON Libraire à Lyon, de faire imprimer un livre intitulé, *le Cantique des Cantiques de Salomon, interprêté felon le fens myftique, & la vraie repréfentation des états intérieurs*, & ce pour le tems & efpace de fix années confécutives, à compter du jour qu'il fera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec défenfes à toutes perfonnes de quelle qualité & condition qu'elles foient, de l'imprimer ou faire imprimer fans le confentement du dit Briaffon ou de fes ayant caufe; à peine de deux mille livres d'amende, confifcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérêts, ainfi qu'il eft contenu plus au long dans les dittes lettres de privilége.

Régiftré fur le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 21 *Juillet* 1687. *figné*,

I. B. COIGNARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15 Septembre 1687.

Les exemplaires ont été fournis.

APPROBATIONS.

LE Livre *des Cantiques* eft fi myftérieux, qu'il n'appartient qu'à ceux qui ont l'efprit, la capacité, & la piété de S. Bernard de le pénétrer & de l'expliquer; & l'hiftoire fait foi que des perfon-

nes consommées dans la doctrine, n'ont ôsé entreprendre de développer ces sens cachés & ces énigmes sacrées : ce qui fait que je suis saisi d'étonnement, quand je considére que l'Auteur de ce Livre a expliqué le Cantique d'une maniere si aisée, si belle & si édifiante. Il en est redevable aux communications de l'Esprit Saint, qui souffle où il veut. Je rends ce témoignage en sa faveur, à Lyon le 20 Août, jour & fête de S. Bernard de l'an 1687.

COHADE.

JE soussigné, Prêtre, Docteur en Droit-Canon, Bachelier de Sorbonne, Sindic Général du Clergé de Lyon, Custode de la Paroisse Sainte Croix, & Lieutenant en l'Officialité ordinaire & métropolitaine de ce Diocése; atteste que cette *Explication sur le livre des Cantiques*, est d'autant plus à estimer, que la matiere est très-délicate à traiter. Ce sont certains mysteres du Royaume de Dieu lesquels il n'est pas donné à tout le monde de connoitre. La plûpart ne les voient que sous des ombres fort obscures, & ne les lisent que sous des paraboles dont le sens est caché aux superbes sages du siecle, & révélé aux seuls disciples de l'esprit qui se repose sur les humbles. Heureux donc l'Auteur de ce Livre, qui a si sagement, si véritablement, & si hautement connu & expliqué ce sens si mystérieux ! & heureux seront ceux qui liront cette Explication dans ce même esprit de foi, de religion & de vertu, & d'une très-profonde & constante humilité ! C'est mon sentiment. A Lyon ce 5. Septembre 1687.

TERRASSON.

LE CANTIQUE
DES CANTIQUES
DE SALOMON,

Avec des Explications *&* Réflexions *qui regardent la Vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Qu'il me baise du baiser de sa bouche.*

CE *baiser* que l'ame demande à son Dieu, est l'union essentielle, ou la possession réelle, durable, & permanente de son divin objet. C'est le MARIAGE SPIRITUEL.

Pour faire comprendre ceci, il faut expliquer la différence qu'il y a entre l'union des puissances, & l'union essentielle.

L'une & l'autre de ces unions est, ou passagere, & seulement pour quelques momens; ou permanente & durable.

L'UNION DES PUISSANCES est celle par laquelle Dieu s'unit l'ame fort superficiellement : c'est plutôt la toucher, que l'unir.

Elle est pourtant unie à la Trinité des Personnes selon les différens effets qui leur sont appropriés : mais toujours comme aux personnes distinctes, & par opération médiate, l'opération servant ici de moyen & de fin, en ce que l'ame

se repose dans cette union qu'elle éprouve, ne croyant pas qu'il faille aller plus avant.

Cette union se fait par ordre, dans chacune des puissances de l'ame; & elle s'apperçoit quelquefois dans une, ou deux d'entr'elles, selon le dessein de Dieu; & d'autres fois, dans les trois ensemble. Cela fait l'application de l'ame à la sainte Trinité, comme aux Personnes distinctes.

Lorsque l'union est dans le seul entendement, c'est l'union de pure connoissance, & elle est attribuée au Verbe comme personne distincte.

Lorsque l'union est dans la mémoire, ce qui se fait par un absorbement de l'ame en Dieu, & un profond oubli des créatures; elle est attribuée au Pere comme personne distincte.

Et lorsqu'elle se fait sentir dans la seule volonté, par une amoureuse jouissance, sans vue ni connoissance distincte; c'est l'union d'amour, attribuée au Saint Esprit comme personne distincte: & celle-ci est la plus parfaite de toutes, parce qu'elle approche plus que nulle autre de l'union essentielle; & que c'est principalement par elle que l'ame y arrive.

Toutes ces unions sont des *embrassemens* divins; mais ce n'est point encore *le baiser de la bouche.*

Il est de deux sortes de ces unions: l'une passagere, qui ne dure que très-peu; & l'autre permanente, qui se soutient par une présence de Dieu continuelle, & par un amour doux & tranquille, qui subsiste parmi toutes choses.

Voilà en peu de mots ce que c'est que l'union des puissances, qui est une union de *fiançailles*, & qui a bien l'affection du cœur, les caresses, & les présens réciproques, comme les fiancés;

mais qui n'a point la parfaite jouissance de l'objet.

L'union essentielle, & *le baiser de la bouche*, est le mariage Spirituel, où il y a union d'essence à essence, & communication de substances: où Dieu prend l'ame pour son Epouse, & se l'unit, non plus personnellement, ni par quelque acte ou moyen; mais immédiatement, réduisant tout en unité, & la possédant dans son unité même.

Alors c'est le *baiser de la bouche*, & la possession réelle & parfaite. C'est une jouissance qui n'est point stérile, ni infructueuse; puisqu'elle ne s'étend à rien moins qu'à la communication du Verbe de Dieu à l'ame.

Il faut savoir, que Dieu est tout *bouche*, comme il est tout parole: que l'application de cette bouche divine sur l'ame, est la jouissance parfaite, & la consommation du mariage, par laquelle la communication de Dieu même & de son Verbe se fait à cette ame.

C'est ce que l'on peut appeller l'État Apostolique, par lequel l'ame est non seulement épouse, mais aussi féconde: car Dieu comme *bouche*, est uni quelque tems à cette ame avant que de la rendre féconde de sa propre fécondité.

Il y a des personnes qui disent, que cette union ne se peut faire que dans l'autre vie: mais je tiens pour certain qu'elle se peut faire en celle-ci, avec cette différence, qu'en cette vie l'on possède sans voir, & dans l'autre l'on voit ce que l'on possède.

Or je dis, que quoique la vue de Dieu soit un avantage de la gloire, lequel est nécessaire pour sa consommation; elle n'est pas néanmoins l'essentielle béatitude: puisque l'on est heureux dès

que l'on posséde le bien souverain, & que l'on peut en jouir & le posséder sans le voir. On en jouit ici dans la nuit de la foi, où l'on a le bonheur de la jouissance sans avoir le plaisir de la vue : au lieu que dans l'autre vie l'on aura la claire vision de Dieu avec le bonheur de le posséder. Mais cet aveuglement n'empêche ni la vraie possession, ni la très-réelle jouissance de l'objet, ni la consommation du mariage divin, non plus que la communication réelle du Verbe à l'ame.

Ceci est très-réel; & sera avoué de toutes les personnes d'expérience.

On peut encore ici résoudre la difficulté de quelques personnes spirituelles qui ne veulent pas que l'ame étant arrivée en Dieu (ce qui est l'état d'union essentielle,) parle de Jésus-Christ, & de ses états intérieurs; disant, que pour une telle ame cet état est passé. Je conviens avec eux que l'union à Jésus-Christ a précédé très-longtems l'union essentielle; puisque l'union à Jésus-Christ comme divine personne s'éprouve dans l'union des puissances, & que l'union à Jésus-Christ homme-Dieu est la premiere de toutes, & qu'elle se fait dès le commencement de la vie illuminative : mais pour ce qui regarde la communication du Verbe à l'ame, je dis qu'il faut que cette ame soit arrivée en Dieu seul, & qu'elle y soit établie par l'union essentielle & par le mariage spirituel, avant que cette divine communication lui soit faite : comme les fruits & les productions du mariage, ne se font qu'après qu'il a été consommé. Ceci est plus réel que l'on ne peut dire.

Et comme Dieu posséde ici toute l'ame *sans interruption*, c'est ce qui fait la différence de l'union à Dieu même, d'avec les autres unions;

en ce que dans les unions avec les êtres créés, l'objet ne se peut posséder que pour des momens, à cause que les créatures sont hors de nous : mais la jouissance de Dieu est permanente & durable, parce qu'elle est au-dedans de nous-même, & que Dieu étant notre derniere fin, l'ame peut sans cesse s'écouler dans lui comme dans son terme & son centre, & y être mêlée & transformée, sans en ressortir jamais; ainsi qu'un fleuve qui est une eau sortie de la mer, & très-distincte de la mer, se trouvant hors de son origine, tâche par diverses agitations de se rapprocher de la mer; jusqu'à-ce qu'y étant enfin retombé, il se perde & se mélange avec elle, ainsi qu'il y étoit perdu & mêlé avant que d'en sortir; & il ne peut plus en être distingué.

Il faut encore observer, que Dieu nous a donné, en nous créant, une *participation* de son être, propre à être réunie à lui; & en même tems une *tendance* à cette réunion. Il a donné quelque chose de semblable au corps humain à l'égard de l'homme dans l'état d'innocence, le tirant de l'homme même, afin de lui donner cette pente à l'union, comme à son origine : mais cela étant entre des corps fort matériels, cette union ne peut être que matérielle, & fort bornée; puisqu'elle se fait entre des corps solides & impénétrables. Pour mieux comprendre ceci, on peut se servir de la comparaison d'un métal, que l'on veut joindre à un autre de différente espéce : mais quoiqu'on les fasse fondre pour les unir ensemble, ils ne peuvent être parfaitement alliés, à cause qu'ils sont d'une nature dissemblable. Cela réussit mieux dans le mélange d'un métal avec un autre de même nature : ou bien c'est comme une eau versée dans une autre eau, qui

peut être tellement mêlée avec elle, qu'on n'y peut plus remarquer aucune diſtinction. Ainſi l'ame étant d'une nature toute ſpirituelle, elle eſt très-propre à être unie, mêlée, & transformée en ſon Dieu.

L'on peut être uni ſans être mêlangé. C'eſt l'union des puiſſances. Mais le mêlange eſt l'union eſſentielle; & cette union eſt toute entiere, ſe faiſant du tout dans le tout.

Il n'y a que Dieu à qui l'ame puiſſe être unie de cette maniere; parce qu'elle a été créée d'une nature à pouvoir être mêlangée avec ſon Dieu: & c'eſt ce mêlange (*a*) que S. Paul appelle *transformation:* (*b*) Et Jéſus-Chriſt, *unité*, *mêmeté*, & *conſommation*.

Or cela ſe fait lorſque l'ame perd ſa propre conſiſtance pour ne ſubſiſter qu'en Dieu: ce qui ſe doit entendre myſtiquement, par la perte de toute propriété, & par un recoulement amoureux & parfait de l'ame en Dieu: & non pas ſelon le dépouillement réel (*c*) de la ſubſiſtance intime, lequel eſt néceſſaire pour l'union hipoſtatique. Mais c'eſt comme une goutte d'eau, qui perd ſa conſiſtance ſenſible lorſqu'elle eſt miſe dans une cuve de vin, où elle eſt changée ſenſiblement en vin, quoique ſon être & ſa matiere en ſoient toujours diſtincts, & qu'un Ange put, ſi Dieu le vouloit, en faire la diviſion. De même cette ame peut être toujours ſéparée de ſon Dieu, quoique la choſe ſoit très-difficile.

(*a*) 2 Cor. 3. v. 18. (*b*) Jean 17. v. 11. 21. 23. (*c*) *c. à. d.* Que l'ame, qui perd ici ſa conſiſtance ou ſubſiſtance de propriété, ne perd pas pour cela ſa ſubſiſtance de perſonnalité, le dépouillement de laquelle n'eſt requis que dans l'union hypoſtatique, où l'humanité de Jéſus-Chriſt, jointe au Verbe, fut dépouillée de propre & perſonnelle ſubſiſtance en elle-même.

C'eſt donc cette haute & intime union, que l'Epouſe demande à ſon Epoux avec tant d'inſtance. Elle la lui demande comme parlant à une autre perſonne. C'eſt une ſaillie impétueuſe de ſon amour, qui ſans regarder à qui il parle, donne eſſor à ſa paſſion. *Qu'il me baiſe*, dit-elle, puiſqu'il le peut faire, mais *du baiſer de ſa bouche.* Toute autre union ne me peut point contenter: celle-là ſeule peut ſatisfaire tous mes déſirs, & c'eſt celle que je demande.

v. 1. *Car vos mamelles ſont meilleures que le vin,*
v. 2. *Et plus odoriférantes que d'excellens parfums.*

Les *mamelles*, ô Dieu, dont vous nourriſſez les ames commençantes, ſont ſi douces & ſi agréables, qu'elles rendent vos enfans, & même vos enfans qui ont encore beſoin des mamelles, plus forts que les hommes les plus robuſtes qui boivent *le vin.* Elles ſont ſi *odoriférantes*, qu'elles attirent par leur charmante *odeur* les ames qui ont le bonheur de les ſentir: elles ſont auſſi comme un *baume précieux*, qui guérit toutes les plaies intérieures. Si cela eſt déja de la ſorte dans ces premieres approches, combien de délices y aura-t-il au baiſer nuptial, au baiſer de la bouche?

Il eſt propoſé au commencement de ce Cantique ce qui en doit être la fin & comme la récompenſe & la conſommation parfaite de l'Epouſe: parce qu'il eſt naturel que la vue & le déſir de la fin précéde le choix des moyens. Enſuite les moyens d'y arriver ſont décrits par ordre, en commençant par l'enfance ſpirituelle.

C'eſt la vue de cette même fin, qui a porté l'Epouſe à demander d'abord *le baiſer de la bouche;* quoique ce ſoit la derniere choſe qui lui doive

être accordée, & qu'elle ne recevra qu'après qu'elle l'aura achetée au prix de quantité d'épreuves & de travaux.

v. 2. *Votre Nom eſt comme une huile répandue : c'eſt pourquoi les jeunes filles vous ont aimé.*

La grace ſenſible, qui eſt ici exprimée par le *Nom* de l'Epoux, pénètre ſi fort toute l'ame par la douceur dont Dieu prévient les cœurs qu'il veut engager à ſon amour, qu'elle *eſt* véritablement comme un *baume répandu*, qui s'étend & s'accroit inſenſiblement à meſure qu'il ſe répand davantage ; & avec une odeur ſi excellente, que l'ame commençante ſe trouve toute pénétrée de ſa force & de ſa ſuavité. Cela ſe fait ſans violence, & avec tant de plaiſir, que l'ame qui eſt encore *jeune* & foible ſe laiſſe prendre à ces charmes innocens. C'eſt de cette ſorte que Dieu ſe fait *aimer des jeunes* cœurs, qui ne ſavent encore aimer qu'à cauſe de la douceur qu'ils goûtent en aimant. C'eſt un écoulement de cette *huile de joie* dont Dieu le Pere a *oint* (*a*) *ſon Fils* plus que tous ceux qui participeront à ſa gloire.

v. 3. *Tirez-moi : nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums.*

Cette jeune Amante prie l'Epoux de la *tirer* par le centre de ſon ame, comme ſi elle n'étoit point ſatisfaite de la douceur de ce baume répandu dans ſes puiſſances : car elle pénétre déja par la grace de ſon Epoux, qui l'attire toujours plus fortement, qu'il y a une jouiſſance de lui-même, & plus noble, & plus intime, que ce qu'elle goûte à préſent. C'eſt ce qui la porte à faire cette demande à ſon Epoux. *Tirez-moi*, dit-elle,

(*a*) Pſ. 44. v. 8.

dans le plus intime de mon fond : afin que mes puiſſances & mes ſens courent auſſi bien à vous par cette voie plus profonde, quoique moins ſenſible. *Tirez-moi*, dis-je, ô mon divin Amant ! *& nous courons à vous* par le recueillement, qui nous fait ſentir cette force divine par laquelle vous nous attirez à vous-même. En courant nous ſuivrons une certaine *odeur*, que votre attrait fait ſentir, laquelle eſt l'odeur *du baume* que vous avez déja répandu pour guérir le mal que le péché avoit cauſé dans les puiſſances, & pour purifier les ſens, de la corruption qu'il y avoit gliſſée. Nous outrepaſſerons même cette odeur pour aller juſqu'à vous, comme au centre de notre bonheur.

Cet excellent *parfum* opère l'Oraiſon de recueillement : parce que les ſens auſſi-bien que les puiſſances *courent* à ſon *odeur*, qui leur fait (*a*) goûter avec raviſſement *combien le Seigneur eſt doux*.

v. 3. *Le Roi m'a fait entrer dans ſes céliers. Nous nous réjouirons & treſſaillirons d'allégreſſe en vous, nous ſouvenant de vos mamelles, qui ſont meilleures que le vin. Ceux qui ſont droits vous aiment.*

L'amante n'a pas plutôt témoigné à ſon Dieu le déſir qu'elle a d'outrepaſſer toutes choſes pour courir à lui ſeul, que pour la récompenſer de cet amour déja plus épuré, il *la fait entrer dans ſes divins céliers.* C'eſt une grace bien plus grande que celles qu'il lui avoit accordées juſqu'alors : parce que c'eſt une union paſſagere dans les puiſſances.

Quand le cœur de l'homme eſt aſſez fidele pour vouloir outrepaſſer tous les dons de Dieu,

(*a*) Pſ. 33. v. 9.

afin de ne s'arrêter qu'à Dieu même; Dieu prend plaisir de le combler de ces mêmes dons qu'il ne recherche pas; de même qu'il les enleve avec indignation à ceux qui les préferent à la recherche de lui seul.

Ce fut cette connoissance qui obligea le Roi-Prophête d'inviter tous les hommes (*a*) à *chercher sans cesse le Seigneur ; à chercher sur-tout son visage :* comme s'il vouloit dire: sans vous arrêter aux graces, ni aux dons de Dieu, qui sont comme des rayons sortans de son visage, mais qui cependant ne sont point lui-même; montez jusqu'à son Trône; & là cherchez-le : *cherchez sans cesse son visage* jusqu'à ce que vous ayez été assez heureux que de le trouver.

Ce sera alors, dit l'Epouse, toute transportée de joie pour le secret ineffable qui lui est manifesté, qu'étant en vous, ô mon Dieu, *nous serons remplis de joie; nous en tressaillirons même d'allégresse, en nous souvenant de vos mamelles, qui sont meilleures que le vin;* c'est-à-dire, que le souvenir de la préférence que l'Epouse a faite de son Epoux à tout le reste, sera le comble de son bonheur & de son plaisir. Elle avoit déja préféré la douceur de son lait au vin des plaisirs du siecle; c'est pourquoi elle dit : *En nous souvenant, que vos mamelles sont meilleures que le vin :* ici, lorsqu'elle dit; nous nous réjouirons *en vous*-même, elle préfére son Dieu à ses consolations spirituelles, & aux douceurs de la grace qu'elle éprouvoit en suçant le lait de ses mamelles.

Elle ajoute : *Ceux qui sont droits vous aiment.* Pour marquer, que la véritable droiture, qui porte l'ame à outrepasser tous les plaisirs de la

(*a*) Pseaume 104. v. 4.

terre & toutes les douceurs du Ciel pour se perdre en son Dieu, est ce qui fait le pur & parfait amour. O véritablement, mon Dieu, il n'y a que ceux qui sont *droits* de cette sorte qui vous *aiment*, comme il faut vous aimer!

v. 4. *O filles de Jérusalem ! Je suis noire ; mais belle, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon.*

Comme les plus grandes graces de Dieu tendent toujours à la connoissance plus profonde de ce que nous sommes; & qu'elles ne seroient pas de lui, si elles ne donnoient, selon leur degré, une certaine expérience de la misere de la créature; cette ame ne sort qu'à peine des céliers de son Epoux, qu'elle se trouve *noire.* Quelle est votre noirceur, ô incomparable Amante? Dites-le nous, nous vous en conjurons. *Je suis noire*, dit-elle, parce que j'apperçois à la faveur de mon divin Soleil quantité de défauts que j'avois ignoré jusques à présent : je suis noire, parce que je ne suis point purifiée de ma propriété.

Mais cependant je ne laisse pas d'être *belle*, & belle *comme les tentes de Cédar :* parce que cette connoissance expérimentale de ce que je suis, plait extrêmement à mon Epoux, & l'engage à venir en moi comme dans un lieu de repos. *Je suis belle;* parce que n'ayant point de tache volontaire, mon Epoux me rend belle de sa beauté. Plus je suis noire à mes yeux, plus je suis belle en lui.

Je suis encore *belle, comme les pavillons de Salomon.* Les pavillons du divin Salomon sont la sainte humanité, qui couvre au-dedans d'elle le Verbe de Dieu fait chair. Je suis belle, dit-

elle, comme ses *pavillons*; parce qu'il m'a fait participante de sa beauté, en ce que, comme l'Humanité sainte couvre la Divinité, aussi ma noirceur apparente cache la grandeur des opérations de Dieu dans mon ame.

Je suis encore *noire* par les croix & les persécutions qui me viennent du déhors: mais je suis *belle comme les pavillons de Salomon*; puisque ces croix & cette noirceur me rendent semblable à lui.

Je suis *noire*, parce qu'il paroît des foiblesses dans mon extérieur: mais je suis belle, parce que je suis au-dedans exemte de malice.

v. 5. *Ne regardez pas que je suis brune; parce que c'est le Soleil qui m'a décolorée. Les enfans de ma mere ont combattu contre moi: ils m'ont établie pour garder les vignes. Je n'ai pas gardé ma vigne.*

Pourquoi l'Epouse demande-t-elle, *que l'on ne la regarde pas* dans sa *noirceur?* C'est que l'ame commençant à entrer dans l'état de la foi, & du dépouillement des graces sensibles, perd peu-à-peu cette douce vigueur qui lui faisoit pratiquer le bien avec facilité, & qui la rendoit au-déhors toute belle. Et ne pouvant plus s'acquitter de ses premieres pratiques, parce que Dieu veut autre chose d'elle, il semble qu'elle soit retombée dans son état naturel.

Cela paroît de cette sorte à ceux qui ne sont pas éclairés. C'est pourquoi elle dit: je vous conjure vous autres mes compagnes, qui n'êtes pas encore arrivées si avant dans l'intérieur, vous qui n'êtes que dans les premiers pas de la vie spirituelle, *ne jugez pas de moi par la couleur brune* que je porte au-déhors, ni par tous mes défauts extérieurs, soit réels, ou apparens: car

cela ne vient pas comme aux ames commençantes, faute d'amour & de courage: mais c'est que mon divin *Soleil* par ses regards continuels, ardens & brûlans, *m'a décolorée*. Il m'a ôté ma couleur naturelle, pour ne me laisser que celle que son ardeur me veut donner. C'est la force de l'amour qui me séche la peau, & qui la brunit; & non pas l'éloignement de l'amour. Cette noirceur est un avancement, & non pas un défaut: mais c'est un avancement que vous ne devez pas considérer, vous, qui êtes encore jeunes & trop tendres pour l'imiter; parce que la noirceur que vous vous donneriez, seroit un défaut: elle ne doit venir, pour être bonne, que du Soleil de Justice, qui pour sa gloire & le plus grand bien de l'ame, mange & dévore cette couleur éclatante du déhors, laquelle l'aveugloit elle-même, quoi qu'elle la rendît admirable aux autres, au préjudice de la gloire de l'Epoux.

Mes freres, me voyant *noire* de la sorte, m'ont voulu *obliger* à reprendre la vie active, & à *garder* les déhors, sans m'appliquer à faire mourir les passions du dedans. J'ai longtems *combattu* avec eux; mais enfin ne pouvant leur résister, j'ai fait ce qu'ils ont voulu: & en m'appliquant au-déhors, à des choses qui me sont étrangeres, *je n'ai pas gardé ma vigne*, qui est mon fonds, où mon Dieu habite. C'est là ma seule affaire, & la seule vigne que je dois garder: & lorsque je n'ai *pas gardé la mienne*, lorsque je ne me suis pas rendue attentive à mon Dieu, j'ai encore moins gardé les autres. C'est le tourment que l'on fait d'ordinaire aux ames, lorsqu'on voit que la grande occupation du dedans fait négliger en quelque chose les déhors; & qu'à cause de cela, l'ame, toute renfermée au-dedans, ne peut plus s'appli-

quer à certains petits défauts, que l'Epoux corrigera en un autre tems.

v. 6. *Apprenez-moi, ô vous, que mon ame aime, où vous paissez votre troupeau, où vous vous reposez durant le midi; de peur que je ne commence à errer après les troupeaux de vos compagnons.*

O vous, que mon ame aime, dit cette pauvre Amante que l'on oblige de sortir de la douce occupation du dedans pour s'appliquer au-déhors à des choses fort basses: ô vous que j'aime d'autant plus, que plus je me vois contrariée dans mon amour! hélas! *montrez-moi où vous paissez votre troupeau*, & de quelle nourriture vous rassasiez les ames qui sont assez heureuses que d'être sous votre conduite! Nous savons que pendant que vous avez été sur la terre, (*a*) *votre viande étoit de faire la volonté de votre Pere;* & maintenant votre nourriture est, que vos amis fassent votre volonté. *Vous paissez* encore vos Amantes de vous-même, leur découvrant vos perfections infinies, afin qu'elles vous aiment plus ardemment; & plus vous vous manifestez à elles, plus elles demandent de vous connoitre; afin qu'elles vous puissent toujours plus aimer.

Apprenez-moi aussi, ajoute l'Amante, *où vous vous reposez durant le midi!* Elle entend sous cette figure l'ardeur de la pure charité, desirant apprendre de celui qui en est l'auteur & le maître, en quoi elle consiste; *de peur que* donnant par malheur dans quelque conduite humaine, quoique couverte du manteau de spiritualité, elle ne prenne le change, & ne satisfasse l'amour-propre, lors même qu'elle penseroit n'avoir en vue que le pur amour, & la seule gloire de Dieu.

(*a*) Jean 4. v. 34.

Elle

Elle craint avec raison une méprise de si grande conséquence, qui n'est que trop fréquente parmi *les troupeaux* de l'Eglise. C'est ce qui arrive lorsqu'ils sont conduits par des Directeurs, que Jésus-Christ a véritablement rendus ses *compagnons*, se les associant pour le gouvernement des Ames; mais qui n'étant pas morts à eux-mêmes, ni crucifiés au monde avec Jésus-Christ, n'apprennent pas à leurs dirigés à se renoncer, à se crucifier, & à mourir en toutes choses, afin de ne vivre qu'en Dieu seul, & que Jésus-Christ vive en eux. D'où il arrive que les uns & les autres étant dans une vie fort naturelle & immortifiée, leur conduite est aussi fort humaine, & par conséquent sujette à *errer ça & là*, & à changer souvent de pratiques & de guides, sans s'arrêter à rien de solide. Et parce que cet égarement vient de ce que l'on ne consulte pas assez les maximes & les exemples de Jésus-Christ, & que l'on ne s'adresse pas assez à lui par la priere pour obtenir ce que lui seul peut nous accorder; cette Amante, déja bien instruite, lui demande avec beaucoup d'instance l'intelligence de sa parole, dont il nourrit les ames, & la fidélité à suivre ses exemples; sachant que cela seul, soutenu par la grace, peut l'empêcher de *s'égarer*. On s'arrête trop aux moyens créés, quoique pieux: Dieu seul (*a*) peut nous apprendre à faire sa volonté; parce que lui seul est notre Dieu.

Elle demande aussi au Verbe, qu'il la conduise à son Pere, puisqu'il est la voie qui l'y doit conduire. Le sein de son Pere étant *le lieu où il se repose dans le midi* de sa gloire, & dans le plein jour de l'éternité. Elle souhaite de se perdre en

(*a*) Pseaume 142. v. 10.

Dieu avec Jésus son Fils, d'y être cachée, & d'y reposer pour toujours. Et quoi qu'elle ne le dise pas si clairement, elle le donne assez à connoitre parce qu'elle dit ensuite : *Afin que je ne sois plus errante ça & là* comme je l'ai été : je serai là en toute assurance ; je ne me pourrai plus tromper ; &, ce qui est encore plus, je ne pourrai plus pécher.

v. 7. *Si vous ne vous connoissez pas, ô la plus belle des femmes, sortez & marchez sur les traces des troupeaux, & paissez vos chevreaux auprès des tentes des Pasteurs.*

L'Epoux répond à son Amante : & pour la disposer aux graces qu'il lui veut faire, aussi bien que pour lui apprendre à bien user de celles qu'elle a reçues, il lui donne une excellente instruction : *Si vous ne vous connoissez pas*, lui dit-il, *sortez.* Il veut dire, qu'elle ne sauroit connoitre le divin objet de son amour, quoi qu'elle le désire si passionnément, qu'elle ne se *connoisse* aussi *soi-même* : puisque le néant de la créature aide à connoitre le Tout de Dieu. Mais parce que c'est dans ce Tout de Dieu que se puise la lumiere nécessaire pour découvrir l'abime du néant de la créature, il lui ordonne de *sortir*. Et d'où ? D'elle-même. Comment ? Par le renoncement, & par la fidélité à le poursuivre en toutes choses, sans se permettre aucune satisfaction naturelle, & sans prendre vie ni en soi, ni en rien de créé. Et pour aller, où ? Afin d'entrer en Dieu par un parfait abandon d'elle-même ; où découvrant (*a*) *qu'il est tout en toutes choses* : elle voit conséquemment son néant, & celui de toutes les créatures.

Or le néant ne mérite aucune estime ; puisqu'il

(*a*) Coloss. 1. v. 17. Chap. 3. v. 11.

n'a aucun bien : Il ne mérite non plus aucun amour ; puisqu'il n'est rien : Il n'est digne au contraire que de mépris & de haine, à cause de la propre estime & de l'amour de nous-mêmes, entierement opposés à Dieu, que le péché y a glissé. Il faut donc que la créature qui aspire à l'union divine, étant bien persuadée du Tout de Dieu, & de son propre néant, sorte d'elle-même, n'ayant que du mépris & de la haine pour soi, afin de garder toute son estime & tout son amour pour Dieu : & par cela même elle sera admise à son union.

Cette *sortie de soi*-même par le renoncement continuel de tout propre intérêt, est l'exercice intérieur que l'Amant céleste conseille aux Ames qui soupirent après le baiser de la bouche : comme il le donne à entendre à son Amante par ce seul mot, *sortez*, qui lui suffit pour régler son intérieur.

Mais quant à l'extérieur, il veut qu'elle ne néglige rien de tout ce qui est de son devoir dans l'état où il l'a mise ; ce qui comprend infiniment plus que tout le détail que l'on en pourroit faire. Il veut de plus, que comme elle doit suivre en toute liberté l'attrait du saint-Esprit pour tout ce qui est de son intérieur, elle se conforme aussi aux usages de l'Eglise & aux ordres des Supérieurs en tout ce qui regarde son extérieur : ce qui est bien désigné, par *marcher sur les traces des troupeaux*, c'est-à-dire, dans un train commun, pour l'extérieur : & c'est aussi *paître les chevreaux*, qui signifient les sens, *près les tentes des Pasteurs.*

v. 8. *Ma bien-aimée, je vous ai fait semblable à ma cavalerie, avec les charriots de Pharaon.*

L'Epoux connoissant que les louanges qu'il

donne à son Amante, l'anéantissent toujours plus, loin de la rendre plus vaine, lui en donne de magnifiques, afin d'augmenter son amour. Il lui dit : *Je vous ai fait semblable, ma bien aimée, à ma cavalerie* : c'est-à-dire, que je veux de vous une course en moi si forte & si rapide, que pour cela je vous ai fait semblable, vous seule, à une grande quantité d'Ames qui courent à moi avec une extrême vitesse. *Je vous ai fait ressembler* à mes Anges, & je veux que vous ayez le même avantage qu'eux, qui est, de (*a*) *contempler toujours ma face.*

Cependant afin de cacher de si grandes choses, durant que vous vivez sur la terre, *je vous ai fait* par déhors *semblable aux charriots de Pharaon.* Ceux qui vous voyent courir avec tant de vitesse, & comme sans ordre, croyent que vous courez après les plaisirs, les vanités, & les multiplicités de l'Egypte; ou bien que vous vous recherchez vous même dans vos grands empressemens : mais vous courez à moi, & votre course se terminera en moi seul sans que rien vous puisse empêcher d'y arriver, à cause de la force & de la fidélité dont je vous ai prévenue.

v. 9. *Vos joues ont la beauté de la tourterelle : votre cou ressemble à un riche collier de perles.*

Ces *joues* signifient l'intérieur, & l'extérieur : elles *ont la beauté de la tourterelle.* La tourterelle a cela de propre, que lorsque l'une des deux périt, celle qui survit demeure seule le reste de ses jours, sans s'allier à une autre. De même l'ame qui se trouve éloignée de Dieu, ne peut prendre de plaisir en aucune créature, ni au-déhors, ni au dedans. Dans son intérieur elle se trouve ré-

(*a*) Matth. 18. v. 10.

duite à une solitude d'autant plus étrange, que ne trouvant pas son Epoux, elle ne peut s'appliquer à quoique ce soit. Dans l'extérieur tout est mort pour elle : c'est cette séparation de tout le créé & de tout ce qui n'est point Dieu, qui fait *la beauté* de cette Ame aux yeux de l'Epoux.

Son cou représente sa charité pure, qui est le plus grand soutien qui lui reste. Mais quoi qu'elle paroisse alors dans la derniere nudité, elle est cependant enrichie de la pratique de quantité de vertus, qui *comme un filet de perles* de grand prix, lui servent d'ornement : mais sans cet ornement, la seule charité la rendroit parfaitement belle ; ainsi que le cou de l'Epouse, quoique sans perles, ne laisse pas d'être très-beau.

v. 10. *Nous vous ferons des chaînes d'or, marquetées d'argent.*

Quoique vous soyez déjà très-belle dans votre dénuement, qui marque un cœur pur & une charité non feinte ; nous vous donnerons encore de quoi rehausser l'éclat de votre beauté, en y ajoutant de précieux ornemens. Ces ornemens seront *des chaînes*, en signe de votre parfaite soumission à toutes les volontés du Roi de gloire : mais elles seront *d'or* ; pour représenter, que n'agissant que par un amour très-épuré, vous n'avez que la simple & pure vue du bon plaisir & de la gloire de Dieu dans tout ce que vous faites ou souffrez pour lui. Elles seront néanmoins *marquetées d'argent* ; parce que quelque simple & pure que soit la charité en elle-même, elle doit se produire & signaler au-déhors par la pratique des bonnes œuvres & des plus excellentes vertus.

Il faut remarquer, que le divin Maître en bien

des endroits prend un soin particulier d'instruire sa chere disciple de la pureté souveraine de l'amour qu'il demande dans ses Epouses, & de sa fidélité à ne rien négliger de tout ce qui regarde le service du Bien-aimé, ou l'assistance du prochain.

V. 11. *Lorsque le Roi se reposoit sur son lit, mon nard a répandu son odeur.*

L'Amante n'est pas encore si dénuée, qu'elle ne reçoive de tems en tems quelques visites de son Bien-aimé. Mais que dis-je, une visite? c'est plutôt une manifestation qu'il lui fait de lui-même, une expérience de sa présence fonciere & centrale. L'Epoux sacré est toujours dans le centre de l'Ame qui lui est fidele; mais il y demeure si caché, que celle qui posséde ce bonheur, l'ignore presque toujours, excepté certains momens où il lui plait de se faire sentir à l'Ame amoureuse, qui pour lors le découvre en soi d'une maniere intime & profonde. Il en use à présent de la sorte envers la plus pure de ses Amantes, ainsi que le témoigne ce qu'elle va dire: *Lors que mon Roi*, celui qui me gouverne, & me conduit en Souverain, *se reposoit en son lit*, qui est le fond & le centre de mon ame, où il prend *son repos*: *mon nard*, qui est ma fidélité, *a répandu son odeur* d'une maniere si douce & si agréable, qu'il l'a obligé de se faire connoître à moi. Alors j'ai reconnu qu'il *se reposoit en* moi comme *dans son lit* royal; ce que j'avois ignoré auparavant: car quoi qu'il y fut, je ne l'y appercevois pas.

V. 12. *Mon Bien-aimé est pour moi un bouquet de mirre: il demeurera entre mes mamelles.*

Lorsque l'Epouse, ou plutôt l'Amante, car elle n'est pas encore Epouse, a trouvé l'Epoux, elle est si transportée de joie, qu'elle voudroit d'abord s'unir à lui. Mais l'union de jouissance continuelle n'est pas encore arrivée. *Il est à moi*, dit-elle, je ne peux douter qu'il ne se donne à moi dans ce moment; puis que je le sens: mais il est à moi *comme un bouquet de mirre*. Il ne l'est pas encore comme un Epoux, que je doive embrasser dans son lit nuptial; mais seulement comme un bouquet de croix, de peines, & de mortifications; comme (*a*) un *Epoux de sang*, & un Amant crucifié, qui veut éprouver ma fidélité en me donnant une bonne part à ses souffrances; car c'est ce qu'il donne alors à cette ame-là.

Pour marquer néanmoins l'avancement de cette Ame, déjà héroïque, elle ne dit pas, mon Bien-aimé me donnera le bouquet de la Croix; mais, *il sera lui-même* ce *bouquet*; car toutes mes Croix seront celles de mon Bien-aimé. Le bouquet sera *entre mes mamelles*; pour marque qu'il me doit être un Epoux d'amertumes, aussi bien pour le déhors que pour le dedans. Les Croix extérieures sont peu de chose, quand elles ne sont pas accompagnées des intérieures: & les intérieures sont rendues beaucoup plus douloureuses par l'union des extérieures. Mais quoi que l'ame n'apperçoive que la croix de toutes parts, c'est pourtant son Bien-aimé qui est lui-même cette croix; & il ne lui fut jamais plus présent que dans ces amertumes, pendant lesquelles il demeure au milieu de son cœur.

V. 13. *Mon Bien-aimé m'est comme une grappe de cypre, dans les vignes d'Engaddi.*

(*a*) Exod. 4. v. 25.

Mon Bien-aimé, continue cette Amante, *m'eſt comme une grappe de cypre.* Elle ne s'explique qu'à demi. C'eſt comme ſi elle diſoit : Il n'eſt que proche de moi : car je n'ai pas l'avantage de l'union intime par laquelle il doit être tout en moi, & moi tout en lui. Il eſt néanmoins auprès de moi; mais il y eſt *comme une grappe de cypre* (c'eſt un arbriſſeau qui produit un baume très-odoriférant) puiſque c'eſt lui qui donne la bonne odeur & tout le prix à ce qui ſe fait par ſes Amantes. Cette grappe de cypre croît dans les *vignes d'Engaddi*, qui ſont très-belles, & dont le raiſin eſt excellent. L'Amante compare ſon Bien-aimé à la bonne odeur & à la rare vertu du baume, à l'agrément & la force du vin, pour exprimer ſous ces figures, que celui qui par le goût intérieur de Dieu a appris à ſe plaire en lui, ne peut plus trouver de plaiſir en aucune autre choſe : & que l'on ne cherche pas plutôt quelques autres délices, que l'on perd les divines.

V. 14. *O que vous êtes belle, ma bien aimée! Que vous êtes belle! Vos yeux reſſemblent à ceux des colombes.*

Le Bien-aimé voyant la docilité de ſon Amante à ſe laiſſer crucifier & inſtruire par lui, eſt charmé de l'éclat des beautés qu'il a miſes en elle. C'eſt pourquoi il la careſſe & la loue, l'appellant belle & ſa Bien-aimée. *O que vous êtes belle*, lui dit-il, *ma Bien-aimée! que vous êtes belle!* O douce parole! Il lui parle d'une *double* beauté; l'une intérieure, & l'autre extérieure : mais il veut qu'elle le ſache, comme voulant dire : Voilà que votre beauté eſt déja formée dans le fond, quoique non encore perfectionnée : ſachez auſſi, que dans peu vous ſerez parfaitement belle au-dehors, lorſque je vous aurai conſommée, & tirée de vos foibleſſes.

Cette louange eſt accompagnée de la promeſſe d'une beauté plus achevée, dont l'eſpérance doit donner à cette ame beaucoup de courage, & la tenir auſſi dans l'humilité par la connoiſſance de ce qui lui manque.

Mais pourquoi lui dit-il, qu'elle ſera dans peu belle de cette double beauté? C'eſt que ſes *yeux*, & ſes regards *ſont* déja *comme ceux des colombes*, en ce qu'elle eſt ſimple, au-dedans, ne ſe détournant point de la vue de ſon Dieu : & au-dehors, dans toutes ſes paroles & actions, qui ſont ſans déguiſement.

Cette ſimplicité *colombine* eſt la plus ſure marque de l'avancement d'une ame : Car n'uſant plus de détours ni d'artifices, elle eſt conduite par l'eſprit de Dieu. L'Epouſe conçut dès le commencement la néceſſité de la ſimplicité, & la perfection de la droiture, lorſqu'elle dit : (*a*) *Ceux qui ſont droits, vous aiment*; mettant la perfection de l'amour dans la ſimplicité & dans la droiture de ce même amour.

V. 15. *Que vous êtes beau, mon bien-aimé! que vous êtes agréable! Notre lit eſt orné de fleurs.*

L'ame amante voiant que ſon Epoux l'a louée d'une double beauté, & ne voulant rien s'en attribuer, lui dit auſſi : *Que vous êtes beau, mon Bien-aimé! & que vous êtes agréable!* Elle lui rend toutes les louanges qu'elle reçoit de lui, & elle lui en donne de très-grandes à ſon tour. Nul bien n'étant à nous, nulle louange, nulle gloire, nul plaiſir ne ſe doit arrêter en nous. Tout ſe doit renvoyer à celui qui eſt l'auteur & le centre

(*a*) Ci-deſſus v. 3.

de tous biens. L'Epoufe dans tout ce difcours nous enfeigne cette importante pratique, glorifiant par tout le Seigneur, de tout ce qu'il a mis en elle. Si je fuis belle, lui dit-elle, c'eft de votre beauté même, c'eft *vous* qui êtes *beau* en moi de cette double beauté dont vous me louez.

Notre lit, ajoute-t-elle, ce fond où vous habitez en moi, que j'appelle *nôtre*, pour vous inviter à venir m'y donner ce baifer nuptial que je vous demandai d'abord, & qui eft ma fin; notre lit, dis-je, *eft* préparé & *orné par les fleurs* de mille vertus.

v. 16. *Les folives de nos maifons font de bois de cedre, & nos lambris font de ciprés.*

Lorfque l'Epoux caché dans le fond & le centre de l'ame (comme il a été dit) prend plaifir d'envoyer de ce Sanctuaire où il habite, quelques épanchemens de fes graces fenfibles, lefquelles produifent dans l'extérieur de l'Epoufe quantité de vertus différentes, qui font comme autant de belles fleurs dont elle fe voit ornée; furprife, & charmée qu'elle en eft, ou bien faute d'expérience, elle croit que fon édifice intérieur eft prefque achevé: les couvertures, dit-elle, font déja mifes: *les chevrons*, qui font la pratique des vertus extérieures, *font de bois de cedre*: Il me femble qu'elles ont pour moi une odeur agréable; & que je puis les pratiquer avec autant de force que de facilité. Le reglement des fens me paroît dans un ordre auffi jufte que *des lambris* bien travaillés, & *d'un bois exquis*.

Mais, ô Amante, cela ne vous paroît tel, que parce que ce lit eft fleuri; & que l'état doux, agréable & plaifant, que vous fentez au-dedans,

vous fait croire que vous avez tout acquis pour le dehors! Mais fongez que les *lambris* font *de ciprés*, que *le ciprés* fignifie la mort, & que ce que vous voyez fi beau & fi paré, n'eft préparé que pour la mort.

CHAPITRE II.

v. 1. *Je fuis la fleur du champ, & le lit des vallées.*

O Dieu, vous reprenez agréablement votre Epoufe de ce qu'elle vouloit fitôt fe repofer dans un lit bien fleuri, avant que de s'être repofée comme vous fur le lit douloureux de la Croix! *Je fuis* moi-même, dites-vous, *la fleur du champ*; une fleur que vous ne recueillerez pas dans le repos du lit; mais dans le champ de combat, de travail, & de fouffrance. Je fuis *le lis des vallées*, qui ne croît que dans les ames anéanties. Ainfi, fi vous voulez que je vous tire de votre terre, & que je prenne vie en vous, il faut que vous foyez dans le dernier anéantiffement: & fi vous voulez me trouver, il faut que vous entriez dans le combat & dans la fouffrance.

v. 2. *Ma Bien-aimée eft entre les filles comme les lis parmi les épines.*

L'Epoux par ces paroles donne à connoître l'avancement de fon Amante, laquelle eft *comme un lis* très-pur, très-agréable, & de bonne odeur devant lui; lorfque les autres filles au lieu d'être fouples & pliables, & de fe laiffer conduire par fon efprit, font comme des buiffons d'*épines*, qui fe hériffent, & piquent ceux qui veulent les approcher. Telles font les ames

proprietaires & attachées à leur volonté, qui ne veulent pas se laisser conduire à Dieu. Et c'est là ce qu'une Ame bien abandonnée à son Dieu souffre parmi celles qui ne le font pas : car les autres font tout ce qu'elles peuvent pour la retirer de sa voie. Mais de même que le lis conserve & sa pureté, & son odeur *au milieu des épines*, sans en être nullement endommagé; aussi ces ames sont conservées par leur Epoux au milieu des contrarietés qu'il faut qu'elles essuyent de la part de ceux qui n'aiment qu'à se conduire eux-mêmes, & à se multiplier dans leurs propres pratiques; n'ayant point de docilité pour suivre le mouvement de la grace.

v. 3. *Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est mon Bien-aimé entre les enfans. Je me suis assise à l'ombre de celui que je désirois; & son fruit est doux à ma bouche.*

Cette comparaison est très-naïve. L'Amante se voyant persécutée par les Spirituels qui ne sont pas de sa voie, leur dit en parlant à eux, & à son Bien-aimé en même tems: *ce que le pommier* très-fertile, *est entre les arbres des forêts, mon Bien-aimé l'est entre les enfans*; c'est-à-dire, entre ceux soit des saints du Ciel, ou des justes de la terre, qui sont les plus agréables à Dieu. Ne vous étonnez donc pas, si *je me suis assise à son ombre*, & si je demeure en repos sous sa protection. Je suis seulement *sous l'ombre* des ailes de celui dont j'*ai tant désiré* la possession. Mais quoique je ne sois pas encore arrivée à la réalité même d'un si grand bien, néanmoins je puis dire, que *son fruit*, qui est la croix, la douleur & l'abjection, *est doux à ma bouche.* Il n'est pas doux à la bouche de la chair; car la partie in-

férieure le trouve âpre & bien rude : mais il est doux à la *bouche* du cœur, après que je l'ai avalé : & pour moi, qui ai le goût de mon Bien-aimé, il est préférable à tous les autres goûts.

v. 4. *Il m'a fait entrer dans le célier du vin, il a réglé en moi la charité.*

La bien-aimée du Roi, sortant du doux entretien qu'elle vient d'avoir avec lui, paroît à ses compagnes comme yvre, & toute hors de soi. Elle l'étoit bien en effet; puis qu'ayant bu du plus excellent *vin* de l'Epoux, elle ne pouvoit du moins qu'elle ne fut embrasée de la plus forte ardeur. Aussi l'étoit-elle de telle sorte, que s'en appercevant fort bien elle-même, elle prie ses compagnes de ne pas s'étonner de la voir dans un état si extraordinaire. Mon yvresse, leur dit-elle, m'est tout-à-fait pardonnable; puisque mon Roi *m'a fait entrer dans ses* divins *céliers.* C'est là qu'*il a réglé dans moi la charité.* La premiere fois qu'il me fit une grace si singuliere, j'étois encore si fort enfant, que j'eusse volontiers préféré la douceur des mamelles divines à la force de cet excellent vin : aussi l'Epoux se contenta-t-il de me découvrir l'effet de ce vin, sans m'en donner que très-peu à boire. Mais aujourd'hui, que mon expérience & sa grace m'ont rendue forte & mieux instruite, je n'en agirai plus de même: j'ai bu si abondamment de son *vin* pur & fort, qu'il a réglé en moi la charité.

Quel est cet *ordre* [ce *réglement*,] que Dieu met dans la charité? O amour! Dieu-charité! vous seul le pouvez révéler. C'est qu'il fait que cette ame, laquelle par un mouvement de charité se vouloit tout le bien possible par rapport à Dieu, s'oublie entierement de toute elle-même

pour ne plus penser qu'à son Bien-aimé. Elle s'oublie de tout intérêt, de salut, de perfection, de joie, de consolation, pour ne penser qu'à l'intérêt de son Dieu. Elle ne pense plus à jouir de ses embrassemens ; mais à souffrir pour lui. Elle ne demande plus rien pour elle ; mais seulement que Dieu soit glorifié. Elle entre dans les intérêts de la divine justice, consentant de tout son cœur à tout ce qu'elle fera d'elle & en elle, soit pour le tems ou pour l'éternité. Elle ne peut aimer ni en soi, ni en aucune créature, que ce qui est à Dieu & pour Dieu, & non ce qui est en elle & pour elle, quelque grand & nécessaire qu'il paroisse.

Voilà l'ordre & le réglement de la charité que Dieu met en cette ame ; son amour est devenu parfaitement chaste. Toutes les créatures ne lui font rien : elle les veut toutes pour son Dieu, & n'en veut aucune pour soi. O que cet ordre de la charité donne de force pour les états terribles qu'il faudra passer dans la suite ! mais il ne peut être connu ni goûté de ceux qui n'y font pas, pour n'avoir pas encore bu de ce *vin* de l'Epoux.

v. 5. *Soutenez-moi avec des fleurs : couvrez-moi de fruits, car je languis d'amour.*

L'Epoux n'a pas plutôt réglé de la sorte cette charité dans l'ame, qu'il lui fait une grace signalée pour la préparer aux souffrances qui doivent suivre. Il lui donne son union passagere dans le fond, laquelle de là se répand dans les puissances & sur les sens. Et comme l'ame n'est pas encore bien forte, il se fait comme une suspension ou un absorbement du sens, qui l'oblige à s'écrier : *Soutenez-moi avec quelques fleurs ;* aidez-moi de quelques petites choses que je puisse pratiquer au-déhors : ou bien, *couvrez-moi des fruits* de quelque exercice de charité ; afin que je ne meure pas dans un attrait si fort. Car je sens, que *je languis d'amour.*

O pauvre Amante, que dites-vous ? Pourquoi vous appuyer sur des *fleurs* & sur des *fruits*, sur des consolations extérieures, sur des bagatelles ? Vous ne savez ce que vous demandez ; pardonnez-moi si je vous le dis. Si vous succombez à cette défaillance, vous ne tomberez qu'entre les bras de votre Epoux. Ah que vous seriez heureuse d'y expirer ! mais il n'en est pas encore tems.

v. 6. *Sa main gauche est sous ma tête, & il m'embrassera de sa droite.*

Elle commence à comprendre le mystere ; c'est pourquoi, comme si elle se répentoit du secours étranger qu'elle a demandé, elle dit : *Sa main gauche est sous ma tête :* il me soutient d'une protection singuliere, puisqu'il m'a honorée de son union dans les puissances de mon ame : qu'ai-je donc à faire de *fleurs* ni de *fruits*, c'est-à-dire, de chercher encore les choses sensibles & humaines, puisque les divines me sont communiquées ? Il fera même quelque chose de plus dans la suite, m'unissant à lui essentiellement ; & alors je serai féconde, & je produirai à mon Epoux des *fruits* incomparablement plus beaux que ceux que je demandois : car *il m'embrassera de sa main droite*, qui est sa Toute-puissance accompagnée de son amour, dont les chastes embrassemens produisent dans l'ame sa parfaite jouissance, qui n'est autre que l'union essentielle.

Il est vrai que dans les commencemens cet embrassement de la main droite est bien les fian-

çailles de l'ame, mais non encore le mariage. *Il m'embrassera*, dit-elle, il me liera premierement à lui d'un lien de fiançailles, qui me fait espérer qu'il m'honorera un jour du mariage ; & c'est pour lors qu'il m'embrassera & me liera si fortement à lui, que je ne craindrai plus aucune défaillance ; parce que le propre de l'union essentielle est d'affermir l'ame de telle sorte, qu'elle ne peut plus avoir de ces défaillances qui arrivent aux ames commençantes, dans lesquelles la grace étant encore foible, elles éprouvent des éclipses, & font encore des chûtes : mais par cette union l'ame est confirmée (si l'on peut user de ce terme) dans la charité, puisqu'alors elle demeure en Dieu ; (a) & *celui qui demeure en Dieu, demeure en charité ; car Dieu est charité.*

v. 7. *Je vous conjure, filles de Jérusalem, par les chevreuils & les cerfs de la campagne, de ne pas réveiller ma Bien-aimée, & de ne la point tirer de son repos, jusqu'à-ce qu'elle le veuille bien.*

L'ame dans ce doux embrassement de fiançailles, s'endort du sommeil mystique, où elle goûte un *repos* sacré qu'elle n'avoit jamais goûté. Dans les autres repos elle s'étoit bien assise à l'ombre de son Bien-aimé, par la confiance : mais elle ne s'étoit jamais endormie sur son sein, ni entre ses bras. C'est une chose étrange comme les créatures, même les spirituelles, s'empressent de *retirer* l'ame de ce doux sommeil. Les *filles de Jérusalem* sont les amies charitables & incommodes, qui s'empressent si fort pour *la tirer* de là, quoique sous les plus beaux prétextes : mais elle est si endormie, qu'elle ne peut sortir de son sommeil. L'Epoux parle donc pour

(a) 1 Jean 4. v. 16.

elle ;

elle : & la tenant serrée entre ses bras, il prie ces personnes, & les *conjure* même *par* tout ce qu'elles estiment davantage, qui est la pratique des vertus les plus fortes & les plus agissantes, *de ne point éveiller sa bien-aimée, & de ne la point tirer de son repos :* parce qu'elle lui plaît plus dans ce repos, que dans tout ce qu'elle pourroit faire hors de-là. *Ne l'éveillez point*, leur dit-il, ni directement, ni indirectement, vous servant pour cela de quelques moyens recherchés à ce dessein ; *jusqu'à ce qu'elle même le veuille bien* : parce qu'elle ne le voudra que lorsque je le voudrai.

v. 8. *Voilà la voix de mon bien-aimé : le voici qui vient, sautant au-dessus des montagnes, & passant par-dessus les colines.*

Cette Ame, qui est endormie à tout le reste, est plus attentive à la voix de son Bien-aimé : elle l'entend & le distingue d'abord : *Voilà la voix de mon Bien-aimé*, dit-elle : je le connois, je l'entens, & l'effet qu'il opére en moi ne me permet pas d'en douter. Mais que dites-vous, ô Amante ? L'amour vous fait peut-être rêver. Vous dormez entre les bras de votre Bien-aimé, & cependant vous dites qu'*il vient jusques sur les montagnes, & qu'il outrepasse les colines* ! O que tout cela s'accorde bien ensemble ! L'Epoux embrasse son Amante, & il est en elle : il l'entoure au-déhors, & il la pénétre au-dedans : elle sent que dans ce sommeil mystique il s'enfonce en elle, qu'il s'unit à elle ; non-seulement comme autrefois, par les puissances, qui sont les *colines* ; mais que de plus outrepassant les colines, il vient *sur la montagne*, qui est le centre ; & là il la touche véritablement de son union immédiate. Elle sent bien que cet attouchement est bien différent de celui des

puissances, & qu'il lui fait de très-grands effets, quoique ce soit un attouchement passager, qui n'est pas encore l'union permanente & durable.

V. 9. *Mon Bien-aimé est semblable à un chevreuil & à un fan de biche. Le voilà qui est debout derriere notre mur : il regarde par les fenêtres, & voit par les treillis.*

Lorsque l'Ame jouit des doux embrassemens de son Epoux, elle croit qu'ils doivent toujours durer : mais s'ils sont les gages de son Amour, ils sont aussi la marque de sa fuite. A peine cette Amante a-t-elle goûté la douceur de cette union, que l'Epoux disparoit tout-à-fait. Voyant donc une fuite si promte, elle le compare *à un chevreuil, & à un fan de biche*, à cause de la légéreté & de la vîtesse de sa course : se plaignant amoureusement de lui ensuite d'une abandon si étrange, lorsqu'elle le croit bien loin elle l'apperçoit *tout proche*. Il s'étoit seulement caché pour éprouver sa foi & sa confiance ; cependant il n'ôte point ses *regards* de dessus elle ; parce qu'il la protége plus particulierement que jamais, étant plus uni à elle par la nouvelle alliance qu'il vient de faire, qu'il ne l'avoit été jusqu'alors. Mais quoiqu'*il la regarde* incessamment, elle ne le voit pas toujours : Elle ne l'apperçoit que pour quelques momens ; afin qu'elle ne puisse ignorer ce regard, & qu'elle l'apprenne un jour aux autres.

Il faut remarquer que l'Epoux est *debout*, parce qu'il n'est plus tems de se reposer, ni demeurer assis ; mais de courir. Il est debout, comme prêt à marcher.

V. 10. *J'entends mon Bien-aimé qui me dit : Levez-*

vous, hâtez-vous, ma Bien-aimée, ma colombe, ma belle ; & venez.

Dieu ayant entierement tourné l'Ame en elle-même, & l'ayant conduit à son centre, après l'avoir fait jouir de ses chastes embrassemens pour la disposer au mariage spirituel ; il lui fait prendre une route toute contraire en apparence : il la fait sortir d'elle-même par le trépas mystique. Le Bien-aimé venant lui-même parler à cette Ame, l'invite à sortir promptement. Il ne lui dit plus de se reposer ; au contraire, il lui commande de *se lever* de son repos. C'est une maniere bien différente de celle qu'il avoit autrefois. Il défendoit qu'on l'éveillât ; & à présent il veut qu'elle *se leve* promptement. Il l'appelle d'une maniere si douce & si forte, que quand elle ne feroit pas aussi passionnée de lui obéir qu'elle l'est, elle ne pourroit s'en défendre. *Levez-vous, ma Bien-aimée*, que j'ai choisie pour en faire mon Epouse, *& ma toute belle* ; car je vous trouve belle à mes yeux, remarquant en vous mille traits de ma beauté. *Ma colombe*, simple & fidéle, levez-vous & *sortez*, puisque vous avez toutes les qualités nécessaires pour sortir de vous-même. Vous ayant attirée au-dedans de vous, je sors, pour ainsi dire, hors de vous-même, pour vous obliger d'en sortir en me suivant.

Cette sortie est différente de celle dont il a été parlé ci-dessus (a), & beaucoup plus avancée : car la premiere étoit une sortie des satisfactions naturelles, pour ne vouloir plaire qu'au Bien-aimé ; mais celle-ci est une sortie de la possession de soi-même, afin de n'être plus possédée que

(a) Chap. 1. v. 7.

de Dieu; & que ne s'appercevant plus en elle, elle ne se trouve plus qu'en lui. C'eſt un tranſport de la créature dans ſon origine, ainſi qu'il ſera déclaré dans la ſuite.

v. 11. *Car l'hiver eſt déjà paſſé: la pluie a ceſſé; & s'eſt retirée.*

Il faut ſavoir qu'il y a deux *hivers* : celui du déhors, & celui du dedans: & que tous deux ſont réciproquement contraires. Lorſque l'hiver eſt au-déhors, l'été eſt au-dedans, qui porte l'ame à s'enfoncer davantage en ſoi, par un effet de la grace qui opére un profond recueillement: & lorſque l'hiver eſt au-dedans, il ſe fait un été au-déhors, qui oblige l'Ame à ſortir de ſoi-même par l'élargiſſement que cauſe une grace d'abandon plus étendue. L'*hiver* dont l'Epoux parle ici, diſant qu'il *eſt déjà paſſé*, eſt l'hiver extérieur, durant lequel l'Ame pouvoit être glacée par la rigueur du froid, ſalie par les *pluies*, & accablée ſous les orages & ſous les neiges des péchés & imperfections que l'on contracte facilement dans le commerce des créatures. L'Ame qui a trouvé le centre, a été ſi fortifiée, qu'il n'y a plus rien à craindre pour elle au-déhors: toutes les *pluies* ſont eſſuyées; & il lui ſeroit impoſſible, à moins d'une infidélité la plus noire qui fût jamais, de prendre aucun plaiſir dans les choſes du déhors.

De plus cette maniere de parler, *l'hiver eſt déjà paſſé*, veut dire, que comme l'hiver amortit toutes choſes; de même, pour cette Ame, la mort eſt paſſée ſur toutes les choſes extérieures: enſorte qu'il n'y a plus rien qui la puiſſe ſatisfaire. S'il y paroît encore quelque choſe,

c'eſt un renouvellement d'innocence, qui n'a plus rien de la malignité d'autrefois.

Les pluies de l'hyver ſont auſſi paſſées; elle peut ſortir ſans plus craindre l'hyver, & avec cet avantage, que l'hyver a détruit & fait mourir ce qui étoit autrefois vivant pour elle, & qui l'auroit fait mourir elle-même: ainſi que la rigueur de l'hyver purge la terre des infectes.

v. 12. *Les fleurs commencent à paroître ſur notre terre; le tems de tailler la vigne eſt venu; la voix de la tourterelle s'eſt faite entendre dans notre terre.*

Afin de l'obliger à venir, il lui fait entendre qu'il la veut emmener en ſa terre. Il l'appelle *notre terre*, parce qu'il la lui a acquiſe par ſa rédemption, & qu'elle eſt à lui pour elle, & à elle par lui. Il dit que *les fleurs ont déja commencé à paroître* en ce lieu là; mais fleurs qui ne ſe flétriſſent jamais; fleurs qui n'appréhendent plus les approches de l'hyver.

Le tems, dit-il, *de tailler la vigne eſt venu.* Il faut que cette Bien-aimée, qui s'étoit elle-même comparée à la vigne, ſoit taillée, qu'elle ſoit retranchée, coupée & détruite.

La voix de la tourterelle de mon humanité, vous invite à venir vous perdre & vous cacher avec elle *dans* le ſein de mon Pere. Vous *entendrez* mieux cette voix, lorſque vous ſerez *dans la terre* où je vous appelle, que vous ne faites à préſent, qu'elle vous eſt encore inconnue. Cette voix de ma ſimplicité & de mon innocence, dont je vous veux gratifier, eſt bien différente de la vôtre.

v. 13. *Le figuier a produit ſes premieres figues; les vignes qui fleuriſſent, répandent leur agréable odeur. Levez-vous, ma Bien-aimée; ma belle; & venez.*

Là le printems eſt éternel, & il s'allie très-bien avec les fruits de l'automne & avec les ardeurs de l'été. L'Epoux par ces *fleurs* & par ces *fruits*, marque aſſez clairement trois ſaiſons : mais il ne parle point de l'hyver; parce que, comme il a été dit, lorſque l'ame arrive dans cette nouvelle terre, elle trouve que l'hyver, non-ſeulement l'extérieur, mais l'intérieur même, eſt paſſé.

Il n'y a plus d'hyver pour une ame arrivée en Dieu; mais il y a un compoſé de trois autres ſaiſons, qui ſe trouvent toutes réunies en une, & comme immortaliſées par la perte de l'hyver. Car avant que d'arriver à l'hyver intérieur, l'ame a paſſé toutes les ſaiſons de la vie ſpirituelle : mais après l'hyver intérieur, elle rentre dans un printems, un été & un automne continuels. La douceur du printems n'empêche point la force de l'été ni la fécondité de l'automne : comme la chaleur de l'été, ne diminue en rien la beauté du printems ni la fertilité de l'automne : & les fruits de l'automne n'incommodent aucunement ni l'agrément du printems, ni les ardeurs de l'été.

O terre fortunée! que ceux qui ont le bonheur de vous poſſéder ſont heureux! Nous ſommes tous conjurés avec l'Epouſe, *de ſortir* de nous-mêmes, pour y *entrer*. Elle nous eſt promiſe à tous; & celui qui la poſſéde, & à qui elle appartient par le droit de ſa naiſſance éternelle, & parce qu'il ſe l'eſt acquiſe au prix de ſon ſang, nous invite avec inſtance d'y *aller*. Il nous donne tous les moyens pour cela : il nous attire par ſes preſſantes inſpirations; que ne courrons-nous?

v. 14. *O ma colombe, qui êtes dans les trous de la pierre, dans le creux de la muraille, montrez-moi votre viſage : que votre voix reſonne à mes oreilles; parce que votre voix eſt douce, & votre viſage eſt beau.*

Ma colombe, dit cet Epoux; ma pure, chaſte, & ſimple colombe, *qui êtes* concentrée *dans* le fond de vous-même comme dans l'enfoncement d'une *muraille*; & qui là êtes cachée dans mes plaies, qui ſont *les trous de la pierre* vive : *montrez-moi votre viſage.*

Mais que dites-vous, ô Epoux? votre Bien-aimée n'eſt-elle pas toute tournée vers vous? Comment dites-vous qu'elle vous *montre* ſon *viſage?* Elle eſt comme toute cachée en vous; ne la voyez-vous pas? Vous voulez *entendre ſa voix*; & elle eſt muette pour tout autre que pour vous!

O invention admirable de la Sageſſe Divine! cette pauvre ame croyant que pour correſpondre à ſon Epoux, il faut faire comme autrefois, ſe recueillir, & s'enfoncer davantage au-dedans de ſoi; elle le fait de toutes ſes forces : mais c'eſt le contraire. Comme ici il l'appelle au-déhors, au plus haut d'elle-même, il veut qu'elle ſe quitte : c'eſt pourquoi il lui dit : *Montrez-moi votre viſage, que j'entende cette voix* par le déhors, & tournez-vous vers moi; car j'ai changé de ſituation. Il l'aſſure que *ſa voix eſt très-douce*, très-calme, & très-tranquille; qu'elle s'eſt conformée au langage de l'Epoux, qui n'eſt pas une voix qui ſe faſſe entendre par le bruit des paroles. *Votre viſage*, ajoute-t-il, *eſt beau.* La ſuprême partie de votre ame eſt déja belle, & elle a tous les avantages de la beauté : il ne vous manque plus qu'une choſe, qui eſt de *ſortir* de vous-même.

Si l'Epoux n'attiroit ſon Amante au-déhors avec tant de force & de douceur, elle ne ſortiroit jamais d'elle-même. Il ſemble qu'autant

qu'elle s'eſt trouvée autrefois recueillie & enfoncée au-dedans ; autant elle ſe ſent maintenant tirée au-déhors ; & même avec plus de force : car il faut bien d'autres forces, pour tirer l'ame d'elle-même que pour l'y enfoncer. La douceur qu'elle goûte au-dedans par le recueillement ſavoureux, l'y invite aſſez : mais quitter cette douceur au-dedans, pour ne trouver que des amertumes au-déhors, c'eſt ce qui eſt très-difficile : outre que par le recueillement elle vit & ſe poſſéde ; mais par la ſortie d'elle-même, elle meurt & ſe perd.

V. 15. ***Prenez-nous les petits renards, qui gâtent les vignes : car notre vigne eſt fleurie.***

L'Amante fidele prie l'Epoux d'*ôter les petits renards*, qui ſont quantité de petits défauts, leſquels commencent à paroître ; parce qu'*ils gâtent cette vigne* intérieure, *qui eſt*, dit-elle, *fleurie :* & c'eſt ce qui rend cette vigne plus agréable, & qui fait qu'elle l'aime davantage, eſpérant d'en voir bientôt le fruit.

Que ferez-vous, pauvre Ame, pour abandonner cette vigne, à laquelle vous êtes attachée ſans le connoître? Ah, le Maître y mettra lui-même *de petits renards* qui la ravageront & en abattront les fleurs, & y feront un étrange *dégât*. S'il n'en uſoit de la ſorte, vous êtes ſi amoureuſe de vous-même, que vous n'en ſortiriez jamais.

V. 16. ***Mon Bien-aimé eſt à moi, & moi à lui. Il ſe nourrit parmi les lis.***

O bonheur ineſtimable d'une ame qui *eſt toute* & ſans réſerve *à ſon Bien-aimé*, & *à laquelle le Bien-*

aimé eſt toutes choſes ! L'Amante eſt ſi fort énivrée des bontés & des careſſes que lui fait ſon Epoux pour l'obliger à ſortir d'elle-même, qu'elle croit déja être arrivée au comble du bonheur & au plus haut degré de la perfection, & que le mariage ſe doit bientôt conſommer. Elle dit, que *ſon Bien-aimé eſt à elle*, pour en diſpoſer comme il lui plait ; & qu'*elle eſt* auſſi *toute à lui*, pour toutes ſes volontés : qu'*il prend ſon repas en elle parmi les lis* de ſa pureté. Il *ſe repaît* lui-même de ſes graces & de ſes vertus ; il vit d'innocence & de pureté, afin de nous en nourrir. Il nous invite de manger avec lui de la viande qui lui plaît le plus, comme il le donne à connoître par ces paroles, dans un autre endroit ; (*a*) *Bûvez & mangez, mes amis ;* (*b*) *Nourriſſez-vous de la bonne nourriture que je vous donne ; & votre ame en étant engraiſſée, ſera dans la joie.*

V. 17. ***Juſqu'à ce que le jour paroiſſe, & que les ombres s'abaiſſent : Revenez, mon Bien-aimé, ſoyez ſemblable au chevreuil, & au fan des cerfs, ſur les montagnes de Bether.***

L'Ame commençant à s'appercevoir, qu'elle ne voit plus le Verbe, croit qu'il s'eſt ſeulement caché pour une nuit, ou plutôt, qu'il s'eſt endormi dans ſon lieu de repos. Elle lui dit donc : O *mon cher* Epoux, puiſque je ſuis avec vous ſous un même toît, & que vous êtes ſi proche de moi, *revenez* un peu à moi, me permettant de vous ſentir ! Que je jouiſſe de vos doux embraſſemens *juſqu'à ce que le jour vienne*, & que je ſois plus certaine de votre préſence : *& que les ombres de la* foi *ſoient diſſipées* par la douce lumiere de la

(*a*) Ci-deſſous, Chap. 5. v. 1. (*b*) Iſa. 55. v. 2.

vision & claire jouissance ! Puis se souvenant de cette union passagere qu'elle a éprouvée autrefois, elle lui dit : *Passez* promptement, si vous voulez, *comme un petit cerf* qui bondit ; mais que ce soit *sur la montagne* : que je jouisse encore de cette union centrale, qui me fut si douce & si avantageuse, lorsque vous me la fites éprouver.

CHAPITRE III.

v. 1. *J'ai cherché dans mon petit lit durant plusieurs nuits celui que mon ame aime : je l'ai cherché, & ne l'ai pas trouvé.*

L'AME voyant que l'Epoux ne lui accorde pas une grace à laquelle elle s'attendoit, après la lui avoir accordée dans un tems où elle ne l'espéroit pas, est étonnée de cette si dure absence. *Elle le cherche dans* le fond d'elle-même, qui est *son petit lit*, & *pendant la nuit* de la foi : mais, hélas ! elle est bien surprise de *ne l'y plus trouver*. Elle avoit quelque raison de l'y chercher ; puisque c'est là qu'il s'étoit découvert à elle, & qu'il lui avoit donné le plus vif sentiment de ce qu'il est, qu'elle eût encore éprouvé.

Mais, ô Amante, vous n'avez garde de *trouver* là votre Epoux ! Ne savez-vous pas qu'il vous a conjurée de ne le plus chercher en vous, mais en lui-même ? Ce n'est plus hors de lui que vous le trouverez. Sortez hors de vous-même au plus vîte, pour n'être plus qu'en lui ; & ce sera là qu'il se laissera trouver. O artifice admirable de l'Epoux ! Lorsqu'il est le plus passionné pour sa Bien-aimée, c'est alors qu'il fuit avec plus de cruauté : mais c'est une cruauté amou-

reuse, sans laquelle l'Ame ne sortiroit jamais d'elle-même, & conséquemment ne se perdroit jamais en Dieu.

v. 2. *Il faut que je me leve, & que je fasse le tour de la ville. Je chercherai par les rues & par les places publiques celui que mon ame aime. Je l'ai cherché ; & ne l'ai point trouvé.*

O miracle opéré par l'absence d'un Dieu ! combien de fois avoit-il convié son Amante à *se lever* de son repos, & elle ne le pouvoit encore faire ? Il la pressoit avec des paroles les plus tendres du monde : cependant elle étoit si énivrée de la paix & de la tranquillité qu'elle goûtoit, qu'elle n'en pouvoit sortir.

O Ame fidelle, le repos que vous goûtez en vous-même, n'est qu'une ombre de repos au prix de celui que vous trouverez en Dieu ! Il étoit néanmoins impossible de la faire lever : mais dès qu'elle ne trouve plus son Bien-aimé dans le lit de son repos, ô ! dit-elle que *je me leverai* bien à présent. Ce lit de repos qui m'étoit autrefois un Paradis, m'est maintenant un enfer depuis que mon Bien-aimé est absent ; & avec lui, l'enfer me seroit un Paradis.

Cette *ville*, ce monde, que j'ai haï autrefois, sera désormais le lieu de *ma recherche*. Car cette ame, non encore pleinement instruite, quelque passionnée qu'elle paroisse, & avec raison, pour la possession de son Bien-souverain & de sa derniere fin, témoigne ici des sentimens d'enfant. Elle est si foible, qu'il lui est impossible de chercher d'abord Dieu en lui-même : quoi qu'elle ne le trouve plus dans son fond, elle *le cherche dans toutes* les créatures, dans mille *endroits* où il n'est pas ; & étant ainsi répandue au-dehors,

elle s'amuse avec la créature sous prétexte de chercher le Créateur. *Elle cherche* pourtant: car son cœur aime; & il ne peut trouver de repos qu'en ce qu'il aime : mais *elle ne trouve rien*; parce que Dieu n'est pas sorti d'elle pour se faire chercher dans d'autres créatures. Il veut être cherché dans lui-même : & lorsqu'elle sera arrivée en lui, elle y découvrira une autre vérité, dont la beauté la ravira, qui est que son Bien-aimé est par-tout, & en tout, & que tout est lui-même, sans qu'elle puisse rien distinguer de lui, qui est en tous lieux, sans être renfermé en aucun.

v. 3. *Les sentinelles qui gardent la ville, m'ont trouvée; N'avez-vous point vu celui qu'aime mon ame?*

Comme j'ai vu que je ne trouvois pas mon Bien-aimé dans aucune créature mortelle, je l'ai cherché parmi les esprits bienheureux, *qui gardent la ville*. Ils *m'ont trouvée*, parce qu'ils sont toujours *veillans*. Ce sont *des gardes* (a) que Dieu a établis sur les murs de Jérusalem, qui ne se tairont jamais ni durant le jour, ni durant la nuit. Je leur ai donc *demandé* des nouvelles *de mon Bien-aimé, de celui pour lequel je brûle* d'ardeur: mais quoi qu'ils le possédent pour eux, ils ne pouvoient me le donner. Il me semble que je vois Madelaine, (b) qui ne trouvant pas Jésus-Christ dans le sépulcre, le cherche par-tout, le demande aux Anges, & aux hommes : mais nul ne peut rendre raison du Bien-aimé, que lui-même.

(a) Isa. 62. v. 6.
(b) Jean 20. v. 12. & 13.

v. 4. *Après que je les ai eu un peu passés, j'ai trouvé celui que mon ame aime. Je le tiens, & je ne le laisserai plus aller jusqu'à ce que je l'aie fait entrer dans la maison de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a engendrée.*

L'Ame s'étant quittée soi-même, & ayant *outrepassé* toutes les créatures, *rencontre son Bien-aimé*, qui se montre à elle avec de nouveaux charmes: Ce qui lui persuade que le moment fortuné de la consommation du mariage est proche, & que l'union permanente se va lier. Dans le transport où elle est à cause du bonheur qu'elle posséde, elle s'écrie : *j'ai mon Bien-aimé; je l'ai trouvé; je le tiens; je ne le laisserai plus aller.* Car elle croit qu'elle peut le retenir, & qu'il ne s'est éloigné d'elle qu'à cause de quelque faute qu'elle a faite. Je le tiendrai si fortement, continue-t-elle de dire, & je m'attacherai à lui avec tant de fidélité, que *je ne le laisserai plus aller, jusqu'à ce que je l'aie fait entrer dans la maison de ma mere*, dans le sein de Dieu, qui est *la chambre de celle qui m'a engendrée*; puisqu'il est mon principe & mon origine.

Mais que dites-vous, Ame innocente? N'est-ce pas à lui à vous y conduire, & non à vous à l'y mener? L'amour croit tout possible, comme il (a) persuada à Madeleine qu'elle pourroit emporter le corps de son Seigneur. La passion qu'elle a d'y aller, fait que sans considerer qu'elle y doit être avec lui, & revêtue de lui, elle dit qu'elle veut l'y introduire.

v. 5. *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, par les chevreuils & par les cerfs de la campagne, de ne pas*

(a) Jean XX, v. 15.

interrompre le sommeil de ma Bien-aimée ; & de ne point l'éveiller jusqu'à ce qu'elle le veuille bien.

L'Epoux plein de compassion, après cette premiere épreuve de son Epouse, (qui du moins est la premiere épreuve forte & intime depuis qu'elle a commencé à se lever pour venir dehors;) lui fait part encore une fois de son union essentielle. Alors cette pauvre Ame est si ravie d'un bien qui lui paroit infiniment plus grand que l'autre fois, parce qu'il lui a couté plus cher, qu'elle *s'endort*, se pâme, se perd, & semble expirer entre les bras de l'amour.

On peut voir par là, que quoique l'Ame souffre beaucoup à la recherche de son Bien-aimé, toutefois ses peines sont des ombres de peines, étant comparées au bonheur de la possession de cet objet adorable. C'est pourquoi St. Paul disoit, (*a*) que *les peines* même les plus grandes *de cette vie n'ont nulle proportion avec la gloire qui sera découverte en nous.*

Son Bien-aimé ne veut point qu'on l'éveille; à cause que ce réveil empêcheroit sa mort & retarderoit son bonheur.

v. 6. *Qui est celle-ci qui monte par le désert comme une petite vapeur d'aromates, de mirrhe, & d'encens & de toutes sortes de poudres d'habiles parfumeurs?*

Les amis de l'Epouse la voyant ornée de tant de perfections, & comblée de tant de graces par un effet de la visite de l'Epoux, en témoignent leur étonnement par ces paroles : *Qui est celle-ci qui monte par le désert, comme une petite vapeur d'aromates?* C'est que l'Amante s'épure si fort entre

(*a*) Rom. 8. v. 18.

les bras de son Epoux, qu'elle en sort *comme une vapeur* subtile, que le feu de l'amour a presque consumée. Elle est comme une vapeur qui tend droit *en haut*, à cause de sa droiture & de sa justice, & une vapeur *subtile*, pour faire voir qu'elle est déjà tout esprit. Cette vapeur est composée *des odeurs les plus choisies* de toutes les vertus. Mais il faut remarquer que les odeurs dont cette vapeur est composée, sont des *gommes* propres à être fondues, & *des poudres* qui ne sont point de corps solide : la solidité & la consistance en elle-même ne sont plus de son état. Et d'où *monte* cette vapeur si droite & si odoriférante? Elle monte *du désert* de la foi. Et où va-t-elle? Elle veut aller se reposer en son Dieu.

v. 7. *Voilà que le lit de Salomon est gardé par soixante braves, des plus forts d'Israël.*

Notre Amante se sentant déjà beaucoup dégagée d'elle-même, croit qu'il n'y a plus qu'une seule chose à faire; & il est vrai : mais hélas! qu'il y a d'obstacles à vaincre avant que d'y réussir. C'est d'aller en Dieu, qui est *le lit de* repos du véritable *Salomon*. Mais pour y arriver, il faut passer au travers de *soixante des plus forts d'Israël*. Ces vaillans guerriers sont les attributs divins, qui *environnent* ce lit royal, & qui en empêchent l'accès à ceux qui ne sont pas entierement anéantis. Ils sont *les plus vaillans d'Israël*, parce que c'est en ces attributs, *qu'Israël*, qui désigne le contemplatif, trouve sa force : & que c'est aussi par eux que la force de Dieu est manifestée aux hommes.

v. 8. *Tous sont armés de leur épée, & très-habiles à la guerre; chacun d'eux a son épée au côté, à cause des craintes de la nuit.*

Tous sont armés de leur épée, pour combattre avec force contre cette ame, qui par une secrette présomption veut s'attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu : c'est ce qui leur fait dire d'une commune voix : qui est comme Dieu ? La Justice divine est la premiere qui vient pour combattre & détruire la propre justice de la créature : & la force vient ensuite pour terrasser la force propre de l'homme ; & le faisant (*a*) entrer par l'expérience de son extrême foiblesse dans la puissance du Seigneur, elle lui apprend à ne se plus souvenir que de la seule justice de Dieu. La providence se déclare contre la prévoyance humaine ; & ainsi de tous les attributs. Ils sont *tous armes*, parce qu'il faut que l'ame soit détruite en toutes ces choses pour être admise dans le lit de Salomon, pour être Epouse, & afin que le mariage s'acheve & se consomme. Ces *vaillans guerriers ont* toujours *l'épée au côté*. Cette *épée* n'est autre que la parole de Dieu la plus intime & la plus pénétrante ; mais parole efficace, qui en découvrant à l'ame sa plus secrette présomption, la lui arrache en même tems.

Cette parole est la Parole increée, qui ne se manifeste dans le fond de l'ame que pour y opérer ce qu'elle y exprime. Elle ne se déclare pas plutôt, que comme un coup de tonnerre elle reduit en poudre ce qui s'oppose à son passage. Cette divine parole en s'incarnant en usa tout de même : (*b*) *Elle dit*, *& il fut fait*, & elle imprima en son Humanité les caractères de sa Toute-puissance. Elle vint dans la bassesse de la créature, pour détruire son élévation ; & dans sa foiblesse, pour en abattre la force : & elle prit la forme du pécheur, pour terrasser la propre justice.

(*a*) Pseaume 70. v. 15. (*b*) Ps. 32. v. 9.

Elle

Elle fait le même dans l'ame ; elle l'abaisse ; elle l'affoiblit, elle la couvre de miséres.

Mais pourquoi l'Ecriture dit-elle, qu'ils sont tous armés de la forte *à cause des craintes de la nuit ?* Cela veut dire, que comme la propriété est celle qui tient l'ame dans l'obscurité, & qui lui cause toutes ses nuits funestes ; les attributs divins s'arment ainsi contr'elle, afin qu'elle n'usurpe point ce qui n'appartient qu'à Dieu.

v. 9. Le Roi Salomon s'est fait un trône des arbres du Liban.

Le Fils de Dieu, *Roi* de gloire, *s'est fait un trône* de l'humanité, à laquelle il s'est uni par son incarnation, à dessein de s'y reposer éternellement, & de s'en faire aussi comme un char de triomphe sur lequel il veut être porté avec éclat & magnificence à la vue de toutes les créatures. Ce *siege royal* est fait *des arbres du Liban* ; parce que Jésus-Christ est descendu, selon la chair, des Patriarches, & des Prophètes & Rois, tous éminens par leur sainteté & par leur caractère. Le Verbe de Dieu est donc dans l'homme ainsi que sur *le trône* de sa Majesté, comme dit S. Paul, (*a*) Que *Dieu étoit en Jésus-Christ, dans lequel il rétablissoit le monde en sa grace.*

Dans chaque ame, Jésus-Christ *se fait* aussi *un trône*, qu'il orne avec beaucoup de magnificence pour en faire le lieu de sa demeure, aussi bien que de son repos & de ses délices éternelles ; & pour y régner souverainement après l'avoir acquis au prix de son sang, & sanctifié par ses graces. Car de même que Dieu régne en Jésus-Christ, aussi Jésus-Christ régne dans les cœurs purs, où il ne trouve plus rien ni qui lui résiste, ni qui lui

(*a*) 2 Cor. 5. v. 19.

déplaife : ce qui eft (a) *nous préparer fon Royaume* & nous rendre participans de fa Royauté, ainfi que fon Pere lui avoit préparé fon Royaume & lui a communiqué fa Royauté.

Ce *trône* donc *du Roi* des Rois, eft *fait des arbres du Liban :* c'eft le fond naturel de l'homme, qui fert de bafe & de fondement à l'édifice fpirituel : & ce fond imite bien la hauteur & le prix des arbres du Liban, puifqu'il tire fon origine de Dieu même, & qu'il eft fait à fon image & reffemblance.

L'Epoufe de ce Cantique eft donnée pour modéle de cet augufte *trône* à toutes les autres amantes de l'Epoux célefte, afin de les animer à la pourfuite d'un femblable bonheur. C'eft elle-même qui fait la defcription du trône de l'Epoux, ayant reçu une nouvelle lumiere pour le connoitre avec plus de pénétration dans l'union effentielle, quoique paffagere, dont elle vient d'être gratifiée ; c'eft pourquoi elle ajoute :

v. 10. *Il en a fait les colonnes d'argent, le repofoir d'or, les degrés & le fiege de pourpre ; & il a garni tout le dedans de charité, en faveur des filles de Jérufalem.*

Les colonnes de l'humanité fainte de Jéfus-Chrift font *d'argent*, fon ame avec fes puiffances, & fon corps avec fes fens & toutes fes parties, étant d'une pureté achevée, bien figurée par *l'argent* le plus brillant & le plus épuré. *Son repofoir*, qui eft la Divinité même dans laquelle Jéfus-Chrift fubfifte par la perfonne du Verbe, eft clairement exprimée par le repofoir de ce fiege myftérieux, qui étoit *tout d'or :* car fouvent dans l'Ecriture *l'or* fe prend pour Dieu même. *La montée* de ce

(a) Luc 22. v. 29.

trône divin eft ornée *de pourpre ;* ce qui exprime très-bien, que quoique le fein de Dieu le Pere, qui eft la demeure du Verbe, lui fut acquis par fa génération éternelle, & qu'il ne put en avoir d'autre, quoiqu'il fe fût fait homme, par le décret de la divine Juftice, à laquelle il s'étoit volontairement foumis ; cependant il n'a pu remonter à fon Pere pour entrer dans la plénitude de fa gloire, que par la pourpre de fon Sang : (a) *Puifqu'il a fallu que le Chrift endurât de grands maux, & mourut ; & qu'ainfi il entrât dans fa gloire.*

Le milieu, & tout le dedans de ce lieu de triomphe, eft *garni* d'ornemens de très-grand prix, qui font bien compris fous le nom de *charité*, comme étant ce qu'il y a de plus grand & de plus précieux. Et n'eft-ce pas *en Jéfus-Chrift que* (b) *font tous les tréfors & la plénitude de la Divinité ?* C'eft à lui que (c) le Saint Efprit a été donné au-delà de toute mefure. Le Saint Efprit donc remplit le milieu & tout *le dedans* de ce trône majeftueux ; puifqu'il eft *l'amour* du Pere & du Fils, & auffi l'amour par lequel Dieu aime les hommes : & que comme il eft l'union des perfonnes Divines, il eft auffi le nœud qui lie les ames pures avec Jéfus-Chrift. Or le divin Salomon a fait tout cela *en confidération des filles de Jérufalem*, qui font fes élus, pour lefquels il a tout fait & tout fouffert.

Dans le Sanctuaire que Dieu fe dreffe en fon AMANTE il y a de même *des colonnes d'argent*, qui font les dons du Saint Efprit, établis fur la grace divine, qui eft comme l'argent pur & éclatant, qui leur tient lieu de matiere & de fond. *Le repofoir en eft d'or ;* car une ame qui mérite de fervir

(a) Luc 24. v. 26. (b) Coloff. 2. v. 3. 9. (c) Jean 3. v. 34.

de trône & de lit royal à Jésus-Christ, ne doit plus avoir d'autre appui & *foutien* que Dieu feul: & il faut qu'elle foit entierement dépouillée de tout foutien créé. *La montée en eft* toute *de pourpre*; car fi (*a*) *l'on ne peut entrer dans le Royaume du Ciel que par beaucoup d'afflictions*; & fi *l'on ne peut régner avec Jéfus-Chrift qu'après avoir fouffert avec lui*, cela va encore plus avant pour ceux qui font appellés aux premieres places du Royaume intérieur, & pour les ames qui dès cette vie doivent être honorées de la nôce de l'Epoux célefte, que pour le commun des Chrétiens, qui fortent bien de ce monde en voie de falut, mais chargés de beaucoup de dettes & d'imperfections. Il eft incroyable combien il faut que ces ames choifies dévorent de croix, d'opprobres & de renverfemens.

Enfin *tout le dedans eft rempli de charité*, puifque ces trônes vivans du Très-haut étant pleins d'amour, ils font auffi parés de tous les fruits & ornemens de l'amour, qui font les bonnes œuvres, les mérites, les fruits du Saint Efprit, & la pratique des plus pures & des plus folides vertus.

C'eft à quoi vous êtes appellées, ô *filles de Jérufalem*, Epoufes intérieures, Ames d'oraifon! C'eft auffi ce que le Roi des rois, le Roi pacifique, vous a mérité, & qu'il vous offre fi vous voulez bien l'aimer. C'eft fur ce riche fond que l'Epoux & l'Epoufe appuyent les louanges magnifiques qu'ils fe vont donner l'un à l'autre dans les Chapitres fuivans.

v. 11. *Sortez, filles de Sion, & confidérez le Roi Salomon*

(*a*) Act. 14. v. 21. 2 Tim. 2. v. 12.

avec le diadême dont fa mere l'a couronné le jour de fes nôces, & le jour de la joie de fon cœur.

Jéfus-Chrift invite toutes les Ames intérieures, qui font *les filles de Sion*, à *fortir* hors d'ellesmêmes & de leur imperfection, pour *contempler le Roi Salomon*, *couronné de la couronne* de gloire, couronné de Dieu même: la nature Divine tient lieu de *Mere* à l'égard de la nature humaine: c'eft elle qui la *couronne*, & qui eft tout enfemble fon *diadême*. Elle couronne donc Jéfus-Chrift *le jour de fes nôces* d'une gloire autant fublime, qu'elle eft infinie & immortelle. Mais quel eft le jour des nôces de l'Agneau? C'eft le jour qu'il monta au ciel, où il fut reçu à la droite de fon Pere, *jour de joie* éternelle. *Regardez-le*, filles de Sion, dans tous fes avantages divins: parce qu'il les veut partager avec vous.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Que vous êtes belle, ma Bien-aimée, que vous êtes belle! Vos yeux font comme ceux des colombes, fans ce qui eft caché au-dedans. Vos cheveux reffemblent aux troupeaux de chêvres qui font montées fur la montagne de Galaad.*

QUOIQUE l'Epoux ne puiffe encore admettre l'*Amante* dans fon lit nuptial, qui eft le fein de fon Pere; il ne laiffe pas pourtant de la trouver *très-belle*, & *plus belle* que jamais: car fes fautes ne font plus des péchés notables, ni prefque des offenfes; mais des défauts qui font dans fa nature, encore dure & rétrécie, laquelle a une peine incroyable à être étendue pour fe perdre en

Dieu. Elle eſt donc très-belle, & dans l'intérieur, & dans l'extérieur, & plus belle que jamais, quoiqu'elle ne le croie pas, à cauſe du refus qu'on lui a fait d'être reçue en Dieu. C'eſt ce qui fait que l'Epoux l'aſſure, qu'elle eſt très-belle; *ſans ce qui lui eſt caché* à elle-même, qui eſt bien plus beau que tout ce qui paroît au-déhors, & que tout ce qu'on en peut exprimer, ou même conjecturer.

Vos yeux, par votre fidélité & ſimplicité, *ſont comme ceux des colombes.* Cette droiture eſt pour le déhors & pour le dedans. La vertu de SIMPLICITÉ, tant recommandée dans les Ecritures, nous fait agir à l'égard de Dieu inceſſamment, ſans héſitation; directement, ſans réflexion; & ſouverainement, ſans multiplicité de deſſeins, de motifs, ou de pratiques, mais uniquement pour plaire à Dieu: & même quand la ſimplicité eſt conſommée, on le fait d'ordinaire ſans y penſer. Agir ſimplement avec le prochain, c'eſt agir avec naïveté, ſans affectation; avec ſincérité, ſans déguiſement; & avec liberté ſans contrainte: ce ſont là les *yeux* & le *cœur de la colombe*, qui charment Jéſus-Chriſt.

Vos cheveux, qui repréſentent les affections qui naiſſent de votre cœur, & qui ſont ſon ornement, ſont ſi éloignés des choſes de la terre, qu'ils s'élevent au-deſſus des dons les plus excellens, pour ne s'arrêter qu'à moi ſeul. Ils *reſſemblent* en cela *aux chévres qui montent ſur les montagnes* les plus inacceſſibles.

v. 2. *Vos dents ſont comme des troupeaux de brebis nouvellement tondues, qui ſont revenues du lavoir: elles portent toutes un double fruit, & il n'y en a aucune de ſtérile entr'elles.*

Les dents repréſentent l'entendement & la mémoire, qui ſervent à mâcher & à ruminer les choſes que l'on veut ſavoir. Ces puiſſances ont déja été *purifiées*, auſſi bien que l'imagination & la fantaiſie; enſorte qu'il n'y a plus d'embarras. Elles ſont très-bien comparées aux *brebis tondues*; à cauſe de la ſimplicité qu'elles ont acquiſe par leur union avec les perſonnes Divines, où elles ont été dépouillées de la pente exceſſive, & même de la facilité, à raiſonner & à agir avec réflexion & avec trouble, comme elles faiſoient autrefois. Mais quoiqu'elles ſoient dépouillées de leurs opérations, *elles ne ſont pas* pour cela *ſtériles* ni infructueuſes: au contraire, elles *rapportent du fruit au double*, & un fruit très-pur & très-parfait: car les puiſſances ne ſont jamais plus *fécondes* que lorſqu'elles ſont perdues par rapport à la créature, & écoulées en Dieu par leur centre.

v. 3. *Vos lévres reſſemblent à un ruban teint en écarlate. Votre parole eſt charmante: vos joues ſont comme un quartier de grenade: ſans ce qui eſt caché au-dedans.*

Les lévres repréſentent la volonté, qui eſt la bouche de l'Ame; parce qu'avec l'affection elle ſerre & embraſſe fortement ce qu'elle aime. Et comme la volonté de cette Amante n'aime que ſon Dieu, & que toutes ſes affections ſont pour lui, l'Epoux la compare *à un ruban teint en écarlate*, qui ſignifie les affections réunies en une ſeule volonté, laquelle eſt toute charité & tout amour, toutes les forces de cette volonté étant réunies dans leur divin objet.

Votre parole, ajoute-t-il, *eſt charmante*: parce que votre cœur a un langage que nul autre que

moi ne peut entendre ; à cause qu'il ne parle qu'à moi seul. *Vos joues sont comme un quartier de grenade.* La grenade a plusieurs grains, qui sont tous renfermés dans une écorce : de même vos pensées sont comme réunies en moi seul par votre amour pur & parfait ; & tout ce que je décris ici, qui appartient aux puissances, n'est *rien au prix de ce qui est caché dans* votre plus profond centre.

v. 4. *Votre cou est comme la Tour de David, bâtie avec des boulevards : mille boucliers y sont suspendus, & toutes les armes des plus vaillants.*

Le cou est la force de l'Ame : elle est bien comparée *à la tour de David ;* parce que toute la force de cette Ame est en son Dieu, qui est la maison de Jésus-Christ & de David. Car ce grand Roi proteste en tant d'endroits de ses Pseaumes : (*a*) que *Dieu seul est son appui, son refuge, son rempart,* & sur-tout, *la tour de sa force. Les bastions* & les remparts qui l'environnent, sont l'abandon total qu'a fait cette Ame d'elle-même à son Dieu : la confiance, la foi, l'espérance l'ont fortifiée dans son abandon. Plus elle est foible en elle-même, plus elle se trouve forte en Dieu. *Mille boucliers y sont prêts*, pour la défendre contre autant d'ennemis visibles & invisibles ; & elle est *armée de tant de force* en Dieu, qu'elle ne craint aucune attaque tant qu'elle demeurera de la sorte ; car ici son état n'est pas encore permanent.

v. 5. *Vos deux mamelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil, qui paissent parmi les lis.*

(*a*) Ps. 60. v. 4.

L'Epouse reçoit ici la facilité d'aider aux ames, désignée par *ses mamelles ;* mais elle ne la reçoit pas avec toute la plénitude qui lui sera communiquée dans la suite : cette facilité lui est seulement imprimée comme un germe de fécondité, dont l'abondance est marquée par *les petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil.* Ils sont *jumeaux*, parce qu'ils sortent d'une seule source, qui est Jésus-Christ : *ils paissent parmi les lis ;* puis qu'ils se nourrissent de la pureté de la doctrine, & *parmi* les exemples du même Jésus-Christ.

(*Ce passage est encore expliqué plus au long au Chap. VII. v. 3.*)

v. 6. *Jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres s'abaissent, je m'en irai sur la montagne de la mirrhe, & sur la coline de l'encens.*

L'Epoux interrompt l'éloge de son Amante, pour l'inviter à le suivre vers la *montagne* où croît la *mirrhe*, & jusques aux *colines* sur lesquelles l'*encens* se recueille. *Jusqu'à ce*, dit-il, *que le jour de* la vie nouvelle, que vous devez recevoir en mon Pere, *commence à paroître ; & que les ombres* qui vous tiennent dans l'obscurité de la foi la plus nue, *s'abaissent* & se dissipent, *je m'en irai sur la montagne de la mirrhe ;* parce que vous ne me trouverez plus que dans l'amertume & dans la croix. Ce sera néanmoins pour moi une montagne d'une odeur très-agréable ; puisque l'odeur de vos souffrances montera vers moi *comme un encens ;* & ce sera par elles que je prendrai mon repos en vous.

v. 7. *Ma Bien-aimée, vous êtes toute belle ; & il n'y a point de tache en vous.*

Jusqu'à ce que l'ame se fut toute fondue en amertumes & en croix, quoi qu'elle fût belle, elle n'étoit pas néanmoins *toute belle :* mais depuis qu'elle s'est fondue sous le poids des traverses & des afflictions, elle est *toute belle, & il ne reste en elle aucune tache* ni difformité.

Elle seroit par là disposée à l'union permanente si sa qualité encore dure, & retrécie, bornée & limitée, n'empêchoit ce bonheur. Cette qualité n'est pas une tache qui soit en elle, ni rien qui offense Dieu : c'est seulement un défaut de sa nature prise en Adam, que son Epoux détruira insensiblement. Mais pour elle, depuis que la croix l'a toute défigurée aux yeux des hommes, elle est *toute belle* aux yeux de son Epoux; & depuis qu'elle n'a plus de beauté, elle a trouvé la véritable beauté.

v. 8. ***Venez du Liban, mon Epouse, venez du Liban; venez, & vous serez couronnée : venez du haut d'Amana, du sommet de Sanir & d'Hermon, des repaires des Lions, & des montagnes des Léopards.***

L'Epoux l'appelle ici du nom *d'Epouse*, & la *convie* à se hâter de se laisser consommer, détruire & anéantir, & d'accepter le mariage spirituel. Il l'appelle pour être épousée & couronnée.

Mais ô Epoux, le dirai-je ? pourquoi inviter si fortement & si longtems une Epouse à des nôces pour lesquelles elle est si fort passionnée ? Vous l'appellez *du Liban*, quoi qu'elle soit dans Jérusalem. Est-ce, ou parce que vous donnez quelquefois le nom du Liban à Jérusalem; ou pour marquer par la hauteur de cette célebre montagne, l'élevation où elle est déja arrivée devant vos yeux ? Elle n'a presque plus de chemin à faire pour être unie à vous d'un nœud immortel; & lorsqu'elle paroît approcher de votre lit, elle en est repoussée par soixante hommes forts. N'y a-t-il pas de la cruauté à l'attirer si fortement, quoi qu'avec tant de douceur, pour posséder un bien qu'elle estime plus que mille vies; & lors qu'elle est près de sa possession, la rebuter si rudement ? O Dieu, vous conviez, vous appellez, vous donnez la disposition de l'état, avant que de donner l'état; comme l'on donne à goûter d'une liqueur exquise, afin de la faire plus désirer. O que ne faites-vous pas souffrir à cette Ame par le retardement de ce que vous lui promettez !

Venez donc, lui dit-il, *mon Epouse :* Car il n'y a plus qu'un pas à faire pour l'être réellement. Jusqu'à présent je vous ai appellée, *Ma belle, ma Bien-aimée, ma colombe;* mais je ne vous ai point encore appellée du nom d'*Epouse.* O que ce nom est doux ! Mais la possession en sera bien plus douce & plus charmante ! *Venez*, dit-il encore, *du sommet des plus hautes montagnes :* c'est-à-dire, de la pure pratique des plus éminentes vertus, désignées par les montagnes *d'Amana, de Sanir, & d'Hermon*, qui sont proches du mont Liban. Quelque relevé que tout cela vous paroisse, & quoiqu'il le soit en effet, il faut encore monter plus haut, & outrepasser toutes choses pour entrer avec moi dans le sein de mon Pere, & vous y reposer sans milieu & par la perte de tout moyen; l'union immédiate & centrale ne se faisant qu'au dessus de tout le créé. Mais venez aussi *des repaires des lions, & des montagnes des léopards :* car ce ne sera qu'à travers les plus cruelles persécutions des hommes & des démons, comme d'autant de bêtes féroces, que vous pourrez arriver à un

état si divin. Il est tems de vous élever plus que jamais au-dessus de tout cela, puisque vous êtes prête d'être *couronnée* en qualité de mon Epouse.

v. 9. *Vous m'avez blessé au cœur, ma Sœur, mon Epouse: vous m'avez blessé au cœur par un regard de vos yeux, & par les cheveux unis de votre cou.*

Vous êtes *ma Sœur*; puisque nous appartenons à un même Pere: Vous êtes *mon Epouse*; puisque je vous ai déjà épousée, & qu'il ne tient plus qu'à très-peu que notre mariage ne soit consommé. *Ma Sœur, mon Epouse.* O paroles trop douces pour une ame affligée de ce que la Beauté qu'elle aime, & de qui elle est si tendrement aimée, ne se laisse point posséder!

Vous m'avez blessé au cœur, lui dit-il, *vous m'avez blessé au cœur.* Vous lui avez fait, ô Epouse, une double plaie: une, *par un regard de vos yeux*; comme s'il disoit: ce qui m'a blessé & charmé en vous, c'est que tous vos malheurs, toutes vos disgraces, & vos déplaisirs les plus extrêmes, tout cela ne vous a point portée à retirer *votre œil* de dessus moi pour vous envisager vous-même. Vous n'avez pas seulement regardé les blessures que je vous faisois faire, ni celles que je vous faisois moi-même, non plus que si elles ne vous eussent point touchée: parce que votre amour pur & droit, qui vous tenoit appliquée uniquement à moi, ne vous permettoit pas de vous regarder vous-même ni vos propres intérêts; mais seulement de m'envisager avec amour, ainsi que votre souverain objet.

Mais hélas! dira cette Amante affligée, comment vous aurois-je regardé, puisque je ne sais

où vous êtes? Elle ne sait pas que son *regard* est devenu si épuré, qu'étant toujours direct & sans réflexion, elle ne connoît pas son regard, & ne s'apperçoit pas qu'elle ne cesse point de voir. De plus, dès que l'on ne peut plus le voir, & que l'on s'oublie soi-même aussi-bien que toutes les créatures, il est nécessaire que l'on regarde Dieu: & c'est sur lui que s'arrête le regard intérieur.

L'autre *plaie* que vous m'avez faite, c'est, dit encore l'Epoux, *par l'union de vos cheveux* bien trécés. Cela marque assez clairement que toutes les affections de l'Amante ont été réunies en Dieu seul, & qu'elle a perdu toutes ses volontés en celle de son Dieu.

De sorte que, l'abandon de toute elle-même à la volonté de Dieu par la perte de toute volonté propre, & la droiture avec laquelle elle s'applique à Dieu, sans faire plus de retours sur soi-même, sont les deux fléches qui ont *blessé le cœur* de son Epoux.

v. 10. *Que vos mamelles sont belles, ma Sœur, mon Epouse! votre sein est plus beau que le vin; & l'odeur de vos parfums passe celle de tous les aromates.*

L'EPOUX prévoyant toutes les conquêtes que son Epouse lui doit faire, & combien de lait il doit sortir de son sein pour nourrir un nombre innombrable d'ames, en est dans l'admiration. Car il faut remarquer, que plus l'Epouse avance, plus ses mamelles deviennent pleines, l'Epoux les lui remplissant toujours davantage: ce qui lui fait dire: *Que vos mamelles sont belles!* Elles me ravissent & me charment. *Elles sont plus belles que le vin*; car elles ont du vin & du lait; du vin pour les forts, & du lait pour les enfans.

Les odeurs par lesquelles vous attirez à moi les ames, *surpassent infiniment tous les parfums.* Il y aura en vous une odeur qu'elles ne connoîtront que lors qu'elles seront bien avancées, une odeur qui les attirera, & qui les fera courir après vous pour venir à moi, & elles me seront amenées par vous. Cette *odeur* secrette étonnera ceux qui ne sauront pas ce mystere. Cependant leur expérience les forcera de dire: Je ne sais ce qu'il y a en vous qui m'attire: c'est une odeur admirable, dont on a peine à se défendre, quoiqu'on ne pénétre pas ce que c'est. Il faut que ce soit l'ONCTION DE L'ESPRIT, que le seul Christ du Seigneur peut communiquer à ses Epouses.

V. 11. *Vos lévres, mon Epouse, sont comme le rayon d'où coule le miel: Le miel & le lait se trouvent sous votre langue; & l'odeur de vos vêtemens est comme l'odeur de l'encens.*

SITOT que l'ame est arrivée au bonheur d'être reçue pour toujours en son Dieu, elle devient mere & nourrice. La fécondité lui est donnée: elle est mise par état dans la vie Apostolique. Dès lors *les lévres* de cette personne *sont comme un rayon de miel, qui distille* continuellement en faveur des ames. Ce ne sont que ses *lévres*, & non ses paroles; parce que c'est l'Epoux qui parle par son Epouse, & les *lévres* de son Epouse lui servent d'organe pour exprimer sa parole divine.

Le miel & le lait, lui dit-il, *sont sous la langue* que je vous donne: c'est moi qui mets ce miel & ce lait sous votre langue, & qui les fais répandre par vous en faveur des ames selon leur portée. L'Epouse est toute *miel* pour ceux qu'il

faut gagner par la douceur des consolations. Elle est toute *lait*, pour les ames devenues simples & enfantines.

L'odeur de vos vertus & de vos bonnes œuvres, qui vous servent comme de *vêtemens*, & auxquelles vous ne tenez plus depuis que la propriété en est bannie, se répand par-tout *comme un encens* très-odoriférant.

V. 12. *Ma Sœur, mon Epouse, est un jardin clos: elle est un jardin bien fermé, & une fontaine scellée.*

L'EPOUX sacré ne se rend le panégiriste de son Epouse que pour nous faire voir ce qu'il souhaite que nous devenions en suivant son exemple. *Ma Sœur & mon Epouse*, dit-il, *est un jardin clos*, par déhors, & par dedans. Car comme il n'y a rien au-dedans d'elle qui ne soit entierement à moi, il n'y a rien non plus au-déhors d'elle, ni en toutes ses actions, qui ne soit tout pour moi; elle n'est propriétaire d'aucune action ni de quoi que ce puisse être: *elle est close par-tout*; il n'y a rien en elle pour elle, ni pour aucune créature. *Elle est* aussi *une fontaine*, puisqu'elle est unie intimément à moi, qui suis la source dont elle doit répandre les eaux par toute la terre; mais fontaine que je tiens *scellée*, ensorte qu'il n'en sortira jamais une goutte que par mon ordre: & ainsi les eaux qu'elle distribuera seront très-pures & sans mélange, comme étant sorties de ma source.

V. 13. *Vos productions ressemblent à un jardin délicieux, plein de grenades, & de toutes sortes de fruits, avec le cipre & le nard.*

VOTRE *fécondité* sera si étendue, qu'elle *ressemblera à un jardin délicieux plein de grenades*; en

ce que l'union à la source vous rendant utile à tout le monde, l'Esprit de Dieu se communiquera par vous en divers lieux, comme on voit la grenade, (qui représente les ames unies en charité,) communiquer sa séve à tous les grains qu'elle renferme.

Il est vrai que le sens principal de ce passage regarde l'Eglise; mais on ne sauroit croire les grands fruits qu'une ame bien anéantie produiroit en faveur des hommes, sitot qu'elle seroit appliquée à les aider.

Il y a dans ce jardin *des fruits de toutes façons*, chaque ame ayant avec les qualités qui sont communes aux autres, son caractere particulier; l'une excéde en charité, & c'est la *grenade*; l'autre se signale en douceur, & c'est la pomme; une autre se distingue par son bon exemple, & c'est *le cipre*: quelque autre distille la dévotion, le recueillement & la paix, & c'est *le nard*: & toutes sont aidées par l'Epouse anéantie, selon leurs besoins.

v. 14. *Le nard, le safran, le sucre, la canelle, & tous les arbres du Liban s'y trouvent, la mirrhe aussi & l'aloës, avec tous les parfums les plus exquis.*

Il continue de faire un portrait des qualités particulieres des ames dont il a rendu Mere son Epouse par un pur effet de sa bonté: & en faisant le récit des caracteres des autres, il les fait voir en même tems tous renfermés en son Amante comme dans le principe de communication par lequel ils sont distribués.

v. 15. *C'est-là qu'est la fontaine des jardins, & le puits des eaux vives, qui descendent avec impétuosité du Liban.*

La fontaine des jardins est l'Epoux même, qui est la source des graces, lesquelles font naître, reverdir, croître & fructifier les plantes spirituelles. L'Epouse est comme *un puits* dans lequel *les eaux vives* & vivifiantes sont renfermées: & ces eaux coulent de l'Epoux par l'Epouse *descendant impétueusement* de la hauteur de la Divinité, représentée par celle *du mont Liban*, pour inonder toute la terre, c'est-à-dire, toutes les ames qui veulent bien entrer dans le royaume intérieur, & en supporter les travaux, dans l'espérance d'en recueillir les fruits.

v. 16. *Retirez-vous, vent de bise: Venez, vent de midi; soufflez par mon jardin, afin que ses odeurs se répandent.*

L'EPOUSE invite l'*Esprit* saint, l'Esprit de vie, de *venir souffler* en elle; afin que ce *jardin* si rempli de fleurs, & de fruits, *répande son odeur*, pour l'utilité de plusieurs ames.

C'est aussi l'Epoux qui demande que la résurrection de cette Epouse se fasse bientôt, & qu'elle reprenne une nouvelle vie par *le souffle* de cet Esprit vivifiant, qui est celui qui doit ranimer & faire revivre cette ame anéantie, afin que le mariage soit parfaitement consommé.

CHAPITRE V.

v. 1. *Que mon Bien-aimé vienne dans son jardin, afin qu'il mange du fruit de ses pommiers.*

Je suis venu dans mon jardin, ma Sœur, mon Epouse: J'ai recueilli ma mirrhe avec mes senteurs: J'ai mangé mon rayon de miel, & j'ai bû mon vin avec mon lait.

Mangez, mes amis; bûvez bien, & faites bonne chere, mes bien-aimés.

L'ÉPOUSE qui, comme son Bien-aimé lui a dit, est un beau *jardin* toujours plein de fleurs & de fruits, le prie instamment d'y *venir* pour jouir de ses délices & *manger de ses fruits*; comme si elle disoit : je ne veux de beauté ni de fécondité que pour vous. *Venez* donc *en votre jardin*, y posséder toutes choses, *les manger*, & vous en servir en faveur des ames choisies; sans quoi je n'en veux point.

Le Bien-aimé consent à ce que son Epouse désire : il veut bien *venir*, & manger de tout; mais il veut que l'Epouse y soit présente, & qu'elle soit témoin comme il s'est nourri le premier de ce qu'il veut faire manger à ses amis. *J'ai recueilli*, dit-il, *ma mirrhe*; mais c'est pour vous, ô mon Epouse, car c'est votre mets, qui n'est que d'amertumes; parce qu'il y a toujours à souffrir dans cette vie mortelle. Cette mirrhe pourtant n'est jamais seule; elle est toujours *accompagnée de senteurs très-agréables*. L'odeur est pour l'Epoux, & la mirrhe amere est pour l'Epouse. Pour moi, dit cet Epoux, *j'ai mangé* de tout ce qu'il y avoit de *doux*, *j'ai bû le vin & le lait*, je me suis nourri de la douceur de votre charité.

Ravi qu'il est de la générosité de son Epouse, il *convie* tous *ses amis* & ses enfans à venir se *nourrir* & se *désaltérer* auprès de son Epouse, qui est un *jardin* chargé de fruits, & arrosé de lait & de miel. Une ame de cette sorte a dequoi pourvoir aux besoins spirituels de toute sorte de personnes, & peut donner d'excellens avis à tous ceux qui s'adressent à elle.

Ceci se peut encore très-bien expliquer de l'E-

glise, qui invite JÉSUS-CHRIST à *venir manger le fruit de ses pommiers*, ce qui n'est autre chose que de recueillir le fruit de ses mérites par la sanctification de ses prédestinés; ainsi qu'il le fera dans son second avénement. L'Epoux répond à son Epouse très-chere, *qu'il est venu en son jardin*, lorsqu'il s'est incarné : *Qu'il a recueilli sa mirrhe avec ses senteurs*, lorsqu'il a souffert les amertumes de sa passion, qui étoit accompagnée de mérites infinis, & dont l'*odeur* montoit jusqu'à Dieu son Pere. *J'ai*, ajoute-t-il, *mangé mon rayon de miel*. Ce qui s'entend de ses actions, & de sa doctrine : car il pratiquoit ce qu'il annonçoit; & il ne nous ordonnoit aucune chose qu'il ne la mît le premier en exécution, nous méritant par ces choses mêmes qu'il pratiquoit, la grace de ce qu'il exige de nous. De sorte que la vie de JÉSUS-CHRIST étoit comme *un rayon de miel*, dont l'ordre divin, aussi bien que la douceur, faisoit sa nourriture & sa félicité, dans la vue de la gloire que son Pere en recevoit, & de l'utilité qui en revenoit aux hommes. *J'ai bû mon vin & mon lait*. Quel est ce vin que vous avez bû, ô Divin Sauveur, & dont vous fûtes si fort énivré, que vous vous oubliates vous-même? Ce *vin* fut l'amour excessif qu'il portoit aux hommes, qui lui fit oublier qu'il étoit Dieu pour penser seulement à leur salut. Il en fut si énivré, qu'il est dit de lui-même par un Prophête, qu'il sera rassasié d'opprobres, tant sa charité étoit forte. *Il but son vin & son lait*, lorsqu'il bût son sang en la Céne, qui sous l'apparence du vin étoit un lait virginal. Ce *lait* fut encore les écoulemens de la Divinité de JÉSUS-CHRIST sur son humanité.

Ce Divin Sauveur y invite tous ses Elus, qui

ont envie de se nourrir comme lui de souffrances, d'opprobres & d'ignominies, de l'amour de ses exemples, & de sa pure doctrine, qui sera pour eux *un vin* & *un lait* délicieux ; un *vin* qui leur donnera de la force & du courage pour faire ce qui leur est ordonné, & du *lait* qui les charmera par la douceur de la doctrine qui leur est enseignée.

Nous sommes donc tous invités à écouter & à imiter JÉSUS-CHRIST.

v. 2. *Je dors, & mon cœur veille : j'entends la voix de mon Bien-aimé, qui frappe à la porte : Ouvrez-moi ma Sœur, ma Bien-aimée, ma Colombe, ma toute belle & sans tache : car ma tête est toute chargée de rosée, & mes cheveux sont baignés des gouttes de la nuit.*

L'AME qui *veille* à son Dieu, éprouve que quoique son extérieur paroisse mort, & comme interdit & éteint, ainsi qu'un corps *endormi*; néanmoins *son cœur* a toujours une vigueur secrette & inconnue qui le tient uni à Dieu. De plus, les ames fort avancées éprouvent souvent une chose surprenante, qui est, qu'elles n'ont la nuit qu'un demi-sommeil, & que Dieu opére plus, ce semble, en elles durant la nuit & dans le sommeil, que pendant le jour.

L'Ame dans ce sommeil *entend* bien *la voix de son Bien-aimé, qui* vient *frapper à la porte.* Il veut se faire entendre : il lui dit : *Ouvrez-moi, ma Sœur*; je viens à vous, *ma bien-aimée*, que j'ai choisie par dessus toutes pour en faire mon Epouse ; *ma colombe* en simplicité, ma toute parfaite, *ma toute belle & sans tache.* Considérez que *ma tête est pleine* & encore *dégoûtante* de ce que j'ai souffert pour vous durant *la nuit* de ma vie mortelle, & que j'ai essuyé pour votre amour *les gouttes de la nuit* de la plus cruelle persécution. Je viens donc à vous de la sorte, afin de vous faire part de mes opprobres, de mes ignominies & de mes confusions. Jusqu'à présent vous avez eu part à l'amertume de ma croix; mais vous n'avez pas eu part à l'ignominie & à la confusion de ma croix. L'un est bien différent de l'autre ; vous en allez faire une expérience terrible.

v. 3. *Je me suis dépouillée de ma robe ; comment la revêtirai-je ? J'ai lavé mes pieds, comment les salirai-je encore ?*

L'EPOUSE voyant que l'Epoux parle de lui faire part de ses ignominies, craint beaucoup : & autant qu'elle a été courageuse & intrépide à accepter la croix, autant a-t-elle de peur de l'abjection dont elle est menacée. Plusieurs veulent bien porter la croix ; mais il n'y a presque personne qui veuille porter l'infamie de la croix.

Lorsque l'ignominie est proposée à cette ame, elle appréhende deux choses ; l'une, d'être revêtue de ce dont elle a été dépouillée, savoir d'elle-même & de ses défauts naturels ; l'autre, de se salir dans les affections des créatures. *Je me suis*, dit-elle, *dépouillée* de moi-même, de mes défauts, & de ce qu'il y avoit en moi d'Adam pécheur : *comment* pourrai-je jamais *m'en revêtir?* Et cependant il me semble, qu'il n'y a que cela qui me puisse causer de l'abjection & de la confusion : car pour les mépris qui m'arriveroient de la part des créatures sans que je les eusse causés par ma faute, je m'en ferois un plaisir & une gloire, espérant que cela glorifieroit mon Dieu, & me rendroit encore plus agréable à ses yeux. *J'ai lavé* & purifié *mes affections* de telle sorte, qu'il

n'y a rien dans moi qui ne soit tout à mon Bien-aimé; *comment les souillerai-je encore* par le commerce des créatures?

O pauvre aveugle, de quoi vous défendez-vous? L'Epoux ne vouloit qu'éprouver votre fidélité, & voir si vous étiez à toutes ses volontés. (a) Il a passé pour coupable, il a été couvert de confusion, rassasié d'opprobres, & mis au nombre des scélerats, lui qui étoit l'innocence même; & vous, qui êtes criminelle, vous ne sauriez supporter de passer pour telle! Ah que vous serez bien punie de votre résistance!

v. 4. *Mon Bien-aimé a avancé sa main par un trou de la porte, & mes entrailles se sont émues à ce seul attouchement.*

Le *Bien-aimé* malgré les résistances de son Epouse, *porte sa main par un petit passage* qui lui est encore ouvert, qui est un reste d'abandon, malgré les répugnances que sent l'ame à s'abandonner avec tant d'excès. Une ame de ce degré porte un fond de soumission à toutes les volontés de Dieu; de maniere qu'elle ne voudroit rien lui refuser: mais lorsque Dieu explique ses desseins particuliers; & qu'usant des droits qu'il a acquis sur elle, il lui demande les derniers renoncemens & les plus extrêmes sacrifices; ah, c'est pour lors que *toutes ses entrailles sont émues*, & qu'elle trouve bien de la peine où elle ne croyoit plus en avoir: & cette peine vient de ce qu'elle étoit attachée à quelque chose sans le connoître.

A ce toucher, toute la nature frémit; car c'est un toucher douloureux, & qui est la plus sensible douleur de l'ame, comme l'éprouvoit le plus

(a) Isa. 53.

patient des hommes, lors qu'ayant souffert des maux inconcevables sans se plaindre, il ne put s'empêcher de s'écrier à ce toucher de la main de Dieu; (a) *Ah, de grace, mes amis, oubliez tous mes autres maux, qui vous font tant d'horreur! ayez seulement pitié de moi pour une chose; c'est que la main de Dieu m'a touché.* De même l'Epouse se sent toute frémir à ce toucher.

Combien êtes-vous jaloux, ô Divin Epoux, que votre Amante fasse toutes vos volontés; puis qu'une simple excuse, qui paroît si juste, vous offense si fort! Ne pouviez-vous pas empêcher une Epouse si chere & si fidele de vous faire cette résistance? Mais elle étoit nécessaire pour sa consommation. L'Epoux permet cette faute dans son Epouse afin de la punir, & en même tems de la purifier de l'attache qu'elle avoit à sa pureté & à son innocence, & de la répugnance qu'elle sentoit au dépouillement de sa propre justice: car quoiqu'elle sçut bien que sa justice est à son Epoux, néanmoins elle y avoit de l'attache, & elle s'en approprioit quelque chose.

v. 5. *Je me suis levée pour ouvrir à mon Bien-aimé: La myrrhe a dégoutté de mes mains, & mes doigts se sont trouvés pleins de myrrhe très-pure.*

L'AME n'a pas plutôt reconnu sa faute, qu'elle s'en répent, & *se releve* par un renouvellement d'abandon & une étendue de sacrifice. Ce n'est pas toutefois sans douleur & amertume: la partie inférieure & toute la nature est saisie de tristesse & de frayeur, toutes ses actions mêmes en sont rendues plus pénibles & plus *ameres*: mais de l'amertume la plus forte qu'elle eut encore éprouvée.

(a) Job 19. v. 21.

v. 6. *J'ai déverrouillé ma porte pour ouvrir à mon Bien-aimé, mais il s'étoit déjà écarté, & il avoit passé outre. Mon ame s'est fondue sitôt qu'il a parlé : je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé; je l'ai appellé, & il ne m'a pas répondu.*

C'est comme si cette ame disoit : *J'ai levé la barriere* qui empêchoit & ma perte totale, & la consommation de mon mariage; car ce mariage divin ne peut être consommé que la perte totale ne soit arrivée. J'ai donc ôté cette barriere, par l'abandon le plus courageux, & le sacrifice le plus pur qui fut jamais. *J'ai ouvert à mon Bien-aimé*, croyant qu'il entreroit, & qu'il guériroit la douleur qu'il m'avoit causée par son attouchement : mais hélas, le coup seroit trop doux s'il y apportoit si promptement le remede! il se cache, *il fuit*, *il passe outre*; il ne laisse à cette Amante affligée que la playe qu'il lui a faite, la peine de sa faute, & la saleté qu'elle croit avoir contractée en se levant.

Cependant la bonté de l'Epoux est si grande, que quoiqu'il se cache, il ne laisse pas de faire de grandes graces à ses amis; & d'autant plus grandes, que les privations sont & plus longues, & plus dures; comme il fit à son Epouse, qui se trouva dans une nouvelle disposition, laquelle lui fut bien avantageuse, quoiqu'elle ne la reconnût pas pour telle. C'est que *son ame se fondit & se liquéfia dès que son Bien-aimé eut parlé*; & que par cette liquéfaction, elle perdit ses qualités dures & retrécies qui empêchoient la consommation du mariage spirituel : ensorte que par là elle fut toute disposée pour s'écouler dans son origine.

J'ai cherché mon Bien-aimé, & je ne l'ai point trouvé : Je l'ai appellé; mais il n'a plus pour moi de parole : ô affliction inconcevable!

v. 7. *Les gardes qui font la ronde par la ville, m'ont rencontrée; ils m'ont battue & blessée : les gardes des murailles m'ont ôté mon manteau.*

EPOUSE infortunée! jamais il ne vous étoit arrivé rien de pareil. Parce que jusqu'ici votre Epoux vous gardoit, vous vous êtes reposée sûrement sous son ombre; vous étiez en assurance entre ses bras : mais depuis qu'il s'est éloigné par votre faute, ah que vous est-il arrivé! Vous croyez avoir beaucoup souffert par tant d'épreuves qu'il avoit déjà faites de votre fidélité; cependant elles étoient peu de chose au prix de ce qui vous reste à souffrir. Ce que vous avez souffert avec lui, n'étoit que des ombres de souffrances, & il ne vous falloit pas attendre à moins. Croyez-vous épouser un Dieu déchiré de plaies, percé de cloux, & dépouillé de tout, sans être traitée de même?

Cette Ame se trouve *battue & blessée de* tous *ceux qui gardent la ville*. Ceux qui jusqu'à présent n'avoient ôsé l'attaquer, & qui cependant la veilloient incessamment, prennent leur tems pour la frapper. Qui sont ces *gardes*? Ce sont les ministres de la Justice de Dieu. Ils la blessent, & ils lui *ôtent le manteau* si cher de sa propre justice.

O Epouse infortunée, que ferez-vous dans un état si pitoyable? L'Epoux ne voudra plus de vous après un si triste accident, qui porte avec soi l'abjection d'avoir été maltraitée des soldats, & couverte de *blessures* jusqu'à avoir laissé votre *manteau* entre leurs mains, quoiqu'il fût votre principal ornement. Si vous continuez encore

de chercher votre Bien-aimé, l'on dira que vous êtes folle de vous préfenter à lui de la forte : & d'ailleurs, fi vous ceffez de le chercher, vous mourrez de langueur. Votre état eft affurément déplorable.

V. 8. *Je vous conjure, ô filles de Jérufalem, en cas que vous rencontriez mon Bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour.*

Le véritable *amour* n'a point d'yeux pour fe regarder foi-même. Cette Amante affligée oublie fes bleffures, quoiqu'elles faignent encore : elle ne fe fouvient plus de fa perte : elle n'en parle pas même : elle penfe feulement à celui qu'elle aime, & elle le cherche avec d'autant plus de force, qu'elle trouve plus d'obftacle à fa poffeffion. Elle s'adreffe aux Ames intérieures, & leur dit : *O vous*, à qui mon Bien-aimé fe découvrira fans doute, *je vous conjure* par lui-même *de lui dire, que je languis d'amour* pour lui. Quoi, ô la plus belle des femmes, ne voulez-vous pas qu'on lui parle plutôt de vos bleffures, & qu'on lui raconte ce que vous avez fouffert en le cherchant ? Non, non, répond cette Ame généreufe, je fuis trop récompenfée de mes maux, puifque je les ai foufferts pour lui ; & je les préfere aux plus grands biens : Ne dites qu'une chofe à mon Bien-aimé ; c'eft *que je languis d'amour* pour lui. La plaie que fon amour a faite dans le fond de mon cœur eft fi vive, que je fuis infenfible à toutes les douleurs extérieures ; j'ofe dire même qu'au prix de celle-là, elles me font des rafraîchiffemens.

V. 9. *Quel eft votre Bien-aimé digne d'être chéri plus que nul autre, ô la plus belle de toutes les femmes ?*

Quel eft votre Bien-aimé digne d'être chéri plus que nul autre, pour lequel vous nous conjurez fi fort ?

Les *filles de Jérufalem* ne laiffent pas d'appeller cet Amante, *la plus belle de toutes les femmes*, à caufe que fes plaies les plus douloureufes font cachées, & que celles qui paroiffent donnent même du luftre à fa beauté. Ces autres filles font étonnées de voir un amour fi fort, fi conftant, & fi fidele au milieu de tant de traverfes. Elles demandent, *Quel eft ce Bien-aimé*? Il faut, difentelles, qu'il foit d'un mérite fans égal ; pour poffeder de la forte fon Amante : car quoique ces filles foient fpirituelles, elles ne font point encore en état de comprendre une voie fi forte & fi nue.

Si cette Epoufe avoit penfé à elle-même, elle auroit dit : (*a*) *Ne m'appellez pas belle* : elle auroit ufé de quelque parole d'humilité : mais elle eft incapable de tout cela : elle n'a qu'une feule affaire, c'eft la recherche de fon Bien-aimé. Elle ne peut parler que de lui : elle ne peut penfer qu'à lui : & quand elle fe verroit précipitée dans l'abime, elle n'y feroit point de réflexion. Celle qu'elle venoit de faire par l'appréhenfion de fe falir, lui a trop couté, puifqu'elle lui a caufé l'abfence de fon Epoux : de forte qu'inftruite par fa difgrace, elle ne peut plus fe regarder : & quand elle feroit auffi affreufe qu'elle eft belle, elle ne pourroit pas y penfer.

V. 10. *Mon Bien-aimé eft blanc & vermeil ; choifi entre mille.*

Mon Bien-aimé, dit cette Amante, *eft blanc*

(*a*) Ruth 1. v. 20.

par sa pureté, par son innocence & par sa simplicité. *Il est vermeil* par sa charité, & parce qu'il a voulu être empourpré & teint de son sang. Il est blanc par sa candeur : il est vermeil, par le feu de son amour. Mon Bien-aimé est *choisi entre mille*, c'est-à-dire, entre tous. Je l'ai choisi & l'ai préféré à tout autre. Son pere l'a choisi entre tous les enfans des hommes (*a*) comme *son fils unique & bien-aimé, en qui il prend ses délices :* Enfin, si vous voulez savoir, ô jeunes cœurs, qui est celui que j'aime si passionnément, (*b*) c'est celui *de qui la beauté surpasse celle de tous les enfans des hommes : car la grace est répandue sur ses lévres.* (*c*) C'est celui qui est *l'éclat de la lumiere éternelle, le miroir sans tache de la Majesté de Dieu, & l'image de sa bonté.* Jugez si j'ai sujet de lui donner toute la préférence de mon amour.

V. 11. *Sa tête est un or très-pur. Ses cheveux ressemblent aux fleurs de palmier ; & ils sont noirs comme un corbeau.*

Par *les cheveux* qui couvrent la tête, on doit entendre l'humanité sainte, laquelle couvre & cache la *Divinité*. Ces mêmes cheveux, ou cette humanité étendue sur la croix, *ressemble aux fleurs de palmier*, parce que c'est-là que mourant pour les hommes elle remporta la victoire sur leurs ennemis, & leur mérita les fruits de la rédemption, qui nous avoient été promis par sa mort : alors le bouton de la palme s'ouvrit ; parce que l'Eglise naquit du cœur de son Epoux. Là l'humanité adorable paroît *noire comme un corbeau*, en ce qu'elle paroît non-seulement couverte de meurtrissures, mais aussi chargée des péchés & de la noirceur de tous les hommes,

(*a*) Matth. 3. v. 17. (*b*) Pseaume 44. v. 3. (*c*) Sag. 7. v. 26.

quoiqu'elle soit la blancheur & la pureté sans pareille. Là JESUS-CHRIST parut (*a*) *un ver, & non un homme : l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple :* combien étoit-il *noir* ? Cette noirceur néanmoins ne laissoit pas de relever sa beauté, parce qu'il n'en étoit chargé que pour en décharger tout le monde.

V. 12. *Ses yeux sont comme les colombes qui sont auprès des petits ruisseaux aussi blanches que si elles avoient été lavées dans du lait, & qui se tiennent le long d'un grand courant d'eaux.*

Elle continue à relever les perfections de son Epoux : toutes ses richesses & ses grandes qualités font la joie de l'Amante au milieu de ses miséres. *Ses yeux*, dit-elle, sont si purs, si chastes & si simples, ses connoissances si épurées de tout ce qui est matériel, qu'elles *sont comme des colombes* : non des colombes d'une beauté ordinaire, mais des colombes *lavées dans le lait* de la grace divine qui lui ayant été donnée avec plénitude, lui a communiqué tous (*b*) *les trésors de la sagesse & de la science de Dieu.* Il est *auprès des petits ruisseaux*, dans les ames petites, qui quoique peu avancées, ne laissent pas de lui être agréables à cause de leur petitesse ; sur-tout dès qu'elles ont appris à en faire usage. Mais il fait sa résidence continuelle auprès de ces Ames abandonnées, *auprès de ces eaux promptes & rapides*, qui ne s'arrêtent pour chose du monde ; & qui lorsqu'on leur fait le moindre obstacle, s'enflent avec plus de force, & s'écoulent avec plus d'impétuosité.

V. 13. *Ses joues sont comme de petits carreaux d'aro-*

(*a*) Ps. 21. v. 7. (*b*) Coloss. 2. v. 3.

mates, plantés par les parfumeurs. Ses levres ressemblent aux fleurs de lis, d'où dégoûte une excellente mirrhe.

Les joues de l'Epoux représentent les deux parties de son Ame, la supérieure & l'inférieure; qui sont dans un ordre si admirable, qu'il ne se peut rien de plus; & qui rendent une odeur inconcevable: Et comme les joues sont unies à la tête, aussi cette noble & belle Ame est unie à la Divinité. Les *carreaux pleins de plantes aromatiques* signifient les puissances & les sens intérieurs de son Humanité sainte, qui sont tous dans un ordre parfait. C'est assurément un habile *parfumeur* qui en a fait le choix, & qui *les a si bien rangées*; puisque c'est le Saint Esprit qui a donné un si bel ordre, à tout l'intérieur & l'extérieur de JESUS-CHRIST.

Ses levres sont très-bien *comparées aux lis*: mais ce sont des lis rouges, qui sont fréquens dans la Syrie, & d'une rare beauté. Quelles levres peuvent être plus vermeilles, plus odoriférantes & plus belles que celles qui répandent les paroles d'Esprit & de vie, & la science de la vie éternelle? De ces mêmes levres *dégoute une excellente myrrhe*: puisque la doctrine de JESUS-CHRIST porte à la pénitence, à la mortification des passions, & au renoncement continuel.

v. 14. *Ses mains sont toutes d'or, façonnées au tour, & ornée d'hyacintes. Son ventre est d'ivoire, semé de saphirs.*

Ses mains signifient ses opérations intérieures & extérieures: les intérieures sont *toutes d'or*, puisqu'elle ne s'attendent à rien moins qu'à rendre à Dieu son Pere tout ce qu'il reçoit de

lui. Aussi ses mains sont-elles *façonnées au tour*, pour marquer qu'il ne reçoit rien de son Pere qu'il ne le lui rende, & qu'il n'en retient rien: car il est extrêmement fidèle (*a*) *à remettre son royaume entre les mains de Dieu, & de son Pere.* Elles sont aussi *ornées d'hyacintes*: parce que chacune de ses opérations intérieures se distingue par le degré le plus éminent de la vertu à laquelle elles appartiennent, sur-tout de religion envers son Pere, & de miséricorde à l'égard des hommes. Ses opérations extérieures sont toutes distributives, libérales, & ouvertes en faveur des hommes. Ses mains sont *faites au tour*; elles ne peuvent rien retenir, & elles sont pleines de graces & des miséricordes les plus reservées, qu'il communique & distribue incessamment à ses pauvres créatures.

Son Humanité, représentée par *son ventre*, est comparée à *l'ivoire*; parce qu'il n'y a rien en elle que de très-pur & de très-solide, puisque tout y est uni à Dieu & appuyé sur la Divinité. Elle est aussi ornée & embellie de toutes les perfections possibles, qui éclatent en elle comme autant *de pierres précieuses.*

v. 15. *Ses jambes sont comme des colonnes de marbre, posées sur des bases d'or. Sa beauté égale celle du Liban: il est choisi comme les cedres.*

Toute la partie inférieure du corps, dont il est ici parlé sous le nom des *jambes & des pieds* qui les soutiennent, est prise singulierement pour la chair du Sauveur, & elle est bien désignée par *le marbre*, à cause de son incorruptibilité. Car encore qu'elle ait succombé à la mort pour quelques heures; toutefois étant assise sur une *base*

(*a*) 1. Corinth. 15. v. 10.

d'or, c'eſt-à-dire, unie hipoſtatiquement à ſa Divinité, (*a*) elle n'a point été réduite à la corruption : & tout cet auguſte Sanctuaire ſoutenu par le Verbe de Dieu, qui lui donne ſon incorruptibilité, durera éternellement.

Sa beauté eſt immenſe, & ſi grande, qu'elle *égale celle du mont Liban*, qui eſt d'une très-vaſte étendue & extrémement fertile ; puiſqu'en lui ſont plantés tous les *cedres*, qui ſont les Saints. Mais quoique tous les Saints ſoient plantés en JESUS-CHRIST, *il eſt* néanmoins *élu* comme eux en tant qu'homme, étant le premier prédeſtiné : & il eſt élu pour tous les hommes ; car il n'y a point d'élu qui ne ſoit élu en lui, & par lui : c'eſt lui qui a mérité leur élection, (*b*) tous *ayant été prédeſtinés pour être conformes à la gloire de* JESUS-CHRIST, *afin qu'il ſoit l'aîné de pluſieurs freres.*

v. 16. *Sa gorge eſt très-agréable : enfin il eſt tout déſirable. Tel eſt mon Bien-aimé ; & c'eſt là celui que j'aime, ô filles de Jéruſalem.*

Il y a des ſujets médiocres dont les louanges ordinaires expriment aſſez les bonnes qualités ; mais il y en a qui ſont ſi fort au-deſſus de l'expreſſion, que l'on ne peut les louer dignement qu'en avouant qu'ils ſont au deſſus de toutes louanges. Tel eſt le divin Epoux, qui par l'excès de ſes perfections rend ſon Epouſe muette, lors même qu'elle tâche de le louer avec plus de force, afin de lui attirer les cœurs & les eſprits. Sa paſſion la fait éclater en quelques louanges de celles qu'elle jugeoit convenir le mieux à ſon Epoux : mais comme ſi revenue de l'emportement de ſon amour, elle avoit honte d'avoir voulu exprimer un mérite qui eſt inexplicable, elle ſe condamne

(*a*) Act. 2. v. 31. (*b*) Rom. 8. v. 29.

à

à un ſilence précipité qui ſemble mettre le déſordre dans un diſcours qu'elle faiſoit autant pour évaporer ſa paſſion, que pour inviter ſes compagnes à aimer celui dont elle eſt ſi fort paſſionnée. Auſſi ſon ſilence eſt-il précédé de ces deux ſeules paroles : *Sa gorge eſt très-agréable.*

Comme la gorge ſert à pouſſer la voix, elle fait voir par là, qu'il eſt l'expreſſion de la Divinité, & que c'eſt pour cela que comme Dieu, il eſt au-deſſus de tous attributs & de toute qualité. Si on lui en donne quelques-unes, c'eſt pour s'accommoder à la foibleſſe de la créature, qui ne peut s'expliquer d'une autre maniere. Puis ſe laiſſant encore aller à ſon tranſport, elle ajoûte ; *Enfin il eſt tout déſirable.* Comme ſi elle diſoit : ô mes compagnes, ne me croyez pas ſur ce que je vous ai dit de mon Bien-aimé ; mais deſirez d'en juger par votre expérience : goûtez combien il eſt doux, puis vous ſerez en état de comprendre la juſtice & la force de mon amour. Il eſt encore *déſirable* non ſeulement parce qu'il eſt (*a*) le deſir des colines éternelles (*b*) & celui *que déſiroient les Nations* ; mais parce que ce qui eſt à ſouhaiter pour nous, eſt de participer à ſes grandeurs ſelon notre foibleſſe ; car il peut être imité de tous, quoique non dans toute ſa perfection. C'eſt, *ô filles de Jéruſalem*, *celui qui a toutes ces* rares *qualités*, & infiniment davantage que je n'en ſaurois décrire, *que j'aime*, que je cherche, & dont je ſuis ainſi paſſionnée. Jugez ſi je n'ai pas raiſon de l'aimer.

v. 17. *Où eſt allé votre Bien-aimé, ô la plus belle de toutes les femmes ? Dites-nous où s'eſt écarté votre Bien-aimé ? & nous le chercherons avec vous.*

b Gen. 49. v. 26. *a*) Aggée 2. v. 8.

Cette Ame dans ſon abandon & dans ſa douleur devient une grande Miſſionnaire. Elle prêche avec tant d'éloquence les perfections de celui qu'elle *aime*, ſes douceurs & ſes amabilités infinies, qu'elle donne envie à ſes compagnes *de le chercher avec elle*, & de le connoître. O Amour vainqueur! lorſque vous fuyez plus fortement, c'eſt alors que vous faites plus de conquêtes: & cette Ame, qui eſt comme un torrent impétueux à cauſe de ſon violent amour, entraine avec elle tout ce qu'elle rencontre. O qui n'auroit pas envie de voir & de chercher un Amant ſi déſirable? Jeunes cœurs, qui vous répandez ſi inutilement dans les amuſemens des créatures, que ne vous employez-vous à cette recherche? ah vous ſeriez infiniment contents!

CHAPITRE VI.

v. 1. *Mon Bien-aimé eſt deſcendu dans ſon jardin, juſqu'au parterre des plantes aromatiques, pour ſe nourrir dans ces lieux de délices & y cueillir des lis.*

O Amante fortunée, après avoir tant cherché votre Bien-aimé, vous en apprenez enfin des nouvelles! vous aviez tant dit que vous le tiendriez ſi bien, que vous ne le laiſſeriez plus aller: cependant vous l'avez laiſſé aller plus loin que jamais. Hélas, dit-elle, j'étois une téméraire: je ne conſidérois pas qu'il ne dépendoit pas de moi de le retenir; mais que c'eſt à lui à ſe donner & à ſe retirer comme il lui plait: que je ne dois vouloir que ſa volonté, & être indifférente dans ſes allées & dans ſes venues. J'avoue

que mon amour étoit intéreſſé, quoique je ne le connuſſe pas: je préférois à ſon propre plaiſir le plaiſir que j'avois à l'aimer, à le voir & à le poſſéder. Ah, que ſi j'étois aſſez heureuſe pour le revoir, je n'en agirois plus de la ſorte: je le laiſſerois aller & venir à ſon gré; & ce ſeroit le moyen de ne le plus perdre.

Je ſais cependant qu'*il eſt deſcendu dans ſon jardin*, ce *Bien-aimé*: il eſt dans mon Ame: mais il y eſt tellement pour lui, que je n'y veux plus de part. Il eſt dans le plus profond centre, dans la partie ſuprême, où ſe trouve ce qu'il y a de plus *odoriférant*. C'eſt là le lieu où Dieu habite; c'eſt là la ſource & le ſiege de toutes les vertus. Il y vient *pour s'y nourrir* de tout ce qui eſt à lui; car il n'y a plus rien à moi ni pour moi. Il prend ſes innocentes *délices* dans ce jardin que lui-même a planté, qu'il a cultivé & fait fructifier par ſa chaleur vivifiante. Qu'il *cueille* donc *ſes lis*! que toute la pureté ſoit pour lui! qu'il en ait tout le plaiſir & tout l'avantage!

v. 2. *Je ſuis à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé eſt à moi. Il ſe nourrit parmi les lis.*

Sitôt que l'Ame eſt entierement déſappropriée, elle eſt toute diſpoſée pour être reçue dans le lit nuptial de l'Epoux, où elle n'eſt pas plutôt introduite, que goûtant les ſacrés & chaſtes délices du BAISER DE LA BOUCHE, qu'elle avoit déſiré d'abord, & qu'elle poſſéde à préſent par l'UNION ESSENTIELLE dont elle vient d'être gratifiée; elle ne peut s'empêcher d'exprimer ſon contentement par ces paroles: *je ſuis toute à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé eſt tout à moi.* O avantage inexplicable! Je n'en puis dire autre

chose, si ce n'est que je suis toute sans reserve à mon Bien-aimé, & que je le posséde sans obstacle, sans empêchement & sans restriction.

O Epouse digne de la jalousie des Anges! vous avez enfin trouvé votre Bien-aimé: & quoique vous ne soyez plus si téméraire que de dire, que vous le retiendrez, & ne le laisserez plus aller; toutefois vous l'avez d'une maniere plus solide que jamais. Vous l'avez pour ne le plus perdre. Qui ne vous féliciteroit pas d'un si grand avantage? Vous êtes si fort à votre Bien-aimé, que rien ne vous empêche de vous perdre en lui; depuis que vous avez été toute fondue par la chaleur de son amour, vous avez été disposée à vous écouler en lui, comme dans votre fin. Ah, dit cette incomparable Epouse, si je suis toute à mon Epoux, il est bien aussi *tout à moi*! car j'éprouve de nouveau ses bontés: il se donne à moi d'une maniere autant ineffable, qu'elle est nouvelle; il recompense ma douleur par de plus tendres caresses: *il se nourrit entre les lis* de ma pureté; ceux de l'ame, qui lui plaisent beaucoup plus que ceux de la chair, sont la désappropriation générale; une ame sans proprieté, est une ame Vierge: ceux du corps, sont l'intégrité des sens.

v. 3. *Vous êtes belle, ma Bien-aimée, & toute charmante: agréable comme Jérusalem; terrible comme une armée rangée en bataille.*

Le Bien-aimé ayant trouvé son Epouse toute désappropriée, toute fondue, & toute préparée pour la consommation du mariage & pour être reçue en lui par état permanent & durable; admire la beauté de cette Ame; il lui dit, *qu'elle*

est belle & charmante: c'est qu'il trouve en elle une certaine douceur, & un agrément qui approche du divin. *Vous êtes*, lui dit-il, *agréable comme Jérusalem*; en ce que depuis que vous avez perdu tout ce qui étoit à vous pour me le dévouer entierement, vous êtes ornée & embellie de tout ce qui est à moi, & vous avez part à tout ce que je posséde. Je vous trouve toute propre à être ma demeure, comme je veux être la vôtre: vous serez en moi & je serai en vous.

Mais si vous avez tant d'agrément & tant de douceur pour moi, *vous êtes* au contraire *terrible* au démon & au péché, *comme une armée rangée en bataille*: & sans combattre vous mettez en fuite tous vos ennemis; parce qu'ils vous craignent autant que moi depuis que vous êtes devenue (a) *un même esprit avec Dieu* par la perte de vous-même en moi.

O pauvres Ames, qui combattez toute votre vie & ne remportez que de très-petites victoires, quoiqu'elles vous coûtent bien des blessures! si vous vous donniez à Dieu tout de bon, & que vous vous délaissiez à lui, vous feriez plus redoutables & plus *terribles* qu'une infinité d'hommes armés pour le combat, & déjà rangés en bataille.

v. 4. *Détournez vos yeux de moi; car ils m'ont fait envoler. Vos cheveux sont comme un troupeau de chevres qui ont paru de Galaad.*

L'on ne sauroit croire la délicatesse de l'amour de Dieu, & l'extrême pureté qu'il demande des Ames qui sont ses Epouses. Ce qui fait la perfection d'un état, est l'imperfection d'un autre. Autrefois l'Epoux se louoit infiniment de

(a) 1. Corinth. 6. v. 17.

ce que ſon Epouſe ne détournoit jamais ſes regards de deſſus lui ; & aujourd'hui il ne veut pas qu'elle le regarde : il dit que *les regards de l'Epouſe le font envoler*. Ah, c'eſt que dès que l'Ame commence de recouler en ſon Dieu comme un fleuve dans ſon origine, elle doit être toute perdue & abimée en lui. Il faut même alors qu'elle perde la vue apperçue de Dieu, & toute connoiſſance DISTINCTE, pour petite qu'elle ſoit : il n'y a plus de vue ni de diſcernement où il n'y a plus de diviſion ni de DISTINCTION, mais un parfait mêlange : de ſorte que la créature ne pourroit regarder Dieu dans cet état, ſans ſe voir elle-même, & appercevoir en même tems les opérations de ſon amour. Or il faut que tout cela ſoit caché & dérobé à ſa vue ; & que, comme un Séraphin, elle ait *les yeux* voilés pour ne plus jamais rien voir en cette vie. Ce qui s'entend, de ne vouloir rien voir & de ne chercher aucune découverte par elle même : ce qu'elle ne peut faire ſans infidélité : Mais cela n'empêche pas que Dieu ne lui faſſe découvrir & comprendre ce qui lui plait. Il n'y a que le cœur qui demeure découvert, parce qu'il ne peut trop aimer.

Lors que je parle de DISTINCTION, je ne l'entends pas de la diſtinction de quelque perfection divine en Dieu même ; car elle eſt perdue il y a long tems ; puis que dès les premiers abſorbemens l'Ame n'a qu'une vue de foi confuſe & générale de Dieu en lui, ſans diſtinction d'attributs ni de perfections : & quoique l'Amante ait parlé des grandeurs & des qualités ſouveraines de ſon Bien-aimé, elle ne l'a fait que pour gagner les Ames, ſans qu'elle eut beſoin pour elle d'aucune de ces vues diſtinctes : & il lui eſt donné ſelon le beſoin, d'en parler ou d'en écrire. La diſtinction dont je veux parler, eſt de Dieu & de l'Ame.

Ici l'Ame ne doit plus & ne peut plus faire de diſtinction de Dieu & d'elle : Dieu eſt elle, & elle eſt Dieu depuis que par la conſommation du mariage elle eſt recoulée en Dieu, & ſe trouve perdue en lui, ſans pouvoir ſe diſtinguer ni ſe retrouver. La vraie conſommation du mariage fait (*a*) le mélange de l'ame avec ſon Dieu ſi grand & ſi intime, qu'elle ne peut plus ſe diſtinguer ni ſe voir : & c'eſt ce mélange qui diviniſe pour ainſi parler les actions de cette créature arrivée à un état auſſi haut & auſſi ſublime que celui-ci : parce qu'elles partent d'un principe tout divin, à cauſe de l'unité qui vient d'être liée entre Dieu & cette Ame fondue & recoulée en lui, Dieu devenant le principe des actions & des paroles de cette Ame, quoiqu'elle leur donne auſſi le jour & les produiſe au-dehors.

Le mariage des corps, par lequel (*b*) deux perſonnes *ſont une même chair*, n'eſt qu'une légere figure de celui-ci, par lequel, dans les termes de S. Paul, Dieu & l'Ame (*c*) ne ſont plus *qu'un eſprit*. On eſt ſi fort en peine de ſavoir en quel tems ſe fait le mariage ſpirituel. Cela eſt aiſé à voir par ce qui a été dit. Les FIANÇAILLES, ou promeſſes mutuelles, ſe font dans l'union des puiſſances ; lors que l'Ame ſe donne toute à ſon Dieu, & que ſon Dieu ſe donne tout à elle, à deſſein de l'admettre à ſon union : c'eſt là un accord & une promeſſe réciproque. Mais hélas, qu'il y a encore de chemin à faire, & qu'il y a bien à ſouffrir avant que cette

(*a*) Les SS. Peres, & particulierement S. Macaire, ſe ſervent ſouvent de ce terme. (*b*) Gen. 2. v. 24.

(*c*) 1. Cor. 6. v. 17.

union tant défirée foit accordée & confommée! Le MARIAGE fe fait lors que l'Ame fe trouve morte & expirée entre les bras de l'Epoux, qui la voyant plus difpofée, la reçoit à fon union : Mais la CONSOMMATION du mariage ne fe fait que lors que l'Ame eft tellement fondue, anéantie, & défappropriée, qu'elle peut toute fans referve s'écouler en fon Dieu. Alors fe fait cet admirable mélange de la créature avec fon Créateur, qui les reduit en unité, pour ainfi parler, quoi qu'avec une difproportion infinie, telle qu'eft celle d'une goutte d'eau avec la mer, en ce que quoiqu'elle foit devenue mer, toutefois elle eft toujours une petite gouttelete, bien qu'elle foit proportionnée en qualité d'eau avec toute la mer, & propre à être mêlangée, & ne faire plus qu'une mer avec elle.

Que fi quelques Saints ou quelques Auteurs ont établi ce mariage divin dans des états moins avancés que n'eft celui que je décris; c'eft qu'ils prenoient les *fiançailles* pour le *mariage*, & le *mariage* pour la *confommation*; & qu'en parlant avec la liberté de l'efprit, ils ne diftinguoient pas toujours exactement ces degrés, de même que l'on attribue fouvent l'union divine à des états qui ne font que les premiers pas du chemin intérieur. Toutes les Ames qui ont eu la faveur des fiançailles fe croient Epoufes, d'autant plus, que l'Epoux même les traite de ce nom, comme on l'a vu dans ce Cantique. Il n'y a que l'expérience & la lumiere divine qui puiffent faire connoitre cette différence.

L'Epoux compare encore les penfées de fon Epoufe, défignées par *fes cheveux*, à des *chevres qui ont paru*, & non à des chevres qui foient arrêtées : parce que l'efprit de ces perfon-

nes confommées eft fi net, & fi vide de toutes penfées, que celles qui viennent ne font que paroitre pour des momens, & pour autant de tems qu'il en faut pour l'effet que Dieu en prétend.

v. 5. Vos dents font comme un troupeau de brebis qui font montées du lavoir : toutes ont de petits jumeaux, & il n'y en a aucune de ftérile entr'elles.

L'Epoux redit à fon Epoufe ce qu'il lui avoit dit autrefois, pour lui faire voir, qu'elle a préfentement très-réellement & en libre ufage ce qu'elle n'avoit alors qu'en germe. Ses *dents* font fes puiffances, qui font tellement redevenues innocentes, pures & nettes, qu'elles font parfaitement *lavées*. *Les brebis* auxquelles elles reffemblent, ne font plus tondues, comme les premieres; parce que la facilité de l'ufage des puiffances eft rendue d'une maniere admirable & fans confufion; car la mémoire ne ramene que les chofes qu'il faut, felon l'Efprit de Dieu, fans défordre d'efpeces, & dans le tems qu'il eft néceffaire. Elles *ne font plus ftériles*, ayant une *double fécondité* : l'une, de faire beaucoup plus qu'elles ne faifoient auparavant; & l'autre, de le faire mieux.

v. 6. Vos joues reffemblent à l'écorce de la grenade, fans ce qui eft caché au-dedans de vous.

Comme *l'écorce* eft la moindre partie *de la grenade*, qui renferme en foi toute fa bonté; auffi ce qui paroit extérieurement de l'Ame de ce degré eft très-peu de chofe, au prix de *ce qui eft caché*. Le *dedans* eft plein de la plus pure charité, & des graces les plus réfervées, couvertes cependant d'un extérieur très-commun : car Dieu

prend plaisir de cacher les Ames qu'il veut pour lui-même : les hommes ne sont pas dignes de les connoître ; & les Anges les admirent & respectent, quoique sous un extérieur le plus simple du monde : ensorte que ceux qui n'en jugeroient que selon l'apparence, les croiroient des plus communes, quoi qu'elles soient les délices de Dieu.

Ce ne sont point de celles-là qui éclatent dans le monde, ni par les miracles, ni par les dons extraordinaires : tout cela est trop peu pour elles. Dieu se les réserve ; & il en est si fort jaloux, qu'il ne les expose pas aux yeux des hommes : au contraire, il les scelle de son sceau, comme il dit lui-même que son Epouse est (*a*) *la fontaine scellée*, dont il est lui-même le sceau. Mais pourquoi la tient-il scellée ? C'est parce que (*b*) *l'amour est fort comme la mort, & la jalousie dure comme l'Enfer.* O que ceci exprime bien ce que j'avance ! car comme la mort enleve tout à celui qu'elle tient ; aussi l'*amour* arrache tout à l'Ame, & la *cache* dans le secret d'un sépulcre vivant. La *jalousie* de Dieu est dure comme l'enfer, en ce qu'il n'y a rien qu'il ne fasse pour posséder pleinement ses Epouses.

L'on m'objectera, que cette Ame n'est pas si *cachée*, puisqu'elle aide au prochain. Mais je réponds, que c'est ce qui la couvre le plus d'abjection, Dieu se servant de cela pour la rendre plus méprisable, à cause des contradictions qu'il faut qu'elle essuye. Il est vrai que celles qui s'adressent à elle, & qui sont en état de recevoir quelque participation de la grace qui est en elle, en ressentent les effets : mais outre que ces personnes sont aussi fort cachées, c'est que pour

(*a*) Ci-dessus, Chap. 4. v. 12. (*b*) Ci-dessous, Ch. 8. v. 6.

l'ordinaire Dieu permet que l'extérieur commun de ces Ames choisies scandalise même ceux qui ont part à leurs graces, jusques là, qu'ils s'en séparent souvent après que Dieu en a tiré l'effet qu'il prétendoit.

L'Epoux traite en cela son Epouse comme lui-même. Tous ceux qu'il avoit gagnés à son Pere (*a*) ne furent-ils pas *scandalisés en lui ?* Que l'on examine un peu la vie de JÉSUS-CHRIST ; rien de plus commun, quant à l'extérieur. Ceux qui font des choses plus extraordinaires, sont les copies des Saints desquels JÉSUS-CHRIST a dit (*b*) qu'ils feroient *de plus grandes œuvres* que lui. Ces Ames-ci sont d'autres JÉSUS-CHRIST ; c'est pourquoi l'on y remarque moins les traits des Saints : mais pour les caracteres de JÉSUS-CHRIST, si on les examine de près, on les y verra très-clairement. Cependant JÉSUS-CHRIST (*c*) est un sujet de *scandale aux Juifs*, & semble une *folie aux Gentils.* Ces personnes scandalisent souvent dans leur simplicité ceux qui attachés aux cérémonies légales plutôt qu'à la simplicité de l'Evangile, ne regardent que l'écorce de la grenade, sans pénétrer le dedans.

O vous, qui en usez de la sorte, faites attention que *la grenade*, à laquelle l'Epouse est si bien comparée, a une écorce très-méprisable, quoique ce qu'elle renferme soit le plus excellent de tous les fruits, & même le plus agréable à voir & à goûter. C'est cet ordre admirable de la charité que l'Epoux commença de mettre dans le cœur de son Epouse, lorsqu'il l'introduisit dans ses céliers, & qui se trouve ici achevé, la grenade étant dans sa maturité.

(*a*) Marc 14. v. 27. (*b*) Jean 14. v. 12.
(*c*) 1. Cor. 1. v. 23.

v. 7. *Il y a soixante Reines, & quatre-vingt femmes du second rang, & les jeunes filles sont sans nombre.*

L'Epoux dit, qu'il y a des Ames choisies entre toutes, comme *des Reines : D'autres* d'un *second rang*, qui participent à ses faveurs singulieres, quoi qu'elles n'ayent pas la qualité de Souveraines ; & *quantité de jeunes* cœurs, qui sont à lui d'une maniere commune, & qui commencent à soupirer après son union : mais cette Amante les surpasse toutes dans l'affection qu'il a pour elle. O Dieu, à quel bonheur avez-vous élevé votre Epouse ! Il en est quelques-unes qui paroissent comme des Reines, élevées au-dessus des autres par l'éclat de leurs vertus ; il en est plusieurs autres, à qui vous faites part de vos caresses ; mais cette seule Epouse vous est plus que toutes les autres ensemble.

v. 8. *Ma colombe est unique : elle est ma toute parfaite : elle est unique à sa mere ; & sa mere se plaît uniquement en elle. Les filles l'ont vue, & elles l'ont déclarée très-heureuse : les Reines & les autres femmes l'ont aussi louée.*

Quoique le premier sens de ce verset soit en faveur de la divine Marie, & de l'Eglise universelle ; néanmoins comme il n'y a rien d'attribué à l'Eglise comme au corps mystique, qui ne s'attribue à proportion aux ames ainsi qu'à ses membres, sur-tout lorsqu'elles sont parfaitement pures : aussi l'on peut dire, qu'il y a des ames que Dieu s'est élues dans chaque siecle d'une façon très-singuliere. Dieu donc, dit, que cette Ame, en qui le mariage a été parfaitement consommé par son anéantissement total & par sa perte entiere, est *une colombe*

en simplicité ; & qu'elle *est unique*, en ce qu'il y en a peu qui lui ressemblent ; elle est aussi *unique*, parce qu'elle est réduite en Dieu dans l'unité parfaite de son origine. Elle est *très-parfaite*, mais des perfections de Dieu même, & parce qu'elle est exemte de toute propriété, & dégagée de sa nature dure, retrécie & bornée, dès que par son recoulement entier elle est entrée dans l'innocence de Dieu. Elle est parfaite dans son fond par la perte de toute recherche de soi-même.

Il faut remarquer, que quelques louanges que l'Epoux eut données jusqu'ici à son Epouse, il n'avoit point encore dit, jusqu'à-ce qu'elle fut recoulée entierement dans son unité divine, qu'elle fut *unique & parfaite* ; à cause que ces qualités ne se trouvent qu'en Dieu, lorsque l'on y est entierement consommé par état permanent & durable.

Elle est l'*unique de sa mere*, en ce qu'ayant perdu toute la multiplicité de sa nature, elle se trouve seule & séparée de tout ce qui est naturel. C'est en elle que *se plaît* uniquement la sagesse *qui l'a engendrée* & produite pour la perdre dans son sein.

Les ames les plus intérieures l'*ont vue* : car Dieu permet d'ordinaire que telles personnes soient un peu connues, donnant quelquefois un peu de discernement de leur état à d'autres ames fort spirituelles, qui sont ravies de cette connoissance, & qui admirant leur perfection *les déclarent heureuses*. Les *Reines*, qui sont ces ames élevées & estimées de tout le monde, & aussi *les autres* ames communes & inférieures en mérite, leur donnent également de grands *éloges*, parce qu'elles ressentent l'effet de la grace qui leur est communiquée.

Quoique ceci ſemble contrarier ce qui a été dit plus haut, il n'y a pourtant nulle contradiction : car ce qui eſt dit ici, s'entend de l'Etat Apoſtolique de JÉSUS-CHRIST, que l'on fait avoir été reçu en un tems comme Roi & Sauveur dans le même lieu où peu après on le fit mourir comme un ſcélerat.

v. 9. *Qui eſt celle-ci, qui s'avance comme l'aurore naiſſante, qui eſt belle comme la lune, pure & brillante comme le ſoleil, terrible comme une armée rangée en bataille ?*

Ce ſont les chœurs des compagnons de l'Epoux, qui admirent la beauté de ſon Epouſe. *Qui eſt celle-ci*, diſent-ils, *qui s'avance*, s'élevant peu-à-peu ? Car il faut ſavoir que l'ame, quoique arrivée en Dieu, s'éleve peu-à-peu, & ſe perfectionne dans cette vie divine, juſqu'à-ce qu'elle arrive au ſéjour éternel. Elle *s'éleve* en Dieu inſenſiblement *comme l'aurore*, juſqu'à-ce qu'elle vienne à ſon jour parfait & à ſon midi conſommé, qui eſt la gloire du Ciel : mais ce jour éternel commence dès cette vie. *Elle eſt belle comme la lune*, parce qu'elle tire toute ſa beauté de ſon Soleil. *Elle eſt pure & brillante comme le ſoleil*, à cauſe qu'elle eſt unie à JÉSUS-CHRIST, pour être participante de ſa gloire, & pour être perdue avec lui en Dieu. *Mais elle eſt terrible & redoutable* aux Démons, au péché, au monde & à l'amour-propre, *comme une armée rangée* prête à donner *la bataille.*

v. 10. *Je ſuis allée au jardin des noyers, afin de voir auſſi les fruits des vallées, & pour regarder ſi la vigne avoit fleuri, & ſi les grenadiers avoient boutonné.*

Cette ame n'eſt pas ſi bien établie dans ſon état en Dieu, qu'elle ne puiſſe encore jetter quelques regards ſur elle-même : c'eſt une infidélité, mais qui eſt rare, & qui ne vient que de foibleſſe. L'Epoux a permis que ſon Epouſe ait fait cette légere faute, afin de nous inſtruire par là du dommage que cauſe la propre réflexion dans les états les plus avancés. Elle eſt donc *rentrée* pour un moment en elle-même, ſous les meilleurs prétextes du monde : c'étoit *pour y voir les fruits* de l'anéantiſſement, *ſi la vigne fleuriſſoit*, ſi elle avançoit, ſi la charité étoit féconde : cela ne paroiſſoit-il pas très-juſte & très-raiſonnable ?

v. 11. *Je n'en ai rien ſçu : mon ame m'a troublée à cauſe des chariots d'Aminadab.*

Je le faiſois, dit-elle, *ſans y penſer*, & ſans croire faire mal ni déplaire à mon Epoux : cependant je n'ai pas plutôt fait cette faute, que *mon ame a été troublée par les chariots d'Aminadab*, c'eſt-à-dire, par mille & mille réflexions qui rouloient dans ma tête, comme autant de malheureux chariots qui m'alloient perdre, ſi la main de mon Bien-aimé ne m'eut ſoutenue.

v. 12. *Revenez, revenez, Sulamite ; revenez, revenez, afin que nous vous conſidérions.*

Le retour de l'Epouſe eſt auſſi prompt & ſincere que ſa faute avoit été légere & imprévue : c'eſt ce qui fit que ſes compagnes ne s'en apperçurent pas : ce qu'elles remarquerent ſeulement en elle, & qui les ſurprit étrangement, fut qu'à peine eut-elle ceſſé de leur déclarer les amabilités & les beautés de ſon Epoux, qu'elle diſparut à leurs yeux : parce qu'elle fut admiſe auſſitôt aux nôces de l'Agneau : ce qui l'éleva ſi fort au-

dessus d'elle-même & de toutes créatures, que les autres ames la perdant entierement de vue, la conjurent de revenir à elles, afin qu'elles la puissent *contempler* dans sa gloire & dans sa joie, comme elles l'ont vue dans sa douleur : *Revenez*, lui disent-elles, *ô Sulamite*, Temple de la paix : *revenez* pour nous enseigner, & par vos exemples, & par vos paroles, le chemin qu'il faut suivre pour parvenir au bonheur que vous possédez : revenez afin d'être notre guide, notre soutien, & notre consolation : enfin revenez pour nous emmener avec vous.

CHAPITRE VII.

v. 1. *Que verrez-vous en la Sulamite, sinon des chœurs d'une armée campée? O fille du Prince, que vous avez de grace à marcher avec cette chaussure! Les jointures de vos cuisses sont comme des joyaux de grand prix travaillés de la main d'un habile ouvrier.*

L'EPOUX répond au lieu de son Epouse à celles qui la pressoient avec tant d'instance de se tourner vers elles, comme n'agréant pas qu'elles l'interrompent dans les innocens plaisirs qu'elle goûte auprès de lui, ainsi qu'il le leur avoit déjà témoigné tant de fois, les conjurant de ne la pas réveiller. Il leur dit donc : pourquoi priez-vous mon Epouse avec tant d'empressement de se tourner vers vous, afin que vous la considériez? *Que verrez-vous en elle* à présent qu'elle est une même chose avec moi, *sinon des chœurs d'une armée campée*? Elle a la grace & la beauté d'un *chœur* de jeunes vierges : car le chaste baiser que je lui ai donné a infiniment augmenté sa

pureté. Elle a aussi en même tems la force & la terreur d'*une armée*; parce qu'elle est associée à la très-sainte Trinité, & qu'elle participe aux Attributs divins, qui sont armés pour combattre & détruire en sa faveur tous les ennemis de Dieu.

O fille du Prince! ô fille de Dieu! s'écrient les jeunes filles, *que vos démarches sont belles*, & au-dedans & au-déhors! Les pas du dedans sont très-beaux, puisqu'elle peut toujours avancer en Dieu, sans cesser de se reposer. C'est la beauté ravissante de cet avancement, que d'être un vrai repos, sans que le repos empêche l'avancement, ni l'avancement le repos : au contraire, plus on se repose, plus on avance; & plus on fait de progrès, plus le repos est tranquille. Les pas du déhors sont aussi pleins de beauté : car cette Ame est toute reglée, comme étant conduite par la volonté de Dieu, & par l'ordre de la providence. Ses pas la font admirer *dans sa chaussure* : parce que toutes ses démarches se font dans la volonté de Dieu, de laquelle elles ne sortent plus. *Les jointures des cuisses* marquent l'ordre admirable des actions, qui se font avec une entiere dépendance & soumission de la partie inférieure à la supérieure; & de la supérieure, à Dieu. Ce *grand ouvrier a travaillé* & fondu cette ame dans la fournaise d'amour.

v. 2. *Votre nombril est comme une grande coupe, façonnée au tour, qui n'est jamais vide de liqueur. Votre ventre est comme un monceau de froment, tout environné de lis.*

Par *le nombril* est entendue la capacité de l'ame à recevoir, ou la disposition passive, étendue & agrandie jusqu'à l'infini depuis qu'elle est

recoulée en Dieu, non seulement pour recevoir elle-même les communications divines; mais pour concevoir & enfanter bien des ames à JÉSUS-CHRIST. Elle eſt *ronde*, parce qu'elle reçoit beaucoup, & qu'elle ne peut rien retenir, ne recevant que pour répandre. Elle eſt en même tems & propre à recevoir, & prompte à diſtribuer, participant en cela aux qualités de ſon Epoux. Elle eſt toujours arroſée des eaux de ſource, qui coulent de la Divinité; & les graces les plus réſervées lui ſont données pour les diſtribuer aux autres.

Votre ventre, c'eſt-à-dire, votre fécondité ſpirituelle, eſt *comme le monceau de froment*, tant elle eſt abondante, tant elle germe, croit, fructifie, & nourrit comme le froment, & elle en a toutes les qualités. Mais elle eſt *environnée de lis*, pour marque d'une entiere pureté.

v. 3. *Vos deux mamelles ſont comme deux petits jumeaux de la chevrette.*

Ce feroit peu à cette Epouſe d'enfanter des ames à ſon Epoux, s'il ne lui étoit donné de quoi les nourrir: auſſi l'Epoux parle-t-il ici de *ſes mamelles*, pour marquer qu'elle eſt non ſeulement mere, mais encore nourrice. En effet elle a dequoi donner à ſes enfans avec tant d'abondance, que ſes mamelles ſont toujours pleines quoiqu'elle les vide inceſſamment, & qu'il n'y ait pas un moment où elle ne les ouvre en faveur de quelqu'un: & quoiqu'elles allaitent ſans ceſſe, elles ne diminuent point; au contraire, leur plénitude eſt d'autant plus grande, qu'elle diſtribue plus de graces, enſorte que la meſure de leur vide eſt celle de leur plénitude. Et elles ſont très-juſtement comparées aux *jumeaux de la chevrette*, pour nous donner à entendre, qu'elle tire elle-même de Dieu ce qu'elle donne: car de même que les petits jumeaux ſont attachés au ſein de leur mere, auſſi l'Epouſe eſt toujours attachée à ſon Dieu, duquel elle tire ce qu'elle communique aux autres.

v. 4. *Votre cou reſſemble à une tour d'ivoire: vos yeux aux piſcines d'Heſebon, qui ſont à la porte de la fille de la multitude. Votre nez eſt comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.*

Le cou ſignifie la force: il eſt *d'ivoire*, à cauſe que la pureté de la force conſiſte à être en Dieu; & c'eſt ce qui fait que la force de l'Epouſe eſt toute pure: cette force eſt *une tour*, où l'Ame eſt à couvert de tous dangers, & d'où elle découvre les approches des ennemis.

Par *les yeux* l'entendement eſt exprimé; & depuis que cette puiſſance a été perdue en Dieu, elle eſt devenue *une piſcine*, ſource de tous biens, & remede à tous maux. Dieu emploie cet eſprit, que l'on a bien voulu perdre pour lui, à mille grandes choſes, qui ſervent pour le bien du prochain. Ces piſcines ſont *à la porte de la fille de la multitude*. La fille de la multitude n'eſt autre choſe que l'imagination & la fantaiſie, qui trouble & gâte la netteté de l'eſprit avant que la diviſion myſtique en ſoit faite: mais ici, cela n'eſt plus; car on n'eſt plus inquiété des ſens volages & incommodes, Dieu ayant mis comme une porte entre l'eſprit & les ſens.

Le nez eſt le ſymbole de la prudence. Cette prudence eſt devenue *comme la tour du Liban*: parce qu'elle eſt forte & invincible, étant la providence même & la prudence de Dieu, que l'Ame a reçue en conſidération de ſa ſimplicité, qui lui a

fait perdre toute prudence humaine. Cette prudence céleste ne *regarde* jamais que d'un côté : elle ne voit que le moment divin de la providence ; & tout ce qui lui vient de moment en moment fait toute sa prévoyance. Prudence sans prudence, tu surpasses celle des hommes les plus prudens!

v. 5. *Votre tête est comme le Carmel ; & la chevelure de votre tête, comme la pourpre Royale, qui est encore liée aux canaux.*

La *partie supérieure* est comme une montagne élevée en son Dieu, & *les cheveux*, qui représentent tous les dons dont elle a été gratifiée, appartiennent tellement à Dieu, que l'Amante n'y a plus rien de propre. Si elle a quelque bien, ou quelqu'avantage, tout est à son Dieu : ce sont les mêmes biens de son Epoux : de sorte que tout ce qui orne & embellit cette partie supérieure, est *la pourpre royale ;* puisque c'est la participation des mêmes ornemens, dont son Roi est paré. Mais cette pourpre est *liée aux canaux ;* tant pour y perfectionner de plus en plus la vivacité de sa couleur par les graces qui découlent du Ciel pour elle ; que parce qu'elle est en l'Ame comme en un canal de distribution, qui reçoit sans résistance toutes les graces de son Dieu ; mais qui les laisse en même tems recouler en lui, sans en rien retenir pour elle : ou bien, qui ne sert que comme de *canal* pour donner un libre passage aux eaux de graces, afin qu'elles coulent dans les jardins spirituels.

v. 6. *Que vous êtes belle, ô ma très-chere ! que vous êtes charmante dans vos délices.*

DIEU regardant dans son Epouse ses propres perfections comme dans un miroir qui les lui représente avec fidélité, se laisse ravir en lui-même de sa beauté contemplée en son Epouse : & il lui dit, *O ma très-chere, que vous êtes belle* en ma beauté, & que ma beauté est belle en vous ! Vous faites toutes mes *délices*, comme je fais celles de mon Pere. Car me représentant au vif & au naturel comme une belle glace, laquelle ne change en rien l'objet qui lui est présenté, vous me donnez un plaisir infini. Vous êtes belle *& ravissante*, puisque vous êtes ornée de toutes mes perfections. Mais si vous faites mes *délices*, je fais aussi les vôtres, & nos plaisirs nous sont communs.

v. 7. *Votre taille est semblable à un palmier, & vos mamelles aux grappes de raisin.*

Votre taille, c'est-à-dire toute votre ame, *est semblable à un palmier*, à cause de sa droiture. Bien loin que les faveurs que je vous fais vous fassent courber vers vous-même ; au contraire, comme une belle palme, vous n'êtes jamais plus droite que lorsque vous en êtes le plus chargée. Le palmier femelle a deux qualités ; l'une, d'être encore plus droit lorsqu'il est plus chargé de fruit ; l'autre de ne produire aucun fruit qu'à l'ombre de son palmier mâle. Ainsi cette belle Ame a deux qualités : l'une, de ne se courber jamais vers elle-même pour aucune grace qu'elle ait reçue de Dieu : l'autre, de ne produire pas la moindre action par elle-même, pour petite qu'elle soit ; mais de les faire toutes à l'ombre de son Epoux, qui les lui fait faire chacune en son tems. Les *mamelles* sont très-bien comparées *aux grappes de raisin*. Le raisin a cela de propre, que quoiqu'il soit plein de liqueur, ce n'est point pour lui ; mais il donne ce qu'il renferme à celui

qui le presse. Cette Ame est de la sorte ; plus elle est pressée & opprimée par la persécution, plus elle se communique & est bienfaisante à ceux même qui lui font du mal.

v. 8. *J'ai dit : Je monterai sur le palmier, & je prendrai ses fruits ; & vos mamelles seront comme les grappes de la vigne, & l'odeur de votre bouche comme celle des pommes.*

Les jeunes vierges ayant ouï la comparaison que le Roi de gloire vient de faire de son Epouse au palmier ; transportées du desir de participer à ses graces, s'écrient toutes d'une même voix, ou bien l'une d'entr'elles expliquant la passion de toutes les autres : *Je veux monter sur le palmier, pour en cueillir les fruits* : je veux être la disciple de cette excellente maîtresse de toute perfection : & si cette mere si riche & si sage daigne m'accepter pour sa fille, je ressentirai les effets de l'onction de l'Epoux qui est en elle. Le *fruit* de sa parole me sera comme une *grappe de raisin* d'une douceur exquise, & la pureté de ses maximes m'embaumera de son *odeur*.

v. 9. *Votre gorge est comme un excellent vin, digne d'être bû par mon Bien-aimé, & d'être savouré entre ses lévres & ses dents.*

L'une des jeunes filles de Sion continue de louer l'Epouse. Elle entend par *la gorge* l'intérieur de l'ame. C'est *un vin*, parce que tout y est liqueur, tout recoule en Dieu, sans être arrêté par aucune propre consistance. C'est un vin *pour la boisson de Dieu* ; puisqu'il reçoit en lui-même cette ame, la changeant & la transformant en soi : il en fait son plaisir & ses délices. Il la remache & *savoure*, pour ainsi dire, la perdant

de plus en plus, & la transformant en lui d'une maniere toujours plus admirable. Cela est vraiement digne de la bouche de Dieu ; puisqu'elle seule est capable de le faire : & digne aussi de l'Ame, puisque c'est son bonheur souverain, & sa derniere fin.

v. 10. *Je suis à mon bien-aimé ; & il est tout appliqué à moi.*

L'Epouse certifiée que ce que disent ces Filles est vrai, le leur avoue, & le confirme même : Depuis, dit-elle, que l'ardent amour de mon Bien-aimé m'a entierement dévoré, j'ai été si fort perdue en lui, que je ne puis plus me retrouver : & je dois dire avec encore plus de vérité que les autres fois que *je suis toute à mon Bien-aimé*, puisqu'il m'a changée en lui-même : ensorte qu'il ne sauroit plus me rejetter ; aussi je ne crains plus d'être séparée de lui. O Amour, vous ne rejettez plus une telle Ame ! & l'on peut dire qu'elle est pour toujours confirmée en amour, puisqu'elle a été consommée par le même amour, & changée en lui.

Le bien-aimé ne voyant plus rien en son Epouse qui ne soit à lui & de lui, *n'en détourne plus ses regards* ni son amour, comme il ne peut jamais cesser de se regarder ni de s'aimer soi-même.

v. 11. *Venez, mon Bien-aimé ; allons aux champs ; demeurons aux villages.*

L'Epouse ne peut plus rien craindre : parce que tout lui est devenu DIEU, & qu'elle le trouve également en toutes choses. Elle n'a plus que faire de moyens, ni d'être enclose & enfermée : Elle est entrée dans une excellente parti-

cipation de l'immenſité de Dieu. Tout ce qui ſe dit de cette inéfable union s'entend avec toutes les différences eſſentielles entre le Créateur & la créature, quoiqu'avec une parfaite unité d'amour, & de recoulement myſtique en Dieu ſeul.

Elle ne craint plus de le perdre, puiſqu'elle eſt, non ſeulement unie, mais changée en lui. C'eſt pourquoi elle l'invite elle-même à ſortir de l'enceinte de la maiſon, ou du jardin : *Allons, mon Amour*, lui dit-elle ; *allons par tout* le monde vous faire des conquêtes : il n'y a plus de lieu trop petit ni trop grand pour moi depuis que mon lieu eſt Dieu même, & que par-tout où je ſuis, je ſuis en mon Dieu.

v. 12. *Levons-nous dès-le matin pour aller aux vignes : voyons ſi la vigne a fleuri, ſi les fleurs ſe changent en fruits, ſi les grenadiers ont jetté leurs fleurs : là je vous donnerai mes mamelles.*

Elle invite ſon Epoux à *aller* par-tout ; car alors elle eſt miſe toute en action. Et comme Dieu eſt toujours agiſſant au-dehors, & toujours repoſant au-dedans ; de même cette Ame, qui au dedans eſt confirmée dans un parfait repos, eſt auſſi toute agiſſante au-déhors. Ce qu'elle avoit fait il y a peu de tems avec défaut, elle le fait maintenant avec perfection. Ce n'eſt plus elle-même ni les fruits qui ſont en elle qu'elle regarde, mais elle voit tout en Dieu. Elle voit dans les champs de l'Egliſe mille biens qui ſont à faire pour la gloire de ſon Epoux ; & elle y travaille de toutes ſes forces, ſelon les occaſions que la providence lui en fournit, & dans toute l'étendue de ſa vocation.

Mais expliquez-nous, ô admirable Epouſe, ce que vous voulez dire, lorſque vous dites, que *vous donnerez vos mamelles* à votre Epoux ?

N'eſt-ce pas lui qui les rend fécondes, & qui les remplit de lait ? Ah ! elle veut dire qu'étant dans une parfaite liberté d'eſprit & largeur d'ame depuis qu'elle n'a point de proprieté en travaillant pour ſa gloire, elle lui *donnera* tout le fruit de ſes mamelles, & lui fera boire le lait dont il les remplit. Il en eſt la ſource, & auſſi la fin, dans laquelle elle les veut vider.

v. 13. *Les mandragores ont répandu leur odeur. Je vous ai gardé, ô mon Bien-aimé, au-dedans de nos portes, toutes ſortes de fruits, vieux & nouveaux.*

Unité admirable ! tout eſt commun à l'Epoux & à l'Epouſe. Comme elle n'a plus rien qui ſoit à elle, elle ſe rend auſſi communs tous les biens de ſon Epoux. Elle n'a plus de biens ni d'intérêts que les ſiens ; c'eſt pourquoi elle dit, que les Ames commençantes & profitantes, déſignées par *les mandragores, ont répandu leur odeur.* Cela eſt parvenu juſqu'à nous. Mon Bien-aimé, lui dit-elle, tout ce que j'ai eſt à vous, & tout ce que vous avez eſt à moi. Je ſuis tellement dénuée & dépouillée de tout, que *je vous ai gardé*, donné, reſervé de *toutes ſortes de fruits*, de toutes manieres d'actions *& de productions*, quelles qu'elles ſoient, ſans en excepter aucune. Je vous ai donné toutes mes œuvres, *tant les vieilles*, que vous avez opérées en moi dès le commencement, *que les nouvelles*, que vous opérez à tout moment par moi-même. De plus, je n'ai rien que je ne vous aie donné : mon ame, avec toutes ſes puiſſances & ſes opérations ; mon corps avec ſes ſens, & tout ce qu'il peut faire. Je vous ai tout conſacré : & comme vous me les avez donnés à garder, m'en conſervant l'uſage,

je les garde tous pour vous; de forte que, & quant à la proprieté, & quant à l'ufage, tout eft à vous.

CHAPITRE VIII.

V. 1. *Qui vous donnera à moi, ô mon frere, fuçant les mamelles de ma mere; que je vous trouve déhors, & que je vous baife, afin que perfonne ne me méprife plus?*

L'AMANTE demande que fon union s'enfonce davantage. Quoique l'ame transformée foit dans une union permanente & durable, elle eft néanmoins comme une Epoufe qui s'applique aux befoins de fa maifon, & qui a beau aller & venir fans qu'elle ceffe d'être Epoufe. Mais outre cela, il y a des momens où l'Epoux célefte fe plaît à ferrer & careffer plus fortement fon Epoufe. C'eft donc ce qu'elle demande dans ce moment: *Qui me donnera*, dit-elle, *celui qui eft mon* Epoux, & mon *Frere*, puifque *nous fuçons enfemble les mamelles de notre mere*, qui eft l'effence Divine? Depuis qu'il m'a cachée avec lui en Dieu, je fuce inceffamment avec lui les mamelles de la Divinité. Mais outre cet avantage, qui eft inconcevable, je veux être feule *déhors* à jouir de fes doux embraffemens, par lefquels il me fait davantage recouler en lui, & m'y enfonce de plus en plus.

Elle demande de plus une autre grace, qui ne s'accorde que tard; & c'eft, que le déhors foit transformé & changé comme le dedans: car le dedans eft long-tems transformé avant que tout le déhors foit changé: enforte qu'il refte durant quelque tems certaines foibleffes légeres, qui

fervent à couvrir la grandeur de la grace, & qui ne déplaifent pas à l'Epoux. Cependant elles font comme une efpece de foibleffe, qui attire en quelque forte le mépris des créatures. Qu'il me transforme donc, dit-elle, par déhors, *afin que perfonne ne me méprife plus.* Ce que je demande eft pour la gloire de Dieu, & non pas pour mon avantage, n'étant plus en état de me regarder.

V. 2. *Je vous prendrai, & vous menerai dans la maifon de ma mere: là vous m'inftruirez, & je vous y donnerai à boire du vin mêlé de douceur, & du moût de mes grenades.*

L'Ame qui fe trouve fi étroitement unie à fon Dieu, éprouve deux chofes: l'une, que fon Epoux eft en elle autant comme elle eft en fon Epoux, ainfi qu'un vafe vide jetté dans le fond de la mer feroit rempli de la même eau dont il feroit environné, & contiendroit fans la comprendre, elle dans laquelle il feroit contenu: de forte que l'Ame, qui eft portée par fon Epoux, le porte auffi. Et où le porte-t-elle? Seulement là où elle peut aller. Elle *le porte dans* le fein de fon Pere, qui eft *la maifon de fa mere*, puifque c'eft le lieu de fon origine. L'autre chofe qu'elle éprouve eft, que *là il l'inftruit*, lui donnant la pénétration de fes fecrets, qui ne font découverts qu'à l'Epoufe favorite, à laquelle il apprend toutes les vérités qu'elle doit favoir, ou defquelles il veut bien par un excès de fon amour lui donner la connoiffance. O admirable fcience que celle qui s'enfeigne à petit bruit dans le filence ineffable & toujours éloquent de la Divinité! Le Verbe parle inceffamment en cette Ame, & l'enfeigne d'une maniere à faire honte aux plus grands Docteurs.

Mais à mesure qu'il enseigne l'Ame, en s'insinuant de plus en plus en elle, & élargissant incessamment sa capacité passive; aussi cette Ame fidele *fait boire* à son Epoux *de son vin mêlé de douceur, & du doux-aigre de ses grenades*, qui est, ce que produit en elle la charité, lui rendant continuellement tout ce qu'il lui donne avec une entiere pureté. Ce n'est qu'un flux & reflux de communications : l'Epoux donnant à l'Epouse & l'Epouse rendant à l'Epoux. O Epouse incomparable! le dirai-je? Que vous avez part au commerce de la très-Sainte Trinité, puisque vous recevez sans cesse, & que vous rendez perpétuellement ce que vous recevez.

V. 3. *Il soutient ma tête de sa main gauche; & il m'embrassera de sa droite.*

DIEU, comme nous l'avons dit, a deux *bras*, dont il tient & embrasse son Epouse; *l'un* est sa protection toute-puissante, par laquelle *il la soutient*; & *l'autre* est la parfaite charité, de laquelle *il l'embrasse*; & cet embrassement sacré n'est autre que la jouissance de lui-même, & l'union essentielle. Lorsque l'Epouse dit ici : *Il m'embrassera*; elle ne parle pas d'une chose qui doive arriver, & qui ne soit pas encore venue; puisqu'elle a eu cet embrassement divin avec le baiser nuptial: mais d'une chose qui sera toujours présente & toujours future, parce que sa durée s'étendra dans toute l'éternité.

V. 4. *Je vous conjure, filles de Jérusalem, de ne point interrompre le sommeil de ma Bien-aimée, & de ne la point éveiller jusqu'à ce qu'elle le veuille bien.*

Comme il y a trois sortes de *sommeils* inté-

rieurs, aussi l'Epoux *conjure-t-il* trois fois, dans des tems différens, *qu'on n'éveille point sa Bien-aimée.*

Le premier (*a*) sommeil est dans l'union des puissances, où elle a un sommeil d'extase violente, qui se répand beaucoup sur les sens. Il prie alors *qu'on ne l'éveille pas* : parce que ce sommeil est alors de saison, en ce qu'il aide à détacher les sens de leurs objets auxquels ils s'attachoient impurement, & par là même à les purifier.

Le second (*b*) est le *sommeil* de la mort mystique, où elle expire entre les bras de l'amour. Il ne veut pas non plus qu'elle en soit *éveillée* jusqu'à-ce qu'elle s'éveille elle-même par l'effet de la voix toute-puissante de Dieu, qui l'appelle du tombeau de la mort à la résurrection spirituelle.

Le troisieme est le *sommeil* du repos en Dieu, permanent & durable : c'est un repos d'extase, mais d'extase douce & continuelle, qui ne cause plus d'altération aux sens, l'ame étant passée en son Dieu par l'heureuse sortie d'elle-même. C'est un repos dont elle ne sera jamais divertie. Il ne veut point que *ses Amantes* soient troublées ni contrariées dans aucuns de leurs repos : mais qu'on les lui délaisse, puisqu'elles dorment entre ses bras.

Le premier repos, est un repos promis, dont on donne alors des arrhes & des gages: le second repos, est un repos donné : & le troisieme est un repos confirmé, qui ne sera jamais plus interrompu. Il pourroit pourtant l'être absolument, puisque la liberté subsiste, & que ce seroit en vain que l'Epoux diroit : *Jusqu'à-ce qu'elle le veuille*

(*a*) Ci-dessus, Ch. II. v. 7. [*b*] Chap. III. v. 5.

bien, si elle ne pouvoit plus jamais le vouloir : mais après une union de cette nature, à moins de la plus extrême ingratitude & infidélité, elle ne le voudra jamais.

Cependant le divin Epoux, qui en louant lui-même son Epouse, & agréant qu'on la loue en sa présence, veut en même tems toujours plus l'instruire; pour lui faire comprendre qu'il n'y a que la vaine complaisance en soi-même & le mépris des autres qui puisse donner entrée à une ruine aussi déplorable; dans le verset suivant il lui va remettre devant les yeux la bassesse de son extraction, & la misere de sa nature, afin qu'elle ne sorte jamais de son humilité.

v. 5. *Qui est celle-ci, qui monte du désert, comblée de délices, appuyée sur son Bien-aimé? Je vous ai ressuscitée sous un pommier : c'est là que fut corrompue votre mere, & que celle qui vous a engendrée fut violée.*

L'ame *monte* peu-à-peu *du désert* : car son soi-même est un désert, depuis qu'elle l'a abandonné. Ce n'est plus seulement le désert de la foi, mais c'est le désert d'elle-même. Elle *regorge* toute *de délices*; parce qu'elle en est comblée, & si pleine, que comme un bassin trop rempli des eaux de sa source, elle surabonde de tous côtés, pour en faire part aux autres. Elle n'est plus *appuyée* sur elle-même; c'est pourquoi elle ne craint plus l'abondance de ses délices. Elle n'a plus de peur d'être renversée, puisque son *Bien-aimé*, qui les répand dans son sein, les porte lui-même avec elle, souffrant qu'elle marche *appuyée sur lui*. O avantage admirable de la perte des appuis créés! On reçoit en échange Dieu seul pour appui.

Je vous ai ressuscitée sous un pommier. Je vous ai tirée du sommeil de la mort mystique, vous retirant de vous-même, de votre propre corruption, & de l'être corrompu & gâté que votre mere vous avoit communiqué par son péché : car toutes les opérations de Dieu dans l'ame ne tendent qu'à deux choses : l'une, de la délivrer de sa malice actuelle, & de la malignité de sa nature *corrompue* : l'autre, de la rendre à son Dieu aussi pure & nette qu'elle l'étoit avant qu'Eve se fut laissé séduire. Eve dans son innocence appartenoit à Dieu, sans nulle propriété : mais elle se laissa *violer*, se retirant de son Dieu pour se prostituer au Démon; de sorte que nous avons tous participé au malheur de cette prostitution. Nous venons au monde comme des enfans illégitimes, qui n'ont plus de trace de leur véritable pere; & ils ne peuvent être reconnus comme appartenans à Dieu qu'ils ne soient légitimés par le batême. Mais quoiqu'ils le soient, ils ne laissent pas de tenir quelque chose de cette malheureuse fornication. Il leur en reste une qualité maligne & opposée à Dieu, jusqu'à-ce que Dieu par de longues, fortes & fréquentes opérations, ait ôté cette qualité maligne, tirant l'ame d'elle-même, lui ôtant toute son infection, lui redonnant une grace d'innocence, & la perdant en lui : c'est ce qu'il appelle *la ressusciter* innocente *du même lieu*, *où sa mere*, qui est la nature humaine, *fut corrompue.*

v. 6. *Mettez-moi comme un cachet sur votre cœur, comme un cachet sur votre bras : car l'amour est fort comme la mort, & la jalousie est dure comme l'enfer : ses lampes sont des lampes ardentes de feu & de flammes.*

L'Epoux invite l'Epouse *de le mettre* lui-même

comme un cachet sur son cœur : parce que comme c'est lui qui est la source de la vie de l'ame, il en doit être le sceau. C'est lui qui empêche qu'elle ne sorte jamais d'un si heureux état. Elle est alors la fontaine scellée, que nul ne peut ouvrir ni fermer que lui-même. Il veut qu'elle le mette aussi *comme un cachet sur son extérieur* & sur ses opérations, afin que tout soit réservé pour lui, & que rien ne se meuve que par son ordre. Elle est alors *le jardin clos* pour son Epoux, (*a*) *qu'il ferme, & que nul n'ouvre : qu'il ouvre, & que nul ne ferme.*

Car l'amour, dit l'Epoux, *est fort comme la mort*, pour faire ce qu'il lui plait en son Amante. Il est fort comme la mort, vu qu'il la fait mourir à tout, afin qu'elle vive à lui seul. *Mais la jalousie est dure comme l'enfer.* C'est ce qui fait qu'il ferme de la sorte son Epouse. Il la veut tellement toute pour lui, que si par une infidélité, autant difficile que funeste, elle venoit à se retirer de sa dépendance, elle feroit dès ce moment rejettée de lui comme dans un enfer, par l'excès de son indignation. *Les lampes* dont il éclaire *sont des lampes ardentes d'un feu* qui éclaire en brûlant, & qui brûle en éclairant. O Agneau (*b*) qui *ouvrez & fermez les sept sceaux !* cachetez si bien votre Epouse, qu'elle ne sorte jamais que par vous & pour vous, puisqu'elle vous est acquise par un mariage éternel.

v. 7. *Les plus grandes eaux n'ont pu éteindre la charité ; & les fleuves ne la submergeront point. Quand un homme auroit donné tout ce qu'il a de bien, il ne l'estimeroit rien au prix de l'amour.*

Si *les plus grandes eaux* des afflictions, des contradictions, des miseres, pauvretés & traverses, *n'ont pu éteindre la charité* dans une telle Ame; il ne faut pas croire que *les fleuves* de l'abandon à la Providence le puissent faire; puisque ce sont eux qui la conservent. Si l'homme a eu assez de courage pour *abandonner tout ce qu'il possédoit*, & tout son soi-même, afin d'avoir cette pure charité, qui ne s'acquiert que par la perte de tout le reste; il ne faut pas croire qu'après un effort si généreux pour acquérir un bien qu'il estime plus que toutes choses, & qui effectivement vaut mieux que tout l'univers, il vienne ensuite à le mépriser, jusqu'à reprendre ce qu'il avoit quitté. Cela n'est pas possible; Dieu nous fait connoître par là, la certitude & la consistance de cet état; & combien il est difficile, qu'une Ame qui y est arrivée, en sorte jamais.

[*a*] Apoc. 3. v. 7. [*b*] Apoc. 5. v. 5.

v. 8. *Notre sœur est petite ; & elle n'a point de mamelles. Que ferons-nous à notre sœur au jour que l'on doit lui parler ?*

L'EPOUSE est si heureuse avec son Epoux, que tout est commun entr'eux. Elle lui parle des affaires des autres Ames, & traite familierement avec lui, comme s'il s'agissoit de leurs affaires domestiques. *Que ferons-nous*, dit-elle, à *cette* Ame, encore *petite* & tendre, *qui est notre sœur* à cause de sa pureté & simplicité ? (Elle parle de toutes ses semblables en la personne de celle qu'elle désigne :) *que lui ferons-nous au jour que je dois commencer à communiquer avec elle ? Elle n'a point encore de mamelles*, ni assez de disposition au mariage divin : elle n'est point en état d'aider aux autres. De quelle maniere en agirons-nous avec elle ? C'est ainsi que les Epouses doivent consulter JÉSUS-CHRIST en faveur des Ames.

v. 9. *Si c'eſt un mur, bâtiſſons ſur lui des fortifications d'argent : ſi c'eſt une porte, ornons-la de tables de cédres.*

L'EPOUX lui répond : *ſi elle eſt* déja comme *un mur* d'attente par une forte paſſiveté, commençons *à dreſſer ſur elle des forteresſes d'argent* pour ſa défenſe contre les ennemis de cet état avancé, qui ſont la raiſon humaine, la réflexion, & la ſubtilité de l'amour-propre. Mais *ſi elle n'eſt encore que comme une porte*, qui commence ſeulement à ſortir de la multiplicité, pour entrer dans la ſimplicité, *ornons-la* de graces & de vertus qui ayent la ſolidité & la beauté *du cédre.*

v. 10. *Je ſuis un mur : & mes mamelles ſont comme une tour, depuis que j'ai été devant lui comme celle qui a trouvé la paix.*

L'EPOUSE ravie de l'inſtruction & de la promeſſe qu'elle vient de recevoir de la bouche de ſon Epoux, ſe donne elle-même pour exemple du ſuccès de cette conduite. *Je ſuis* moi-même, dit-elle, *un mur* de cette force, *& mes mamelles ſont comme une tour*, qui peut ſervir d'aſile & de défenſe à bien des Ames, & qui me tient moi-même en aſſurance *depuis que j'ai paru devant vous comme celle qui trouve la paix* en Dieu ! pour ne la plus jamais perdre.

v. 11. *Le Pacifique a une vigne en celle qui a des peuples : il a commis des gens pour la garder : un homme lui en doit payer mille pieces d'argent pour les fruits.*

Il ſemble, ô mon Dieu ! que vous ayez pris plaiſir de prévenir tous les doutes & toutes les objections que l'on pourroit former. On pour-

roit dire, que cette Ame qui ne ſe poſſéde plus, & qui n'opére plus par elle-même, ne mérite plus. Vous êtes, ô Dieu, ce *Dieu de paix*, qui *avez une vigne*, dont vous confiez le ſoin principal à votre Epouſe : & l'Epouſe eſt cette vigne même. Elle eſt ſituée en un lieu qui s'appelle, *peuple :* car vous avez rendu votre Epouſe féconde, & mere d'un peuple innombrable. Vous avez *commis* vos Anges *pour la garder ;* & elle rapporte un grand profit & à vous, ô Dieu, & à l'Ame même. Vous lui donnez la liberté d'en uſer & d'en goûter les *fruits ;* elle a & l'avantage de n'être preſque plus en état de vous perdre ni de vous déplaire, & cependant, encore celui de ne pas laiſſer de profiter, & de mériter toujours.

v. 12. *Je ſuis toujours attentive à ma vigne. Mille pieces d'argent ſeront pour vous, ô Pacifique; & outre cela, il y en aura deux cens pour ceux qui gardent ſes fruits.*

La chaſte Epouſe ne dit plus maintenant comme autrefois. (*a*) *Je n'ai pas gardé ma vigne.* C'étoit alors une vigne dont les hommes l'avoient voulu charger contre la volonté de Dieu ; mais pour celle-ci, qui lui eſt commiſe par ſon Epoux, ah, *elle en prend un ſoin* admirable ! Tout ce qui eſt de l'ordre de Dieu s'accorde très-bien avec toutes ſortes d'emplois, ſoit intérieurs, ou extérieurs : & tout ſe fait avec une merveilleuſe facilité, depuis que la perſonne qui en eſt chargée, eſt établie dans la grande liberté.

La fidélité de l'Epouſe eſt digne d'admiration : car quoiqu'elle veille ſi exactement à la culture & à la garde de cette vigne, elle en laiſſe néanmoins tout le revenu *à l'Epoux*, & donne

(*a*) Ci-deſſus, Chap. 1. v. 5.

aux gardes un juste salaire, sans rien demander pour elle. La parfaite charité ne fait ce que c'est que de penser à ses intérêts.

v. 13. *Vous, qui habitez dans les jardins, les amis écoutent : faites moi entendre votre voix.*

L'EPOUX invite son Epouse à *parler* en sa faveur, & à entrer véritablement dans la vie apostolique en enseignant les autres. *Vous*, dit-il, *ô mon Epouse, qui habitez dans les jardins*, dans les parterres toujours fleuris de la Divinité, où vous n'avez point cessé d'être depuis que l'hyver est passé : vous avez été dans les jardins également beaux par la variété des fleurs dont ils sont émaillés, & par la bonté des fruits dont ils sont pleins : vous, dis-je, ô mon Epouse, que je tiens incessamment avec moi dans ces jardins de délices, sortez un peu du repos plein de douceur, & du silence que vous y goûtez : *Faites-moi entendre votre voix; les amis écoutent.*

L'Epoux par ces paroles demande à son Epouse deux choses également admirables ; l'une, qu'elle sorte à son égard de ce profond silence dans lequel elle a été jusqu'alors : car comme dans tout le tems de la foi & de la perte en Dieu, elle a été dans un grand silence, à cause qu'il falloit réduire son fond dans la simplicité & l'unité de Dieu seul ; à présent, qu'elle est entierement consommée dans cette unité, il veut lui donner cet admirable accord, qui est un fruit de l'état consommé de l'Ame, savoir, l'accord de la multiplicité & de l'unité, sans que la multiplicité empêche l'unité, ni l'unité la multiplicité. Il veut qu'elle joigne à la parole muette du centre, qui est l'état d'unité, la louange extérieure de la bouche : ce qui est une imitation & un échantil-

lon de ce qui se doit accomplir dans la gloire, où après que l'Ame aura été plusieurs siecles absorbée dans ce silence ineffable & toujours éloquent de la Divinité, elle recevra son corps glorieux qui donnera une louange sensible au Seigneur : ensorte qu'après la résurrection le corps aura sa louange propre, qui sera une augmentation de la félicité, & non une interruption de la paix de l'Ame.

Dès cette vie même, lorsque l'Ame est consommée dans l'unité, & que cette unité ne peut plus être interrompue par les actions du dehors, il est donné à la bouche du corps une louange qui lui est propre : & il se fait un accord admirable de la parole muette de l'Ame & de la parole sensible du corps, qui fait la consommation de la louange. L'ame & le corps rendent une louange conforme à ce qu'ils sont. La louange de la seule bouche n'est pas une louange, ainsi que Dieu le dit par son Prophête : (*a*) *Ce peuple m'honore des lévres : mais son cœur est bien éloigné de moi.* La louange qui vient purement du fond, étant une louange muette, & d'autant plus muette, qu'elle est plus consommée, n'est pas une louange entierement parfaite : puisque l'homme étant composé d'ame & de corps, il faut que l'un & l'autre y concoure. La perfection de la louange est, que le corps ait la sienne, qui soit de telle maniere, que loin d'interrompre le silence profond & toujours éloquent du centre de l'Ame, elle l'augmente plutôt : & que le silence de l'Ame n'empêche point la parole du corps, qui fait donner à son Dieu une louange conforme à ce qu'il est. Enforte que la consommation de la priere & dans le tems, & dans l'éter-

(*a*) Isaie 29. v. 13.

nité, se fait par rapport à cette résurrection de la parole extérieure, unie à l'intérieure.

Mais comme l'Ame, qui est accoutumée au silence profond & ineffable, craint de l'interrompre, c'est ce qui fait qu'elle a quelque peine à reprendre cette parole extérieure. Et c'est ce qui oblige son Epoux, afin de lui faire perdre cette imperfection, de l'inviter à faire entendre sa voix. *Faites-moi*, lui dit-il, *ô mon Epouse*, *entendre votre voix!* Il est tems de parler, de me parler à moi de la bouche du corps pour me louer en la maniere que vous avez apprise durant ce silence admirable. Il y a de plus une parole intérieure toute ineffable, Dieu rendant à l'ame la liberté de lui parler quelquefois, selon ses volontés, avec beaucoup de facilité.

Il invite aussi à parler aux Ames des choses intérieures, & à leur apprendre ce qu'elles doivent faire pour lui être agréables. C'est une des principales fonctions de l'Epouse, que d'instruire & d'enseigner l'intérieur aux amies de l'Epoux, qui n'ont pas autant d'accès auprès de lui que sa Sulamite.

Voilà donc ce que l'Epoux désire d'elle : qu'elle lui parle & de cœur & de bouche, & qu'elle parle aussi aux autres pour lui.

v. 14 *Fuyez, mon Bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil & au fan des biches, sur les montagnes des aromates.*

L'AME, qui n'a plus d'autre intérêt que celui de son Epoux, ni pour elle, ni pour aucune créature, & qui ne peut vouloir autre chose que sa gloire, voyant quelque chose qui le déshonore, lui dit : *Fuyez, ô mon Epoux!* Sortez de ces lieux, qui n'ont pour vous que de la méchante

odeur. Allez à ces Ames qui sont *des montagnes d'aromates*, élevées au-dessus des vapeurs corrompues & gâtées par la malice du siecle : ce sont des *montagnes d'aromates* par l'odeur des vertus exquises que vous avez mises en elles; & ce ne sera qu'en ces Ames que vous trouverez un véritable repos.

L'ame qui est arrivée à ce degré, entre dans les intérêts de la divine Justice & à son égard, & à celui des autres, d'une telle sorte, qu'elle ne pourroit vouloir autre sort pour elle ni pour autre quelconque que celui que cette divine Justice lui voudroit donner pour le tems & pour l'éternité. L'Epouse a aussi la charité la plus sincere qui fut jamais envers le prochain, ne le servant plus que pour Dieu, & dans la volonté de Dieu. Mais quoi qu'elle fut toute prête d'*être anathême pour ses freres*, (*a*) comme S. Paul; & qu'elle ne travaille à autre chose qu'à leur salut; elle est néanmoins indifférente pour le succès; & elle ne pourroit être affligée ni de sa propre perte, ni de celle d'aucune créature, regardée du côté de la Justice de Dieu. Ce qu'elle ne peut souffrir, c'est que Dieu soit déshonoré; parce que Dieu a ordonné en elle la charité : depuis ce tems là elle est entrée dans les plus pures dispositions de la charité parfaite.

Il ne faut pas croire qu'une ame du degré de cette Epouse soit empressée pour la présence sensible & pour la douce & continuelle jouissance de l'Epoux : nullement. C'étoit une perfection qu'elle avoit autrefois, que de désirer ardemment cette charmante possession : car cela étoit nécessaire pour la faire marcher & aller à lui; mais maintenant c'est une imperfection qu'elle

(*a*) Rom. 9. v. 3.

ne doit point admettre, ſon Bien-aimé la poſſédant parfaitement dans ſon eſſence & dans ſes puiſſances d'une maniere très-réelle & invariable, au-deſſus de tout tems, de tout moyen, & de tout lieu. Elle n'a plus que faire de ſoupirer après des momens de jouiſſance diſtincte & apperçue : outre qu'elle eſt dans une ſi entiere déſappropriation de toutes choſes, qu'elle ne ſauroit plus arrêter un déſir ſur quoi que ce ſoit ; non pas même ſur les joies du Paradis. Cet état eſt même la marque qu'elle eſt poſſédée par le centre. C'eſt pourquoi elle témoigne ici à l'Epoux, qu'elle eſt bien contente qu'*il aille* où il lui plaira, qu'il viſite d'autres cœurs, qu'il en gagne, qu'il en purifie, qu'il en conſomme dans toutes *les montagnes & collines* de l'Egliſe ; qu'il prenne ſes délices dans des ames *aromatiques*, embaumées de graces & de vertus. Mais pour elle, elle ne ſauroit plus lui rien demander, ni rien déſirer de lui, à moins que ce ne fut lui-même qui lui en donnât le mouvement : non qu'elle mépriſe ou rejette les viſites & conſolations divines : non : elle a trop de reſpect & de ſoumiſſion pour l'opération de Dieu : mais c'eſt que ces ſortes de graces ne ſont plus gueres de ſaiſon pour une ame auſſi anéantie qu'elle l'eſt, & qui eſt établie dans la jouiſſance du centre:& qu'ayant perdu toute volonté dans la volonté de Dieu, elle ne peut plus rien vouloir. Cela eſt bien exprimé par cette agréable figure : *Fuyez, mon Bien-aimé : ſoyez ſemblable au chevreuil, & au fan des biches ſur les montagnes des aromates.*

L'indifférence de cette Amante eſt ſi grande, qu'elle ne peut pencher ni du côté de la jouiſſance, ni du côté de la privation. La mort & la vie lui ſont égales : & quoique ſon amour ſoit

incomparablement plus fort qu'il n'a jamais été, elle ne peut néanmoins déſirer le Paradis ; parce qu'elle demeure entre les mains de ſon Epoux comme les choſes qui ne ſont point. Ce doit là être l'effet de l'anéantiſſement le plus profond.

Quoiqu'en cet état elle ſoit plus propre que jamais pour aider aux ames, & qu'elle ſerve avec un extrême ſoin celles que ſon Epoux lui adreſſe ; elle eſt cependant incapable de déſirer d'aider aux autres, & ne le peut même faire, que par un ordre particulier de la Providence.

FIN DU CANTIQUE DES CANTIQUES.



LA SAGESSE.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Ayez du Seigneur des ſentimens dignes de lui, & cherchez-le avec un cœur ſimple.*

AGIR avec Dieu dans la ſincérité du cœur, dans le ſilence reſpectueux, lui parler avec amour & confiance, lui préſenter nos miſeres, le prier d'avoir lui-même ſoin de notre conduite, c'eſt agir avec Dieu *en ſimplicité*, & c'eſt *le chercher* dans la même *ſimplicité*. Voir Dieu au-deſſus de tout honneur & de toute louange, croire que l'on ne peut rien pour ſa gloire, demeurer dans ſon néant devant Dieu, c'eſt *avoir* de Dieu *des ſentimens dignes de lui*. Croire qu'il eſt tout-puiſſant & tout bon pour nous conduire & nous empêcher de périr, lui remettre notre liberté, perſuadés qu'il en uſera mieux que nous, c'eſt encore *avoir du Seigneur des ſentimens dignes de lui*. Et c'eſt en cherchant Dieu ſans artifice & avec une entiere ſimplicité de cœur, & en ayant des ſentimens dignes de lui, que l'on arrive à la perfection en peu de tems.

v. 2. *Parce que ceux qui ne le tentent point, le trouvent; & qu'il ſe fait connoître à ceux qui ont confiance en lui.*

On dit ordinairement, que c'eſt *tenter Dieu* que d'aller à l'oraiſon ſans préparation, & l'on prend pour tentation de ne point préparer dans ſon eſprit ce qu'on lui veut dire. Il me ſemble que c'eſt tout le contraire. Tenter Dieu, c'eſt y aller avec un eſprit appuyé ſur ſoi-même, & oppoſé à la ſimplicité, étudier une harangue pour la lui dire; comme s'il n'étoit pas aſſez puiſſant pour nous inſpirer ce qu'il veut que nous lui diſions. Il faut que la bonne Oraiſon & la véritable priere ſorte du cœur: c'eſt Dieu qui la forme dans le cœur: & de là elle ſort ſur les lévres. *J'ai dans moi*, diſoit (*a*) David, *la priere que j'adreſſe au Dieu de ma vie.* La véritable diſpoſition pour l'oraiſon c'eſt d'y venir avec un cœur ſimple & dégagé du péché: car ce ſeroit *tenter Dieu* que d'y venir avec un cœur plein de l'affection du péché. Que ſi on lit avant l'oraiſon, comme il eſt très-bon juſqu'à-ce que l'ame y ſoit habituée, que ce ſoit plutôt pour exciter ſon affection, que pour ſe vouloir faire une étude, & dire les affections qui ſont dans le livre. Une perſonne qui aime trouve aſſez à dire à celui qu'elle aime; ou ſi elle ne peut rien dire, ſes yeux & ſon ſilence interdit en expriment plus mille fois que toutes les paroles. Dieu ne voit-il pas le fond du cœur? Tous les Saints Patriarches prioient-ils autrement que ſuivant l'impétuoſité & l'affection de leur cœur? Plus les prieres ſont enflammées, plus elles ſont en déſordre. Enfin Dieu aime un cœur ſimple & ſincere; & ceux qui dans l'impuiſſance abſolue où ils ſont de le prier, *ſe confient* entierement *à lui*, & qui lui remettent même leurs prieres, qui eſperent qu'il leur apprendra à prier, & qui s'abandonnent à lui avec une ferme *foi* qu'il leur

[*a*] Pſ. 41. v. 9.

fera faire ce qui lui est agréable ; ceux-là ont, selon l'Ecriture, l'avantage de *connoître Dieu*. O Dieu, il est vrai que c'est la foi qui apprend à vous connoître, comme la charité apprend à vous aimer ; & tous ceux qui croient apprendre à connoître Dieu par tant de raisonnemens, s'éloignent toujours plus de cette connoissance : mais ceux qui vont à lui avec une *ferme foi* mêlée de respects, Dieu ne manque point de *se faire connoître à eux*. La priere de foi a toujours été efficace. Tous ceux que Jésus-Christ a guéris le haranguoient-ils beaucoup ? Ils ne disoient mot, & ne faisoient qu'être exposés devant lui dans leurs maux : d'autres disoient une seule parole : (a) *Seigneur, ayez pitié de moi;* ou bien, *si vous voulez, vous pouvez me guérir*. C'est faire tort à Dieu de croire qu'il faille lui étudier des complimens.

v. 3. *Car les pensées corrompues séparent de Dieu ; & lorsque les hommes veulent tenter sa puissance, elle les convainc de folie.*

L'Ecriture continue l'explication qui a été donnée au verset précédent : elle dit, que la *tentation* se fait en deux manieres ; l'une de venir à Dieu avec des *pensées corrompues*, un cœur gâté & ulcéré ; l'autre, de *tenter sa puissance*, se défiant, & croyant de se mieux garder que Dieu. Elle *les convainc* alors avec justice *de folie*. Si c'étoit tenter Dieu d'aller à l'oraison sans avoir étudié un sujet, que feroient la plûpart des ames qui ne savent pas lire ? Et cependant ce sont celles qui réussissent le mieux dans l'oraison ; & même de celles qui savent lire, presque toutes assurent, qu'elles oublient ce qu'elles ont lu après l'avoir

(a) Matth. 8. v. 2. Luc 18. v. 39.

lu. Cependant elles passent à lire & relire tout le tems qu'elles s'étoient prescrit ; au lieu que si elles eussent employé ce tems à prier Dieu de les instruire, à s'humilier devant lui, à lui dire quelques paroles pleines d'amour, à demeurer un peu en silence avec un profond respect dans la vue de la grandeur de Dieu & de leur bassesse, elles auroient fait une excellente oraison, tantôt se présentant à Dieu comme un malade, qui découvre ses playes à un excellent médecin : (ces playes sont plus éloquentes que les paroles, *Seigneur, si vous voulez, vous me pouvez guérir* :) d'autres fois ne faisant que regarder Dieu comme Pere avec une confiance & un amour filial, l'entretenir dans la simplicité du cœur, lui parler & se taire.

Car qu'est-ce que l'oraison ? C'est un commerce de l'ame avec son Dieu. Il faut parler, & se taire ; écouter quelquefois avec respect une certaine parole muette qui se fait sentir dans le fond, & qui en apprend plus que tous les raisonnemens ; suivre ensuite le *Pater*, demander à Dieu *que son régne avienne*. Ce n'est pas, comme quelques-uns s'imaginent, lui demander son royaume : la priere seroit malhonnête & injurieuse. C'est une priere qui le regarde seul : c'est pourquoi avec justice il l'a mis en tête des autres. Ce que nous lui demandons donc est, que son régne arrive : cela s'entend dans le général, que l'empire de Jésus-Christ s'étende sur toute la terre, & qu'il n'y ait plus d'endroits qui ne soient soumis à son empire : pour le particulier, c'est qu'il régne si absolument en nous, qu'il n'y ait plus rien qui s'oppose à son empire ; qu'il conduise, commande & gouverne ; c'est lui remettre notre franc-arbitre, & lui donner l'entiere

possession de nous-mêmes & de notre volonté &c. Voilà la maniere de prier. Le *Pater* sera expliqué en (*a*) son lieu, s'il plait à Dieu. Quelquefois il faut regarder Dieu comme Sauveur, & se confier au salut qu'il nous a mérité. Il faudroit vouloir souffrir toutes choses pour lui marquer notre amour par reconnoissance de ce qu'il a souffert, & cependant n'appuyer notre salut que sur notre Rédempteur. O si l'on prioit de la sorte, dire à Dieu tout ce que l'on diroit à un Pere & à un Epoux que l'on aime bien, s'entretenir cœur à cœur avec lui le long du jour, se tourner souvent vers lui dans les occupations de la journée, lui conter tout ce qui fait peine, ah que l'on deviendroit bientôt intérieur !

v. 4. *Aussi la sagesse n'entrera point dans une ame maligne, & elle n'habitera point dans un corps assujetti au péché.*

Il est impossible que Dieu, qui est la bonté par essence, puisse se communiquer à *une ame maligne*. Il faut haïr le mal & aimer le bien pour goûter les communications divines. Il faut que notre *corps* soit séparé de l'*assujettissement du péché*, afin que Dieu régne en nous : car étant si pur, il ne pourroit pas compâtir avec l'impureté.

v. 5. *Car l'Esprit saint, qui est le maître de la science, fuit le déguisement : — & l'iniquité survenant le bannit de l'ame.*

Le *S. Esprit*, qui est l'Esprit de Vérité, qui est *maître des sciences*, instruit les ames simples qui s'abandonnent à lui, de la véritable science, qui est la science de vérité, éloignée de tous *déguisemens*. C'est pourquoi Dieu aime tant les ames

(*a*) Voyez en l'*explication* sur le Ch. VI. *de S. Matth.*

simples, & il recommande en tant d'endroits cette simplicité.

v. 6. *L'Esprit de Sagesse est plein de bonté.* —

v. 7. *L'Esprit du Seigneur remplit l'univers ; & comme il contient tout, il connoît aussi tout ce qui se dit.*

L'esprit de sagesse est plein de bonté. C'est une chose inséparable, quoique distincte dans ses effets, que la *sagesse* & la *bonté* : Jésus-Christ est la sagesse éternelle; l'Esprit S. est la bonté par essence : la sagesse est bonne, & la bonté est sage. Lorsque ce divin Esprit s'empare d'un cœur, il y met une bonté sage & une *sagesse pleine de bonté*.

Cet *Esprit remplit* si fort toute l'ame, qu'il ne laisse rien de vide; *& comme il contient tout, il connoît tout ce qui se dit* & ce que l'on veut dire, sans qu'il soit nécessaire de longues explications.

CHAPITRE II.

v. 13. *Il assure qu'il a la science de Dieu ; & il s'appelle fils de Dieu.*

SITÔT que l'ame est unie à Jésus-Christ, & qu'elle devient un même Esprit avec lui, elle a *la science de Dieu* pour instruire & pour reprendre ; parce que c'est cet Esprit de Jésus-Christ, qui agit en elle. Elle *s'appelle fils de Dieu*, parce que (*a*) *ce n'est plus elle qui vit, mais Jésus-Christ qui vit en elle*, qui agit, qui enseigne & qui corrige.

v. 15. *Sa seule vue* [disent les méchans touchant le juste,] *nous est insupportable ; parce que sa vie*

(*a*) Gal. 2. v. 20.

est dissemblable à celle des autres, & qu'il suit une conduite toute différente.

C'est là le motif de la persécution que l'on fait contre les véritables serviteurs de Dieu. On ne les peut souffrir *parce que* leur *vie* condamne *celle des autres*, & qu'ils ne font pas comme eux. Comment pourroient-ils faire comme les autres, puisque la vie des autres est toute condamnable, & que pour la suivre il faudroit cesser d'être animé de l'Esprit de Jésus-Christ ? Cependant la vie de Jésus-Christ exprimée dans une personne, est *insupportable* à tous ceux qui ne la pratiquent pas, & leur attire mille persécutions, comme elle en a attiré à Jésus-Christ, qui a été crucifié & condamné du monde, parce qu'il étoit venu convaincre le monde de péché par son exemple & par sa doctrine.

v. 16. *Il nous considére comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiseries : il s'abstient de notre maniere de vie comme d'une chose impure : il préfere ce que les justes attendent à la mort, & il se glorifie d'avoir Dieu pour Pere.*

Rien n'exprime mieux & le véritable état d'une ame unie à Dieu & les plaintes de ceux qui ne suivent pas une voie si pure. Les ames unies à Dieu considerent tout ce qui n'est point Dieu ou pour Dieu comme *des niaiseries :* & c'est ce dont les autres se plaignent, accusant ces personnes d'orgueil & de fierté. Ils ne considerent pas que ces ames unies à Dieu ne voient plus les choses que par les yeux de Dieu, & comme il les voit : on *s'abstient* de la *vie* relâchée, molle & inutile, parce que l'on ne peut faire autrement : le cœur qui est occupé de son Dieu, ne peut se répandre dans

dans les choses vaines & inutiles ; & ce qui paroit indifférent à une ame commune, est regardé comme une très-grande *impureté* à une ame unie à Dieu. On *préfere* la volonté de Dieu, & sa gloire, & le salut, à tout le reste ; & l'on met toute sa *gloire à avoir Dieu pour Pere* & pour conducteur, à être conduit & porté par lui comme un enfant l'est par son Pere.

v. 17. *Voyons donc si ses paroles sont véritables : éprouvons ce qui lui arrivera.*

v. 18. *Car s'il est véritablement fils de Dieu, Dieu prendra sa défense, & il le délivrera des mains de ses ennemis.*

De même que Jésus-Christ a été traité en sa propre personne étant sur la terre, de même est-il traité encore aujourd'hui en ces ames dans lesquelles il vit & regne. On met *l'épreuve* de la vertu dans *ce qui arrive*, dans l'applaudissement, dans le succès que l'on a en ce que l'on entreprend, dans la *délivrance des ennemis*, dans la gloire ; & au contraire, on devroit la mettre dans la conformité à Jesus-Christ lorsqu'il étoit sur terre. On ne traitera jamais Jésus-Christ jusqu'à la fin des siecles autrement qu'il a été traité étant sur terre : il faut que toutes les ames en qui il vit, meurent & expirent sur la croix.

v. 20. *Condamnons-le à la mort la plus infame ; car Dieu prendra soin de lui si ses paroles sont véritables.*

La *mort infame* à laquelle on *condamne* ces personnes, c'est la mort de l'honneur. On les décrie par-tout comme des personnes qui vivent mal, qui se servent de la piété pour entretenir d'infames commerces : on croit rendre gloire à

Dieu de les perdre dans tous les esprits des hommes : si l'on pouvoit leur ravir Dieu, on le feroit ; & on les fait mourir nuds, les dépouillant de l'honneur, des amis, des assistances : tout est déclaré contre eux ; & chacun croit faire un bien de jetter quelque pierre contre eux. Les disciples de Jésus-Christ ne seront point traités autrement que le maître : il faut mourir dans l'infamie comme criminel, & non comme innocent.

V. 22. *Ils ont ignoré les secrets de Dieu : ils n'ont point cru qu'il y eut de recompenses à espérer pour les justes ; & ils ne font nul état de la gloire qui est réservée aux ames saintes.*

C'est une ignorance malicieuse que ces personnes ont. Il est vrai qu'ils *ne savent pas les secrets* de Dieu ; mais ils ne peuvent ignorer que ceux qui sont à lui, souffriront persécution avec lui : ils *croient* que ces ames ne méritent que des châtimens, & non *des récompenses :* ils ne *font état* que de ce qu'ils possédent ; leur amour propre fait qu'ils n'aiment que ce qui est estimé ; ils se glorifient dans leur force & dans leurs amis, & *ne font nul état de la gloire qui est réservée pour les ames saintes :* cette gloire est l'opprobre, l'infamie, l'ignominie, la croix, la persécution, l'abandon de toutes les créatures.

V. 23. *Car Dieu a créé l'homme immortel ; il l'a fait pour être une image qui lui ressemblât.*

Si cela est, comme l'on n'en peut douter, pour entrer dans le dessein de la *création* il faut être *semblable à Dieu.* Il est en lui très-un & très-simple ; nous devons donc tous tendre à cette simplicité & unité : il a été sur terre très-pauvre

très-affligé, très-abandonné, très-persécuté ; il faut être comme lui à l'extérieur ; & au-dedans, très-uniforme, très-content, très-heureux, tout Dieu. Voilà à quoi nous sommes appellés.

CHAPITRE III.

V. 1. *Mais les ames des justes sont en la main de Dieu ; & le tourment de la mort ne les touchera point.*

L*Es ames des justes sont en la main de Dieu :* il en dispose comme il lui plait ; il les met haut & bas ; il les fait à toutes ses volontés, leur faisant prendre toutes figures comme il lui plait, comme à une boule de cire molle *entre les mains* d'un homme habile. Ils ne sont *justes*, & ne le peuvent être de la véritable justice, qu'étant de la sorte dans la main de Dieu. *Le tourment de la mort ne* peut plus les *toucher*, ni même la mort mystique ; parce qu'ils ne sont devenus de la sorte entre les mains de Dieu, propres à tout, que par cette mort mystique, qu'ils ont déja soufferte, & qui leur ayant fait perdre toute forme & figure, les a mis en état de prendre toutes les figures qu'il plairoit à Dieu de leur donner. La *mort* naturelle *ne* peut non plus les *toucher ;* parce qu'ils y sont indifférents, & que s'ils pouvoient désirer quelque chose, ils la désireroient plus qu'ils ne la craindroient ; non par présomption, mais par abandon : ils sont dans une paix qui ne peut être altérée par quoi que ce soit.

V. 2. *Ils ont paru morts aux yeux des insensés ; leur sortie du monde passe pour un comble d'afflictions.*

v. 3. --- *Cependant ils sont en paix.*

Sitôt que quelques-uns se séparent du commerce des créatures pour entrer dans la voie intérieure, on les croit *morts* & perdus; on les plaint, on les croit dans *le comble de l'affliction. Cependant* ils possédent *une paix* immense, une joie parfaite, que l'on ne trouve point parmi les plus grands plaisirs. Pour les ames bien avancées, consommées & bien anéanties, on en juge d'une autre sorte. On ne fait point de difficulté de les prononcer coupables : on accuse la paix qu'elles possédent à leur mort, comme une impénitence & une présomption : *leur sortie de ce monde passe pour un comble d'afflictions*; on doute de leur salut, du moins les condamne-t-on à un étrange purgatoire : & cependant *elles sont en paix* dans le sein de Dieu.

v. 4. *S'ils ont souffert des tourmens devant les hommes, leur espérance est pleine de l'immortalité qui leur est promise.*

Ces ames *ont souffert* de grands *tourmens* durant toute leur vie *devant les hommes*; mais leur cœur, par son union à la volonté de Dieu, jouissoit d'un bonheur immense. On croit malheureuses les personnes persécutées, méprisées, & condamnées de tout le monde; qui cependant jouissent au-dedans d'un bonheur inestimable.

Leur espérance n'est jamais vaine, & la confiance qu'ils ont en Dieu, ne sera jamais trompée ni en ce monde ni en l'autre : ils jouissent dès cette vie de *l'immortalité* de leur espérance, parce qu'elle ne peut ni se ralentir, ni s'éteindre par quoi que ce soit; & ils jouiront toute l'éternité du fruit de cette espérance.

v. 5. *Leur affliction a été légere, & leur récompense sera grande, parce que Dieu les a tentés, & les a trouvés dignes de lui.*

On ne sauroit croire combien les *afflictions* les plus extrêmes sont *légeres* à une ame morte, & qui ne vit qu'en Dieu : elle n'a plus d'intérêt propre, & ne prend plus de part à tous les outrages qui lui sont faits : le plaisir de la souffrance passe la peine de la souffrance : ainsi dès cette vie *la recompense* surpasse infiniment la douleur.

Mais, ô *Dieu*, avant que d'en venir à cette égalité, & même lorsque l'ame y est déja arrivée, en combien de manieres ne la *tentez*-vous pas ? Quelles épreuves ne faites-vous pas de sa fidélité, & jusqu'où ne portez-vous pas cette fidélité ? O Dieu, vous avez tenté Abraham; mais vous ne tentez pas moins les ames; & elles ne seront jamais *dignes de vous* qu'elles n'aient passé par toutes les tentations qu'il vous plait de leur faire, & aussi long-tems qu'il vous plait. O Dieu, que vous savez bien *tenter* & éprouver les ames avant que de *les trouver dignes de vous*? Elles ne peuvent jamais être dignes de vous, qu'elles ne soient à toutes épreuves par vous & pour vous.

v. 6. *Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise : il les a reçus comme une hostie d'holocauste, & il les regardera favorablement quand leur tems sera venu.*

Dans ce peu de paroles est comprise toute la vie mystique. Dieu *éprouve* cette ame *comme l'or dans la fournaise* de toutes sortes d'afflictions, intérieures & extérieures : il purifie cette ame; il la fond & la dissout peu à peu; puis il lui donne telle forme qu'il lui plait. Ensuite il la refond & dissout encore, & lui donne une autre forme; & cela autant de fois qu'il est nécessaire, afin

qu'elle ne puisse plus recevoir de formes fixes & particulieres : après quoi *il la reçoit* en lui. Mais comment l'a reçoit-il ? *Comme une hostie d'holocauste*, qui doit être entierement brûlée & consumée, détruite & anéantie. Voilà comme il la reçoit en lui. Alors elle n'est & ne subsiste plus en soi ; mais elle est, vit & subsiste en Dieu, l'holocauste se faisant & consommant en Dieu & par Dieu même, qui rend cette hostie comme Dieu : il la consume & change en lui comme le le feu change en lui-même un sujet qu'il veut consumer : Dieu change ainsi cette ame en lui : alors elle n'est plus, & ne subsiste plus ; Dieu seul est, & subsiste en lui & pour lui.

Mais *quand* le *tems est venu*, il *regarde favorablement* cette victime d'holocauste, la rendant comme lui, & la faisant participante de ses opérations du dehors ; ensorte que sans sortir de lui elle agit, vit, & opére au dehors pour toutes les volontés de son Dieu ; comme Dieu sans sortir de son unité au-dedans de lui-même, agit & opére au-dehors selon ses volontés & selon les desseins de sa gloire.

V. 9. *Ceux qui mettent leur confiance en lui, auront l'intelligence de la vérité ; & ceux qui lui sont fidéles dans son amour, demeureront attachés à lui ; parce que le don & la paix est pour ses élus.*

Ceux qui ne se *confient* qu'*en* Dieu, qui ne s'appuyent point sur leurs efforts & industries, ceux qui ne se soutiennent pas par leur science, & qui ne s'attachent pas à leurs lettres, ceux-là *ont l'intelligence de la vérité* en Dieu & hors de Dieu. Dieu fait connoître à l'ame qui se confie en lui *la vérité* de ce qu'il est, de son pouvoir, comment il est la vérité essentielle, & qu'il n'y a de vérité qu'en lui, &, hors de lui, que dans ses paroles.

Il donne l'*intelligence* de ses paroles & de leur *vérité* à ces ames qui se *confient* & s'abandonnent *à lui* ; & une petite bergere, sans savoir, & sans esprit, aura plus d'intelligence de l'Ecriture, qu'un homme docte qui ne fait pas céder les lumieres acquises aux lumieres divines.

Et ceux qui lui sont fidéles dans son amour, demeurent attachés à lui. La fidélité de l'amour, c'est d'aimer dans la perte de l'amour même ; aimer contre toute raison d'aimer ; aimer au milieu des rebuts, des peines, des craintes, des désespoirs, des assurances de sa perte ; aimer sans avoir jamais d'espérance de voir son amour couronné ; aimer sans être aimé, & parce que ce que l'on aime est aimable ; aimer sans intérêt ; aimer sans savoir si la personne que l'on aime connoit & agrée qu'on l'aime ; aimer lorsqu'il semble qu'on décoche des fléches, & qu'on lance des foudres contre cet amour : Voilà ce que c'est qu'aimer *fidélement*. Hélas ! où trouvera-t-on des cœurs fidéles ? Se tenir attaché à Dieu lorsqu'il fuit, lorsqu'il gronde, lorsqu'il frappe même ? un enfant qui aime mieux être battu de verges que de quitter les genoux de son Pere ? O générosité de l'union !

Mais de quoi est-elle recompensée ? Du *don*. Quel est ce don ? C'est le don qui ne s'exprime point : c'est le don souverain : c'est Dieu même, qui se donne tout entier à un amour si entier : & quoiqu'il ait donné cet amour, il est le don du don & la récompense de ce qu'il a mérité. *La paix* invariable & inaltérable est aussi la recompense de cet amour : Dieu apporte la paix, il envoye devant lui la paix ; cette paix pourtant est un don qui peut se perdre : mais lorsqu'il se donne, il donne sa propre paix, qui est immuable comme lui.

V. 15. *Le fruit des justes travaux, est plein de gloire ; & la racine de la sagesse ne séche jamais.*

Y a-t-il des *travaux* injustes ? Oui : ce n'est pas sans raison que l'Ecriture met *les justes travaux.* Toutes les peines qui n'ont pas Dieu pour objet & pour fin, sont des peines injustes. Combien de gens se tourmentent pour les choses de la terre, & qui sont les martirs de ces choses? Le Démon & le monde ont bien plus de martyrs que Jésus-Christ ; mais martyrs qui attirent d'autres martyrs pour l'autre vie. Il y a d'autres personnes qui souffrent des peines que la providence leur envoye ; mais comme ils n'en font pas usage, ils souffrent beaucoup, & ne profitent guere. Mais ceux qui souffrent avec Jésus-Christ, leurs *travaux* produisent un *fruit plein* de douceurs & *de gloire*; parce que Jésus-Christ, qui est en eux, est comme une *racine* sur laquelle ils sont entés, qui donne vie à leurs actions. Jésus - Christ est en eux comme le germe vivifiant, & le principe de vie, qui *ne desséche jamais* : ainsi Jesus-Christ mérite en eux, & pour eux, & par eux infiniment, sans qu'il y ait un moment de vide.

CHAPITRE IV.

V. 1. *O Combien est belle la race chaste lorsqu'elle est jointe avec l'éclat de la vertu ! Sa mémoire est immortelle, & elle est en honneur devant Dieu & devant les hommes.*

IL y a deux sortes de *chasteté* : la chasteté du corps, & la chasteté du cœur ; & il n'y a point d'état véritable, où l'on ne doive pratiquer l'une & l'autre. La chasteté du corps est peu de chose

sans celle de l'ame. La *chasteté du corps* en une vierge consiste à s'abstenir de tous plaisirs des sens légitimes & permis ; la chasteté d'une femme, consiste à ne se point délecter dans les plaisirs des sens permis & légitimes, & à s'abstenir de ceux qui sont défendus. *La chasteté du cœur* consiste à priver son cœur de tout amour étranger quel qu'il soit, & à ne se point délecter dans l'amour permis. J'aime Dieu ; & c'est ce que fait le cœur chaste : je n'aime que Dieu ; & tout ce que j'aime, je l'aime par rapport à Dieu : Mais le cœur vierge n'aime Dieu que pour lui-même, n'aime aucun plaisir en Dieu, ne se délecte pas en son amour, l'aime dans la stérilité, dans la croix, dans les privations ; aime autant ses rebuts que ses caresses ; & lorsqu'il est caressé il aime plus le plaisir que l'Epoux a de le caresser, que le plaisir d'être caressé. Il y a cette différence entre la virginité du corps, & celle de l'ame ; que celle du corps se perd par le mariage ; & la personne mariée est seulement chaste, mais non pas vierge : mais l'ame qui épouse son Dieu, de chaste qu'elle étoit en l'épousant, elle devient vierge ; & plus il se l'unit, la serre & la presse, plus elle devient vierge, jusqu'à la changer en lui. *O que cette race* qui est ainsi *chaste* & vierge : *est belle* ! Qu'elle est agréable à *Dieu & aux hommes !* Car ces personnes ont un je ne sais quoi qui se fait aimer de ceux qui leur ressemblent. Il y a encore la virginité *de l'ame*, qui est, lorsque l'on n'a jamais péché mortellement ; & la chasteté, qui consiste en la pénitence & à s'abstenir du péché. Dieu seul les peut perfectionner, & celle du corps, & celle de l'ame : mais celle du cœur est la plus parfaite, & qui donne le prix & la valeur aux autres.

v. 7. *Quand le juste mourroit d'une mort précipitée, il se trouveroit dans le repos.*

Ce n'est point la *mort soudaine* qui est fâcheuse : le cœur qui se tient uni à Dieu ne sera jamais surpris ; & comme il vit *dans le repos*, dans la paix & la tranquillité, *il se trouve* à la mort *dans le* même état.

v. 10. *Comme le juste a plu à Dieu, il en a été aimé; & Dieu l'a transféré d'entre les pécheurs, parmi lesquels il vivoit.*

v. 11. *Il l'a enlevé, de peur que son esprit ne fût corrompu, & que les apparences trompeuses ne séduisissent son ame.*

O quel bonheur de *plaire à Dieu!* Lorsqu'une ame tâche de faire de son mieux pour se donner à Dieu, qu'elle évite les péchés, *elle plaît à Dieu, & Dieu l'aime;* & pour lui marquer son amour il la *transfere*, il l'arrache du monde pour la mettre dans la religion, *de peur* qu'elle ne se *corrompe* par *les apparences trompeuses.*

Le vrai sens mystique est, que Dieu tire & *enleve* l'ame hors d'elle-même *parce qu'elle plaît à Dieu*, & que tout son désir est de lui plaire ; & *que Dieu l'a aimé* : car Dieu aime notre ame, il la perd en lui. O quel avantage d'être aimé de Dieu! Dieu appelle premierement l'ame dans son fond à la solitude intérieure, afin qu'elle ne soit point séduite par les amusemens du dehors; puis il *l'enleve* en lui, où elle est pour toujours à couvert de ces attaques & de ces *tromperies.*

v. 13. *Ayant peu vécu, il a rempli la course d'une longue vie.*

v. 14. *Car son ame étoit agréable à Dieu : c'est pourquoi il s'est hâté de l'attirer.*

On s'étonne souvent de ce que les Saints *vivent si peu;* on s'étonne de même de ce que des personnes encore jeunes, quittent & renoncent à tous les plaisirs de la vie; & c'est un effet de la bonté de Dieu. Il y a aussi des ames qui sont très-*peu* dans l'état *vivant*, & que Dieu fait entrer bientôt dans la voie de mort : c'est qu'elles ont *rempli* en *peu le cours d'une longue vie:* Dieu leur ayant donné un amour plus généreux & une fidélité plus entiere, les met bientôt dans l'épreuve : elles *étoient agréables à Dieu*, ayant suivi avec fidélité tous ses mouvemens.

v. 14. *Les peuples voyent cette conduite sans la comprendre; & il ne leur vient point dans la pensée:*

v. 15. *Que la grace & la miséricorde de Dieu sont sur ses Saints.*

v. 16. *Mais le juste mort condamne les méchants.*

Les peuples, les ames communes, voyent cela, & *ne le* peuvent *comprendre; & il ne leur vient point dans la pensée* ce qui en est. On prend ces ames pour les moins favorisées; & ce sont celles qui le sont davantage.

La grace & la miséricorde de Dieu sont sur ses Saints, quoique l'on voie tout le contraire : & lorsque *les justes* sont *morts* à leur propre justice, ils *condamnent* au milieu de cette mort même la vie des *méchans :* car ce n'est pas une mort qui les rende injustes, mais une mort qui les arrache à leur propre justice pour les faire entrer dans la justice de Dieu.

L'Ecriture parle au sens littéral du *juste* qui a été méprisé durant sa vie, & qui *condamne* encore après sa *mort* la même injustice qu'il a condamnée durant sa vie.

CHAPITRE V.

V. 1. *Alors les justes s'éleveront avec une grande hardiesse contre ceux qui les auront accablés d'afflictions* ---.

O Pauvres ames qui êtes ici l'objet de la contradiction & du mépris, qui êtes *persécutées*, condamnées, & moquées; consolez-vous: il viendra un tems où vous aurez votre revenche. Vous vous *éleverez avec hardiesse contre ceux* sous le joug desquels vous étiez comme assujettis, & votre bonheur triomphera de leurs persécutions. Ils seront affligés par les maux qu'ils vous ont faits, & vous jouirez du fruit de votre patience.

V. 2. *Les méchans à cette vue seront saisis de trouble & d'une horrible frayeur: ils seront surpris d'étonnement en voyant tout d'un coup contre leur attente les justes sauvés.*

Quelque opiniâtre & irrité que soit un persécuteur, il faut toujours que tôt ou tard il rende justice aux Saints qu'il a persécutés; & les personnes qui ont vécu dans une abjection la plus étrange, & dans le décri, ce sont celles à qui après la mort on est obligé de rendre le plus de justice. Dieu punit dès cette vie ceux qui persécutent les Saints, par le *trouble* qui accompagne leurs persécutions: ils se font beaucoup plus de peine qu'à ceux qu'ils persécutent: & pendant qu'ils sont agités de troubles & de *frayeurs*, les Saints jouissent d'une paix très-profonde, que les persécutions qu'on leur fait ne servent même qu'à augmenter. Lorsque les justes persécutés

tés sont morts, ou qu'ils ont changés d'état, alors les personnes qui les ont persécutés sont remplies *d'étonnement*, *voyant tout d'un coup contre leur attente* ces personnes élevées à une gloire & à une sainteté éminente.

V. 3. *Ils diront en eux-mêmes, étant touchés de regret, & jettant des soupirs dans le serrement de leurs cœurs: Ce sont ceux-là qui ont été autrefois le sujet de nos railleries, & que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres.*

V. 4. *Insensés que nous étions! leur vie nous paroissoit une folie, & leur mort honteuse.*

V. 5. *Et cependant les voilà élevés au rang des enfans de Dieu, & leur partage est avec les Saints.*

Rien au monde n'est mieux décrit que ce qui arrive ordinairement aux personnes qui ont persécuté les autres. Dieu les éclaire souvent par ses Saints: car comme ils prient pour leurs persécuteurs, & qu'ils les regardent comme leurs meilleurs amis, Dieu accorde souvent leur conversion aux prieres & à la patience de ses Saints. Ils disent alors: Quoi! ce sont ces personnes si chéries de Dieu qui *ont été l'objet de nos railleries* & de nos mépris, & que nous décryions par tout! Cela les remplit d'amertume, & leur cause une douleur salutaire d'autant plus forte, qu'elle est plus juste. *Insensés que nous étions*, disent-ils, *leur* état de *vie*, de lumieres, d'ardeur; tout ce qui appartient à la vie de grace, *nous paroissoit* une illusion & *une folie*: *leur* état de *mort* nous paroissoit une chose *honteuse*; nous la regardions comme une perte & une infamie: *cependant les voilà élevés au* plus haut *rang des enfans de Dieu*, & *leur partage est avec les Saints.*

v. 6. *Nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité ; la lumiere de la justice n'a point luit pour nous ; & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.*

v. 7. *Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité ; — & nous avons ignoré la voie du Seigneur.*

v. 8. *De quoi nous a servi notre orgueil ; & qu'avons nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses ?*

v. 9. *Toutes ces choses sont passées comme l'ombre.* —

Alors ces ames connoissent leur *égarement*, elles se condamnent elles-mêmes, & en se condamnant elles deviennent les panégiristes des personnes & des voies qu'elles ont si fort condamnées. Elles avouent que c'étoit elles qui étoient privées de la véritable *lumiere*, qui étoient sans *intelligence* dans les voies de Dieu ; que c'est bien en vain qu'elles se *sont lassées* dans leurs voies ; que les autres en s'abandonnant à Dieu & se reposant, ont eu tout l'avantage qu'elles ont perdu ; qu'elles ont *ignoré les voies du Seigneur*, bien différentes de celles des créatures ; qu'elles ne se sont pas laissé conduire à lui, qui les auroit menées bien droit & bien vite. *De quoi*, disent-elles, *nous a servi notre orgueil*, l'appui que nous avions en nous-mêmes, en nos talens, en notre savoir, dont nous faisions *ostentation ? Tout a passé comme l'ombre :* il ne nous en reste rien que la douleur de nous être fiés à des choses si foibles, & si peu capables de nous soutenir

v. 16. *Mais les justes vivront éternellement : le Seigneur est leur récompense, & le Très-haut a soin d'eux :*

Les ames *justes* qui sont justes de la justice de Dieu, *vivront éternellement ;* ils ne mourront

plus ni par le péché ni même de la mort mystique, étant en renouvellement de vie. *Dieu est* lui-même *leur récompense ;* il se donne à eux pour récompense. Ah récompense qui vaut plus que tout le Paradis ! Le *Très-haut*, très-puissant, très-fort, *a soin d'eux.* O qu'ils sont bien soignés & bien gardés !

v. 17. *Ils recevront de la main du Seigneur un royaume admirable, & un diadême éclatant de gloire : il les couvrira de sa main droite, & les défendra par son bras saint.*

O Dieu, vous êtes vous-même le *Royaume* que vous donnez à vos Saints. Y eut-il jamais royaume plus *admirable ?* Vous regnez en eux ; ils regnent en vous & pour vous. O bonheur inexplicable ! Vous êtes vous-même leur couronne & leur *diadême :* vous couronnez en eux les œuvres que vous y avez faites. Vous les *couvrez de* votre *droite* contre les attaques du dehors, ensorte qu'ils n'en sentent plus les coups : vous les soutenez & protégez de cette même *main :* vous les *défendez par* votre *bras saint* contre le péché, ensorte que ces ames ne peuvent plus craindre le péché.

CHAPITRE VI.

v. 1. *La sagesse est plus estimable que la force.* —

O Dieu, qu'il fait bon s'abandonner à votre *sagesse !* Elle *est plus estimable que la* plus grande *force.* La force qui n'est point la vôtre, est une pure foiblesse, ô divine Sagesse !

v. 7. *On a plus de compaſſion pour les petits, & on leur pardonne plus aiſément : mais les puiſſans ſeront puiſſamment tourmentés.*

O avantage de la petiteſſe! Il eſt vrai, ô Amour, que vous *avez plus de compaſſion des petits*; & ſitôt qu'une ame eſt petite & anéantie, il ſemble que vous fermiez les yeux pour ne point voir ſes défauts. Vous oubliez alors qu'elle eſt coupable, pour vous ſouvenir ſeulement qu'elle eſt petite, foible & impuiſſante. *Mais les* perſonnes *fortes* en elle-mêmes, qui s'appuyent ſur leurs vertus, ſur leurs forces, qui ſe tiennent aſſurées dans leurs grandes actions, celles-là ſeront jugées *puiſſamment*; on examinera juſques aux moindres choſes, *on jugera* (a) *leurs juſtices.*

v. 9. *Les plus grands ſont menacés des plus grands ſupplices.*

On ne ſauroit croire combien il eſt avantageux de n'être rien, & de demeurer dans ſon rien. On eſt à couvert de bien des choſes. Une choſe petite n'eſt pas remarquée; mais une grande ſe diſtingue aiſément.

v. 12. *Aiez un déſir ardent pour mes paroles : aimez-les, & vous y trouverez votre inſtruction.*

v. 13. *La Sageſſe eſt pleine de lumiere, & ſa beauté ne ſe flétrit point. Ceux qui l'aiment, la découvrent aiſément; & ceux qui la cherchent, la trouvent.*

Ayez un déſir ardent pour Jéſus-Chriſt, qui eſt la Parole de ſon Pere, & pour l'entendre. Il parle au cœur: & celui qui entend ſon langage eſt heureux. C'eſt là que l'on *trouve* ſon *inſtruction*

(a) Pſ. 74. v. 3.

On

On la trouve dans les exemples de Jéſus-Chriſt, & on la trouve dans ſes paroles.

Jéſus-Chriſt, *Sageſſe* éternelle, eſt *plein de lumiere* pour l'ame : heureux celui qui le contemple! lorſqu'on l'a trouvé, on eſt charmé de *ſa beauté*; elle *ne ſe flétrit* jamais, elle eſt toujours la même. Ceux qui aiment la beauté, devroient s'attacher à elle; & elle a cet avantage, qu'elle *ſe laiſſe voir à ceux qui l'aiment*. Pour connoitre Jéſus-Chriſt, il faut aimer Jéſus-Chriſt. Il eſt ſi *aiſé* à trouver, que l'on ne s'eſt pas plutôt mis en devoir de le *chercher*, qu'on *le trouve*.

v. 14. *Elle prévient ceux qui la déſirent; & elle ſe montre à eux la premiere.*

O que l'on ne ſe plaigne plus qu'on a longtems cherché cette divine ſageſſe ſans la trouver. Ceux qui la cherchent comme il faut, la trouvent ſi facilement, qu'elle *prévient* même le *déſir* ſincere de ſa recherche. Combien de gens la cherchent-ils, qui craignent de la trouver? C'eſt pourquoi ils ne la trouvent point. Mais pour ceux qui *la déſirent* de tout leur cœur, ô *elle ſe montre à eux la premiere.* Il y a des perſonnes qui la cherchent de tout le cœur, & qui ſe plaignent de ne la point trouver; c'eſt qu'ils font, ſans le connoitre, une choſe étrange: ils veulent toujours chercher; & lorſqu'ils ont trouvé cette divine ſageſſe, au lieu de la poſſéder dans le repos & la tranquillité, ils la quittent pour la rechercher de nouveau, & paſſent toute leur vie à chercher ce qu'ils ont, & ce dont ils pourroient jouir fort aiſément.

v. 15. *Celui qui veille dès le matin pour la poſſéder, n'aura pas de peine; parce qu'il la trouvera aſſiſe à ſa porte.*

Sitôt que nous *veillons à trouver* la Sageſſe,

dès le matin, dès le commencement de cette veille, nous *la trouvons*. On la trouve *sans peine*; mais, ô bonheur encore plus grand, on la *possède*, on en jouit sans *peine*; parce qu'elle est elle-même toujours *assise* à notre *porte*. Elle n'attend qu'une chose, qui est, que nous lui ouvrions la porte du cœur : cette porte n'est pas plutôt ouverte, qu'elle y entre pour se laisser posséder de sa créature. O avantage ineffable! O bonheur inconcevable! Il ne dépend que de nous. Veillons un moment au matin de notre conversion : ouvrons la porte; & nous la trouverons assise à cette porte, avec plus d'empressement de se donner à nous, que nous n'en avons de la trouver. Mais qu'arrive-t-il? On veille toujours, & on n'ouvre point la porte : ou si on ouvre, on passe auprès de cette sagesse sans la connoître : on tourne par-tout pour la trouver, & on ne la cherche point où elle est : c'est pourquoi on ne la trouve point.

v. 16. *Occuper sa pensée de la sagesse, c'est la parfaite prudence; & celui qui veillera pour l'acquérir, sera bientôt en repos.*

Occuper sa pensée de la sagesse, Jésus-Christ, *est la* plus grande & la plus *parfaite prudence*; parce que par cette occupation on s'habituera à *veiller* & à être attentif pour la trouver. Mais *celui qui veillera pour l'acquérir, sera bientôt en repos*, jouissant en peu du fruit de son travail. Chacun tombe bien d'accord qu'il faut *occuper sa pensée de la sagesse*, qu'il faut *veiller* pour avoir le bien de l'obtenir; mais, ce qui est étrange, on ne veut pas souffrir que l'on se repose dans sa possession, que l'on en jouisse & que l'on demeure paisible dans cette jouissance. On ne cherche que pour trouver. Et

pourquoi ne posséder pas ce que l'on a trouvé? pourquoi ne pas jouir du fruit de son travail? Et pourquoi quitter ce que l'on a trouvé pour le chercher encore?

v. 17. *Elle tourne elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui sont dignes d'elle : elle se montre à eux agréablement dans ses voies; & elle va au-devant d'eux avec tout le soin de sa Providence.*

Après des paroles si fortes & si expressives, doutera-t-on encore de la facilité qu'il y a de trouver cette divine Sagesse? *Elle tourne elle-même de tous côtés* pour voir si elle rencontrera quelqu'un tourné vers elle, & disposé à la recevoir : car elle juge *dignes d'elle* ceux qui ne lui sont point opposés & qui la désirent. *Elle se montre à eux* par une *agréable* prévenance, qui charme de joie ces pauvres cœurs fatigués de leurs recherches. Où est-ce qu'elle se montre? C'est *dans ses voies*. Sitôt qu'une ame s'abandonne à son Dieu pour se laisser conduire à lui, il la mene *dans ses voies*, & là il se découvre à elle. *Elle va au devant* des ames, cette divine Sagesse, *avec tout le soin de sa Providence*, pour les amener & conduire jusqu'à elle. O bonheur ineffable de l'abandon à la Providence!

v. 18. *Le commencement de la sagesse est le désir sincere de l'instruction; le désir de l'instruction est l'amour; l'amour est l'observation de ses loix;*

v. 19. *L'attention à observer ses loix est la consommation de la pureté.*

v. 20. *Et cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu.*

v. 21. *C'est ainsi que le désir de la sagesse conduit au royaume éternel.*

Voilà en peu de paroles de grandes vérités, & toute la voie de la perfection, & l'explication d'un grand doute. Chacun dit, qu'il faut toujours *désirer*, parce que le désir conduit au ciel: d'autres disent, qu'il y a un tems que l'on ne désire plus: tout cela se trouve expliqué.

Le *désir de la sagesse conduit au royaume*; parce qu'il donne *l'amour* de la sagesse, & l'amour la possession; & c'est de cette sorte que le désir conduit au royaume éternel: non pas qu'il soit nécessaire de toujours désirer pour être sauvé; le commencement de la sagesse & de toute perfection est *le désir*, & le désir *de l'instruction*: ce désir porte à écouter Dieu, *à l'aimer*; l'amour à la possession de ce que nous aimons; *l'amour*, dit (*a*) l'Ecriture, *est l'observation de la loi*, parce que toute la loi est enfermée dans l'amour, & celui qui aime observe toute la loi: il est impossible d'aimer, & de ne pas faire la volonté de celui que l'on aime; de sorte que toute la loi se trouve renfermée dans l'amour, & tout l'amour se marque par l'accomplissement de la volonté de celui que l'on aime.

L'attention aux volontés de Dieu, qu'il ne manque pas de nous faire connoître à tous les momens par tout ce qui nous arrive intérieurement & extérieurement, *est la consommation de la pureté*: car toute la pureté consiste à faire la volonté de Dieu; & celui qui fait toutes les volontés de son Dieu est parfaitement pur. *Cette parfaite pureté* unit l'ame de plus en plus à son Dieu: & voilà en peu toute la perfection, qui commence par le désir, mais qui se termine par la perte de tous désirs: car celui qui posséde son Dieu, ne peut plus rien désirer; parce que tous ses desirs sont remplis par cette possession.

(*a*) Ici, & Rom. 13. v. 10.

CHAPITRE VII.

v. 7. — *J'ai invoqué le Seigneur & l'Esprit de Sagesse est venu en moi.*

v. 8. *Je l'ai préférée aux royaumes & aux trônes; & j'ai cru que les richesses n'étoient rien au prix d'elle.*

DÈS que l'on *invoque Dieu* de tout le cœur, il répand dans l'ame *l'Esprit* de son Fils, qui est l'Esprit de *Sagesse*: car il y a bien de la différence entre la Sagesse, & l'Esprit de sagesse. Cet *Esprit de Sagesse* vient le premier; l'ame se trouve toute pénétrée des inclinations de Jésus-Christ; elle aime ce qu'il aime; elle a son véritable Esprit.

L'ame qui posséde un si grand trésor le *préfere* à toutes les grandeurs & à toutes les *richesses*: elle le préfere même aux graces les plus extraordinaires, comme sont, les visions, revélations, extases, ravissemens: cet Esprit de Jésus-Christ est préférable à tout le reste; & une ame qui se trouve posséder toutes les inclinations de Jésus-Christ, est très-avantagée, & sera conduite bien vite par-là à Dieu son Pere, où ensuite elle n'aura plus l'Esprit de Sagesse, mais la même SAGESSE.

v. 10. *Je l'ai plus aimée que la santé & que la beauté. J'ai résolu de la prendre pour lumiere, parce que sa clarté ne peut jamais être éteinte.*

L'ame qui connoît un peu Jésus-Christ Dieu & homme, le préfere à tout le reste. Sitôt que l'on a trouvé ce divin Verbe, on oublie sa *santé* pour ne penser qu'à lui: que dirai-je? Non seulement [on oublie] la santé du corps; mais celle

de l'ame. L'ame eſt ſi énivrée de *la beauté* de ſon Dieu, qu'elle oublie ſalut, perfection, &c. pour ne penſer qu'à la beauté de la Sageſſe. Tout ce qui regarde cette ame ne la touche plus; parce qu'elle *aime plus* cette Sageſſe *que* ſa *beauté* & *que* ſa *ſanté*. Mais bien loin de perdre quelque choſe par cette négligence qu'elle a d'elle-même, elle ne s'oublie pas plutôt, pour ne penſer qu'à celui qu'elle aime, que lui-même prend ſoin de ſa ſanté & de ſa beauté.

J'ai réſolu de la prendre pour lumiere. L'ame ne peut plus vouloir d'autre *lumiere* en cet état que Jéſus-Chriſt crucifié, moqué & mépriſé: c'eſt-là ſa véritable lumiere: toutes les autres lumieres, pour grandes & relevées qu'elles puiſſent être, peuvent s'éteindre; mais celle-là *ne s'éteindra jamais:* Jéſus-Chriſt ſera toujours dans les ames ce qu'il a été ſur terre, un Dieu petit, anéanti, mépriſé, & ſouffrant.

V. 11. *Tous les biens me ſont venus avec elle, & j'ai reçu de ſes mains des richeſſes innombrables.*

L'ame qui perd tout pour ſon Dieu, richeſſes ſpirituelles, lumieres, beauté, ſanté, lorſqu'elle a tout perdu pour l'amour de lui, elle le trouve lui-même dans ſa plus étrange pauvreté: & alors elle trouve *tout* en lui. Lorſqu'il vient lui-même dans un cœur, il y apporte tous les tréſors de ſa ſageſſe; de ſorte que *tous les biens viennent avec* cette divine ſageſſe; mais des biens & des *richeſſes innombrables:* puiſque ce n'eſt rien moins que toutes les richeſſes de la Divinité.

V. 12. *Je me ſuis réjoui en toutes ces choſes; parce que la Sageſſe marchoit devant moi; & je n'avois pas ſu qu'elle étoit la mere de tous ces biens.*

L'ame qui a trouvé en Dieu tout ce qu'elle avoit perdu pour Dieu, pour *ſe réjouir en ces choſes; parce* qu'il n'y a plus de propriété, & *que la Sageſſe* qui les poſſéde *eſt* toujours *devant elle*, enſorte qu'elle ne peut plus contracter de propriété, ni faillir par *la joie*. Elle dit que ce n'eſt pas comme autrefois, qu'elle ſe rendit criminelle en ſe réjouiſſant dans ces biens; parce qu'elle s'y réjouiſſoit comme lui appartenans, *ne ſachant pas que la ſageſſe en fut la mere:* mais à préſent, dit-elle, que j'ai connu leur origine, qui eſt toujours *devant moi*, je ne m'en réjouis plus de même: *je me réjouis* en Dieu des *biens* de Dieu.

V. 13. *Je l'ai appriſe ſans déguiſement: j'en fais part aux autres ſans envie; & je ne cache point les richeſſes qu'elle renferme.*

C'eſt par la droiture & par la ſimplicité éloignée de tous *déguiſemens* que l'on *apprend* la Sageſſe. Mais lorſque l'on eſt arrivé juſqu'à ſa poſſeſſion, on *en fait part aux autres ſans envie:* on voudroit que tous participaſſent à un ſi grand bien; & quand on eſt ſans propriété, on *ne cache* plus rien de ce *qu'elle renferme. Cacher* les graces de Dieu tant qu'on les poſſéde, c'eſt une bonne choſe: parce que comme on en eſt alors propriétaire, on ne pourroit les découvrir ſans orgueil & amour-propre: mais les découvrir lorſqu'on ne les poſſéde plus, & qu'elles ſont recoulées dans leur ſource, c'eſt un bien qui ſert à la gloire de Dieu & à l'utilité des ames: & qui voudroit alors retenir quelque choſe, feroit une propriété.

V. 14. *Car elle eſt un tréſor infini pour les hommes: & ceux qui en ont uſé ſont devenus les amis de Dieu.*

O *hommes*, ce *trésor* est *pour vous :* on ne met point de clause ni d'exception : on ne dit pas qu'il *est* pour les hommes parfaits, mais *pour les hommes :* tous peuvent s'y enrichir : tous sont invités à le faire : & pourquoi donc ne venez-vous pas y puiser ? On s'est fait une erreur, de dire, qu'il n'est pas pour tout le monde, que tous n'y sont pas appellés. Il est pour tout le monde ; tous y sont appellés : mais tous n'y veulent pas puiser ; & c'est là le malheur effroyable. On croit que c'est une humilité de ne pas en approcher ; & c'est un orgueil : car celui qui refuse quelque chose sous prétexte d'humilité, se met au-dessus de ce qu'il refuse. Cependant tous *ceux qui* y sont venus puiser, *sont devenus les amis de Dieu.* Il est libre à chacun d'y puiser : pourquoi n'y puise-t-on pas ?

v. 15. *Dieu m'a fait la grace de parler selon ce que je sens dans mon cœur, & d'avoir des pensées dignes des dons que j'ai reçus.*

Ah qu'une ame est heureuse qui *parle selon ce qu'elle sent dans son cœur !* Les ames qui ont éprouvé la facilité qu'il y a de trouver Dieu, & le bonheur que l'on posséde lorsqu'on le trouve, voudroient l'expliquer à tout le monde, & en rendre un chacun participant : elles assurent, qu'elles ne disent rien que ce qu'elles ont éprouvé.

L'expérience est une grande & forte preuve de ce que l'on avance. Cette ame assure, qu'*elle a*, en disant cela, *des pensées dignes des dons qu'elle a reçus :* ses pensées sont d'une entiere désappropriation, & d'une connoissance claire que tout est à Dieu, & qu'elle n'a que la misere en partage.

v. 16. *Nous sommes en sa main nous & nos discours, avec toute la sagesse, la science d'agir, & le réglement de la vie.*

Il faut que l'ame soit bien avancée pour que Dieu soit de la sorte le principe de toutes ses opérations. Il faut qu'elle soit anéantie pour *être dans sa main* sans résistance. Il faut qu'elle ne vive plus que de la vie de Dieu pour qu'il *agisse* par elle : c'est Dieu qui est sa vie, & *la régle* & la loi *de sa vie.*

v. 17. *C'est lui qui m'a donné la vraie connoissance de ce qui est.* —

v. 18. *Le commencement, la fin & le milieu des tems, les changemens que cause l'éloignement & le retour du soleil, la vicissitude des saisons.*

v. 21. *J'ai appris tout ce qui étoit caché, & qui n'avoit point encore été découvert ; parce que la Sagesse même qui a tout créé, me l'a enseigné.*

Dieu *instruit lui-même* de ses voies : il n'y a point de véritable science que celle qu'il enseigne lui-même ; c'est à Dieu à *donner la vraie connoissance* des choses : toutes les connoissances des hommes sont des connoissances confuses & erronées. O Dieu, que l'ame que vous instruisez se trouve bien instruite !

Dieu instruit l'ame du *commencement*, & du *milieu* ou progrès de la vie spirituelle ; des *vicissitudes & changemens* qui y arrivent, qui ne sont causés que par *l'éloignement* ou par *le retour du soleil* de justice : son éloignement cause ces peines, ces froids de mort ; son retour change toute l'ame de face, & la met comme dans un printems de graces, de ferveur & d'amour. Comme tous les états se succédent les uns aux autres, tantôt ce

n'eſt que printems fleuriſſant, puis un été brûlant, enſuite un automne de fruits & de fécondité, & enfin un hyver de glaces & de frimats.

L'ame eſt *inſtruite* de Dieu même de ce qu'il y a de plus *caché*, & des choſes *qui n'avoient* jamais *été découvertes*; & c'eſt cette *Sageſſe qui a fait toutes* ces choſes qui les découvre.

v. 22. *Car il y a dans elle un Eſprit d'intelligence, qui eſt ſaint, unique, multiplié, ſubtil, diſert, agiſſant, ſans tache, clair, doux, ami du bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir, bienfaiſant.*

O divine Sageſſe increée, vous poſſédez l'*Eſprit d'intelligence*, que vous mettez en ceux dans leſquels vous habitez! Cet Eſprit *eſt ſaint*: & toute ſainteté qui n'eſt point la ſienne ne lui peut plaire: il eſt *unique* en lui-même & dans l'unité parfaite de Dieu ſeul: il eſt *multiplié* dans ſes effets: il rend l'ame une, comme lui, au-dedans; & multipliée au-déhors: il eſt extrêmement *ſubtil*, & pénétre toute l'ame, enſorte que rien n'échappe à ſa pénétration. Il eſt *diſert* & éloquent, & l'ame qui le poſſéde eſt inſtruite admirablement: il eſt *agiſſant*, & il n'eſt jamais un moment ſans agir dans l'ame, & l'ame n'a qu'à le laiſſer faire; tout ce qu'elle voudroit faire de ſon côté retarderoit ou empêcheroit ſon action: il eſt *ſans tache*, il n'en ſouffre aucune dans l'ame qu'il poſſéde: il eſt *clair* pour les voir toutes, autant qu'il eſt pur pour les ôter: il eſt *doux*, & il fait ſes opérations avec tant de douceur, que la créature qu'il détruit & réduit en poudre ne pourroit pas ne pas aimer ce qu'il lui fait ſouffrir par ſon opération; il n'eſt rigoureux qu'à ceux qui lui réſiſtent: il *aime* notre *bien* plus que nous

ne pouvons l'aimer: il eſt *pénétrant* juſqu'à la ſubſtance de l'ame, ne laiſſant nul lieu ſans l'occuper: *rien ne peut l'empêcher d'agir* lorſque nous nous donnons à lui: il eſt ſi *bienfaiſant*, qu'il ne veut que nous faire toutes ſortes de biens. Cela étant de la ſorte, que craignons-nous de nous abandonner? manque-t-il à ſes qualités quelque choſe que nous puiſſions déſirer?

v. 23. *Qui eſt amateur des hommes, bon, ſtable, infaillible, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en ſoi tous les eſprits intelligibles, pur & ſubtil.*

Mais, ô hommes, afin que vous ſoyez ſans excuſe, & que vous vouliez bien vous abandonner ſans reſerve, l'Ecriture acheve de décrire les qualités de ce ſage Dieu, qui veut vous poſſéder, & que vous abandonniez à lui ce qui vous concerne. Il eſt *amateur des hommes*, & il déſire infiniment tous leurs avantages, il les aime pour les ſauver & non pour les perdre: il eſt infiniment *bon*, & ſa bonté le porte à avoir plus de pitié de nos foibleſſes que d'indignation: il eſt *ſtable*, il ne change point, il ne quitte & n'abandonne jamais une ame qui s'eſt donnée à lui qu'il ne l'ait conduite en lui: il eſt *infaillible*, il nous a promis en tant d'endroits que ceux qui ſe confient à lui ne feront point confus, qu'il n'abandonnera point ceux qui ont mis en lui toute leur confiance. Il eſt *calme*, ami du repos, tout ce qui eſt tumultueux n'eſt point cet eſprit de Dieu: *il peut tout*: que craignons-nous? Il nous tirera mieux du péril que nous ne ſaurions faire nous-mêmes: il *voit tout*, rien ne peut ſe dérober à ſa vue: *il renferme en ſoi tous les eſprits* & toutes les *intelligences*, nous trouverons en le trouvant tou-

tes choses ; il est très-*pur*, & il connoit mieux que nous les véritables impuretés : il est *subtil* pour les pénétrer.

v. 24. *La Sagesse est plus active que toutes les choses les plus agissantes : elle atteint pàr-tout à cause de sa pureté.*

Afin que l'on ne croye pas qu'une ame ainsi abandonnée demeure oisive & inutile, l'Ecriture nous répete encore, que *la Sagesse est plus active que les choses les plus agissantes*, & qu'elle ne laisse jamais une ame qui s'est donnée à elle sans agir beaucoup en elle, mais agir avec tant d'activité, *que toutes les* autres actions sont en comparaison un repos : il faut donc que l'ame la laisse faire. De plus, *elle atteint par tous* les endroits de l'ame les plus cachés & inconnus *à cause de sa pureté*; elle fait ce que nulle créature ne peut faire : lorsque nous croyons nous purifier nous-mêmes, nous nous gâtons, parce que nous prenons le pur pour l'impur, & l'impur pour le pur.

v. 25. *Elle est la vapeur de la vertu de Dieu, & l'effusion toute pure de la clarté du Tout-puissant : c'est pourquoi elle ne peut être susceptible de la moindre impureté.*

Cette expression est si belle, que l'on n'y peut rien ajouter. *La vapeur* est ce qu'il y a de plus subtil dans une chose, l'esprit, & la quintessence. La Sagesse est *la vapeur de la vertu de Dieu*, c'est *l'effusion la plus pure de la clarté du Tout-puissant*; comme si l'Ecriture vouloit dire : la Sagesse, qui est la pureté de la pureté, souffriroit-elle des taches dans une ame qu'elle conduiroit ? Elle, qui est la lumiere la plus pure, pourroit-

elle manquer d'en découvrir les défauts ? Elle qui est ce qu'il y a de plus exquis dans la puissance, manqueroit-elle de forces ? Cela étant de la sorte, elle ne peut souffrir *la moindre impureté* dans les ames qu'elle conduit, comme elle n'en peut être *susceptible*.

Ce passage se peut encore expliquer de Jésus-Christ : & il y est admirablement propre : Le Verset qui suit fait assez connoître que Salomon a parlé de Jésus-Christ Sagesse éternelle.

v. 26. *Parce qu'elle est l'éclat de la lumiere éternelle, le miroir sans tache de la Majesté de Dieu, & l'image de sa bonté.*

O divin Verbe, vous êtes tout *l'éclat de la lumiere de Dieu* : C'est vous qui êtes le brillant & la clarté de cette lumiere éternelle. Vous êtes *le miroir sans tache* de la Divinité, en qui sont tous les objets qui doivent être reçus en Dieu avec une entiere netteté & pureté. Vous êtes le parfait *modèle* de *sa bonté*; toute sa bonté est exprimée en vous, comme le reste de ses perfections. O qui pourroit ne vous pas passionner, & ne pas se donner à vous sans reserve ! O y a-t-il des cœurs assez durs & assez insensés pour ne se pas abandonner tout-à-l'heure à la conduite de cette divine Sagesse ?

v. 27. *N'étant qu'une, elle peut tout ; & demeurant toujours en elle-même, elle renouvelle toutes choses. Elle se répand parmi les nations dans les ames saintes, & elle forme les amis de Dieu & les Prophètes.*

O divine Sagesse, vous êtes *une*, indivisible par votre essence. Vous avez *tout le pouvoir* de tout Dieu, puis que vous êtes un seul & vrai

Dieu. Vous *demeurez toujours en vous-même*, sans sortir jamais de votre parfaite unité : vous jouissez en vous de vous très-parfaitement sans sortir de vous ; votre connoissance & votre amour se terminent en vous. O solitude admirable, qui n'est jamais interrompue ! Et quoique cela soit de la sorte, vous *renouvellez toutes choses*. Comment renouvellez-vous toutes choses ? C'est que vous vous reproduisez dans les ames pures & anéanties ; vous y renouvellez votre vie intérieure les rendant unes : vous y produisez, ô Dieu, votre Verbe, & vous y faites la procession de votre Esprit Saint. O ames, toutes ces choses si grandes se renouvellent en vous, & s'y renouvellent incessamment comme elles se renouvellent en Dieu : car Dieu fait en toutes choses ce qu'il fait en lui-même, lorsque ces choses sont renfermées en lui & lorsqu'il est lui-même en ces choses. De plus, tous les états de Jésus-Christ se renouvellent dans l'extérieur de ces ames, & Jésus-Christ y renait, converse, agit & opère. O admirable renouvellement ! Mais afin, ô ames, que vous ne vous imaginiez pas que ce soit des choses presque impossibles, & qui ne sont reservées que pour l'autre vie ; ou bien pour certaines ames choisies, pour une en mille siecles ; l'Ecriture répond, que cette Sagesse *se répand parmi* toutes *les nations* : il n'y en a pas une qui ne puisse participer à un si grand bien ; elle se répand *dans les ames saintes*, les rendant elle-même saintes ; dans les ames appellées à la sainteté & qui n'y résistent pas : c'est elle qui *forme les amis* de Dieu, les disposant peu-à-peu dès le commencement à être les amis de Dieu pour y opérer ces choses : elle forme *les Prophêtes* qui annoncent aux autres les vérités de cette Sagesse.

v. 28. Dieu n'aime que celui qui habite avec la Sagesse.

O divin Verbe, il faut être à vous, *habiter avec* vous, vivre de votre vie pour être *aimé* de votre Pere. Celui qui a connu une fois Jésus-Christ ne peut plus aimer que lui ; il en est passionné. O beauté ancienne & toujours nouvelle, que ne vous connoit-on ; & sur-tout, que ne vous aime-t-on ? *Que* (*a*) *celui qui n'aime pas Jésus-Christ soit anathême !*

CHAPITRE VIII.

v. 1. La Sagesse atteint avec force depuis une extrêmité à l'autre, & elle dispose tout avec douceur.

v. 2. Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dès ma jeunesse : j'ai tâché de l'avoir pour épouse, & je suis devenu amateur de sa beauté.

QUOIQUE *la Sagesse atteigne* par tout *avec force*, elle *dispose tout avec douceur*, & ne fait rien avec violence. O qu'un *jeune* cœur est heureux qui s'employe de bonne heure à l'*aimer*, & qui la *cherche dès sa jeunesse !* Pourquoi ne la pas *aimer* de tout le cœur, & ne la pas prendre *pour épouse* ?

Ces nôces intérieures de l'Agneau n'empêchent pas les nôces extérieures de ceux qui sont appellés à l'état du mariage : au contraire, elles sanctifient le mariage. C'est un abus qui s'est glissé dans l'esprit de la plûpart des hommes, qu'il ne falloit pas se marier lorsque l'on est dévôt ; de sorte que l'on aime souvent mieux renoncer à la dévotion, que de renoncer au mariage.

(*a*) 1 Cor. 16. v. 22.

Plut à Dieu que toutes les personnes qui se marient, fussent épouses de la Sagesse ! O que les mariages seroient saints ! O que les familles seroient bien réglées ! Chaque maison seroit un paradis ; au lieu que souvent les maisons des gens mariés sont des enfers. Je voudrois que l'on ne mariât que des dévôts & des dévôtes, & je ne comprens pas pourquoi l'on veut cesser d'être saint pour embrasser un état fort saint. Que tous les mariages ne se font-ils entre des saints, étant lui-même si saint !

v. 5. *Si on souhaite les richesses de cette vie, qu'y a-t-il de plus riche que la Sagesse, qui fait toutes choses ?*

C'est en Jésus-Christ, comme dit (*a*) S. Paul, que sont renfermés tous *les trésors* de la Divinité. Celui qui aime Jésus-Christ & qui le posséde, est comblé de *richesses* non seulement quant à la possession, mais quant au pouvoir pour agir.

Si les personnes qui se marient étoient possédées de cet Esprit *de Sagesse*, elles ne feroient pas tant d'injustices pour *les richesses* : elles travailleroient paisiblement, sans empressement, contentes de l'état que Dieu leur donneroit : elles préféreroient *les richesses* que l'on trouve dans cette divine Sagesse à toutes les autres. Elle fait perdre l'avarice aux riches, elle fait supporter aux pauvres la peine de la pauvreté. O que les enfans de tels peres seroient heureux ! Que cela n'est-il bien imprimé dans l'esprit de tous les hommes !

v. 6. *Si l'esprit* de l'homme *fait quelque ouvrage, qui a plus de part qu'elle en cet art avec lequel toutes choses ont été faites?*

(*a*) Col. 2. v. 3.

Ah

Ah pauvres artisans, qui passez votre vie dans les peines & les fatigues, rendez-vous amateurs de cette divine Sagesse : elle vous apprendra toutes choses : vous passerez votre travail avec douceur en pensant au sien, & il vous sera moins ennuyeux & moins dur, vous y réussirez heureusement ; vous apprendrez d'elle le moyen de vous perfectionner en votre *art*.

v. 7. *Si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont encore son ouvrage. C'est elle qui enseigne la tempérance, la prudence, la justice & la force ; qui sont les choses les plus utiles à l'homme en cette vie.*

Et vous, grands cœurs, qui aimez le bien, qui désirez la vertu, donnez-vous & vous abandonnez à cette divine Sagesse : elle vous donnera *les vertus*, & vous en apprendra l'usage.

v. 8. *Si quelqu'un désire la profondeur de la science ; c'est elle qui sait le passé, & qui juge de l'avenir. Elle pénétre ce qu'il y a de plus subtil dans les discours, & de plus difficile à démêler dans les paraboles.* —

O hommes doctes, qui vous cassez si fort la tête à apprendre les *sciences*, devenez amateurs de la Sagesse, & vous serez de grands philosophes. Mais par malheur vous n'en avez retenu que le nom : vous avez oublié l'origine des sciences : laissez-vous, abandonnez-vous à cette Sagesse ; vous serez bientôt rendus savants.

v. 9. *J'ai donc résolu de la prendre avec moi pour la compagne de ma vie, sachant qu'elle me fera part de ses biens, & qu'elle sera ma consolation dans mes peines.*

O que ne prenons-nous tous une semblable *résolution*! O qui que vous soyez, dans quelque état & dans quelque condition que vous soyez, *prenez* cette divine Sagesse; persuadez-vous qu'il n'y a point d'état, d'emploi & de condition où l'on ne puisse devenir des saints.

v. 16. *Entrant dans ma maison, je trouverai mon repos avec elle; car sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie d'ennuieux: mais on n'y trouve que de la satisfaction & de la joie.*

Si j'ai tous ces avantages pour le déhors que de trouver dans tous mes états & mes emplois un secours particulier de la Sagesse, je n'en ai pas moins lorsque *rentrant* en moi-même, (où elle habite toujours, sans jamais quitter un moment l'ame qui a été assez heureuse pour se laisser posséder d'elle) *je trouverai* là *mon repos avec elle*; mais un repos si profond & si doux, que je serai bientôt délassé de toutes les fatigues du déhors. *Sa conversation n'a rien que d'agréable*: elle me tient un langage si doux, & si profond tout ensemble, *sa compagnie* est si pleine de douceurs, que l'on ne peut jamais *s'ennuyer* avec elle; au contraire, on *n'y trouve que joie* & que plaisirs. O qui que vous soyez, qui trouvez la vie si ennuyeuse, faites amitié avec la Sagesse, & la vie vous sera rendue agréable.

v. 17. --- *Considérant que je trouverois l'immortalité dans l'union avec la Sagesse;*

v. 18. *Un saint plaisir dans son amitié, --- j'allois la chercher de tous côtés ---.*

Le plus grand avantage de l'union avec notre Seigneur Jésus-Christ est, que l'on acquiert avec lui une espece d'impeccabilité, qui est cette *im*-

mortalité. Il y a *un saint plaisir dans son amitié*. Ah Dieu d'amour! il faut l'avoir éprouvé pour le comprendre.

CHAPITRE IX.

v. 4. *Donnez-moi cette Sagesse qui est assise auprès de vous dans votre trône, & ne me rejettez pas du nombre de vos enfans.*

C'EST le divin Verbe, qui est *assis au trône* de son Pere, qui repose dans le sein de la divinité, que nous devons demander; afin d'être associés à la *filiation* divine.

v. 6. *Car encore que quelqu'un paroisse consommé parmi les enfans des hommes, il sera néanmoins considéré comme rien, si votre Sagesse n'est point en lui.*

Les choses n'ont de valeur que parce que Jésus-Christ en est le principe: quelque cas que les hommes fassent de la vertu, elle est bien peu de chose si elle n'émane pas d'un fond transformé en Jésus-Christ. Lui seul donne le prix à toutes les actions: il est la vertu de la vertu, & sans lui il n'y en peut point avoir.

v. 17. *Qui pourra connoître votre pensée, si vous ne donnez vous-même la Sagesse, & si vous n'envoyez votre Esprit saint du plus haut des cieux?*

Que le Verbe soit produit en nous, & que le *S. Esprit* y soit inspiré, c'est là le comble des souhaits d'une ame éclairée.

CHAPITRE X.

v. 21. *La Sagesse ouvre la bouche des muets, & elle a rendu éloquentes les langues des petits enfans.*

C'EST cette divine *Sagesse* qui *ouvre la bouche* à ceux que le péché a rendu *muets*; c'est elle aussi qui la ferme par respect : c'est elle encore qui *l'ouvre* à ceux qu'elle-même avoit rendu *muets*; & après avoir obligé l'ame à demeurer longtems dans le silence, elle l'oblige à parler en faveur de cette divine Sagesse. C'est *elle* qui *rend éloquentes* les personnes simples & innocentes qui sont venues à cet état d'*enfance* spirituelle, leur faisant dire ce que les grands Docteurs ignorent.

CHAPITRE XII.

v. 1. *O Seigneur que votre Esprit est bon, & qu'il est doux en toute sa conduite!*

v. 2. *C'est pour cela que vous châtiez peu-à-peu ceux qui s'égarent, que vous les avertissez des fautes qu'ils font, & que vous les instruisez; afin que se séparant du mal, ils croient en vous, ô Seigneur.*

IL est vrai que la *bonté* & la patience de Dieu est admirable, aussi bien que sa *douceur* envers les ames qu'il veut convertir, & envers celles qu'il veut conduire après leur conversion à la perfection. *Vous* les *châtiez* doucement, ô mon Dieu, & *peu-à-peu* lorsqu'elles *s'égarent* de la droite voie, afin de les faire retourner à vous: Ensuite, *vous les avertissez* intérieurement *des fautes qu'elles font* : il semble que vous n'ayez point d'autre application qu'à reprendre & à corriger ces ames : après quoi, *vous les instruisez* de la maniere dont vous voulez qu'elles se conduisent, *afin qu'en évitant le mal elles croient* & se confient *à vous.*

v. 16. — *Vous êtes indulgent envers tous parce que vous êtes le Seigneur de tous.*

v. 17. *Vous faites voir votre puissance lorsqu'on ne vous croit pas souverainement puissant.*

Dieu a une *indulgence* universelle pour *tous* les hommes, mais particuliérement pour les ames qui s'abandonnent à sa conduite; *parce qu'il* est *le Seigneur de tous.* Mais si quelqu'un vient à douter de l'étendue de son pouvoir, se retirant de l'abandon, ou ne voulant pas s'abandonner, alors il est puni bien rigoureusement.

CHAPITRE XIV.

v. 3. *C'est votre providence, ô Pere, — c'est vous qui avez ouvert un chemin au travers de la mer, & une route très-assurée au milieu des flots;*

C'EST par l'abandon à la divine *providence*, c'est en se confiant à une bonté toute paternelle, que l'on trouve *un chemin au milieu* des abimes mêmes, & un salut *assuré* dans sa perte. C'est par cet abandon que l'on trouve *une route assurée au milieu* des orages, & des tempêtes, & *des flots* les plus mutinés des tentations & des peines : & où l'on périroit infailliblement sans vous, avec vous on y trouve un salut assuré.

v. 4. *Pour faire voir que vous pouvez sauver de tous les périls, quand on s'engageroit même sur la mer sans le secours d'aucun art.*

Dieu en use de la sorte, *pour faire voir* qu'il n'y a rien à craindre en s'abandonnant à lui ; & que si une ame par un excès de confiance, ou par imprudence, *s'engageoit* dans le plus extrême péril, sans nul moyen d'en sortir par nulle voie humaine, Dieu ne manqueroit point de la sauver pour faire éclater son pouvoir.

v. 5. *Mais afin que les ouvrages de votre Sagesse ne fussent pas inutiles, les hommes ne craignent pas de confier leur vie à un peu de bois.*

O chose trop étonnante! on n'a point de peine à *confier sa vie* à un morceau de *bois*, à une petite industrie humaine ; & l'on craint de s'abandonner & de se fier à un Dieu infiniment bon & puissant! Ce passage nous reproche le défaut d'abandon.

CHAPITRE XV.

v. 1. *Mais vous, ô notre Dieu, vous êtes doux, véritable & patient : vous gouvernez tout avec miséricorde.*

v. 2. *Car quand nous aurions péché, nous ne laisserions pas d'être à vous, nous qui savons quelle est votre grandeur.* ....

O *Notre Dieu*, trop *doux* pour nous laisser périr, trop *véritable* pour manquer aux assurances que vous nous donnez de votre protection, *patient* pour nous souffrir ; vous *qui gouvernez avec* tant de *miséricorde*, comment ne s'abandonne-t-on pas à vous ? Car *quand* bien même

nous aurions péché, nous ne devrions pas pour cela quitter l'abandon ; car *nous ne laisserions pas d'être à vous*, & de nous détourner de nous pour retourner vers vous, de nous confier en votre miséricorde de Pere, & en votre bonté, *nous qui connoissons votre grandeur*. Et si nous ne péchons pas, nous savons que vous nous comptez au rang de ceux qui vous appartiennent : de sorte que soit dans la faute, soit dans l'innocence, nous ne devons jamais cesser de nous abandonner à vous.

v. 3. *Vous connoître, c'est la parfaite justice ; & comprendre votre équité & votre puissance, c'est la racine de l'immortalité.*

O Dieu, *vous connoître est la parfaite justice* : car il est impossible de vous connoître, & ne vous pas rendre ce que vous méritez. Vous connoître, & vous dérober quelque chose, cela est impossible. Vous connoître, & ne vous pas tout attribuer, c'est vous méconnoître. De sorte que connoître Dieu, est la parfaite justice. On ne peut le connoître sans l'aimer parfaitement ; & l'on ne peut le connoître sans être abîmé en lui dans une vie toute divine. *Comprendre l'équité* de Dieu, sa droiture infinie, celle qu'il veut de la créature, & sa *puissance*, pour s'y délaisser, c'est *la racine de l'immortalité* ; & la mort de tous péchés.

CHAPITRE XVI.

v. 7. *Car celui qui regardoit le serpent, n'étoit pas guéri par ce qu'il voyoit ; mais par vous qui êtes le Sauveur du monde.*

CECI nous fait voir comme *le serpent* d'airain étoit la figure de Jésus-Christ crucifié, en qui

par anticipation tous les hommes étoient *sauvés:* ce n'est pas en considérant Jésus-Christ qu'on obtient le salut, mais en se confiant en lui.

Nous ne sommes point sauvés *par ce que nous voyons* & connoissons bon ou mauvais : toutes les lumieres, & tout ce que l'on peut faire, n'opére point le salut, qui ne s'opére que *par le Sauveur du monde*, faisant tout ce que nous faisons pour nous sauver, afin d'obtenir le salut qu'il est venu donner, & qu'il ne refuse à personne. La seule vue du Sauveur ne sauve pas; mais la vue de confiance attire infailliblement le salut.

v. 15. *Pour vous, Seigneur, il est impossible d'échapper à votre main.*

O ames, vous ne pourrez jamais éviter de tomber en la *main* de Dieu. Ne vaut-il pas bien mieux vous y abandonner volontairement, & vous la rendre favorable, que de tomber dans une main rigoureuse? Il met sa main pour soutenir ceux qui se confient à lui & les empêcher de tomber; & il appesantit sa main sur ceux qui ne se donnent pas à lui sans reserve.

v. 20. *Vous avez donné à votre peuple la nourriture des Anges; vous leur avez fait pleuvoir du ciel un pain préparé sans travail, qui renfermoit en soi tout ce qu'il y a de délicieux, & tout ce qui peut être agréable au goût.*

Ah Dieu, sans parler de la divine Eucharistie, l'on peut dire que vous en faites de même à présent à votre peuple intérieur. *Vous* leur *donnez la nourriture des Anges*, qui est vous-même, & de la même maniere que les Anges vous possédent, à la reserve de la vision béatifique. Vous unissez votre essence à la leur, qui est l'essentielle

béatitude. Vous venez du ciel pour habiter dans cette ame. Vous êtes vous-même *le pain* qui la nourrissez dans le plus profond de son intérieur *sans le travail* de l'ame. Elle n'a qu'à se reposer, & être nourrie de vous-même : & quand vous l'avez nourrie de la sorte de la nourriture la plus *délicieuse* qui fut jamais, vous la mangez vous-même, & la faites passer en vous.

v. 26. *Afin que vos enfans que vous aimez, reconnussent, ô Seigneur, que ce ne sont point les fruits que produit la terre qui nourrissent les hommes; mais que c'est votre parole qui conserve ceux qui croyent en vous.*

Ce ne sont point toutes les choses *terrestres* qui peuvent être une *nourriture* convenable à l'ame : il n'y a que votre parole, soit l'increée, qui lui sert de nourriture par le dedans, nourriture substantielle qui rassasie l'ame, & entre en elle sans l'aide d'aucun moyen; soit cette même parole abrégée dans le St. Sacrement; & aussi la parole médiate dans la Ste. Ecriture.

CHAPITRE XVII.

v. 11. *Car la crainte n'est autre chose que le trouble de l'ame qui se croit abandonnée de tout secours.*

La crainte est une foiblesse, qui ne peut jamais se trouver dans la foi, l'espérance, & le pur amour. Elle peut bien introduire l'ame [à ces vertus-là,] mais dès que l'amour est venu dans un cœur, il faut qu'il en (*a*) *bannisse la crainte.* L'amour pur ne va point en cette vie sans la foi, & l'espérance, jusqu'à ce qu'il ait absorbé ces

(*a*) 1 Jean 4. v. 18.

deux vertus dans sa parfaite jouissance. La crainte ne produit *que le trouble de l'ame*; & l'amour & la confiance produisent la paix. L'ame craint, & se trouble; parce qu'*elle se croit abandonnée de tout secours*; & le cœur qui aime, espere en Dieu; & il croit que Dieu donnera le secours qui est nécessaire, & ne veut point d'autre secours que celui qu'il lui plaira de donner.

CHAPITRE XVIII.

V. 14. *Lorsque tout reposoit dans un paisible silence, & que la nuit étoit au milieu de sa course;*

V. 15. *Votre parole toute puissante vint du ciel, du trône royal, & fondit tout d'un coup sur cette terre destinée à la perdition.*

C'EST vous, ô divin Verbe, qui êtes cette *Parole toute-puissante*, qui vous incarnates dans le *silence de la nuit*, & qui *vintes fondre sur cette terre* qui par son péché étoit *destinée à la perdition*, si vous n'étiez venu la sauver.

Le sens mistique est, que *lorsque* tout se trouve *dans un paisible repos* dans l'ame, lorsque *le silence* y est achevé, & que rien ne l'interrompt, parce que l'ame est parfaitement anéantie, lorsque *la nuit* de la mort & de la foi la plus nue *est dans son milieu*, dans le lieu le plus éloigné de la lumiere; *votre Parole*, qui est votre Verbe, vient alors avec toute sa puissance *fondre de* votre sein immense dans cette ame anéantie, & qui ne se croit que comme une *terre destinée à la perdition*.

FIN du Livre de la SAGESSE.

L'ECCLESIASTIQUE.

Avec des Explications *&* Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

V. 1. *Toute Sagesse vient de Dieu: elle a toujours été avec lui, & elle y est avant tous les siecles.*

V. 5. *La Parole de Dieu au plus haut des cieux est la source de la Sagesse; les voies pour y entrer sont les commandemens éternels.*

T*Oute la Sagesse vient de Dieu*, & celle qui ne vient pas de lui n'est pas une véritable sagesse, mais une pure folie. La Sagesse n'est jamais séparée de Dieu puisque c'est Dieu même.

La parole de Dieu, qui est le VERBE, *est la source de la Sagesse*; puisqu'il est la Sagesse par essence. Cette Parole est produite *au plus haut des cieux*, puisqu'elle est produite dans le sein de Dieu même: & elle se parle dans la suprême partie de l'ame la plus anéantie, comme elle se parle dans le sein de son Pere; de sorte que l'ame anéantie en qui le divin Verbe est produit, a en elle-même *la source de la Sagesse*, ayant la Sagesse Jésus-Christ: & cette Sagesse se répand sur toute l'ame.

L'entrée de cette *sagesse*, ce qui l'introduit en l'ame, sont *les commandemens éternels*. Qui sont

les commandemens éternels? Ce font ceux qui ont commencé avec Dieu, & qui ne finiront jamais non plus que Dieu: tous les autres commandemens font des commandemens temporels, comme ceux de la lettre du Décalogue, qui font très-faints, & doivent être obfervés; mais ce ne font pas les commandemens éternels. Ces commandemens font, que la volonté de Dieu foit accomplie. Toute l'éternité Dieu a accompli fa volonté en lui-même: & cette volonté eft fon Amour, qui eft Dieu comme lui. S'il a créé l'Ange & l'homme, il les a créés pour accomplir cette même volonté, fans pouvoir faire autre chofe que fa volonté. Toute l'éternité la volonté de Dieu fera accomplie & en lui & dans fes créatures: de forte que le commandement éternel eft, que la volonté de Dieu foit accomplie. Une ame qui eft dans cette volonté de Dieu par conformité, eft difpofée pour *l'entrée de la Sageffe*: l'union à la volonté de Dieu eft l'entrée de la Sageffe; & la perte totale de notre volonté en celle de Dieu, où il ne refte plus en la créature de volonté propre, pour petite qu'elle foit, eft ce qui établit la divine Sageffe dans l'ame. La volonté de Dieu de toute éternité a été de produire fon Verbe, & de fpirer fon Efprit. La volonté de Dieu toute l'éternité fera la même chofe; & la volonté de Dieu eft de produire fon Verbe, & d'infpirer fon Efprit dans toutes les ames difpofées à cela par l'anéantiffement. Sa volonté eft encore, que l'ame fe laiffe difpofer à un fi grand bien, fe laiffant anéantir.

v. 6. *A qui la racine de la Sageffe a-t-elle été revélée?*---
v. 8. *Il n'y a que le Très haut, le feul Créateur qui peut tout, le Roi puiffant & infiniment redoutable, qui eft affis fur fon trône, le Dieu fouverain dominateur.*

La racine de la Sageffe eft découverte à ceux à qui il plait à Dieu de la *révéler*: cette racine c'eft Dieu, de qui elle fort: en Dieu elle eft Dieu; & hors de Dieu elle eft créature émanée de lui. *Le feul Créateur*, qui a créé tout ce qui eft hors de lui, comme il a produit de lui ce qui eft en lui, *eft tout-puiffant*: il eft *le Roi puiffant*, qui veut régner feul: il eft *redoutable*, & ne peut fouffrir de compagnon: il eft affis *fur le trône* de la fageffe. Le trône de la fageffe eft Dieu même. Dieu eft affis fur le trône de la fageffe: cela s'entend du repos que Dieu prend en lui-même, repos fécond, qui engendre la Sageffe increée fans fortir de fon repos. Cette Sageffe produite ne fort auffi point de ce trône; & l'Efprit St. qui procéde de l'un & de l'autre demeure dans le même repos, terminant en lui tout repos & toute fécondité.

v. 9. *C'eft lui qui l'a créée dans le S. Efprit, qui l'a vue, & qui l'a mefurée.*

L'*Efprit Saint*, qui eft ftérile & infécond dans la Trinité adorable, eft rendu fécond hors de lui. C'eft lui qui produit toutes chofes au-déhors: & s'il procéde de la Sageffe increée, comme auffi du Pere, il eft Pere de la Sageffe créée. C'eft lui qui, envoyé fur terre, la répand dans toutes les créatures: & cet Efprit Saint, qui eft feul infécond dans la Trinité dans fes opérations du dedans, eft le feul fécond au-déhors; comme il eft marqué que Dieu envoya fon Efprit fur les eaux, & les rendit fécondes: c'eft donc cet Efprit qui donne l'être & la vie à toutes chofes.

v. 10. *Il l'a répandue sur tous ses ouvrages & sur toute chair, selon* la mesure de *son don, & il l'a accordée à ceux qui l'aiment.*

L'Ecriture met différence entre Sagesse & Sagesse. Lorsqu'elle parle de la Sagesse Jésus-Christ, sagesse increée, elle l'appelle Sagesse toute seule, ou source & racine de sagesse : mais lorsqu'elle parle ici de la sagesse créature, émanée de la Sagesse increée, elle l'appelle *don*, sagesse donnée. L'une est Sagesse-Dieu, & l'autre sagesse *don* de Dieu. Celle-ci est *répandue sur toutes les œuvres* du Seigneur, sur chacune selon sa capacité propre à la recevoir ; mais la Sagesse Jésus-Christ ne se produit que dans les ames anéanties & en qui Jésus-Christ doit être formé, croitre & agir, en qui Jésus-Christ vit & opére : l'ame alors n'opére & n'agit plus que par lui ; il est le principe vivifiant. Lorsqu'il dit : (a) *Je suis le principe qui parle à vous*, il ne veut pas dire le principe dans la Trinité, puisqu'il a son Pere qui est son principe : mais il est le principe qui parle dans les ames anéanties, qui y agit & opére.

v. 14. *L'amour de Dieu est la sagesse vraiment digne d'être honorée.*

Aimer Dieu est la plus forte preuve de la *Sagesse* : aimer Dieu est le plus grand *honneur* que nous puissions rendre à la Sagesse ; puisque c'est ce seul témoignage qui peut être véritable : un honneur qui vient d'un cœur qui aime, est un honneur sincere.

[a] Jean 8. v. 15.

CHAPITRE II.

v. 2. *Humiliez votre cœur, & souffrez : soyez attentif à la parole : ne vous hâtez point, & ne vous impatientez point dans le tems d'affliction, soutenez l'attente de Dieu.*

VOILÀ dans un seul Verset quantité de grandes vérités. *Humilier son cœur, & souffrir*, c'est la maniere de bien souffrir en tous états toute nature de souffrances. Il faut supporter les peines, & il faut souffrir les fautes. Lorsque nous avons des peines, des douleurs & des afflictions, soit du côté de Dieu, soit du côté des créatures, il faut en être *humiliés*, nous en regardant même indignes, & croire ne mériter que le rebut & la contradiction, & *souffrir* paisiblement dans l'humiliation. Lorsque nous avons commis quelques fautes, il en faut boire toute l'humiliation, & devant Dieu & devant les hommes, puis souffrir en patience sa misére & sa pauvreté. L'inquiétude si grande que l'on a de ses fautes ne vient que d'amour-propre, & ne rend pas plus Saint.

La seconde chose que l'Écriture recommande ici est, *d'être attentif à la parole*, demeurer auprès de Dieu dans une disposition d'attente avec respect & amour, afin qu'il dise en nous la parole de vie ; & *ne se point impatienter dans les afflictions*, dans les peines, les miséres, les foiblesses, les aridités, les abandons intérieurs, quelques longs & ennuyeux qu'ils soient ; ne se point *hâter*. C'est que souvent lorsque Dieu paroît se cacher, & ne nous pas voir ni parler, on souhaite de parler, on s'empresse : il faut garder un silence éga-

lement constant; mais un silence humilié, entremêlé de quelques paroles paisibles si l'ame est en degré d'en user de la sorte: mais si elle est dans le silence intérieur, il le faut garder avec respect & fidélité, se contentant de petits retours simples & amoureux dans son fond. Un regard humilié & terrassé, sans parole, est plus expressif que toute parole.

Ensuite le Sage avertit, de *soutenir* jusqu'au bout *l'attente de Dieu :* quelque longtems qu'il soit à paroitre, il faut l'attendre en patience, les jours, les mois, les ans. Ah qu'il faut une grande fermeté pour soutenir cette attente si longue dans un abandon parfait!

v. 3. *Demeurez uni à Dieu; attendez-le avec patience; afin que votre vie croisse & se renouvelle.*

O les grandes vérités! *Demeurer uni à Dieu* dans ces états si fâcheux, n'est pas, comme l'on croit, avoir une union perceptible; mais c'est demeurer constamment uni à la volonté de Dieu, qui veut & permet ces états: c'est demeurer abandonné à toutes ses volontés, sans vouloir que les choses changent & diminuent: mais par une fidélité inviolable, demeurer délaissé en sacrifice pour toutes les volontés de Dieu. C'est là la maniere de demeurer uni à Dieu, *l'attendant avec* une *patience* entiere. Si c'étoit une union que l'ame pût appercevoir que l'Ecriture demandât, elle ne diroit pas ensuite d'attendre avec patience, *afin que votre vie croisse & se renouvelle.* Comment croît-elle & se renouvelle-t-elle? C'est que ces choses opérent peu-à-peu la mort: car si Dieu n'en usoit pas de la sorte, l'ame ne mourroit jamais à elle-même; & ne mourant pas, elle n'entreroit jamais dans la nouvelle vie, qui est

est une vie plus grande & plus étendue infiniment que la premiere.

v. 4. *Acceptez tout ce qui vous arrivera : souffrez en paix votre douleur; conservez la patience au tems de votre humiliation.*

Il faut accepter tout ce qui arrive, *en le recevant* également de la main de Dieu, le doux, l'amer & le fâcheux, les miseres, les foiblesses mêmes: qui dit *tout*, n'excepte rien: recevoir également de moment à autre tout ce qui viendra de la main de Dieu, *souffrir* en paix *la douleur* la plus cuisante. Il y a des personnes qui croyent ne pas souffrir, parce qu'elles ressentent leurs peines: ressentir la peine est la meilleure partie de la peine: c'est pourquoi il est dit: *souffrez votre souffrance* & la peine que vous avez à souffrir: souffrir sans peine n'est pas une souffrance; mais souffrir avec peine & avec répugnance, c'est souffrir. Le Sage veut que *dans* l'état d'abjection & d'*humiliation* l'on *conserve la patience:* car c'est la plus nécessaire. Savoir supporter ses propres foiblesses, & l'humiliation qui en revient, est une grande science.

v. 5. *Car comme l'or & l'argent s'épurent par le feu, les hommes dignes d'être reçus s'éprouvent dans la fournaise de l'humiliation.*

Comme l'or & l'argent s'éprouvent & s'épurent *par le feu*, qui les rend acceptables; de même *l'homme* que Dieu a préparé par ses graces, & qu'il trouve *digne d'être reçu* en lui, ne peut jamais arriver à un si grand bien, qu'il ne soit *éprouvé* par le feu de toutes sortes *d'humiliations* & d'abjections intérieures & extérieures.

v. 6. *Ayez confiance en Dieu; & il vous tirera de vos maux: marchez droit devant ses yeux, & espérez en lui.*

La *foi* & l'espérance sont extrêmement nécessaires dans la voie de l'humiliation : *se confier en Dieu* quand il n'y a point de lieu de le faire, *espérer* (*a*) *contre espérance* & au-dessus de toute espérance lorsque tout est désespéré, c'est le moyen d'être *délivré des maux* que l'on souffre. Ne se jamais détourner de sa voie, mais *aller droit* par son même chemin, sans s'en détourner, quoiqu'il soit tout plein d'épines & de précipices, & *espérer en Dieu* au milieu de tant de dangers, c'est le comble de la fidélité, qui fait bientôt du plus malheureux des hommes le plus heureux.

v. 8. *Vous, qui craignez le Seigneur, croyez en lui.*
v. 9. — *Espérez en lui; & sa miséricorde vous comblera de joie.*

O vous, ames craintives, qui allez par cette voie de *crainte*, qui êtes resserrées & retrécies, marchez par la confiance : *espérez* en Dieu, & vous abandonnez à sa conduite, & *sa miséricorde viendra vous combler* d'une *joie* d'autant plus grande & étendue, que la voie par laquelle vous marchiez, vous resserroit davantage.

v. 11. *Considérez, mes enfans, tout ce qu'il y a eu d'hommes parmi les nations; & sachez que jamais personne qui a espéré au Seigneur, n'a été confondu.*

Comme rien n'est si nécessaire que l'*espérance* & la confiance, rien ne nous est si fort recom-

(*a*) Rom. 4. v. 18

mandé que cela. L'Ecriture nous invite à *regarder tous les hommes*, & elle nous assure en même tems *que nul de ceux qui ont espéré au Seigneur n'a été confondu. Ceux* qui sont *confondus* dans leur perte n'ont jamais espéré au Seigneur.

v. 13. *Car Dieu est plein de bonté & de miséricorde : il pardonne les péchés au jour de l'affliction; & il est le protecteur de tous ceux qui le cherchent dans la vérité.*

Tout cela nous invite à la confiance, particulierement *dans le tems* de l'épreuve & de *la tentation*. Dieu *protége* infailliblement *ceux qui le cherchent dans la vérité* & d'un cœur sincere.

v. 18. — *Ceux qui aiment le Seigneur, garderont sa voie.*

Pour *garder la voie* de Dieu il faut s'y rendre : *ceux qui aiment* Dieu le font, & la *gardent*.

CHAPITRE III.

v. 1. *Les enfans de la Sagesse forment l'assemblée des justes; & le peuple qu'ils composent n'est qu'obéissance & amour.*

CEUX en qui *la Sagesse* habite, sont *enfans de la Sagesse* : la Sagesse les a fait devenir enfans pour habiter en eux; & en habitant en eux, elle les rend toujours plus enfans. Tous ces *enfans sont* comme *une assemblée de justes*, qui se trouvent unis de cœur, de sentimens, de langage & de correspondance, en quelque lieu qu'ils soient : *c'est une nation qui n'est qu'obéissance* à toutes les volontés de Dieu, & *qu'amour* le plus pur pour ce même Dieu.

v. 21. *Il n'y a que Dieu dont la puissance soit grande : & il n'est honoré que des humbles.*

O la grande vérité ! Tout le monde veut usurper la *grandeur de Dieu*, c'est ce qui fait que tout le monde le déshonore. Il ne peut être *honoré que des humbles*; parce que la véritable humilité consiste à rendre tout à Dieu & à ne rien retenir pour soi. L'humilité arrache tout à la créature, & donne tout à Dieu : l'humilité restitue à Dieu tout ce que l'orgueil lui dérobe : c'est pourquoi Dieu ne peut jamais être honoré que des humbles. Soyez seul grand, & seul saint, ô mon Dieu; & que je sois seul anéanti & seul dans la misere !

v. 22. *Ne recherchez point ce qui est au-dessus de vous; & ne tâchez point de pénétrer ce qui surpasse vos forces : mais pensez toujours à ce que Dieu vous a commandé, & n'ayez point la curiosité d'examiner la plupart de ses œuvres.*

v. 23. *Car il n'est pas nécessaire de voir de ses yeux les choses qui sont secrettes.*

Il ne faut point *rechercher les choses plus hautes que nous*. Pour suivre ce conseil, il faut demeurer dans notre anéantissement, & prendre le chemin qui nous y conduit : car tout ce qui ne nous porte pas à l'anéantissement, qui est notre place, (parce que nous ne sommes rien,) nous met *au-dessus de* ce que nous sommes. Il y a des personnes qui font tout le contraire, qui par humilité ne veulent point entrer dans la voie de mort, d'anéantissement & d'abandon. L'humilité ne consiste pas à ne pas entrer dans la voie de l'anéantissement, qui est la perfection & la consommation de l'humilité; mais à ne point cher-

cher les choses hautes. Tout ce qui est *au-dessus* de notre portée est pour nous une chose haute : agir & opérer, être & subsister en quelque chose, est plus haut que nous; puisque le rien ne pouvant rien, ne doit rien prétendre. Donc, les choses qui nous tirent de notre rien, sont les choses hautes; & non pas ce qui nous fait entrer dans notre rien & dans l'aveu de notre impuissance. *Chercher* à faire (*a*) *les choses plus fortes que nous*, c'est chercher à faire les grandes actions de force & de courage, nous n'étant que la même foiblesse; de sorte que tout ce qui nous porte à opérer (comme de nous,) nous porte à des choses plus fortes que nous : mais ce qui nous porte à la cessation de toute opération pour demeurer dans notre rien, afin que Dieu (*b*) fasse tout & soit tout en nous; c'est là demeurer dans notre place.

De plus le Sage nous conseille de n'être pas même *curieux dans les œuvres de Dieu*, pour vouloir savoir ce qu'il fait & opére en nous. Ceci demande une grande mort & un grand anéantissement, pour ne point regarder ce que Dieu fait en l'ame ni vouloir le savoir : car, dit le Sage, *il n'est pas nécessaire de voir des yeux* de notre raison *les choses qui sont secrettes*, les opérations cachées que Dieu fait en l'ame : il suffit que l'ame les croie par la foi : plus l'aveuglement est grand, plus la foi est nue; plus elle est nue, plus elle est parfaite. O abandon, que tu épargnes de peines ! Tu fais que l'ame entre dans son néant & qu'elle y demeure; qu'elle n'aspire à rien & ne prétend rien : tu fais qu'elle ne s'informe pas même de ce qui se passe en elle : l'ame s'est donnée à son Dieu; elle s'y abandonne & s'y laisse pour qu'il fasse en

(*a*) Lettr. *fortiora te* : (*b*) Hébr. 13. v. 21.

elle & d'elle selon son bon plaisir. O heureux état! Faire simplement *ce que Dieu nous a commandé*, c'est observer toutes ses volontés générales & particulieres. Tout ce qui nous arrive de moment en moment est volonté de Dieu sur nous, & nous n'en pouvons douter : de sorte qu'il faut recevoir de sa main tout également, le doux & l'amer. Il y a outre cela ses volontés déclarées dans ses *commandemens* ou par son Eglise, auxquelles (volontés) il faut obéir. Il y a des volontés secrettes & cachées, connues de Dieu & de l'ame à qui Dieu les manifeste, auxquelles il faut obéir encore.

V. 25. *Il vous a découvert beaucoup de choses qui étoient au-dessus de l'esprit de l'homme.*

Tout le mal des hommes vient de ce qu'ils veulent juger de tout selon leur *sens*. Ce qui les passe leur paroit impossible; & ils le condamnent avec une hardiesse incroyable. O hommes, qui êtes-vous pour disputer du pouvoir divin, & pour vouloir juger de ses œuvres? Laissez-le opérer ce qui lui plait dans ses petites créatures: ne veuillez y mettre ni la langue pour les condamner, ni la main pour les retirer de la conduite de Dieu.

V. 33. *L'eau éteint le feu ardent, l'aumône résiste aux péchés.*

Rien n'est si opposé à la vie intérieure que l'avarice & l'attache aux biens. Un homme attaché aux choses de la terre ne sera jamais grand spirituel. Le moyen d'aimer Jesus-Christ, & de refuser quelque chose à ceux en qui il est caché? *L'aumône* est si nécessaire, particulierement dans les commencemens de la vie spirituelle, que

l'on peut juger d'une personne qui n'aime pas les pauvres & à leur faire l'aumône, qu'elle ne sera jamais intérieure. Combien de gens qui pourroient faire de grandes aumônes, employent leur argent en choses inutiles & au luxe? C'est le luxe qui empêche d'assister les misérables, & qui fait même que quantité de gens se font pauvres & misérables pour l'entretenir.

CHAPITRE IV.

V. 11. *Vous serez à l'égard du Très-haut comme un fils obéissant; & il aura compassion de vous plus qu'une mere n'en a de son fils.*

RIEN n'est plus agréable à Dieu que l'*obéissance* à toutes ses volontés. Savoir obéir à Dieu sans résistance, est le comble de la perfection. Dieu *a compassion* d'une telle ame dans ses foiblesses, *plus que la mere* n'en peut avoir *d'un fils* qui lui est très-cher. S'il tombe, elle le releve : elle essuie même ses saletés & ses larmes. O Dieu, c'est ainsi que vous en usez à l'égard des ames qui n'ont point de volonté.

V. 12. *La sagesse donne la vie à ses enfans; elle reçoit ceux qui la cherchent; & elle marche devant eux dans la voie de la justice.*

V. 13. *Celui qui aime la sagesse aime la vie; & ceux qui veillent pour la trouver, seront comblés de joie.*

La Sagesse, Jésus-Christ, *donne la vie* en deux manieres : premierement, parce que rien n'est fait que par lui, & qu'il a le pouvoir de donner la vie retirant l'ame du péché : de plus, c'est qu'ayant (*a*) *la vie en lui*, & qu'étant seul qui

(*a*) Jean 5. v. 26.

possede cette vie en lui-même, il est le principe vivifiant de toutes les ames qui n'ont de vie qu'en lui: & les ames qui ne vivent plus en elles-mêmes ce sont celles-là qui ne vivent plus que de sa vie, qu'il leur *donne* plus abondamment qu'à nulle autre. Et ce sont ces ames qui sont redevenues *enfans*, parce qu'elles ont pris une nouvelle vie, en qui elles vivent sans empêchement, & ne vivent que par elle.

Sitôt qu'on *cherche* la Sagesse, & qu'on veut se donner à elle, on a l'avantage de trouver ses bras par lesquels elle *reçoit* & embrasse ceux qui s'y jettent. Elle ne se contente pas de les recevoir, elle *marche devant* eux *dans la voie de la justice:* ils n'ont autre chose à faire qu'à la suivre pas à pas: & c'est pour nous confirmer cette grande vérité que Jésus-Christ a voulu venir sur terre être notre véritable modèle, & nous assurer qu'il est lui-même (*a*) *la voie*.

Nous n'avons qu'à entrer en cette voie par un abandon total, & elle nous conduira à la véritable vie. Ceux donc *qui aiment* cette *sagesse*, *aiment la vie;* parce que la vie est en elle: & *ceux qui veillent pour la trouver*, *seront comblés de joie* par sa possession. On doit veiller; mais on doit aussi jouir & posséder lorsque l'on a veillé. Comment est-ce que l'on veille? On ne veille pas une chose en courant çà & là, en se multipliant beaucoup; mais en demeurant tranquille & paisible, en attendant que ce que l'on veille se présente. Et pour nous confirmer que c'est là la maniere de veiller, il est dit ci-devant, (*b*) qu'elle prévient ceux qui veillent & qu'elle demeure assise à leur porte à les attendre, afin qu'ils n'aient pas la peine de veiller ni de chercher long-tems. O

(*a*) Jean 14. v. 6. (*b*) Sagesse 6. v. 15.

bonté de Dieu, qui avez infiniment plus d'empressement de vous donner à vos pauvres créatures qu'elles n'en ont de vous trouver! O mon Dieu, pourquoi ne connoit-on pas une si grande bonté? Que ne se donne-t-on tout à elle? Il y a tant d'avantage pour nous: *elle comble de joie* & de délices ceux qui la trouvent, & c'est ce qu'elle désire elle-même, faisant son plaisir & ses délices d'habiter avec les enfans des hommes.

v. 14. *Ceux qui la posséderont, auront la vie pour héritage.* ---

Une *vie* héréditaire est une vie permanente & durable, une vie que nul ne peut nous ôter, ni nous empêcher de posséder. O *héritage* d'autant plus grand que ce n'est point une vie commune, mais une vie divine.

v. 15. *Ceux qui servent la Sagesse seront obéissans à Dieu; & ceux qui l'aiment seront aimés de lui.*

Tous ceux en qui la sagesse regne, en qui elle agit, & qu'elle meut de telle sorte qu'ils ne lui résistent en aucune maniere, parce qu'ils n'ont plus d'agir propre, & qu'ils sont comme une plume que le vent meut comme il lui plait; ceux-là *sont* nécessairement *obéissans à Dieu* & font toutes ses volontés: puisque cette divine sagesse ne peut les mouvoir & conduire que selon les volontés de Dieu, *ainsi* (*a*) *qu'il est écrit* d'elle *au commencement du livre*, *qu'elle fera toutes les volontés de Dieu.* Sitôt que l'on *aime* cette sagesse, & que l'on désire de lui être soumis, on est *aimé de Dieu*, qui aime nécessairement cette Sagesse & ceux en qui elle habite.

(*a*) Ps. 39. v. 8, 9.

v. 16. *Celui qui l'écoute, jugera les nations, & celui qui eſt attentif à la regarder, demeurera toujours en aſſurance.*

Celui qui écoute au-dedans de ſoi ce que cette divine Sageſſe veut bien lui dire, apprendra tant de vérité, qu'il ſera capable de *juger les nations.* Combien de choſes, qui ſont des ſujets de diſpute aux plus grands eſprits, ſont révélées à ces ames, & leur ſont montrées claires comme le jour? Une bergere inſtruite par la Sageſſe inſtruiroit les plus grands Philoſophes. O amateurs imaginaires de la Sageſſe, vous n'êtes pas inſtruits de cette divine Sageſſe; parce que vous ne l'aimez pas tout de bon, & que vous ne la voulez pas *entendre.* Apprenez, ô Philoſophes, à devenir philoſophes : aimez cette Sageſſe, & *l'écoutez;* & cela ſuffit. Les païens ont connu cette grande vérité, & les Chrétiens l'ignorent!

Celui qui a un regard droit & direct vers cette divine Sageſſe, ſans ſe regarder ſoi-même, celui-là *ſera en aſſurance :* parce que ſitôt que je regarde & enviſage cette Sageſſe, ſans penſer à moi, elle prend ſoin de moi. O admirable certitude d'une ame gardée par la Sageſſe! Si nous tombons, c'eſt que nous ceſſons de regarder la Sageſſe pour nous enviſager nous-mêmes; & lorſque cela eſt, la ſageſſe ceſſe de nous garder, & nous tombons : mais tant qu'on la regarde, on eſt en aſſurance, & l'on ne peut tomber.

v. 17. *S'il a confiance en elle, il l'aura pour héritage, ſes œuvres ſeront confirmées dans le bien.*

v. 18. *Car la Sageſſe marche avec lui dans la tentation, & elle le choiſit entre les premiers.*

Sitôt que l'ame entre dans la voie de foi & d'une parfaite *confiance*, elle eſt aſſurée *d'avoir pour héritage* cette divine Sageſſe. O heureuſe portion! David l'avoit éprouvé lorſqu'il diſoit, que (a) *le Seigneur étoit ſa portion & ſon héritage.* Toutes *les œuvres* de cette ame de foi *ſeront confirmées dans le bien;* parce qu'elles auront un principe divin, qui étant le bien ſouverain, bannit le ſouverain mal, & confirme par là dans le bien.

Elle *marche avec* ces ames *dans* leurs plus dangereuſes *tentations*, enſorte qu'elles n'ont rien à faire que de s'abandonner à elle, & qu'elles ne craignent point en s'abandonnant, leur ſalut étant en cet abandon à la divine Sageſſe, qui ne permet la tentation que pour augmenter la foi & la confiance de l'ame : car une ame ainſi tentée & éprouvée, quoi qu'elle ſe croie perdue, eſt *élue entre les premiers.*

v. 19. *Elle le ſera entrer dans la crainte, dans la frayeur & dans les épreuves : elle l'exercera par les peines dont ſes inſtructions ſont accompagnées : Juſqu'à ce qu'elle l'ait ſondé dans ſes penſées, & qu'elle ſoit aſſurée de la foi & fidélité de ſon ame.*

Se peut-il rien de mieux exprimé? Ce Verſet contient lui ſeul tout ce que l'on peut dire de la maniere dont Dieu éprouve l'ame. Premierement, il permet qu'elle *entre dans des craintes* étranges au milieu de ſes tentations : elle craint pour ſa voie, parce qu'elle ne voit rien qui l'aſſure, au contraire tout lui paroit abîme & précipice; c'eſt ce qui la jette dans des *frayeurs* effroyables : il *l'éprouve* par les afflictions du dehors & du dedans, par perſécutions, tentations & délaiſſemens étranges. *Il l'exerce par les peines dont ſes inſtructions ſont accompagnées :* l'ame croit que tout

(a) Pſ. 15. v. 5.

cela eſt tromperie, elle a des doutes étranges ſur la foi & ſur la vérité des myſteres : elle doute de ſa voie & de tous les ſentiers par où Dieu la conduit ; cela redouble *ſa peine*, & lui en cauſe d'inconcevables ; parce que toutes les tentations ſe joignent enſemble : puis elle *eſt tentée en ſes penſées*, Dieu permettant qu'elle ſoit battue de mille *penſées* & réflexions qui ne lui laiſſent pas un moment de repos : mais Dieu augmente tellement la foi par ces mêmes choſes, & l'affermit ſi fort par cela même qui ſembloit la devoir détruire, qu'il ſeroit impoſſible que l'ame doutât dans la ſuite d'aucune choſe.

v. 20. *Après quoi elle l'affermira ; elle le mettra dans le droit chemin, & le comblera de joie.*

O divine Sageſſe, c'eſt de la ſorte que vous en uſez. Vous tourmentez l'ame d'une ſi grande force, qu'à vous voir faire l'on vous prendroit pour une cruelle : cependant c'eſt par ces peines, ces doutes & ces incertitudes que vous *lui donnez la joie ;* & après lui avoir donné la joie, vous l'établiſſez dans cette même joie, vous l'y *affermiſſez* pour toujours, vous la *mettez dans le chemin droit* dont elle ne peut plus ſe détourner ; & vous lui donnez la vie & la *comblez de joie* en vous.

v. 21. *Elle lui revelera ſes ſecrets, & mettra en lui un tréſor de ſcience & d'intelligence de la juſtice.*

Après que Dieu a conduit l'ame en lui par toutes ces épreuves, il *lui revéle ſes ſecrets* cachés : il *théſauriſe* en elle, mettant dans ſon fonds le tréſor inépuiſable d'une *ſcience* ignorée de tous les ſavans ; il lui donne en même tems *l'intelligence de la* véritable *juſtice* bien différente de celle des hommes & de ce qu'ils en conçoivent.

CHAPITRE V.

v. 8. *Ne differez point à vous convertir au Seigneur, & ne remettez point de jour en jour :*

v. 9. *Car ſa colere éclatera tout d'un coup, & il vous perdra au jour de la vengeance.*

DIEU nous invite tous à *nous convertir*, & à retourner en lui lorſque nous en ſommes détournés par le péché : mais la plupart n'entendent point la voix de Dieu qui les appelle : & ceux qui l'entendent *different* toujours *de jour à autre*, mépriſent une ſi grande grace, & s'en rendent par là indignes. Il eſt extrêmement de conſéquence lorſque la grace frappe à la porte, de s'y rendre ; car une bonté mépriſée ſe change en rigueur, & Dieu *vengera* non ſeulement le péché, mais encore plus ſévérement le mépris de ſa grace.

CHAPITRE VI.

v. 6. *Ayez beaucoup d'amis, --- mais choiſiſſez pour conſeil un homme entre mille.*

ON ne ſauroit trop ſe précautionner pour trouver un homme propre à la direction. Il faut beaucoup d'expérience afin de ne pas détourner les ames des voyes de Dieu. Cependant tout le monde dirige, & ſi peu ont l'expérience de la direction. Il faut ſe *choiſir un homme* intérieur, qui ſoit lui-même inſtruit de ſa Sageſſe ; puiſque c'eſt la véritable ſcience : & nul ne peut conduire les autres dans le chemin de la Sageſſe,

que celui qui y a marché ſous la conduite de la divine Sageſſe. L'expérience jointe à la ſcience fait un grand bien : mais ces perſonnes ſans expérience, & qui ſont à demi doctes, s'appuyant ſur ce qu'ils ſavent, ſont un grand tort aux ames. Une perſonne ſans ſcience, & qui auroit de l'humilité & de l'expérience, conduiroit infiniment mieux. C'eſt pourquoi Salomon (a) demanda à Dieu un cœur docile pour conduire ſon peuple : un cœur docile pour écouter Dieu & pour ſe laiſſer conduire à lui, eſt propre à conduire & à aider les autres.

v. 16. *L'ami fidele eſt un remède qui donne la vie & l'immortalité; & ceux qui craignent le Seigneur, trouveront un tel ami.*

Ce directeur, ou *ami fidele*, eſt *un remède*; parce qu'il empêche l'ame de ſe détourner de la véritable voye : par ce moyen il *procure la vie* en Dieu, empêchant l'ame de ſe détourner de la voye de la mort miſtique, par où l'on eſt introduit dans la vie.

Après que l'Écriture nous a dépeint les qualités du véritable Directeur, elle nous aſſure, que *ceux qui craignent Dieu*, & qui ont déſir de lui plaire ſincerement & véritablement, ne manqueront pas tôt ou tard de *le trouver*; Dieu feroit plutôt un miracle que de manquer à une ame comme celle-là, & l'on voit des miracles de providence qui font trouver des perſonnes qui conduiſent dans la véritable voye : & même les Directeurs intérieurs, & ceux que Dieu appelle à aider les ames, ſe trouvent ordinairement par des coups de providence.

(a) 3 Rois 3. v. 9.

v. 23. *La Sageſſe ... n'eſt pas découverte à pluſieurs; mais dans ceux à qui elle eſt connue elle demeure ferme juſqu'à ce qu'elle les conduiſe en la préſence de Dieu.*

Il eſt très-vrai, & plus que l'on ne penſe, que *la Sageſſe* eſt *découverte* à très-peu : cependant tous croient avoir la véritable ſageſſe; & ceux qui connoiſſent le moins la ſageſſe ſont ceux qui croient être ſages, voulant uſurper la ſageſſe de Dieu. Mais, afin qu'on puiſſe connoître ceux qui ont la véritable Sageſſe, ce ſont ceux qui s'abandonnent à elle; & elle les *conduit*, & ne les abandonne pas un moment qu'elle ne leur ait procuré la *préſence de Dieu* continuelle, par état permanent, qui eſt, les conduire en Dieu. Ceux qui croient avoir la véritable ſageſſe, & qui ne goûtent & n'éprouvent pas cette divine préſence continuelle, ou qui ne l'ont pas éprouvée, ſont bien éloignés de l'avoir. C'eſt une ſcience ſavoureuſe qui n'eſt autre que l'expérience de Dieu en ſoi.

v. 28. *Cherchez la Sageſſe avec ſoin, & elle vous ſera découverte; quand vous la poſſéderez une fois, ne la quittez point.*

Il faut *chercher* cette *Sageſſe* par la foi & la confiance : on la trouve aiſément, comme il a été vû; car on ne la cherche jamais ſans la trouver, Mais *lorſqu'on l'a trouvée*, il ne faut pas ni la chercher encore, car ce feroit la quitter & la perdre; *ni la quitter* ſous quelque prétexte que ce puiſſe être.

v. 29. *Vous y trouverez à la fin votre repos, & elle vous deviendra le ſujet d'une grande joie.*

v. 33. *Mon fils, ſi vous m'écoutez, vous l'apprendrez.*

On connoit que l'on a *trouvé* cette divine Sageſſe au *repos* qu'elle donne : l'ame qui a trouvé cette ſageſſe trouve une paix inaltérable, & rien ne l'en peut tirer : pour ſortir de ſon repos il faudroit ſortir de la Sageſſe, qui après avoir établi l'ame dans la paix, *devient* ſur la fin *le ſujet d'une joie* inconcevable. On ne ſauroit exprimer la joie d'une ame qui poſſéde un ſi grand bien. Il n'y a qu'à *écouter* Dieu pour *l'apprendre*.

CHAPITRE VII.

v. 5. *Ne vous juſtifiez pas devant Dieu, parce que c'eſt lui qui connoit le fond du cœur : & ne cherchez pas de paroître ſage devant le Roi.*

PLUSIEURS *ſe juſtifient* en eux-mêmes, & tâchent de ſe cacher leurs défauts, qui ſont bien criminels *devant Dieu*; parce que Dieu ne juge pas ſelon l'apparence, mais voit *le fond du cœur* : & d'autres, au contraire, ſe condamnent & ſe croient les plus miſérables des hommes à cauſe de l'expérience de leurs miſeres, qui ſont d'autant plus agréables aux yeux de Dieu, qu'ils ſe croient plus éloignés de lui pouvoir plaire. Celui qui n'eſt rien ni aux yeux de Dieu, à ce qu'il croit, ni à ſes yeux, ni à ceux des créatures, ô qu'il eſt bien !

Il y en a qui n'étant rien, *veulent paroître* quelque choſe devant les perſonnes d'autorité, & tout leur ſoin eſt de ſe faire conſidérer & approuver de ces perſonnes, qui ſouvent donnent leur approbation à ceux qui la méritent le moins, & la refuſent à ceux que Dieu approuve & aime infiniment.

CHA-

CHAPITRE VIII.

v. 6. *Ne mépriſez point un homme qui ſe retire du péché, & ne lui en faites point de reproches : ſouvenez-vous que nous ſommes tous dignes de répréhenſion.*

LA plupart des perſonnes auſteres, & qui s'appuyent ſur leur propre juſtice, rebutent ſi fort les ames lorſqu'elles ſe retournent vers Dieu, que cela eſt plus propre à les en détourner qu'à les y attirer. Sitôt qu'une perſonne veut ſe donner à Dieu, on la veut voir impeccable; & ſi après une longue ſuite de perſévérance, Dieu permet que pour l'anéantir elle tombe en quelque faute, tout eſt perdu, on la *mépriſe*, on croit faire ſervice à Dieu de la décrier par tout, & de la publier pour coupable : on blâme la dévotion, & on dit, que les dévots ſont cela; que c'eſt le fruit de l'oraiſon : & on ne blâme pas une infinité de pécheurs qui ſe perdent ſans oraiſon. Il ſemble que les pauvres ames n'ayent plus d'accès auprès de Dieu : on les en rebute; tandis que ces Phariſiens, enflés de leur propre juſtice, ſe juſtifient & ſe ſoutiennent dans leurs voies, regardant avec *mépris* ce pauvre publicain dans cette petite foibleſſe arrivée à une ame, foibleſſe qui la rend mille fois plus agréable à Dieu, par la confuſion qu'elle en porte, que toute la juſtice propriétaire de ces hommes vains, qui devroient ſavoir, que *nous ſommes tous dignes de répréhenſion*; & que tel qui eſt debout, outre qu'il n'y eſt que par la grace de Dieu, tombera peut-être bientôt, & qu'il eſt déjà dans un état plus dangereux, quoiqu'il ne ſoit pas ſi confuſible. Il faut une charité infinie envers les pécheurs & les ames foibles.

CHAPITRE X.

v. 14. *Le commencement de l'orgueil de l'homme est de laisser Dieu, son cœur s'étant retiré de celui qui l'a fait.*
v. 15. *Et le commencement de tout péché est l'orgueil.*

LE *commencement* de tous les maux vient de ce que nous nous *retirons de* la conduite de Dieu: ce qui ne se peut faire que par un excès d'*orgueil*, croyant mieux faire de nous conduire nous-mêmes, que de nous en fier à Dieu. Si *se retirer* de Dieu, & *le laisser*, est *la source de tous maux*; parce que c'est un effet *d'orgueil*, qui est celui qui les produit tous; concluons de là, que se tenir attaché à Dieu, & se laisser conduire à lui, est la source de tous biens; parce que c'est un effet de l'humilité, qui reconnoissant son impuissance, sa pauvreté & son néant, se défie & désespére entierement d'elle, se confie & s'abandonne à Dieu de toutes ses forces, & se laisse conduire de lui, nul ne le pouvant mieux faire que son Créateur.

CHAPITRE XI.

v. 22. --- *Mettez votre confiance en Dieu, & demeurez en repos en votre place.*

IL faut *confier à Dieu* tout le soin de ce qui nous concerne, lui abandonner tout, & *demeurer* paisibles & tranquilles dans l'anéantissement de toute opération & de tout être; car c'est *notre place.* Tout ce qui nous fait être & subsister en quelque chose nous tire de notre place: tout ce qui nous

abaisse, qui nous détruit, qui nous arrache à nous-mêmes, nous y fait *demeurer.*

v. 23. *Il est aisé à Dieu d'élever promptement le pauvre en honneur.*
v. 24. *Il bénit le juste --- Il le fait croître & lui fait porter du fruit en peu de tems.*

Il est difficile, & même impossible à l'homme de se retirer de sa misere; mais *il est aisé à Dieu* de le faire passer en peu de tems de la plus extrême bassesse à l'état le plus *élevé*: & c'est de la sorte qu'il en use: il tire une ame de son anéantissement & de sa pauvreté, pour la faire passer en lui, où il l'anéantit toujours plus; & il *fait croître en peu de tems* cette ame & lui fait *porter du fruit* en lui.

CHAPITRE XIV.

v. 22. *Heureux l'homme qui demeure dans la sagesse, --- & qui emploie son esprit à penser à la providence de Dieu.*

UNE ame qui *demeure dans la sagesse* est vraiment *heureuse*; puisqu'elle demeure en Jésus-Christ, qui est la divine Sagesse. Le comble de son bonheur est de *penser à la providence*, & de voir comme elle conduit tout amoureusement pour sa gloire & pour le bien des créatures. Cette vue charme l'ame, & la porte à s'y abandonner de toutes ses forces, soit pour le débors, soit pour le dedans. O divine providence, que ceux qui se laissent à vous sont véritablement heureux! ils ne manqueront jamais d'aucune chose.

CHAPITRE XV.

v. 17. Dieu a mis devant vous l'eau & le feu : étendez la main pour prendre celui que vous voulez.

v. 18. La vie & la mort, le bien & le mal sont devant l'homme : ce qu'il aura choisi lui sera donné.

TOUT dépend du premier choix de l'ame. Dieu nous laisse tellement notre liberté, qu'il ne nous la violente en rien. Il nous propose ses voies : il ne tient qu'à nous de *choisir*; il ne tient qu'à nous de prendre le parti du pur amour, & d'être ses enfans. Si nous choisissons le péché, le monde & la vanité, si nous voulons nous conduire nous-mêmes, nous *choisissons la mort* : mais si nous voulons nous abandonner à Dieu, nous choisissons *la vie*. Dieu nous *donne* ce que nous voulons: mais quand ce choix est fait, il ne s'en faut plus dédire.

Celui qui se perd, peut dire qu'il se perd lui-même gratuitement, & parce qu'il l'a voulu. Il n'en est pas de même de celui qui se sauve : la *vie* lui est *donnée*; & il doit à Dieu cette vie; laquelle aussi lui est conservée par un pur effet de la bonté de Dieu, qui par un effet de sa grace ne la laisse pas perdre à ceux qui l'ont choisie. Lorsque l'homme se perd, c'est parce qu'il le veut, Dieu lui donnant ce choix, qu'il peut accepter & refuser. Dieu invite tout le monde au salut; mais il y a des personnes assez aveugles pour préférer la mort à la vie.

v. 19. Car la Sagesse de Dieu est grande, & forte en puissance, & voit tout sans intermission.

L'Ecriture nous donne à entendre que la Sagesse de Dieu est si *grande*, qu'elle est incapable de se méprendre : c'est pourquoi il fait bon de s'en fier à Dieu. Elle est *forte en puissance*, pour réussir dans tout ce qu'elle entreprend. *Elle voit tout sans intermission*, c'est-à-dire, que de toute éternité sans qu'il fût besoin de tems, elle a vu tout ce qui devoit être & arriver. Ce n'est point la vue de Dieu qui détermine le salut; mais Dieu l'a vû devant qu'il fut parce qu'il étoit, & qu'il n'y a point en Dieu de moment ni d'instant devant & après. Dieu voit tout dans toute l'étendue des choses, telles qu'elles sont; & il les voit toutes ensemble d'un seul regard. Ce n'est pas comme nous, qui ne voyons les choses que les unes après les autres : Dieu voit tout en un même instant. Bien qu'il ait connu de toute éternité l'abus que nous ferions de ses graces, & qu'il ne laisse pas cependant de nous les offrir; il est pourtant toujours à notre choix de les prendre ou de les laisser; & quoique je ne puisse sans sa grace choisir le bien, je puis très-bien par ma volonté toute libre le refuser. C'est-là la sureté de l'abandon : l'ame qui s'est entierement & totalement abandonnée à son Dieu, est conduite par lui très-surement : elle n'a que ce choix & que ce pas à faire; & il est aisé à tous de le faire.

CHAPITRE XVI.

v. 20. Tout cœur est entendu de Dieu.

O *Cœur*, que tu es heureux! Tu as un langage muet infiniment plus éloquent que celui de la langue, & Dieu *entend* ce langage. Quel est ce langage du cœur? Le cœur ne peut parler qu'amour. Le langage du *cœur* est un désir, une

tendance d'amour vers ce qu'il aime. Tous ceux qui ont expérimenté ce que c'eſt que d'aimer, ſavent ce langage, qui n'eſt connu qu'à ceux qui aiment Dieu. L'amour de la créature eſt bien différent: c'eſt une faillie hors de ſoi qui inquiete le cœur juſqu'à ce qu'il poſſéde ſon objet: & comme il ne peut le poſſéder pleinement, il n'a jamais de repos: l'amour de Dieu, au contraire, eſt une tendance paiſible, parce que Dieu eſt dans le fond de l'ame: cette tendance, comme un poids, porte le cœur à tomber doucement dans l'objet de ſon déſir; mais ſitôt qu'il l'a atteint, il parle un autre langage, qui eſt un langage d'un parfait repos, l'ame jouiſſant alors de celui qu'elle aime, & le poſſédant d'une maniere d'autant plus ſatisfaiſante, qu'elle eſt plus profonde, intime, ſecrette & tranquille. Il n'y a point alors de milieu, & Dieu entend toujours le langage du cœur dès qu'il parle.

CHAPITRE XVII.

v. 1. *Dieu a créé l'homme de terre, & l'a formé à ſon image.*

v. 2. *Encore l'a-t-il converti en cette même image, & l'a revêtu des vertus ſelon ſoi.*

CE paſſage eſt d'une extrême profondeur. Dieu créant l'homme l'*avoit fait ſelon ſon image*, c'eſt-à-dire, ſelon ſon Verbe & pour lui, afin de lui être conforme: mais le péché ayant gâté cette belle image, il a envoyé ſon Verbe, lorſqu'il s'eſt incarné, non-ſeulement il l'a fait comme la premiere fois ſelon ſon image, mais par le moyen de l'incarnation il *l'a converti* & comme changé *en cette même image*: car en faiſant un

Dieu-homme, il a fait l'homme Dieu; de ſorte que non-ſeulement l'homme eſt ſelon l'image de Dieu, qui eſt l'avantage de la création; mais de plus, par la rédemption il eſt converti, changé & transformé en cette même image. O avantage inconcevable de la rédemption de Jéſus-Chriſt! C'eſt la doctrine de St. Paul: (*a*) *nous ſommes transformés en cette même image*, nous ſommes des Jéſus-Chriſt en terre.

Mais pour cela, il faut nous laiſſer poſſéder pleinement à Jéſus-Chriſt, & qu'il ſoit notre vie. Alors nous ſerons *revêtus des vertus ſelon lui.* Quelles ſont ſes vertus? Dieu eſt au-dedans très-un, très-ſimple & très-repoſé; au-déhors il ne peut agir que par rapport à lui-même: l'homme pour lui être ſemblable doit être de même. Quelles ſont les vertus de Jéſus-Chriſt? La petiteſſe, la pauvreté, l'humiliation & les ſouffrances.

CHAPITRE XVIII.

v. 22. *Que rien ne vous empêche de prier toujours.*—

CECI eſt très-rapportant au langage de St. Paul, qui veut (*b*) que l'on *prie ſans interruption*: ce qui ne ſe peut entendre de la priere vocale, ni de la méditation diſcurſive, cela étant impoſſible; mais de la priere du cœur.

v. 23. *Préparez votre cœur avant la priere; & ne ſoyez pas comme un homme qui tente Dieu.*

La *préparation* du *cœur* conſiſte à avoir le cœur détourné du péché & tourné vers ſon Dieu: car

(*a*) 2 Cor. 3. v. 18. (*b*) 1 Theſſ. 5. v. 17.

aller à l'oraison, & avoir le cœur plein de la créature & du péché, c'est tenter Dieu. Le cœur vide des choses de la terre est toujours préparé; c'est pourquoi David disoit à Dieu: (a) *Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé.* Il faut pour Dieu une préparation convenable à Dieu. Cette préparation se fait par l'anéantissement & le vide de tout le créé. Dieu est trop grand pour loger dans un cœur qui étant si petit, feroit encore occupé.

Il y a des personnes qui prennent la *préparation du cœur* pour se remplir l'esprit de lecture avant l'oraison: cela est très-bon pour les commençans afin de porter l'ame à la conversion: mais quand la conversion est faite, la véritable préparation c'est le vide de l'esprit.

CHAPITRE XIX.

v. 1. *Celui qui néglige les petites choses, tombera peu-à-peu.*

ON ne fauroit croire combien ce conseil est utile. Combien de personnes passent leur vie à vouloir entreprendre de grandes choses à quoi pourtant ils ne réussissent jamais? Ils ne s'occupent d'autre chose; & cependant *négligent les petites choses* de leur état, qui font celles qui les peuvent perfectionner. Il faut plaire à l'Epoux dans les petites choses comme dans les grandes; & c'est se flatter en vain que d'offenser tous les jours son Epoux, & lui déplaire en mille choses qui se présentent chaque jour; & cependant croire lui agréer, parce que l'on dit, que si l'on avoit une occasion de mourir pour lui, on le feroit. On se flatte d'endurer le martire, &

(a) Pseaume 56. v. 8.

on ne veut pas souffrir une piqûre! Il est de la derniere conséquence de ne pas négliger les petites choses, & d'en faire usage; puisque nous n'avons que celles-là en notre pouvoir.

CHAPITRE XXIV.

v. 5. *Je suis sortie de la bouche du Très-haut, j'ai été engendrée avant toutes les créatures.*

LA *Sagesse* increée est *sortie de la bouche de Dieu*, qui est l'entendement, c'est pourquoi elle est appellée Verbe, elle *est engendrée* de toute éternité, *avant* qu'il y eut *aucune créature*, puisque c'est par ce Verbe que tout a été fait.

v. 11. *J'ai marché par ma vertu sur les cœurs de tous les excellens & humbles; & j'ai demandé de trouver mon repos en eux tous: je demeurerai dans l'héritage du Seigneur.*

Cette divine Sagesse, Jésus-Christ, *marche par la vertu* & la force de sa puissance & de sa bonté *sur les ames humbles*, qui font les ames *excellentes*, à cause de leur petitesse. *Marcher par sa vertu sur les excellens*, c'est se les assujettir de telle sorte par sa puissance, qu'ils n'usent plus de leur liberté, & qu'ils ne fassent jamais que sa volonté: c'est là l'excellence de toutes les vertus. *Marcher sur le cœur*, est disposer le cœur *pour s'y reposer.* Dieu marche sur le cœur par ses allées & venues, par certaines touches & douceurs, certaines présences qui se font sentir, mais qui ne font pas permanentes, il *demande* par ces démarches qu'il fait, qu'on lui ouvre le cœur afin qu'il s'y vienne *reposer.* Ah Dieu, vous trouvez votre repos dans

le cœur de l'homme (quel excès de bonté !) comme l'homme trouve son repos en vous.

Mais Dieu ne peut *demeurer* véritablement & d'une maniere permanente, que dans le cœur, qui est devenu *l'héritage du Seigneur*; parce que Dieu le posséde si pleinement, qu'il est à lui sans reserve.

v. 12. — *Celui qui m'a créée a reposé en mon Tabernacle.*

O quel avantage pour les hommes, que celui qui est leur Créateur, veuille bien habiter en eux ! Sitôt que le cœur est vide & reposé, Dieu y vient loger comme dans une *tente* paisible & une demeure agréable. Ceci ne peut jamais être que l'ame ne soit transformée en Jésus-Christ : alors cette Sagesse est Créateur & créature.

Le véritable sens est de l'humanité de Jésus-Christ en qui la Divinité s'est unie hypostatiquement. Il s'attribue aussi très-bien à la Ste. Vierge.

v. 13. *Il m'a dit : habitez dans Jacob, qu'Israël soit votre héritage, & prenez racine dans mes élus.*

Dieu veut que cette divine Sagesse *habite dans* les ames intérieures & abandonnées. Il ne veut pas qu'elle y vienne d'une maniere passagere; mais qu'elle y demeure, d'une maniere permanente & durable; qu'elle *y habite* comme dans *son héritage*, mais d'une maniere si forte, qu'elle n'en puisse être séparée : c'est pourquoi il veut qu'elle y *prenne racine*, qu'elle germe en ces ames *choisies*, (a) qu'elle y *croisse*, & qu'elle les consomme en lui en unité parfaite.

(a) Ephes. 4. v. 15.

v. 15. — *J'ai aussi trouvé mon repos dans la ville sanctifiée, & ma puissance est manifestée en Jérusalem.*

Sitôt que l'ame est entierement séparée de tous péchés, & que Dieu l'a purifiée, Dieu y *repose* : mais il n'y fait pas pour cela sa demeure. Son *pouvoir* se fait éclater sur *Jérusalem*, parce que c'est une ville qu'il s'est bâtie lui-même, sa *puissance* se découvre & manifeste sur les ames en qui il opére.

v. 24. *Je suis la mere du pur amour, de la crainte, de la science & de l'espérance sainte.*

C'est cette Sagesse qui produit en nous *le pur amour*, dont elle est *la mere* : il est impossible de l'avoir si elle ne le produit dans nos cœurs. C'est elle qui donne cette *crainte* filiale, qui fait que l'on craint seulement de déplaire à Dieu sans crainte d'en être puni. C'est elle qui met dans l'ame les véritables *connoissances* & lumieres, & qui produit en nous *l'espérance* & la confiance véritable, & l'abandon parfait.

v. 25. *En moi est la grace de toute voie & de toute vérité : en moi est toute l'espérance de la vie & de la vertu.*

C'est en Jésus-Christ Dieu & homme que se trouve *la grace de toute voie*. Dès le commencement, c'est lui qui nous donne la grace de la conversion, qui nous conduit, nous porte & nous fait passer avec lui dans son Pere, où il nous cache avec lui : puis il nous fait ensuite renaitre & agir au déhors, lui agissant proprement, & l'ame souffrant l'action que Dieu fait en elle & par elle : de sorte que *la grace de toute voie* se trouve renfermée en Jésus-Christ ; aussi bien que *la grace de toute vérité* : hors de lui tout est men-

songe & déguisement; & c'est en lui que toute la vérité est renfermée. Comme toute la vérité de Dieu son Pere est toute passée en lui, & qu'il n'y a quoi que ce soit en Dieu le Pere qui ne soit passé & reçu en Dieu le Fils; aussi il n'y a nulle vérité qui ne sorte de lui : c'est pourquoi le S. Esprit, qui est toute vérité, en procéde. Il a reçu de son Pere toute la vérité de Dieu, & il communique cette vérité de tout Dieu au S. Esprit, qui la rend à Dieu le Pere; & toute l'éternité cet admirable commerce de vérité s'est fait & se fera. De même au-déhors : comme Dieu le Verbe reçoit toute la vérité de Dieu pour la distribuer, c'est par lui qu'elle vient aux hommes : c'est pourquoi il est dit, (*a*) *qu'il est venu apporter la vérité dans le monde :* aussi il ne peut y avoir de grace que par lui, ni de vérité ni de vie: il est la vie essentielle, comme la vérité essentielle; & nul ne peut avoir de vérité que par lui.

C'est en lui que nous devons *espérer* & nous confier entierement : *toute l'espérance de la* vraie *vie & de la vraie vertu est en* lui : c'est pourquoi il faut que l'ame perde sa vie & sa vertu propre pour la recevoir de lui, & la recevoir plus abondamment; ainsi qu'il assure lui-même, qu'il vient en nous pour nous *apporter la vie*, & afin que nous l'ayons (*b*) *plus abondamment.*

v. 26. *Vous tous, qui me désirez avec ardeur, passez en moi, & remplissez-vous des fruits que je produis.*

Jésus-Christ convie *toutes* les ames *qui le désirent avec ardeur* de ne s'en pas tenir là, & de ne se pas borner à des desirs, qui doivent se perdre dans la jouissance de ce que l'on aime; mais de

[*a*] Jean 1. v. 17. & Ch. 18. v. 37. [*b*] Jean 10. v. 10.

passer en lui. Ce passage se fait par la mort mystique & la désappropriation de tout.

Ce n'est pas encore assez, dit cet aimable époux des ames : lorsque vous serez passés en moi, je vous rendrai féconds de ma fécondité, je vous *remplirai de fruits & de productions*, qui seront miennes, mais je me servirai de vous pour les produire & les enfanter au-déhors. O divin Verbe, vous voulez faire part à l'ame de *vos* (*a*) *générations*; de votre génération éternelle dans le sein de votre Pere, puisque vous voulez être engendré, conçu & formé dans l'ame; de votre génération temporelle, exprimant & imprimant en cette ame tous les caracteres de votre vie souffrante & agissante, & vivant en elle de votre vie.

v. 29. *Ceux qui me mangent auront encore faim : & ceux qui me boivent auront encore soif.*

Comment, ô Vérité éternelle, accordez-vous ce passage avec ce que vous dites à la Samaritaine, que (*b*) celui qui boiroit de vos eaux n'auroit plus de soif? Tous ces deux passages se trouvent vrais en Jésus-Christ : *ceux qui le mangent & le boivent* ont toujours plus de désir de le posséder, parce que leur appétit ayant été aiguisé par ce goût céleste dans la Ste. Eucharistie, & dans l'union des puissances, ils en sont toujours plus affamés : ceux qui le boivent n'ont plus de soif des choses de la terre, quoi qu'ils ayent toujours plus d'ardeur pour sa possession. Mais les ames qu'il a lui-même mangées & dévorées, & qui sont passées en lui, celles-là n'ont plus faim ni soif; parce qu'elles sont noyées dans une mer

(*a*) *Lettr.* à generationibus meis, *de mes générations.*
(*b*) Jean 4. v. 14.

immense, capable d'étancher la soif de tous les hommes & des Anges durant toute l'éternité.

v. 31. *Ceux qui pénétrent dans ma lumiere, auront la vie éternelle.*

Ceux qui pénétrent dans la véritable *lumiere*, qui est celle du Verbe, lumiere de lumiere, ceux-là *auront* nécessairement *la vie éternelle*, qui est la vie du Verbe. Lorsque l'on a en soi la vie de Jésus-Christ, on a la vie éternelle. Il me semble que je vois le Soleil qui en éclairant, échauffe & communique à tout un germe de vie, & de fécondité : de même Jésus-Christ en éclairant tout homme venant au monde, communique la vie à ces mêmes hommes : c'est pourquoi St. Jean après avoir dit, qu'il *a la vie en lui-même*, ajoute (*a*) *qu'il éclaire tout homme venant au monde:* c'est comme s'il disoit : C'est lui qui communique la vie à tous ceux qui naissent. Jésus-Christ est donc vie & lumiere. Mais ceux qui après être passés en Dieu sont assez heureux que de *pénétrer sa lumiere*, qui n'est autre que de le voir dans le sein de son Pere, approfondissant la Divinité, ce que David appelle (*b*) *voir la lumiere*, ô Dieu, *dans votre lumiere;* ceux-là, dis-je, *ont la vie éternelle;* puisqu'étant passés en Dieu, (*c*) *ils connoissent Dieu* autant qu'il peut être connu, & *Jésus-Christ qu'il a envoyé.*

v. 32. *Tout ceci est le livre de vie, le testament du Très-haut, & la connoissance de la vérité.*

Tout ce qui a été dit de Jésus-Christ est le véritable *livre de vie*, dans lequel nous devons lire. Jésus-Christ n'est-il pas ce grand *livre*

(*a*) Jean 1. v. 9. (*b*) Ps. 35. v. 10. (*c*) Jean 17. v. 3.

(*a*) *écrit par dedans & par déhors ?* Il est écrit *au dedans* DIEU : au-dedans il est tout Dieu, & il faut que l'ame qui le lit soit au-dedans tout-Dieu. Il est écrit *au-déhors* toutes souffrances, & toutes actions : il faut que l'ame soit toute souffrance pour pâtir comme lui, toute l'action de la Divinité, & toute action pour répandre au-déhors tout ce qui lui est donné selon la volonté de Dieu, & pour rendre à Dieu, comme a fait Jésus-Christ, tout ce que Dieu lui donne. Le Verbe reçoit tout Dieu le Pere, & rend tout Dieu comme il l'a reçu : il en rend autant qu'il en a reçu; il faut que l'ame anéantie soit tout de même : elle rend autant qu'elle reçoit, sans qu'il y ait rien de plus de reçu que ce qu'elle rend.

Ce livre est *vivant;* car tout se fait en vie de Dieu en l'ame, & en vie de Dieu en Dieu. C'est *le testament du Très-haut :* quel est ce testament? Jésus-Christ en mourant se donna tout à son Pere. (*b*) *Mon Pere*, dit-il, *je remets mon esprit entre vos mains*, je vous rends ce même esprit que vous m'avez donné : ainsi le *testament du Tres-haut* est de se rendre tout entierement à Dieu, de qui on a tout reçu : & comme Dieu ne met point de bornes dans la communication de lui-même, il n'en faut point mettre dans cette restitution que nous lui en faisons, & dans cette remise de tout nous-mêmes entre les mains de Dieu.

C'est aussi *la connoissance de la vérité*, qui nous enseigne, que Dieu étant tout, & nous rien, nous devons toujours le laisser être tout en nous, & en toutes choses; & nous, n'être rien ni en nous, ni en aucune chose.

(*a*) Apoc. 5. v. 1. (*b*) Luc 23. v. 46.

v. 34. *Il a promis à David ſon enfant de faire ſortir de lui un Roi très-puiſſant, qui doit être éternellement aſſis ſur ſon trône d'honneur.*

Ceci ne ſe peut entendre que de Jéſus-Chriſt, Fils de *David*, qui a été *promis* à David redevenu *enfant* par ſon innocence & par ſa ſimplicité. *Dieu a fait ſortir de David* ce *Roi très-puiſſant*; & ce même Roi, ſorti de David, demeure en lui toute l'éternité, & ſera *aſſis* & repoſant en lui comme *ſur un trône d'honneur!* De même, toutes les ames redevenues *enfans* ont l'avantage, que Jéſus-Chriſt, Sageſſe éternelle, ſe *repoſe* en elles, & y ſéjourne pour jamais. O divin Verbe, vous n'êtes point connu! O communication de ce même Verbe, que vous êtes ignorée!

v. 35. *Qui répand la Sageſſe comme le Phiſon répand ſes eaux, & comme le Tigre dans le tems des nouveaux fruits.*

C'eſt ce Verbe qui *répand* dans l'ame ſa *ſageſſe* comme le fleuve de *Phiſon* répand ſes eaux: il eſt cette ſource de ſageſſe, qui s'écoule dans l'ame comme *le Tigre*, fleuve fort enflé & rapide; & cela *dans le tems des nouveaux fruits, des renouvellemens* de vie: lorſque l'ame entre en ce renouvellement de vie en Dieu, ce fleuve coule en elle, parce qu'elle vit alors de la ſource de la ſageſſe, qui eſt en elle, qui lui donne vie, & qui rend ſes jours nouveaux.

v. 40. *Je ſuis la Sageſſe qui ai fait couler de moi des fleuves.*

v. 41. *Je ſuis comme le canal d'une très-grande eau, comme l'écoulement d'un fleuve: je ſuis ſortie du paradis comme un conduit d'eau.*

La

La Sageſſe en Dieu eſt Dieu; & c'eſt le Verbe: elle *répand des fleuves*; puiſque c'eſt par elle que toutes les graces ſont accordées aux hommes. Elle eſt ſource, & ſi elle eſt *comme le canal de l'eau*; puiſque c'eſt par elle que tout ſe reçoit dans l'ame, & qu'elle diſpoſe l'ame pour s'y recevoir elle-même.

Jéſus-Chriſt eſt le *canal* de la diſtribution de la Divinité lorſqu'il s'eſt fait homme, & ſon humanité étoit *le canal des grandes eaux*. Il eſt *le fleuve*, puiſqu'il eſt Dieu: il eſt la ſource comme Dieu, & *le conduit d'eau* comme homme. Comme Dieu, il eſt *ſorti du paradis* pour venir répandre ſes eaux ſur la terre; & il eſt le *conduit* de ces mêmes eaux, puiſque c'eſt par lui qu'elles ſont reçues dans les ames. C'eſt pour cela qu'il dit dans l'Evangile, (*a*) qu'il donnera de l'eau, même *des fleuves d'eau vive, qui réjailliront juſques dans la vie éternelle.*

v. 44. *Car je fais luire ma doctrine à tous, même avant le jour; & je la publierai juſqu'aux lieux les plus éloignés.*

Ce divin Verbe eſt ce beau Soleil, qui ſe leve ſur tous les hommes, *avant* même qu'ils reçoivent *le jour* de la grace: il ſe leve ſur les bons & ſur les mauvais pour les inſtruire & *faire luire* ſur eux *ſa doctrine* de vérité: il la fait entendre *bien loin* cette doctrine; mais les cœurs ne veulent pas la recevoir. Ce n'eſt pas la faute de cette divine lumiere, puiſqu'elle vient frapper à nos fenêtres avant qu'on les lui ouvre.

v. 45. *Je pénétrerai toutes les baſſes parties de la terre; je*

(*a*) Jean 4. v. 14. & Ch. 7. v. 38.

regarderai tous ceux qui reposent ; & j'illuminerai tous ceux qui espérent au Seigneur.

Dieu, Sagesse éternelle, *pénétrera* les choses *les* plus *basses*. Qui sont ces choses les plus basses *de la terre?* Ce sont les ames les plus anéanties. De plus, Dieu étendra même sa pénétration jusques sur la partie inférieure pour se l'assujettir. Ces paroles marquent aussi la bonté de Dieu à communiquer sa lumiere à ceux qui en sont les plus indignes, puisqu'ils ne veulent pas le recevoir.

Dieu *regarde toutes* les ames *qui se reposent* dans sa sainte volonté : ses regards sont toujours appliqués sur les humbles, pour les empêcher de périr, pour les soutenir & conserver, pour verser continuellement sur eux les influences favorables de ce bel astre : & il *éclaire* infailliblement de sa lumiere *ceux qui ont espéré en lui*, & qui ne se sont point lassés de l'attendre, espérant (*a*) contre espérance, & au-dessus de toute espérance.

v. 47. *Considérez que je n'ai point travaillé pour moi seule, mais pour tous ceux qui recherchent la vérité.*

Jésus-Christ *n'a pas travaillé pour lui seul*, quoique son travail & ses souffrances ayent augmenté la gloire de son humanité : il a *travaillé pour tous ceux qui cherchent la vérité*, afin qu'ils se reposent tous dans son travail, & qu'ils cherchent & possédent en lui, & non hors de lui, cette même vérité.

CHAPITRE XXV.

v. 16. *La crainte de Dieu est le commencement de son amour ; & on y doit joindre inséparablement un commencement de la foi.*

[a] Rom. 4. v. 18.

LA *crainte* est très-utile & salutaire, parce qu'elle *est le commencement de l'amour*. Tous conviennent que c'est le commencement : si c'est le commencement, ce n'en est pas la fin ; puisque lorsque l'amour vient dans sa perfection (*a*) la crainte est bannie. Encore, pour que la crainte soit le commencement de l'amour, il faut que *la foi* & la confiance *lui soient ajoutées* ; mais une foi & une confiance commencées seulement : car la véritable & parfaite confiance, aussi bien que le pur amour, bannissent toute crainte.

v. 30. *Si la femme est maîtresse, elle est contraire à son mari.*

Si la partie inférieure devient la *maîtresse*, elle deviendra *contraire* & opposée à la supérieure : & bien loin de lui être sujette, elle voudra se l'assujettir.

CHAPITRE XXXIV.

v. 16. *Celui qui craint le Seigneur, n'aura peur de rien, parce que Dieu même est son espérance.*

v. 18. *Sur qui jette-t-il l'œil, & qui est sa force?*

v. 19. *Les yeux de Dieu sont sur ceux qui le craignent.*

C*Elui qui craint le Seigneur* de la crainte filiale, crainte vraiment toute amoureuse, *n'aura peur de rien* ; mais celui qui ne craint que les châtimens du Seigneur a peur de tout.

Ce qui fait que celui qui ne craint que de déplaire à Dieu, ou de ne lui pas assez plaire, n'a peur de rien, c'est qu'il ne *jette les yeux* que *sur*

(*a*) 1. Jean 4. v. 18.

Dieu, & qu'il ne cherche qu'en lui *la force* de lui plaire. Dieu eſt ſon *eſpérance*; & ſon eſpérance eſt en Dieu. Dieu, de qui il doit attendre ſon ſalut, eſt lui-même appliqué ſur *ceux qui le craignent* avec amour, afin de les aider, ſoutenir & ſauver.

v. 22. *Le Seigneur ne ſe donne qu'à ceux qui l'attendent en paix dans la voie de la vérité.*

Ceux qui veulent goûter Dieu, doivent *l'attendre en paix* & en repos, ſoutenir ſa privation, ſans ſe rebuter comme font la plûpart : & lorſqu'on l'attend de la ſorte *dans la voie de la vérité*, qui eſt celle de l'abandon, il ne manque pas de ſe *donner*. Le repos & l'attente de Dieu, qui ſont un état paſſif, & non actif, obtiennent la poſſeſſion de Dieu.

CHAPITRE XXXVII.

v. 15. *Faites ſociété avec un homme ſaint lorſque vous en aurez connu quelqu'un qui craint véritablement Dieu;*
v. 16. *Un homme dont l'ame a du rapport avec la vôtre, & qui prendra part à votre douleur, lorſque vous aurez fait un faux pas parmi les ténébres.*

IL eſt de grande conſéquence de *faire union* avec quelque perſonne ſpirituelle, lorſqu'on en trouve : mais il faut qu'il y ait *rapport d'ames*, de voie, d'état : ſans ce rapport d'ame & d'intérieur, il eſt impoſſible que cette amitié ſpirituelle ſubſiſte. Il faut que ces amis ſpirituels prennent part à nos maux, qu'ils en connoiſſent la nature par leur expérience, qu'ils ſoient en état d'aider & de redreſſer lorſque l'on auroit *fait un faux pas*

dans les ténèbres, car on ne ſauroit bien connoître les fauſſes démarches, à cauſe de l'obſcurité où l'on eſt alors.

v. 20. *Que la parole de la vérité précède toutes vos œuvres, & qu'un conſeil ſtable régle auparavant tout ce que vous aurez à faire.*

La parole de vérité eſt Jéſus-Chriſt, qui doit *précéder toutes nos actions*; parce que nous ne les devons faire que par rapport & en conformité ou uniformité aux ſiennes. Il faut auſſi que *le conſeil* de la direction nous conduiſe par déhors, & nous *régle tout ce que nous avons à faire*; c'eſt le moyen de ne ſe pas méprendre tant que l'ame demeure en voie.

CHAPITRE XXXIX.

v. 17. *Il dit avec une parole forte, ô fruits divins — fructifiez comme la roſe plantée ſur le rivage des eaux.*

L'AME anéantie crie de toutes ſes forces, par rapport à ſoi-même ; ô que je ſois détruite & anéantie, que je ſois un rien ſtérile & infructueux ! cela me met peu en peine : mais vous, *ô fruits* & productions *divines*, croiſſez & devenez toujours plus fécondes, plus générales & plus abondantes : croiſſez *comme la roſe ſur le rivage des eaux*, qui donne ſon odeur, & qui auſſi bleſſe de ſes piqûres. C'eſt ainſi, ô Dieu, que vos opérations ſont ſur les ames abandonnées : vous les attirez par l'odeur de votre charité, & vous les bleſſez par l'épine de vos ſouffrances.

v. 18. *Ayez une odeur agréable comme le Liban.*

v. 19. *Fleurissez, ô fleurs, comme les lis : poussez des feuilles avec grace : louez & bénissez tous ensemble le Seigneur en ses œuvres.*

Rendez à Dieu *une odeur* aussi *agréable que le Liban* par vos productions : *fleurissez* dans les ames comme un *lis* très-pur : *poussez des feuilles* par vos *graces* : l'Ecriture appelle les graces données par des moyens, des *feuilles* ; & les graces qui sortent de Dieu, qui sont les productions divines, graces immédiates, sont des fruits, parce qu'elles portent fruit par-tout. Mais en quelque état que soient les ames, il faut qu'elles *bénissent Dieu* en ce qu'il *fait* en elles ; car tout est de lui & à lui.

v. 21. *Toutes les œuvres du Seigneur sont très-bonnes.*

Toutes vos productions sont admirables, ô mon Dieu, & toutes divines : il n'y a rien de mauvais que l'opération de la créature propriétaire, qui voulant se mêler avec vos œuvres, les gâte & les corrompt par sa malignité. O Dieu, que ne les faites-vous toutes tout seul ! O créature, que ne laissez-vous tout faire à Dieu.

v. 30 *Toutes les œuvres du Seigneur sont bonnes : il fera tout en sa saison.*

Il n'y a point de tems où l'on ne doive laisser agir Dieu. Ceux qui disent, qu'il est dangereux dans les commencemens de s'abandonner à Dieu, se méprennent. *Dieu fait tout* dans son tems & *dans sa saison* ; & il fait aussi bien conduire l'ame qui s'abandonne à lui dans les commencemens, que dans la fin : il fait tout d'une maniere admirable ; & il a toujours bien fait toutes choses.

CHAPITRE XLI.

v. 1. *O mort, que ton souvenir est amer à un homme, qui possède ses richesses en paix.*

v. 2. *A un homme qui est en repos, duquel les voies sont droites en toutes choses, & qui peut encore manger !*

CELA nous fait voir combien la *mort* intérieure est *dure* ; & plus dure à celui qui possède davantage de *richesses* intérieures. Plus la *voie* par laquelle on a marché est *droite*, plus on a de peine d'entrer dans la voie de mort ; plus le *repos* a été goûté, plus aussi on a de peine à le perdre. Si la mort est dure, elle ne l'est véritablement qu'à celui *qui peut encore manger*, c'est-à-dire, à celui qui peut encore opérer quelque action de vie. Ce qui nous apprend, qu'il ne faut pas toujours attendre l'impuissance absolue pour se laisser dépouiller, ni entrer dans la mort seulement lorsqu'on ne peut plus vivre ; mais qu'il faut goûter l'amertume de la mort, & s'y sacrifier lorsqu'elle est le plus pénible & douloureuse. Mais qu'il y a peu d'ames assez généreuses pour goûter toute l'amertume de la mort !

On ne sauroit croire aussi combien les personnes riches en dons, graces & faveurs qui sont dans *le repos* de la contemplation, ont d'horreur de la voie de *mort*. Ils ne peuvent souffrir qu'on leur en parle : tout ce qui est dans cette voie les rebute & leur déplait : ils ne peuvent entendre parler de dépouillement ; & plus leur *voie* est *droite en toutes choses*, plus ils ont sujet d'être contens d'eux-mêmes, plus ils possédent de paix, plus aussi sont-ils scandalisés de cette voie. Elle leur paroit insupportable ; & même une chimere.

v. 3. *O mort, ton souvenir est doux à un homme pauvre, & qui commence à perdre ses forces !*

Mais la *mort* commençe à être goûtée & *agréable* à celui qui a tout *perdu*, & qui est dans le dépouillement : ce qu'on lui dit de la mort intérieure lui plait, & entre dans son ame : il y est autant porté, que l'autre en est éloigné, particulierement s'il a *commencé à perdre* sa *force* propre, & s'il est déjà beaucoup affoibli.

v. 6. *Parce qu'il n'arrive rien que par la bonne volonté du Très-haut.*

L'ame qui goûte *la volonté* de Dieu en toutes choses, & qui voit que cette volonté est également bonne dans tout ce qui *arrive* de plus désolant, commence à goûter la mort, & à ne se pas effrayer de son amertume : tout lui paroît bon dans la volonté de Dieu.

CHAPITRE XLV.

v. 4 *Dieu l'a sanctifié par sa foi & par sa douceur; & il l'a choisi d'entre tous les hommes.*

v. 5 *Car il ecouta Dieu & sa voix, qui le mena dans la nuée.*

DIEU *sanctifie* l'ame *par la foi* & la confiance qu'elle a en lui, *par sa douceur* & son humilité. Voilà la maniere de sanctifier les ames, & non tant de manieres où l'homme a presque seul part : beaucoup *de foi* en Dieu, beaucoup de *douceur* pour porter les injures & aider les ames, beaucoup d'anéantissement.

Il *choisit* souvent dans un siecle un homme *entre tous les hommes* pour en faire le pasteur de

son peuple & pour le combler de lui-même, qui est le souverain bien, & qui peut seul rendre heureux.

Mais qui est-ce qui a pu attirer un si grand bien sur cette ame ? C'est qu'elle a *écouté Dieu* parlant en elle, & que Dieu l'a conduite par cette parole *dans la nuée* obscure de la foi où elle s'est laissé conduire.

CHAPITRE LI.

v. 1. *Je vous rendrai graces, mon Seigneur & mon Roi, je vous louerai, vous qui êtes mon Dieu & mon Sauveur.*

v. 2. --- *Parce que c'est vous qui m'avez assisté & qui m'avez protégé.*

L'AME qui a fait expérience des bontés de son Dieu ne peut trop le *louer* d'une *protection* si abondante. Il se fait le protecteur & le gardien de l'ame qui s'abandonne à lui, il la sauve par sa bonté de mille périls où elle s'engage par sa foiblesse.

v. 6. *Vous m'avez délivré de la violence de la flamme dont j'étois environné, & je n'ai pas été brûlé au milieu du feu.*

Vous m'avez délivré par votre bonté, ô mon Dieu, de l'ardeur de la concupiscence, qui comme un *feu* dévorant sembloit me devoir consumer & réduire en cendre : cependant quoique j'aie été tout *environné* de ses *flammes*, *je n'ai pas été brûlé*; parce que je me suis abandonné à vous,

v. 21. *J'ai prêté l'oreille pour un peu de tems, & j'ai reçu la Sageſſe.*

v. 35. *Voyez de vos yeux qu'avec un peu de travail je me ſuis acquis un grand repos.*

L'ame ne ſe met pas plutôt en diſpoſition d'*écouter* Dieu, qu'elle *reçoit la Sageſſe*. Cette inſtruction que nous donne l'Eccléſiaſtique eſt admirable : *Regardez*, dit-il, comme un ſi *grand* bien m'a ſi peu couté : je n'ai *travaillé* que pour des momens à ſa recherche, & en un moment *je me ſuis acquis un grand repos* : car ſitôt que la Sageſſe eſt venue en moi, j'ai ceſſé tout mon travail, afin de la laiſſer opérer.

FIN DE L'ECCLÉSIASTIQUE.

TABLE

DES

MATIERES PRINCIPALES

DU TOME X.

A

D.

E.

F.

G.

Haut

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

R

S.

T.

V.

FIN.

LA SAINTE BIBLE
AVEC DES
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS
QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XI.
CONTENANT
LES PROPHETES
ISAIE, JEREMIE,
ET BARUC,
EZECHIEL, ET DANIEL.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



I S A I E.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 2. *Cieux, écoutez, & toi, terre, prête l'oreille; car c'est le Seigneur qui a parlé. J'ai nourri des enfans, & je les ai élevés; &* après cela *ils m'ont méprisé.*

v. 3. *Le bœuf connoît celui à qui il est, ---- & mon peuple ne m'a point entendu.*

TOUT ce que Dieu désire de l'ame est, qu'elle l'*écoute*, *parce* qu'il veut *parler* à elle: & cependant on ne veut *point l'entendre.* Les Chrétiens & Catholiques mêmes qu'il a *élevés* comme ses *enfans* après les avoir comblés de ses graces, *méprisent* sa parole. *Le bœuf*, qui de toutes les bêtes est la moins intelligente, *connoît son maître*; & l'enfant ne veut point connoître son Pere, ni l'homme écouter son Dieu.

v. 5. --- *Toute tête est languissante & tout cœur abattu.*

v. 6. *Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête il n'y a rien de sain en lui. Ce n'est que blessure, que contusion, & que plaie enflammée, qui n'a point été bandée; à laquelle on n'a point appliqué de remede, & que l'on n'a point adoucie avec l'huile.*

Ceci ſe doit entendre à la lettre de la Paſſion de Jéſus-Chriſt.

Quoique toute cette expreſſion marque l'état d'un pécheur envieilli, il ſignifie très-bien auſſi l'état d'une perſonne dans le dépouillement & dans les approches de la mort myſtique. *Toute* la partie ſupérieure eſt dans la *langueur* & comme dans la mort : *tout le cœur*, qui eſt le ſiege de l'affection, *eſt abattu ;* il ſemble qu'il n'y ait plus d'amour en cette ame, parce qu'il n'y a plus de vigueur d'amour.

On peut dire que l'ame qui a perdu toute action & toute facilité d'agir eſt *bleſſée depuis la tête juſques aux pieds*, puiſque l'eſprit eſt attaqué auſſi bien que la partie inférieure : *il n'y a rien de ſain en* cette perſonne : on ne ſait qui eſt attaqué avec le plus de violence, le corps ou l'eſprit : les épreuves du corps augmentent les peines de l'eſprit, & les penſées de l'eſprit redoublent les tentations du corps. *Ce n'eſt que bleſſures*, *que contuſions*, *que plaies* involontaires, mais ſouffertes.

C'eſt une *plaie enflammée*, qui s'aigrit chaque jour, parce qu'*elle n'eſt point bandée :* l'ame n'eſt plus en état d'y *apporter de remede ;* les hommes n'en peuvent apporter aucun ; Dieu n'en veut point donner, ſon deſſein étant que l'ame meure ſans remede, parce que le moindre remede empêcheroit la mort.

V. 7. *Votre terre eſt déſerte ; vos villes ſont brûlées par le feu.*

Tout le déhors & les puiſſances ſont *déſertes :* le fond de l'ame paroît comme conſumé *par le feu :* il n'y reſte rien, les puiſſances ſont vides & dans un état le plus déplorable du monde.

V. 8. *La fille de Sion demeurera comme une loge de branchages dans une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres, & comme une ville livrée au pillage.*

Cette ame, autrefois ſi chere à ſon Dieu, qui l'avoit choiſie pour ſa demeure, ſe trouve après tant de graces reçues de Dieu, comme une ſolitaire, *comme une loge* abandonnée dans une *vigne* où il ſemble que le maître ne veuille jamais recueillir du fruit : on l'abandonne ſans la cultiver : elle eſt *comme une ville abandonnée au pillage :* il ſemble que les démons, les hommes & la nature ſoient d'intelligence pour la tourmenter ; Dieu ſe met de la partie. O état déplorable !

V. 11. *Qu'ai-je à faire de la multitude de vos victimes ? --- Tout cela m'eſt à dégoût.*

V. 13. *Ne m'offrez plus de ſacrifices inutilement.*

V. 14. *Je hai vos ſolemnités des premiers jours des mois, & toutes les autres : elles me ſont devenues à charge.*

La plus grande peine de l'ame, eſt, que Dieu rejette tout ce qu'il acceptoit autrefois avec tant de bonté. Hélas, elle ne peut faire de *ſacrifices* & d'holocauſtes comme autrefois, que tout cela lui étoit ſi aiſé ! Il ſemble que Dieu les rebute comme le reſte : les oraiſons, auxquelles elle paſſoit tant d'heures, lui ſont devenues impoſſibles : elle ne ſe préſente pas plutôt devant Dieu, que Dieu la rebute d'une maniere étrange. *Les jours & les fêtes* pour leſquelles elle avoit le plus de dévotion & d'attrait, ſont celles où elle eſt le plus tourmentée : elle ne penſe pas plutôt à faire une bonne action, qu'elle eſt rejettée comme indigne de la faire. Il ſemble qu'elle ſoit pri-

vée de tous biens, pire que les plus grands pécheurs, & abandonnée à tous maux.

v. 18. *Quand vos péchés feroient rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige.*

v. 19. *Si vous voulez m'écouter, vous ferez rassasiés des biens de la terre.*

Ce font les paroles de Jésus-Chrift à l'ame. *Quand* dans un état fi étrange, dit-il, *vos péchés* vous paroîtront comme *l'écarlate*, *ils deviendront blancs* par mon fang *comme la neige*. Mais que l'ame n'eft guere en état de croire cette vérité! Car quoiqu'elle ne péche pas, il lui paroît qu'elle n'eft que péché; & péchés les plus horribles: mais Dieu faura bien fe fervir de fa propre miſére & de la *rougeur* & confufion que lui caufent fes péchés apparents, pour la blanchir.

Dieu parle ici aux pécheurs: *s'ils veulent l'écouter*, il les comblera *de biens*, & leur pardonnera leurs péchés. Lorfque Dieu a remis l'ame en fa grace, les péchés perdent leur difformité, & ils font blanchis dans le fang de l'Agneau.

v. 21. *Comment la cité fidelle, pleine de droiture & d'équité, eft-elle devenue une proftituée? La juftice habitoit dans elle; & il n'y a maintenant que des meurtriers.*

v. 22. *Votre argent eft changé en écume, & votre vin a été mêlé d'eau.*

Comment cette ame fi *fidelle* & fi *droite* envers fon Dieu, fi *pleine d'équité*, qui étoit le vafe plein des graces de Dieu, *eft-elle* préfentement comme abandonnée à toutes fes paffions? Il femble qu'elles la maîtrifent toutes. Cette ame en qui la juftice habitoit, il ne s'y trouve que des *meurtres* & des carnages. O Dieu quelle différence! Lorfque vous la fouteniez elle étoit digne d'envie; & elle n'eft plus digne que de mépris & d'horreur.

Ses graces, fes dons fi précieux, font *changés en l'écume* de votre colere & de fa boue. Ce qui eft le plus pitoyable, lorfque Dieu paroît fe retirer, les démons attaquent de toutes parts; & quoiqu'ils ne remportent aucune victoire fur cette ame, le bruit qu'ils font l'étourdit fi fort, qu'elle fe croit coupable de toutes les tentations qu'ils lui fuggerent. *Le vin* de cette force fi mâle & fi généreufe *eft mêlé* de la froideur & de la foibleffe.

v. 24. *C'eft pourquoi le Seigneur, le Dieu des armées, a dit: hélas, je me confolerai dans* la perte de *ceux qui me combattent, & je ferai vengé de mes ennemis.*

O Dieu, vous *vous confolez* des foibleffes, des miféres & des ingratitudes de vos créatures en leur faifant perdre leurs forces avec lefquelles elles croyent encore de *combattre* & de fe défendre des attaques qui leur font données! Cette force & ce *combat* entretiennent *les ennemis* de Dieu, qui font l'amour-propre & la propriété: mais Dieu n'a pas plutôt ôté toute la force de l'ame, perdant tout ce qu'il y a en elle de propre au combat, qu'il eft par là *vengé de fes ennemis*, qui demeurent vaincus & détruits.

v. 25. *J'étendrai ma main fur vous, je vous purifierai de toute votre écume par le feu.*

v. 26. *Je rétablirai vos juges comme ils étoient autrefois: & après cela vous ferez appellée la cité du jufte & la ville fidelle.*

v. 27. *Sion fera rachetée par un jufte jugement; elle fera rétablie par la juftice.*

Mais après que l'ame a perdu toutes ses forces & toute sa défense, Dieu *étend sa main sur* elle, & il la *purifie* de toute sa saleté, très-bien comparée à *l'écume*, *par* un nouveau *feu* & par une purgation d'amour & de souffrance; *après* quoi il *rétablit* les puissances dans leur premier état avec beaucoup d'avantage: & autant que cette ame a été abaissée, autant est-elle élevée. Elle sera appellée *la cité du Juste*, c'est-à-dire, la demeure de Dieu, qui est seul juste; & elle sera *la ville fidelle*, puisque Dieu la confirmera dans la fidélité pour toujours.

Cette ame qui sembloit être délaissée de son Dieu, est *rachetée* de lui *par un juste jugement* du Seigneur, impénétrable, qui lui arrache tout ce qu'il lui a donné, la livre à ses ennemis, pour avoir le plaisir de la racheter, & de lui rendre abondamment ce qu'il lui a ôté.

CHAPITRE II.

v. 2. *Dans les derniers tems —*

v. 3. *Plusieurs peuples viendront, disant : allons, montons à la montagne du Seigneur, & à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, & nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jérusalem.*

D*Ans les derniers tems* presque toutes les ames s'adonneront à la vie intérieure, & quantité d'ames diront: entrons dans ce sanctuaire de nous-mêmes; *montons à la montagne du Seigneur*; entrons dans cette *maison*, qui est celle *du Dieu de Jacob*,

de ce Dieu des ames abandonnées; abandonnons-nous à lui & écoutons-le. *Il nous enseignera* lui-même *ses voies*, il nous fera *marcher dans ses sentiers; parce que la loi* de la volonté de Dieu *sortira* de l'intérieur, du centre de l'ame, où Dieu se fait entendre. Il *parle* dans l'ame d'une voix muette, & l'enseigne si bien, qu'il ne lui laisse rien ignorer.

v. 5. *Venez, ô maison de Jacob, marchons dans la lumiere du Seigneur.*

Venez, ô ames choisies, ames abandonnées, *ô maison de Jacob*, vous qui êtes destinées pour édifier une maison au Seigneur, venez, *marchons* tous *dans la lumiere du Seigneur*, qui est une lumiere de vérité: ne suivons plus nos propres lumieres; captivons-les, & les soumettons par la foi à celles de Jésus-Christ.

v. 10. *Entrez dans la pierre, & cachez-vous dans les ouvertures de la terre. —*

v. 11. *— Et le Seigneur seul paroîtra grand en ce jour-là.*

Entrez en Jésus-Christ, qui est *la pierre* vive, & tenez-vous en lui: *cachez-vous dans* votre néant, qui est l'*ouverture de la terre*: car dans le *jour* de l'intérieur & de l'anéantissement il ne doit y avoir que *Dieu seul* de *grand*, de saint, de juste & de bon: tout le reste disparoit devant lui: tout est dans son rien, qui est le lieu propre de l'ame; & *Dieu seul paroît grand.*

v. 17. *L'élévation de l'homme sera abaissée; la hauteur*

des grands sera humiliée ; le Seigneur seul paroîtra grand en ce jour-là.

Il faut nécessairement que *l'homme* soit *abaissé* & anéanti ; que tout ce qu'il y a en lui de *grand* soit détruit ; qu'il n'en reste rien ; afin que *Dieu paroisse seul grand* en lui-même. Jusques à ce que cela soit, l'homme dispute toujours de la grandeur avec son Dieu.

CHAPITRE III.

v. 1. *Car le Dominateur, le Seigneur des armées, va ôter de Jérusalem & de Juda le courage & la vigueur, & toute la force du pain, & toute la force de l'eau.*

COMMENT est-ce que le Seigneur demeurera seul grand, & que ce qu'il y aura de l'homme sera anéanti ? C'est que *le Seigneur* qui *domine* ces ames, qui les avoit remplies de force & de courage, celui qui combattoit en elles & pour elles, *va ôter* de cette ame intérieure toute *vigueur* & toute force pour le bien & pour se défendre du mal. Il ôte premierement *toute la force* qu'elle trouvoit en son *pain*, soit en la Ste. Eucharistie, où elle ne trouve plus que dégoût & amertume ; soit dans l'oraison, où elle n'a plus de facilité ; soit à la lecture, qu'elle ne peut plus ni goûter ni faire. Dieu ôte ainsi toute force à la nourriture de l'ame, & par conséquent tout soutien. Mais comment ôte-t-il *la force de l'eau ?* C'est que l'ame ne sent plus de force ni de vigueur pour s'abandonner : il semble qu'elle ne le puisse plus faire : les graces qui s'écouloient en elle sont taries & séchées ; elles n'ont plus ni force, ni saveur, ni soutien.

v. 3. -- *Tous les hommes les plus éloquens, & qui ont l'intelligence de la parole mystique leur seront ôtés.*

Dieu *ôte* à cette ame toute direction & tout soutien : s'il lui reste un Directeur, ce n'est que pour la contrarier & tourmenter. Il lui ôte même toutes les personnes qui *entendent* les voies *mystiques*, & qui pourroient entendre son langage. ô Dieu, vous voulez être seul ! Demeurez donc seul !

v. 5. -- *L'homme se déclarera contre l'homme, l'ami contre l'ami.*

La nature semble *se déclarer* en ce tems-là *contre* elle-même. Cet *ami* si cher, en qui l'on avoit mis toute sa confiance, en fait autant : tous les amis abandonnent, & se déclarent ennemis : il faut qu'il ne reste point d'hommes sur la terre.

v. 10. *Dites au juste qu'il espere bien ; parce qu'il cueillera le fruit de ses travaux.*

Mais parmi tous ces maux il ne faut pas perdre la confiance ni *l'espérance :* car Dieu, qui semble être pour lors contraire à l'ame, ne l'abandonne pas un moment ; & il lui fera *recueillir les fruits* de sa foi, de sa confiance, de sa patience, & de sa fidélité.

CHAPITRE IV.

v. 2. *En ce tems-là le germe du Seigneur sera dans la magnificence & dans la gloire ; les fruits de la terre seront élevés en honneur ; & ceux qui auront été sauvés d'Israël, seront comblés de joie.*

LORSQUE tout aura été détruit dans l'homme

le germe du Seigneur, ce principe vivifiant qu'il a mis en l'homme, ce germe d'immortalité, le tirera de son sépulcre, & peu-à-peu croitra & fructifiera *en magnificence & dans la gloire* due à Dieu seul. *Les fruits* de l'ame, c'est-à-dire, ses œuvres, ses productions, qui n'étoient auparavant que des fruits *de terre*, sont à cause de ce principe vivifiant que Dieu y a mis, des fruits d'*honneur*, & deviennent des productions divines. Ceux d'entre les ames abandonnées qui ont déjà passé l'état de mort, *seront comblés de joie*.

v. 3. *Alors tous ceux qui seront restés dans Sion, & qui seront demeurés dans Jérusalem, seront appellés saints; tous ceux qui auront été écrits en Jérusalem au rang des vivans.*

Toutes les ames *qui seront restées* fermes dans leur mort & leur abandon, *& qui seront demeurées* dans leur anéantissement, *seront appellées saintes*; parce qu'étant entierement désappropriées, elles participent de la Sainteté de Dieu, qui demeure en elles sans mêlange & sans qu'elles en dérobent rien. Tous ceux qui auront été ressuscités & qui seront *écrits dans le livre des vivans*, qui est Jésus-Christ, afin de vivre de sa vie, ceux-là seront appellés *saints*, puisqu'ils seront saints de sa sainteté.

v. 5. *Et le Seigneur fera naître sur toute la montagne de Sion & au lieu où il a été invoqué, une nuée obscure pendant le jour, & une flamme ardente pendant la nuit; car il protégera de toutes parts sa gloire.*

Dieu *fait naître sur* le centre de l'ame, qui est

la montagne de Sion, où il est invoqué, une nuée très-obscure pendant le jour de ses lumieres, ensorte qu'il remplit l'ame de ses connoissances, sans qu'elle sache comme cela se fait. Et lors qu'elle est dans la plus grande *nuit* & obscurité, c'est alors que la *flamme* intérieure, secrette & cachée, la consume. Et Dieu en use de la sorte pour *protéger sa gloire* & la maintenir en cette ame, afin qu'elle ne se puisse rien attribuer, ni rien dérober à Dieu.

CHAPITRE V.

v. 12. *Vous n'avez aucun égard à l'œuvre du Seigneur, & vous ne considérez point les ouvrages de ses mains.*

v. 13. *C'est pour cela que mon Peuple a été emmené captif, parce qu'il n'a pas eu d'intelligence, que ses plus grands sont morts de faim, & que tout le reste a séché de soif.*

RIEN au monde ne déplaît tant à Dieu que de *n'avoir pas égard* à l'*ouvrage* qu'il veut faire en nous, faisant cesser toutes nos opérations pour le laisser agir & opérer. C'est là la cause de tous nos maux, & de ce que nous n'attribuons pas tout à Dieu, ne considérant pas toutes choses comme venant de lui. C'est pourquoi il détruit par *la faim* & la privation ce qu'il y avoit de plus grand en nous, & par la *sécheresse* les choses menues & communes.

v. 14. *C'est pour cela que l'enfer a étendu ses entrailles, & qu'il a ouvert sa gueule jusques à l'infini.*

C'est à cause de ce que nous ne cessons pas

toutes actions, pour simples qu'elles soient, afin de laisser Dieu agir pleinement, & que nous ne lui rendons pas la gloire de toutes ses œuvres, que l'on entre dans l'état *d'enfer* & de purgation, état semblable à l'enfer, & d'autant plus étrange & plus terrible qu'il est presque *infini*.

v. 16. *Le Seigneur des armées fera connoître sa grandeur dans son jugement ; le Dieu saint signalera sa sainteté en faisant éclater sa justice.*

C'est en réduisant des ames à des peines & à des états si terribles que Dieu *fait connoître sa grandeur*, en exerçant un *jugement* si rigoureux sur les ames qui sont toutes à lui. *Le Dieu* qui est seul *saint*, *signalera sa sainteté*, fera voir que c'est en lui seul que la sainteté est renfermée, *faisant éclater sa justice* sur les ames qui lui sont dévouées ; parce qu'elles lui ont dérobé cette sainteté.

v. 21. *Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, & qui êtes prudens en vous-mêmes !*

Tous ces *malheurs* n'arrivent que parce que l'on est *sage à ses propres yeux*, & que Dieu hait cette propre sagesse, qui empêche la sienne d'agir & d'opérer en nous : il ne peut souffrir cette *prudence* que l'on a *en soi-même*, parce qu'elle est entierement contraire à l'abandon & à la simplicité.

v. 26. *Il élevera son étendard pour servir de signal à un peuple très-éloigné : il l'appellera d'un coup de siflet des extrêmités de la terre, & il accourra aussitôt avec une vitesse prodigieuse.*

Ce Dieu si infiniment bon, qui ne demande qu'à communiquer sa bonté, voyant que les sa-

ges de leur propre sagesse, ces prudens en eux-mêmes, ne veulent pas écouter sa voix, ni ôter leur prudence pour se laisser pénétrer de la grace de la simplicité, il *éleve son étendard* du côté des pécheurs, de ces ames qui sont infiniment *éloignées* de lui par leurs péchés. Chose étrange, que ces pécheurs soient plus propres, plus dociles pour écouter la grace, que les plus grands, prudens & sages, qui ont une opposition directe à Dieu ! Ces ames ne sont pas plutôt *appellées*, qu'elles *courent* de toutes leurs forces pour se rendre à toutes les volontés de Dieu, & profitent tout d'un coup des graces que les autres ont négligées & refusées. On ne sauroit croire la promptitude de ces conversions. Un petit signal les fait retourner à leur Dieu : ils n'y sont pas plutôt retournés, que sans s'amuser à disputer & à combattre, ils *courent d'une vitesse* incroyable à celui qui les appelle. Ces pauvres pécheurs ne disent pas qu'ils n'en sont pas dignes ; ils ne s'excusent pas comme ces faux humbles : mais ils croient qu'il faut accepter promptement & de bon cœur les graces dont on les honore.

v. 27. *Il ne sentira ni lassitude ni travail ; il ne dormira ni ne sommeillera point ; il ne quittera jamais le baudrier dont il est ceint ; & un seul cordon de ses souliers ne se rompra dans sa marche.*

Ces ames sont attirées si fortement & si suavement, que quoiqu'elles courent infatigablement, elles *ne sentent point de travail ni de lassitude*. La ferveur & l'amour les portent : elles ne se reposent pas un moment dans leur course, quoique la course soit toujours accompagnée de paix & de repos : elles *ne quittent jamais le baudrier* de la confiance en Dieu, de l'abandon & de